

Biennale de la Danse
3 rue du Président Edouart Herriot
69001 Lyon
presse@biennale-de-lyon.org

Contacts Presse

Lyon

Jean-Paul Brunet
Laura Lamboglia
tel + 33 (0)4 72 07 41 41
fax + 33 (0)4 72 00 03 13
presse@biennale-de-lyon.org

Paris

Dominique Berolatti
+ 33 (0) 1 41 15 05 15
dberolatti@numericable.fr

Direction de la communication et des relations extérieures, partenariats médias

Pascale Ammar-Khodja
tel +33 (0)4 72 07 41 41
fax +33 (0)4 72 00 03 13
pammarkhodja@biennale-de-lyon.org

à partir du 28 août / from august, 28

Service de presse
Palais de la Bourse
Place de la Bourse
69002 Lyon
M° Cordeliers

tel + 33 (0)4 72 00 52 03

photos à télécharger / to download

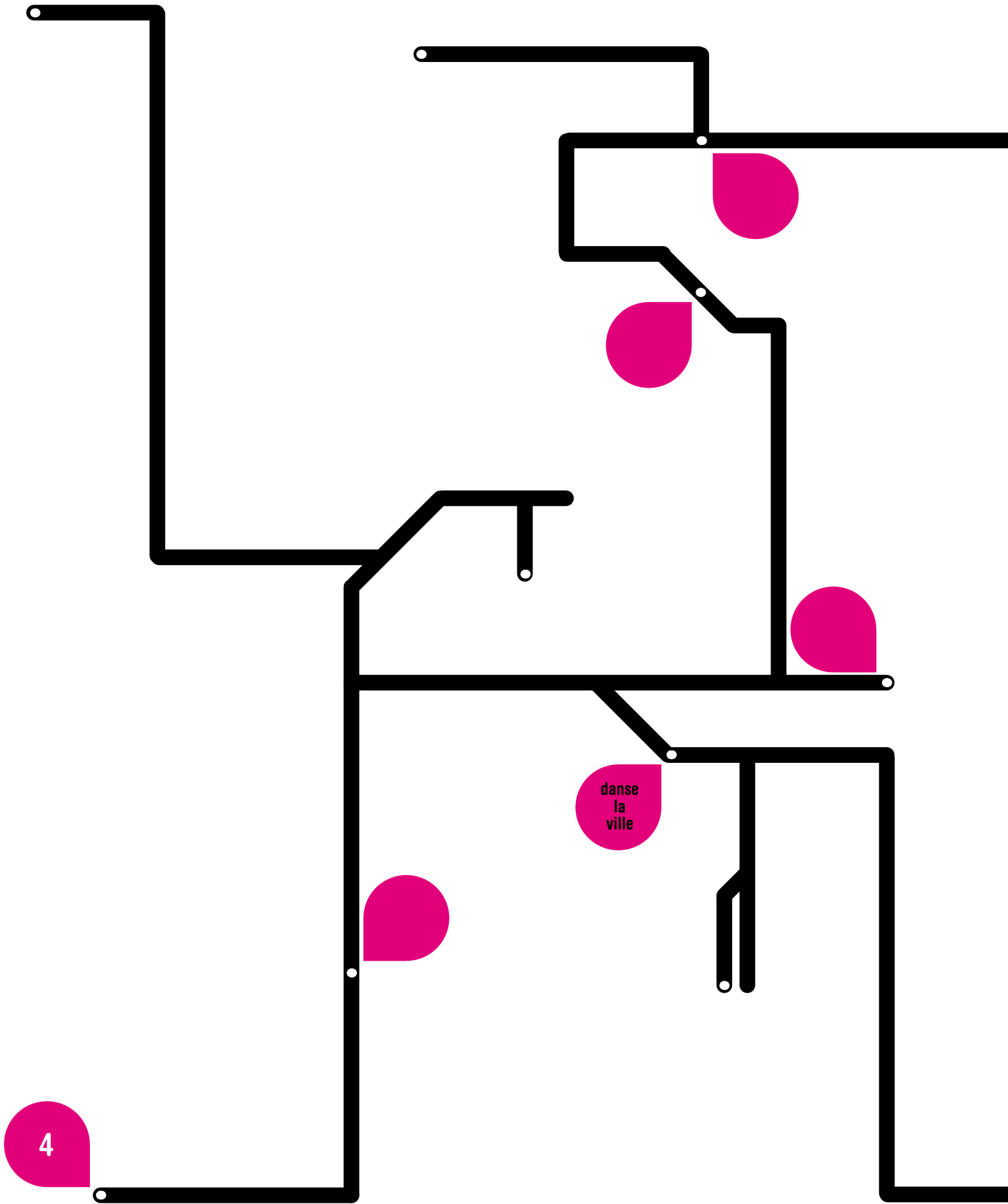
www.biennale-de-lyon.org/press

Pour cette 12^{ème} édition, la Biennale de la Danse invite à Lyon, du 9 au 30 septembre 2006, 29 villes des cinq continents. De Sydney à New York, de Montréal à Buenos Aires, en passant par Paris, Rio de Janeiro, Tokyo, Dakar, Madrid... 600 artistes se produiront dans 33 lieux, à Lyon et dans son agglomération, lors des 156 représentations de Danse la ville.

L'édition 2006 laisse une grande place à la création contemporaine (15 premières mondiales), à la réflexion (avec ses nombreuses rencontres publiques et professionnelles), à l'image (films et expositions) et à la fête (avec ses deux bals thématiques et son Défilé réunissant 4 500 participants).

For its 12th edition, the Biennale de la Danse will play host between 9 and 30 september 2006 to 29 cities from five continents in Lyon. From Sydney to New York City, from Montreal to Buenos Aires, by Paris, Rio de Janeiro, Tokyo, Dakar, Madrid... 600 artists will perform at 33 venues around Lyon in a bill of 156 performances.

The edition 2006 gives place to contemporary creations (15 world premieres), to the thinking (with professional meetings), to the image (movies and exhibitions) and to festive days (with two bals and the Défilé with its cast of 4,500 participants).



4

danse
la
ville



Sommaire

6	Edito
6	Edito
8	Calendrier
8	Calendar
10	La carte
10	The map
12/79	Les compagnies invitées
12/79	Invited companies
80	Le Défilé
80	The Défilé
83	La Ville Danse
83	The city is dancing
92	Les Rendez-vous Biennale
92	The Rendez-vous Biennale
95	Parcours de la création
95	Creation path
96	Jeune public
96	Young Audience
100	Lyon, septembre de la photographie
100	Exhibitions
102	Chiffres
102	Key Figures
103	Guy Darnet
103	Guy Darnet
104	Historique de la Biennale
104	History of the Biennale
108	Remerciements
108	Acknowledgements
109	L'équipe
109	The team
110	Informations pratiques
110	Practical Information

aix-en-Provence	88/89
Bernard Menaut	
belo Horizonte	
Mimulus Cia de Dança	60/61
berlin	
Storm	34/35
bogota	
Cie l'Explose	32/33
bombay	
Bal Bollywood	90
bruxelles	
Jan Lauwers & Needcompany	52/53
buenos Aires	
Edgardo Mercado	58/59
Union Tanguera	46/47
cáceres	
Javier Conde	42/43
le caire	
The Egyptian Modern Dance Company / Compagnie Karine Saporta	22/23
dakar	
Compagnie Germaine Acogny	30/31
La 5ème dimension	64/65
gand	
Les Ballets C. de la B.	62/63
istanbul	
Noland	50/51
johannesburg / durban	
Floating Outfit Project	28/29
kyoto	
Selenographica	40/41
lyon	
Ballet de l'Opéra de Lyon	14/15
Chatha	56/57
Association Woo	74/75
Entre nosotros	66/67
Les Ateliers Desmaé	72/73
Pockemon Crew	12/13
Sylvie Kay	20/21
The Guests company	78/79
madrid	
Compañía Nacional de Danza	18/19
marseille	
Ballet National de Marseille	48/49
montréal	
Compagnie Marie Chouinard / Orchestre national de Lyon	76/77
new york	
Benjamin Millepied & Company	36/37
ouagadougou	
Faso Danse Théâtre	44/45
Salía ni Seydou / Ars Nova	68/69
paris	
Compagnie des prairies	86/87
Nasser Martin-Gousset / « La Maison »	70/71
rio de janeiro	
Atelier de Coreografia	38/39
Companhia Urbana de Dança	54/55
séville	
Farruquito y Familia	26/27
Tres Miradas	42/43
sydney	
Force Majeure	24/25
tokyo	
Kim Itoh	16/17
tunis	
Chatha	56/57
vernon	
Sylvain Groud	96/97
villeneuve d'Ascq	
Melting Spot	98/99
villeurbanne	
Air Compagnie	84/85

Aujourd'hui, plus de 50% de la population mondiale vit en ville. En voyageant, je reçois des chocs, ne serait-ce que sur la route reliant l'aéroport à ces mégapoles, notamment latino-américaines ou africaines. Par exemple, si la modernité dans la vieille Europe est stratégie de rupture et reniement des acquis, dans d'autres cultures elle est au contraire assimilation et accumulation de savoirs, de pratiques, de techniques. Nous pourrions d'ailleurs faire un parallèle avec les compagnies de danse urbaine, particulièrement présentes cette année. Leur premier acte artistique n'a pas été de sortir des salles de spectacle mais, et pour cause, d'y entrer! Et nous les y avons aidés, dès le début. Aujourd'hui, c'est un mouvement fort, reconnu, présenté dans toutes les grandes salles. Je me suis aussi souvenu des expériences de Trisha Brown qui marchait le long des gratte-ciel new yorkais... Je me dis qu'à Lyon, nous possédons un certain nombre de richesses architecturales. Je me mets donc à songer à des projets créés spécialement et surtout je m'attache à l'idée de *Danse la Ville*, donc investir toute la ville. Bien sûr, nous occupons déjà vingt théâtres, mais cela ne suffit pas. Avec Julie Desprairies, nous décidons ensemble de mettre au point un projet exemplaire pour un quartier tout aussi exemplaire : Les Gratte-Ciel. C'est un site patrimonial fort, dont la conception architecturale utopiste est déjà un microcosme culturel. Elle va travailler tout en finesse avec les habitants, les commerçants, les employés, les écoles... de ce quartier singulier. Bernard Menaut est tombé amoureux de Lyon et prépare des interventions dont certaines seront annoncées et d'autres surprises dans les cinémas, au marché, sur des lieux riches de tous les mélanges de populations possibles. Un chorégraphe régional, Jean-Claude Carles invente des droïdes qui iront se balader dans les rues... J'ai souhaité que toutes les institutions de la ville participent à cette biennale. C'est un point extrêmement fort. Nous allons travailler avec l'Institut Lumière pour le cinéma sur des projections de comédies musicales en plein air, avec Septembre de la photo qui va inonder l'agglomération lyonnaise d'expositions sur la ville. Marie Chouinard va s'allier avec l'Orchestre National de Lyon. Le conservatoire de musique va intervenir ainsi que l'Ecole Nationale de musique de Villeurbanne, l'Ecole des Beaux-Arts...

Et puis bien sûr, la tradition des cours de danse - cette année de samba et de Fôro - sur la place des Terreaux perdure!
Il y a quatre axes majeurs pour aborder cette biennale *Danse la Ville* : la danse urbaine, les villes qui ont la danse au cœur, c'est-à-dire où la danse peut déployer toutes ses dimensions, **le rapport entre chorégraphie et architecture contemporaines** qui est l'occasion de mesurer l'homme à son environnement urbain et le corps à l'architecture, et enfin, **la danse dans l'espace public**. Dans le Grand Lyon, nous possédons un certain nombre de richesses architecturales. Vingt-neuf villes sont représentées. Elles n'ont pas été choisies au hasard. Buenos Aires, Rio, Le Caire, Ouagadougou, Dakar, Johannesburg, Montréal... En filigrane, se dessinent des coups de chapeaux, des fidélités. C'est une notion à laquelle je suis très attaché. Chaque Biennale est d'ailleurs l'occasion de manifester cette fidélité à des idées, à des personnes que je soutiens depuis leurs débuts. Il y a Tunis et Hafiz Dhaou, jolie façon de rendre hommage au travail de Syhem Belkhouja qui a maintenu contre vents et marée ses rencontres de Carthage, Ouagadougou avec Salia Sanou et Seydou Boro qui vont ouvrir leur Centre chorégraphique cette année, Dakar avec Germaine Acogny, que nous avons toujours accompagnée, y compris quand personne ne voulait en entendre parler... Le Caire et la création de Karine Saporta, Johannesburg, c'est également le travail de Bénédicte Alliot à qui l'on doit la venue de tous les Sud-Africains que l'on a découvert ces dernières années. Les grandes villes d'Amérique latine que l'on va retrouver, et puis des redécouvertes comme Kim Itoh, un des grands succès de la Biennale 2000. Dans le domaine architectural, nous avons la chance d'avoir Frédéric Flamand qui creuse et développe ce rapport depuis longtemps, mais aussi João Saldanha qui a obtenu une bourse pour travailler sur Oscar Niemeyer. C'est d'autant plus passionnant par rapport à la danse que Niemeyer est un architecte de la courbe, le parallèle est fascinant. Enfin, il y a ceux qui semblent ne pas entrer directement dans le thème comme Nacho Duato, Alain Platel ou Jan Lauwers, mais l'occasion de les recevoir - en particulier dans la nouvelle salle conçue par Renzo Piano - était trop belle.

Guy Darmet directeur artistique

La spécificité de l'édition 2006 sera constituée par un soutien élargi à la création (soutien déjà évident depuis de nombreuses années pour les compagnies implantées en Rhône-Alpes). Franchissant un cap, la Biennale apporte son soutien à plusieurs chorégraphes dans leur maturité. Chaque étape de la vie d'un artiste la met en danger et l'engagement fort des institutions est d'autant plus important. Les spectateurs de cette édition auront ainsi le privilège de participer à la naissance d'une dizaine de pièces. Nos engagements respectifs sont la clé de voûte de la pérennisation d'une recherche culturelle et esthétique centrée sur la diversité.

Sylvaine Van den Esch
 adjointe à la programmation

Danse la ville

Today more than 50% of the world's population lives in cities. When I'm travelling, I'm often hit by culture shock – along the road between the airport and some megalopolis, for example, and especially in Latin America and Africa. Modernity on the Old Continent often means a break with the past and rejection of accepted notions; while in other cultures it can involve the assimilation and accumulation of knowledge, methods and techniques.

There's a ready parallel here with the urban dance companies that represent a substantial part of this year's Biennale programme: their first artistic act was not to quit the standard performance venues, but – justifiably – to get in! We've lent a hand from the outset, and today the movement is recognised and up there in all the venues.

There came to mind, too, Trisha Brown's skyscraper experiments, in *Walking Down the Side of a Building*, for instance. We're not short of architectural assets in Lyon, I said to myself, and I started thinking about a specially written project for that. But most important of all was the "Danse La Ville" idea of setting the city – the whole city – dancing. True, the Biennale uses twenty theatres, but that's not enough. With Julie Desprairies, we decided to put together an exemplary project for an exemplary neighbourhood: the Gratte-Ciel ("Skyscraper") housing development in Villeurbanne. A true heritage site, a utopian architectural venture and a cultural microcosm. She's going to work very, very attentively with the residents, retailers, workers, schools and so on in this very special

neighbourhood.

Bernard Menaut fell in love with Lyon and has projects in hand: some of them will be announced in advance, others will take people by surprise in cinemas, at the market and in places with every population mix you can imagine. A local choreographer, Jean-Claude Carles, has invented Droids that are going to wander the streets.

I wanted all of the city's public institutions involved in this Biennale – that's something very important. We're going to be working with the Institut Lumière on musical film screenings, with the Septembre de la Photo festival, which will be flooding the city with exhibitions about city. There's Marie Chouinard, who will be working with the Lyon National Orchestra. The Conservatory of Music is taking part, along with the National Music School in Villeurbanne, and the School of Art, and the list goes on. And of course the tradition of dance classes on the Place des Terreaux lives on: samba and forró this time round!

There are **four main lines of entry into the Danse la ville Biennale: urban dance; cities with dance in their hearts** – where dance can really develop to the full; **the rapport between contemporary choreography and contemporary architecture** – a chance to size people up against their urban surroundings and the body against architecture; and **dance in public spaces**. Greater Lyon has a lot of architectural highlights, so I put some thought into the idea of projects specially created for a square or a street or a neighbourhood.

In all there are going to be 29 cities represented, and they weren't chosen at random. Buenos Aires, Rio, Cairo, Ouagadougou, Dakar, Johannesburg, Montreal – reading between the lines there are expressions of admiration and loyalty in the choice, and that's something very important for me. Every Biennale, in fact, is an opportunity to show loyalty to ideas and people I've been backing from the start.

There's Tunis and Hafiz Dhaou, as a tribute to Syhem Belkhdja who has kept her Carthage festival going come hell or high water; Ouagadougou, with Salia Sanou and Seydou Boro, who will be opening their Choreography Centre there this year; Dakar, with Germaine Acogny,

who we have always stuck with, even when no one was interested; Cairo and Karine Saporta; Johannesburg and the work of Bénédicte Alliot, who's brought us all those South African discoveries of the last few years. The Latin American cities again, and rediscoveries like Kim Itoh, who was here in 2000. In what we might call the architectural field, we've had the good fortune to enlist Frédéric Flamand, who's been looking into the connection for a long time; and João Saldanha, who won a grant to work on Oscar Niemeyer – all the more interesting in dance terms in that Niemeyer is an architect of the curve, and that makes a fascinating parallel. Lastly there are people like Nacho Duato, Alain Platel and Jan Lauwers, who don't seem to fit with the theme, except that they're now based at the new Convention Centre, in a splendid hall designed by the great architect Renzo Piano: not only a space to discover, but one with a seating capacity of 3000.

Guy Darnet artistic director

The distinguishing feature of the 2006 Biennale will be broader support for new works, something that's been the case for many years for companies from the Rhône-Alpes Region. The Biennale has taken the step of offering backing to several choreographers with mature careers: every stage in an artist's life puts him or her on a tightrope, and this makes real public-sector engagement with dance all the more important. Spectators in 2006 will have the privilege of ten brand-new works and these various commitments are the keystone for an enduring cultural and aesthetic programme with its roots in diversity.

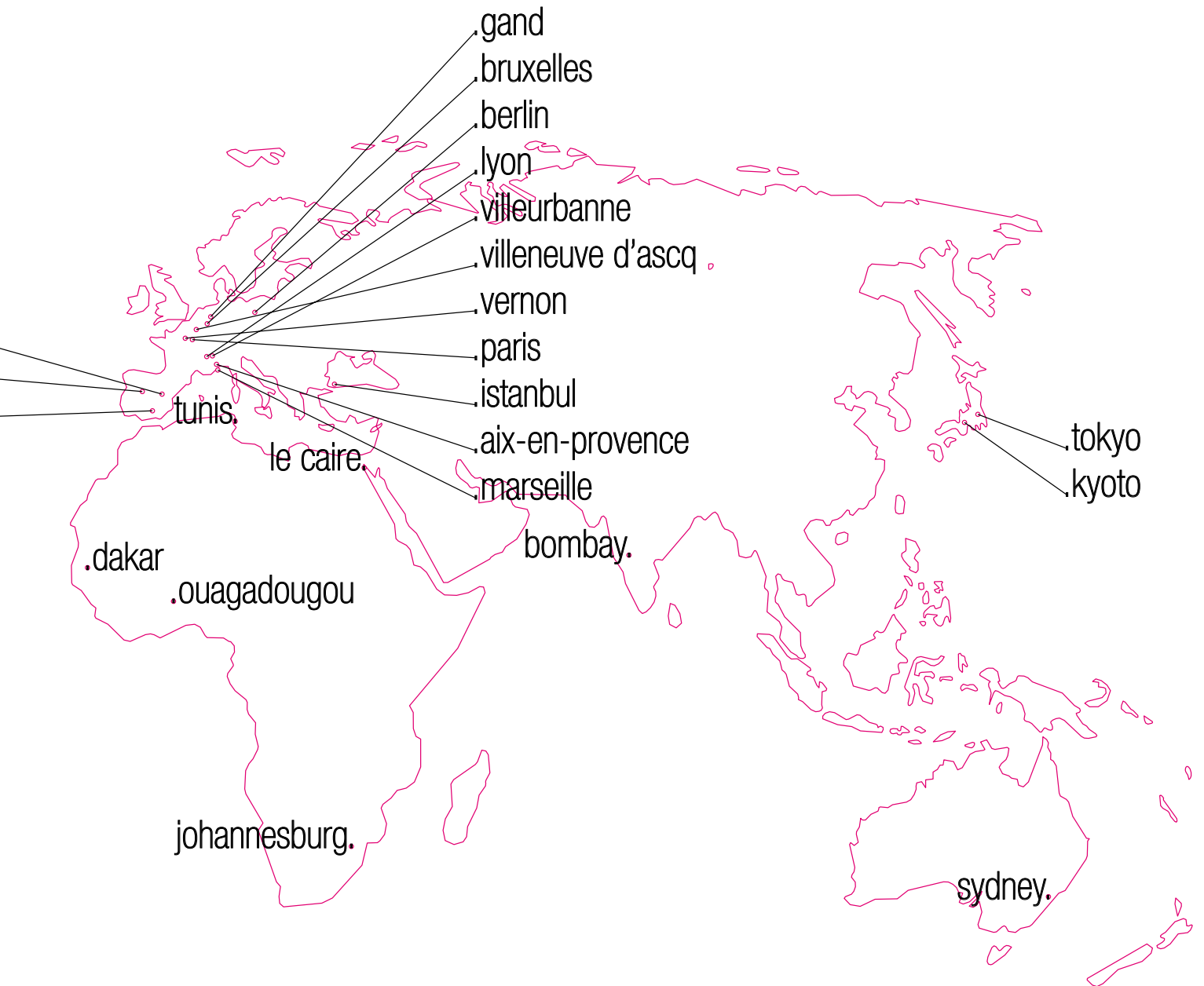
• **Sylvaine Van den Esch** assistant programmer

calendrier

-Spectacles	sam 9	dim 10	lun 11	mar 12	mer 13	jeu 14
West Side Story-Cinéma plein air Place des Terreaux	21h					
Pokemon Crew Maison de la Danse		17h	19h30	20h30	19h30	
Ballet de l'Opéra de Lyon Opéra de Lyon		19h		20h30	20h30	20h30
Les Demoiselles de Rochefort - Cinéma plein air Place des Terreaux	21h					
Compagnie des prairies Les Gratte-ciel - Villeurbanne			18h30	18h30		18h30
Kim Itoh TNP - Villeurbanne			20h30	20h30		
Aircompagnie Parvis de l'Amphithéâtre - Cité internationale				19h30		
Compañia Nacional de Danza L'Amphithéâtre - Cité internationale					20h30	20h30
Compagnie Sylvie Kay Opéra de Lyon, l'Amphi				18h30	18h30	18h30
The Egyptian Modern Dance Company / Compagnie Karine Saporta Célestins, Théâtre de Lyon				20h30	19h30	20h30
Force Majeure Le Toboggan - Centre culturel de Décines					20h30	20h30
Farruquito y Familia TNP - Villeurbanne						20h30
Floating Outfit Project Théâtre du Point du Jour						20h30
Compagnie Sylvain Groud Théâtre de Vénissieux						
Compagnie Germaine Acogny Théâtre de la Croix-Rousse						
Bal Bollywood Le Transbordeur						
Défilé rue de la République						
Cie L'Explose Célestins, Théâtre de Lyon						
Javier Conde Salons de l'Hôtel de Ville de Lyon						
Atelier de Coreografia Le Rectangle						
Storm Le Toboggan - Centre culturel de Décines						
Benjamin Millepied & Company Maison de la Danse						
Selenographica théâtre du Point du Jour						
Melting Spot Le Radiant - Caluire						
Groupe Bernard Menaut Place de la Paix						
Ballet National de Marseille Opéra de Lyon						
Faso Danse Théâtre Studio 24 - Villeurbanne						
Groupe Bernard Menaut Place des Terreaux						
Noland Opéra de Lyon, l'Amphi						
Union Tanguera La Bourse du Travail						
Needcompany Théâtre de la Croix-Rousse						
Companhia Urbana de Dança Le Sémaphore Théâtre d'Irigny						
Tres Miradas Théâtre de Vénissieux						
Aircompagnie Place Louis Pradel						
Chatha Centre Chorégraphique National de Rillieux-la-Pape						
Aircompagnie Rue de la République (entre place de la République et place des Cordeliers)						
Groupe Bernard Menaut Quai de la Pêcherie (au niveau du Pont de la Feuillée)						
Bal électro Palais des Sports de Lyon Gerland						
Companhia Urbana de Dança Espace Albert Camus - Bron						
Edgardo Mercado Théâtre du Point du Jour						
Mimulus Cia de Dança Le Transbordeur						
Les Ballets C. de la B. L'Amphithéâtre - Cité internationale						
Entre nosotros Opéra de Lyon, l'Amphi						
La 5ème dimension Théâtre de la Croix-Rousse						
Cie Salia nĩ Seydou / Ars Nova Ensemble instrumental Le Toboggan - Centre culturel de Décines						
Association Woo Centre Chorégraphique National de Rillieux-la-Pape						
Les Ateliers Desmaé Maison de la Danse - studio Jorge Donn						
Nasser Martin-Gousset / « La Maison » Maison de la Danse						
The Guests company Studio 24 - Villeurbanne						
Compagnie Marie Chouinard / Orchestre national de Lyon Auditorium						
Aircompagnie Place des Terreaux						
	sam 9	dim 10	lun 11	mar 12	mer 13	jeu 14

	ven 15	sam 16	dim 17	lun 18	mar 19	mer 20	jeu 21	ven 22	sam 23	dim 24	lun 25	mar 26	mer 27	jeu 28	ven 29	sam 30
	20h30	20h30														
	20h30															
	18h30	18h30														
	20h30	20h30														
	20h30															
	20h30	20h30	19h													
	20h30	20h30														
	14h30 / 19h	15h														
	20h30	18h30														
		22h30														
			14h30													
				19h30	20h30	19h30	20h30	20h30								
					17h	12h30										
					18h30	17h	12h30	12h30 / 18h30	12h30 / 17h							
					20h30	20h30	20h30	20h30								
					20h30	19h30	20h30	20h30	20h30	17h						
					20h30	18h30	20h30									
						15h	14h30	14h30	15h		14h30	14h30	15h	14h30		15h
						18h30										
						19h30		20h30								
						20h30	14h30	14h30	20h30	17h						
							16h30	16h30								
							18h30	18h30	18h30							
							20h30	20h30	20h30	17h						
							20h30	20h30	20h30							
							20h30	20h30								
							20h30	20h30	20h30							
								18h								
								18h30	18h30	18h30	20h30					
									16h							
									16h							
									23h							
											14h30	14h30	20h30	20h30		
											20h30	14h30	20h30			
											20h30	20h30	20h30	20h30	20h30	22h30
												20h30	20h30	20h30		
													18h30	18h30	18h30	18h30
													19h30	20h30	14h30	
													20h30	20h30	20h30	20h30
														18h30	18h30	18h30
														19h	19h	19h
														20h30	20h30	20h30
															18h30	20h30
															20h30	20h30
																17h
ven 15	sam 16	dim 17	lun 18	mar 19	mer 20	jeu 21	ven 22	sam 23	dim 24	lun 25	mar 26	mer 27	jeu 28	ven 29	sam 30	





Pockemon Crew Lyon

direction artistique **Riyad Fghani**

durée
1:00

Pockemon Crew / compagnie de danse hip-hop

L'histoire de la compagnie commence en 1996-1997 : un groupe de danseurs hip-hop s'entraîne dans les rues de Lyon et sa banlieue, puis sous les arcades de l'Opéra. Au fil des rencontres, des échanges et des réflexions, une équipe de huit danseurs se forme et décide d'exporter son savoir-faire hors des frontières de la ville.

En 1999, ils remportent leur premier battle à Grenoble lors du *Total Session*. À partir de cette date, ils se baptisent Pockemon Crew.

Quelques années plus tard, une série de victoires les propulse au sommet de leur art : champion de France de danse hip-hop (Montpellier) en août 2003, champion du monde (Hanovre, Allemagne) en octobre de la même année, et enfin champion d'Europe (Londres, Royaume-Uni) en juillet 2004. Après une telle consécration, le "groupe" devient la "compagnie" Pockemon Crew dont l'identité repose sur l'énergie que les danseurs ne cessent de développer, avec une réelle volonté de partage.

Pockemon Crew réunit aujourd'hui une vingtaine de danseurs, âgés de 17 à 26 ans. Fondée sur la création autant que la transmission (au-delà de tout clivage générationnel, social, artistique...), la compagnie inscrit sa démarche dans le temps. Elle a ainsi donné naissance aux Smockemon, nouvelle génération de breakers, et aux Pockepop, danseurs debout spécialistes du smurf et du popping. Laboratoire permanent, le collectif se caractérise par un travail alliant technicité et esthétisme.

En décembre 2003, après des mois de concertation entre les danseurs et les personnes qui soutiennent leurs démarches administrative et artistique, l'association « Qui fait ça ? Kiffer ça ! » voit le jour, pour encadrer la collaboration entre Pockemon Crew et l'Opéra de Lyon. La mutualisation des compétences et l'énergie qui s'en dégage se concentrent sur le développement du travail chorégraphique et scénique de la compagnie. Ce noyau dur avance avec, pour dynamique, l'union et la complicité des danseurs. Ensemble, ils créent un langage dansé, voire de nouvelles gestuelles, à partir d'un environnement ouvert et tourné vers l'avenir, sans jamais trahir l'origine "underground" de la danse hip-hop, à savoir la rue, dans laquelle ils continuent de puiser leur inspiration.

C'est ça la vie !?

A l'heure où les médias nous affligent de malheurs et de haine dans le monde, la question de notre devenir n'a jamais eu autant de sens qu'aujourd'hui. La jeunesse se doit d'avoir un idéal, le nôtre sonne comme un slogan : unis pour avancer ! Nos vies sont comme des scénarii illisibles qui prédestinent notre histoire, un moment où tout peut s'arrêter et dans lequel on puise une rage folle de continuer notre chemin. C'est l'idée d'être ensemble qui nous séduit et nous rend plus fort. Chacun d'entre nous devient une source d'inspiration pour l'autre. Alors on danse, et la recherche de nos mouvements dans l'exploration de notre art paraît dérisoire face à tout ce qui nous entoure mais c'est en dansant que nous sommes l'actualité.

A travers cette pièce, notre modeste intention est une prise de conscience de notre pouvoir de réflexion et de création qui nous conduit au constat suivant : ne pas être spectateur mais acteur de nos vies malgré toute l'adversité.

Mémo

Compagnie programmée au Déf'hip-hop 2004

création

C'est ça la vie !?

pièce pour 8 interprètes

chorégraphie **Riyad Fghani**

danseurs **Riyad Fghani, Moncef Zebiri, Brahim Zaïbat, Dou-niel Fghani, Georges Fagbohoun, Rodolphe Gasnier, Ali Ramdani-Lilou**
costumes **Francoise Cloupet** coproduction **Association Qui fait ça? Kiffer ça!, Biennale de la Danse de Lyon avec le soutien de l'Opéra national de Lyon, de la Maison de la Danse, de la MJC de Montluçon** accueil **Maison de la Danse, Biennale de la Danse de Lyon**

Pockemon Crew / hip-hop dance company

The Pockemon story began in 1996–97, with a group of hip-hoppers practising in the streets of Lyon and its suburbs, then in the arcade of the Opera House. Ongoing encounters and discussions led to the formation of a team of eight and the idea of finding broader horizons for its skills. They won their first “battle” at the Total Session in Grenoble in 1999, and decided then on the name Pockemon Crew.

A few years later a series of victories saw them rocket to stardom: French hip-hop champions at Montpellier in August 2003; world champions at Hanover in October of the same year; and European champions in London in July 2004.

Riding the wave, the “group” became a “company” whose identity was rooted in an endlessly expanding energy and a determination to spread the word.

Pockemon Crew now comprises some twenty dancers aged 17 to 26. Eschewing all generational, social and artistic divisions, the company works with its eyes firmly set on the future. The results include the formation of Smockemon, a new generation of breakdancers, and the

Pockepops, standup exponents of smurf and popping. A kind of fulltime think-tank, the collective is a great example of how to combine technique and aesthetics. In December 2003, after months of discussion between the dancers and their administrative and artistic backers, they set up the “Qui fait ça? Kiffer ça!” (roughly “Hey, Dig This”) association to provide a framework for collaboration between Pockemon Crew and the Lyon Opera. The resultant combination of skills and energy is now being put to work on the company’s choreographic work and staging.

The keys to the core group’s dynamic are unity and mutual understanding. Together they are creating a danced language, whole gestural vocabularies, out of an open-ended commitment to the future; yet without ever betraying hip-hop’s underground roots – the street, where they still go for inspiration.

Is that what life's all about?

«At a time when the media are inflicting all the world’s suffering and hate on us, the issue of our future has never been so meaningful.

Youth has to have an ideal, and we’ve got one that resounds like a slogan: advance united!

Our lives are like incomprehensible scripts that determine our history: there has to be a moment for calling a halt and pursuing that wild urge to continue along “our path”. What makes us stronger is the idea of togetherness; that way each of us becomes a source of inspiration for the other.

So we dance. Looking for the right moves as we explore our art might not seem much compared to what’s going on around us, but it’s dancing that makes us relevant.

The modest aim of this piece is to generate a heightened awareness of our power to think and to create, and by extension the following conclusion: despite all the hardship, we have to be actors in – not just spectators of – our lives.»

Memo

The company performed at Déf hip-hop 2004

dans l'abonnement Maison de la Danse

Maison de la Danse

dimanche 10 17h

lundi 11 19h30

mardi 12 20h30

mercredi 13 19h30

vendredi 15 20h30

samedi 16 20h30

plein tarif

1ère série 20 euros

2ème série 14 euros

tarif réduit

1ère série 17 euros

2ème série 11 euros

Ballet de l'Opéra de Lyon Lyon

direction générale **Serge Dorny**
direction artistique **Yorgos Loukos**

durée
1:30
avec
entracte

2
créations

Ballet de l'Opéra de Lyon

Rattaché jusqu'alors à la scène lyrique, le Ballet de l'Opéra de Lyon prend son autonomie en 1969. Vittorio Biaggi en est le premier directeur, auquel succèdent Milko Sparembek en 1977 et Gray Veredon en 1980. La compagnie amorce un tournant avec l'arrivée de Françoise Adret (1984), évoluant d'un néo-classicisme actuel vers une « jeune danse » turbulente, faisant appel à l'ardent Nacho Duato, l'incisive Mathilde Monnier, le détonant William Forsythe ou la caustique Maguy Marin (dont la *Cendrillon* créée en 1985 n'a pas fini de promener son insolite univers de poupées sur les scènes du monde). Puis, en 1991, Yorgos Loukos (déjà maître de ballet depuis 1985, puis codirecteur en 1988), oriente résolument cette compagnie de formation classique vers un répertoire contemporain, largement ouvert aux inventeurs de langage : les « postmodern » américains (Trisha Brown, Steve Paxton, Lucinda Childs, Bill T. Jones, Stephen Petronio ou Susan Marshall), les écrivains du mouvement au service de l'expression (Jiri Kylián, Mats Ek), les explorateurs de territoires nouveaux, mêlant gestuelle et images (Frédéric Flamand, Philippe Decouflé), sans oublier la relecture décapante de quelques oeuvres de référence (*Coppélia* par Maguy Marin, *Roméo et Juliette* par Angelin Preljocaj, *Casse-Noisette* par Dominique Boivin). Cette programmation originale a forgé la réputation du Ballet de l'Opéra de Lyon qui, avec près de quatre-vingts représentations par

saison (dont une trentaine dans sa ville de résidence), est une des compagnies françaises les plus présentes dans l'Hexagone – Paris et province. Elle est aussi une de celles qui tournent le plus à l'étranger (quarante pays des cinq continents visités en dix ans, et une invitation régulière aux Etats-Unis, non seulement à New York, mais aussi dans plusieurs villes de la côte est et de la côte ouest). Composé de trente-deux danseurs, s'enrichissant chaque année de trois ou quatre nouvelles productions, initiant par des ateliers ou des répétitions publiques les spectateurs et les plus jeunes au travail du danseur et du chorégraphe, le Ballet de l'Opéra de Lyon remplit pleinement, et avec éclat, sa mission de diffusion et de création.

Rachid Ouramdane / chorégraphe

La scène est pour moi l'enjeu d'une rencontre entre les individus qui la foule. Un déplacement de leur quotidien, confronté à d'autres règles, celles de la scène. Sur scène, on n'est pas obligé de baisser la son pour ne pas déranger ses voisins, on ne doit pas respecter les files d'attente ni présenter une pièce d'identité à qui que ce soit. On peut abandonner son bagage en plein milieu sans se le faire exploser par des démineurs. On peut y afficher sa singularité sans paraître égocentrique et créer une caisse de résonance à des cris étouffés, à des utopies communautaires passées de mode. On peut aussi injecter de l'intérêt à des enjeux de société anesthésiés par la routine et le désenchantement.

Inspirée par l'autobiographie des danseurs du Ballet, aux origines et parcours variés, la création de Rachid Ouramdane est un dialogue, le fruit d'entretiens avec les danseurs sur les contextes politiques dans lesquels ils ont grandi et la façon dont ils en portent aujourd'hui la trace.

Tere O'Connor / chorégraphe

Quasiment inconnu en Europe, Tere O'Connor, installé à New York, fait un peu figure d'ovni dans le monde de la danse américaine. Les critiques américains parlent régulièrement de lui comme d'un poète de la danse, capable de créer un vocabulaire qui lui est propre à partir du classique, du moderne et des danses traditionnelles. On loue (et parfois on craint) ses talents de débattre. On s'émerveille de pièces dans lesquelles il crée un monde d'illusions à la beauté dérangeante nourrie d'humour noir. On souligne aussi son travail de pédagogue et sa capacité à révéler de jeunes talents marginaux. Lui affirme avec modestie : *Je constate simplement que ces jeunes chorégraphes sont plus importants que moi.* Ce qui ne l'empêche pas d'avoir créé une trentaine de pièces depuis 1982, notamment pour le White Oak Dance Project de Mikhail Baryshnikov. Il offrira au Ballet de l'Opéra de Lyon une nouvelle création.

Mémo

Compagnie invitée à la Biennale 2004
www.opera-lyon.com

● chorégraphie **Tere O'Connor**
décors et costumes **Tere O'Connor** musique **James Baker** lumières **Bryan Mac Davitt**
production **Opéra national de Lyon** chorégraphie **Rachid Ouramdane** costumes **La Bourette**
musique **Alexandre Meyer** lumières **Jean-Michel Hugo** vidéo **Aldo Lee**

● chorégraphie **Rachid Ouramdane**
costumes **La Bourette** musique **Alexandre Meyer** lumières **Jean-Michel Hugo** vidéo **Aldo Lee**

Opéra de Lyon

dimanche 10 19h
mardi 12 20h30
mercredi 13 20h30
jeudi 14 20h30
vendredi 15 20h30

plein tarif

1re série 30 euros

2e série 23 euros

3e série 15 euros

tarif réduit

10 euros

-28 ans pour toutes les séries

The Lyon Opera Ballet

The Lyon Opera Ballet, previously a subsidiary of the Opera, gained its independence in 1969. Its first director was Vittorio Biaggi, succeeded by Milko Sparembek in 1977 and Gray Veredon in 1980. The company took a new direction with the arrival of Françoise Adret in 1984, leaving behind the neo-classicism of the time for a turbulent “young school” of dance, and calling on choreographers such as the fiery Nacho Duato, the incisive Mathilde Monnier, the provocative William Forsythe and the caustic Maguy Marin, whose *Cinderella*, created in 1985, continues to wow audiences around the world with its eerie cast of dolls.

In 1991, Yorgos Loukos (who had been balletmaster since 1985, and co-director since 1988), guided the classically-trained company towards a contemporary repertoire that warmly embraced all the dance inventors: the American “post-modernists” (Trisha Brown, Steve Paxton, Lucinda Childs, Bill T. Jones, Stephen Petronio and Susan Marshall), the authors of movement at the service of dance (Jiri Kylián, Mats Ek), the explorers of new territories who blend gestural language and imagery (Frédéric Flamand, Philippe Decouflé), not forgetting the searing rereadings of some standard works (*Coppelia* as seen by Maguy Marin,

Romeo and Juliet by Angelin Preljocaj, *The Nutcracker* by Dominique Boivin). This innovative programming forged the reputation of the Lyon Opera Ballet – and with nearly 80 performances a season (about 30 of them in its home city), it is one of the most prominent French companies in the country, Paris included. It is also one of the most frequent foreign tourers (visiting 40 countries on the five continents in the space of 10 years) and a regular guest in the United States – in New York, but also in several other cities on the east and west coasts.

The Lyon Opera Ballet is 32 dancers strong, adds three or four new productions a year to its repertoire, and through its workshops and public rehearsals introduces spectators and junior enthusiasts to dancers’ and choreographers’ work – and in doing so, brilliantly fulfils its mission as a creator and disseminator of dance.

Rachid Ouramdane / choreographer

«For me the stage is a challenge based on the encounter between the individuals present on it. There their daily life is confronted with other rules, the rules of the stage.

On stage you don’t have to turn down the volume so as not to annoy the neighbours, you don’t have to join the end of the queue or show ID to anybody. You can

leave your luggage there without having it blown up by the bomb squad. You can be overtly different without seeming eccentric, you can set up a sound box for stifled cries or out-of-fashion communal utopias. And you can inject some interest into social issues that have been put to sleep by routine and disenchantment.»

Drawing on the careers of the Ballet’s dancers and their varied backgrounds, the Rachid Ouramdane’s brand new piece of a dancer. When the need to express is a dialogue, the result of interviews with the dancers about the political contexts they grew up in and the marks they still bear today.

Tere O'Connor / choreographer

All but unknown in Europe, Tere O'Connor is something of a Martian on the American dance scene. The critics regularly speak of him as a poet of the dance, capable of shaping a vocabulary of his own out of the classical, the modern and tradition. His polemical skills are respected and sometimes feared. People marvel at the way he creates a world of illusion that combines disturbing beauty and black humour. And everybody emphasises his teaching and his ability to reveal young talents from the fringes. His own modest comment is, «I just come to the conclusion that these young choreographers are more important than I am.» Which hasn’t stopped him turning out some thirty works since 1982, notably for Mikhail Baryshnikov’s White Oak Dance Project. Living in New York, Tere O'Connor is currently involved in an enormous controversy he triggered on the role of the critics: they should, he says, be approaching his art in a radically different way.

He will be offering the Lyon Opera Ballet a brand-new work.

Memo

Company invited to the Biennale in 2004
2 premieres
www.opera-lyon.com

Kim Itoh tokyo

direction artistique **Kim Itoh**

durée
1:10

Kim Itoh / chorégraphe

Kim Itoh est aujourd'hui l'une des figures majeures de la danse japonaise. Il fut l'une des révélations chorégraphiques de la Biennale 2000.

Après avoir pratiqué la danse butoh sous la direction de Anzu Furukawa en 1987 et participé à Furikawa Anzu and Dance Butte Tokyo, il quitte la compagnie en 1990 et commence à travailler seul. Ses activités incluent une tournée au Japon et en Europe, des workshops, des spectacles, des participations à de nombreux projets artistiques avec des compagnies et des collaborations avec des musiciens et d'autres artistes. En 1995, il crée sa propre compagnie, Kim Itoh and the Glorious Future, dont le travail s'appuie essentiellement sur le thème de « la qualité extraordinaire de la vie ordinaire de tous les jours », avec sarcasme et humour. Chaque année, Kim Itoh et sa compagnie présentent leur nouvelle pièce et expérimentent parfois leur processus de création dans de petites salles de spectacle. La compagnie a, actuellement, à son répertoire, une dizaine de pièces.

En 1996, Kim Itoh remporte le prix international de chorégraphie lors des 5èmes Rencontres chorégraphiques internationales de Seine Saint-Denis. Il part en tournée chaque année, au Japon et à l'étranger. Il imagine avec un soupçon d'ironie des pièces contemporaines inventives, en confrontant la danse butoh à d'autres formes d'art, comme le jeu théâtral, la musique et la vidéo.

En 2000, Kim Itoh s'est joint à la tournée canado-japonaise CJ8, pour laquelle il a créé la pièce *Me and I*, encensée par la critique canadienne.

L'esprit originel du butoh est ancré en moi. Je respecte les fondations du butoh, mais nous sommes en l'an 2000, et je refuse d'en suivre l'apparence, c'est-à-dire le corps nu et peint en blanc. A partir de là, mes créations m'appartiennent véritablement, elles ont leur propre âme. Le butoh a défini une matière, à notre génération de la modeler en toute liberté.

Kin-Jiki / création 2005

Ce duo interprété par Kim Itoh, chef de file de la danse contemporaine au Japon, et Tsuyoshi Shirai, jeune danseur expressif, est inspiré de l'œuvre colossale de l'écrivain japonais, Yukio Mishima (1925-1970), écrite de 1951 à 1953, *Kinjiki / Forbidden colours*. Non seulement ce roman littéraire dépeint l'amour homosexuel, sujet tabou à cette époque, mais il s'insurge également contre l'ordre établi, les valeurs du système et le sens commun. La sortie du livre fit naître de grandes polémiques.

L'histoire raconte la relation entre un vieil écrivain et son complice, un jeune éphèbe. Ils essaient de prendre leur revanche sur les femmes qui n'ont cessé de trahir le vieil homme, en tirant partie de l'attrait sexuel du jeune homme. S'expriment alors de cruelles querelles au sujet du sexe et de la vie.

En 1959, le maître du Butoh, Tatsumi Hijikata, disciple de Nobutoshi Tsuda, s'inspire de ce roman *Forbidden colours*, qu'il interprète avec Yoshito Ohno. Cette pièce, qui aurait pu s'appeler « les origines du Butoh », a marqué et influencé des années plus tard la danse contemporaine en Europe et aux États-Unis.

Mon regard sur la ville

Pendant mon voyage autour du monde commencé l'année dernière, j'ai eu l'impression que le mot vie n'existait pas dans les villes. A la campagne, riche en nature, les mots qui peuplent la langue parlent de plantes, et les habitants nous transmettent un sentiment de calme. Au contraire, dans les villes, les mots échangés par les citoyens ne sont autres que des "signes". Les hommes sont comparables aux sms.

Mémo

Compagnie invitée à la Biennale 2000

création
2005

Kin-Jiki pièce pour 2 interprètes

chorégraphie **Kim Itoh**

danseurs **Tsuyoshi Shirai, Kim Itoh** scénographie **Tuneo Kojima**

costumes **Masayo Oono** lumières **Hisashi Adachi** direction musicale **Toshio Fujii**

production **Kim Itoh and the Glorious Future** coproduction **Setagaya Public Theatre**

avec le soutien de **The Japan Foundation, Agency for Cultural Affairs, TOYOTA**

accueil **Théâtre National Populaire, Biennale de la Danse de Lyon**

Kim Itoh / choreographer

Kim Itoh is among the leading figures in Japanese dance today, and was one of the choreography revelations at the 2000 Biennale.

After studying Butoh under Anzu Furukawa and dancing with Anzu Furukawa and Dance Butter Tokyo in 1987–90, he went solo: tours in Japan and Europe, workshops, numerous projects with dance companies and collaborations with musicians and other artists. In 1995 he formed his own company, Kim Itoh and the Glorious Future, whose work brings sarcasm and humour to its portrayal of “the extraordinariness of ordinary life”. Each year Kim Itoh and his company present a new work, sometimes testing their creative process in small venues. Their current repertoire comprises some ten works.

In 1996 Kim Itoh took out the international choreography prize at the Rencontres Chorégraphiques Internationales in Seine Saint-Denis, France. He tours annually, in Japan and abroad.

With just a trace of irony he composes inventive contemporary pieces that combine Butoh with other art forms: theatre, music and video.

In 2000 he took part in the Canadian/Japanese CJ8 tour with his specially composed work Me and I, which was acclaimed by Canadian critics.

«The original Butoh spirit is deeply embedded in me. I observe its fundamentals, but this is 2000 and I refuse to stick with its appearances – the naked body painted in white, I mean. Given this, my creations truly belong to me and have their own soul. Butoh provided the material and it’s up to our generation to shape it as it will.»

Kin Jiki / 2005 creation

Performed by Kim Itoh, Japanese dance’s leading contemporary figure, and eloquent young dancer Tsuyoshi Shirai, this duet takes its inspiration from Kin Jiki (“Forbidden Colours”), the great novel written in 1951–53 by Yukio Mishima (1925–70). The book’s publication generated real controversy: not only did it portray homosexual love, a forbidden topic at the time, it also spoke out against the established order and its values, and common sense.

The story is that of an aging writer and his young male companion, and their

plan, using the youth’s sexual charms, to exact revenge from the women who have ceaselessly betrayed the older man. One result is bitter quarrelling over the subjects of sex and life.

In 1959 Butoh’s co-creator Tatsumi Hijikata, a disciple of Nobutoshi Tsuda, composed the choreography for Kin Jiki and performed it with Yoshito Ohno. Years later this piece, which could be termed “the beginnings of Butoh” left its mark on contemporary dance in Europe and the United States.

My View of the City

«While making an around-the-world trip from late last year to this year, I had an impression that there is no live word in cities. In rural districts rich in nature, the words that people speak through their contact with plants and local people convey calm human feelings. In cities, on the other hand, the words that people exchange are no better than “signs.” The same applies to people, just like the cell-phone mail.»

Memo

Company invited to the Biennale in 2000.

TNP
Villeurbanne
lundi 11 20h30
mardi 12 20h30
plein tarif
22 euros
tarif réduit
19 euros

Compañía Nacional de Danza

L'arrivée du célèbre chorégraphe et danseur Nacho Duato comme directeur artistique de la Compañía Nacional de Danza, en juin 1990, marque un renouveau dans l'évolution de la compagnie. Déterminé à faire de la Compañía une formation ayant son identité propre, Nacho Duato apporte également à la Compañía Nacional de Danza son travail de chorégraphe, salué par la critique mondiale et primé par les spécialistes. Les critiques élogieuses, l'accueil du public et les nombreuses propositions de collaboration permettent d'envisager l'avenir de cette compagnie sous les meilleurs auspices dans l'univers de la danse.

Nacho Duato / chorégraphe

Né en 1957 à Valence, en Espagne, Nacho Duato commence sa formation de danseur professionnel à la Rambert School de Londres avant de se perfectionner à l'École Mudra de Maurice Béjart à Bruxelles, puis à l'Alvin Ailey American Dance Center à New York. En 1980, il signe son premier contrat avec le Cullberg Ballet de Stockholm. Jiri Kylián l'invite l'année suivante au Nederlands Dans Theater, où il ne tarde pas à intégrer définitivement la compagnie.

En 1983, sa première chorégraphie (*Jardí Tancat*, sur une musique de Maria del Mar Bonet) lui vaut le premier prix du concours international de chorégraphie de Cologne. Cinq ans plus tard, il est nommé chorégraphe résident du Nederlands Dans Theater aux côtés de Hans van Manen et Jiri Kylián.

Invité par les plus célèbres compagnies, Nacho Duato crée notamment des chorégraphies pour le Cullberg Ballet, le Deutsche Oper Ballett, l'Australian Ballet, le Stuttgart Ballett, le Finnish Opera Ballet, le San Francisco Ballet, le Royal Ballet et l'American Ballet Theatre.

En 1990, il prend la direction artistique de la Compañía Nacional de Danza à Madrid. Son arrivée à la tête de la compagnie marque un renouveau dans son évolution. Nacho Duato l'oriente vers un style plus contemporain, sans toutefois sacrifier les règles classiques. Dans cet esprit, il ajoute au répertoire de la compagnie de nouvelles chorégraphies créées spécialement pour elle, de même que d'autres œuvres à la qualité reconnue à l'étranger.

En 1995, il est fait chevalier dans l'ordre des Arts et des Lettres par la France. En 1998, il reçoit la médaille d'or du Mérite

artistique en Espagne et, en 2000, le Benois de la danse, décerné par l'International Dance Association, pour sa chorégraphie de *Multiplécité. Formes de Silence et de Vide*. Nacho Duato a créé plus de trente chorégraphies.

Multiplécité. Formes de Silence et de Vide / création 1999

Ce spectacle est le fruit d'une coproduction entre la ville de Weimar – capitale culturelle européenne en 1999 – et la Compañía Nacional de Danza. Dans ce cadre, commande est passée à Nacho Duato d'un ballet devant avoir un lien particulier avec Weimar. Pour Nacho Duato, le choix de Bach semble évident. Son ballet, inspiré par la musique et la propre vie de Johann Sebastian Bach, est divisé en deux parties.

La première, *Multiplécité*, reflète les images chorégraphiques inspirées par la musique du brillant compositeur. Cette première partie se caractérise par une variété et une diversité chorégraphiques correspondant aux divers extraits musicaux de Bach assemblés ici. Les changements continus de costumes et de décors mettent en valeur, de manière visuelle, le montage musical.

La seconde partie, *Formes de Silence et de Vide*, adopte un ton plus introspectif, mystique et spirituel, renvoyant au thème de la mort, très présent dans le travail de Bach. D'un point de vue musical, elle s'appuie essentiellement sur *L'Art de la fugue*.

Mon regard sur la ville

Madrid est la ville dans laquelle je vis et c'est ma ville préférée. C'est l'une des villes les plus accueillantes au monde. Madrid est métisse, multiculturelle et à grande vocation cosmopolite.

Se donnent rendez-vous, à Madrid, toutes les nationalités, toutes les langues. Ceci nous surprend et nous enrichit au détour d'un coin de rue, dans les parcs, sur les places, dans les musées, les théâtres, et les salles de concert. Madrid est une ville qui incite à la promenade. En tant que grande métropole, elle reste cependant humaine. J'apprécie particulièrement l'axe artistique formé par le Musée du Prado, le Reina Sofia et la galerie Thyssen. Sur un trajet aussi court (Paseo de Recoletos jusqu'à la Castellana) sont réunies plus d'œuvres d'art au mètre carré que dans n'importe quel endroit d'Europe.

**durée
1:50
avec
entracte**

Mémo

Compagnie invitée à la Biennale 1998
www.nachoduato.net
cndanza.mcu.es/cnd

Multiplicité. Formes de silence et de vide

pièce pour 21 interprètes

chorégraphie Nacho Duato musique Jean-Sébastien Bach

dramaturgie Jaffar Chalabi costumes Nacho Duato

lumières Brad Fields Direction musicale Pedro Alcalde

coproduction Compañía Nacional de Danza, Weimar 1999 /
Capitale européenne de la Culture

création
1999

Compañía Nacional de Danza

The arrival in June 1990 of the celebrated choreographer and dancer Nacho Duato as artistic director of the Compañía Nacional de Danza marked a period of renewal in the company's development. Duato, determined to give the Compañía its own identity, guided it towards a more contemporary style, though without sacrificing the rules of classicism. He added to the company's repertoire new pieces of choreography created specially for it, as well as other works recognised abroad for their quality. Nacho Duato also contributed to the Compañía Nacional de Danza his work as a choreographer, hailed by critics around the world and awarded prizes by the specialists. Highly complimentary reviews, support from audiences and plentiful offers of collaboration mean the company can now look to the future with great confidence.

Nacho Duato / choreographer

Born in 1957 in Valencia, Spain, Nacho Duato began training as a professional dancer at the Rambert School in London. He then further enhanced his skills at the École Mudra run by Maurice Béjart in Brussels, and completed his education at the Alvin Ailey American Dance Center in New York. In 1980, he signed his first contract with the Cullberg Ballet in Stockholm. The following year, Jiri Kylián invited him to perform with the Nederlands Dans Theater, which he soon joined full-time.

In 1983, his first piece of choreography (Jardí Tancat, to music by Maria del Mar Bonet) won first prize in the Cologne international choreography competition. Five years later, he was appointed resident choreographer of the Nederlands Dans Theater alongside Hans van Manen and Jiri Kylián.

A guest of the world's leading companies, Nacho Duato mainly creates pieces for the Cullberg Ballet, the Deutsche Oper Ballett, the Australian Ballet, the Stuttgart Ballett, the Finnish Opera Ballet, the San Francisco Ballet, the Royal Ballet and the American Ballet Theatre.

In 1995, France made him a Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres.

In 1998, he received the Gold Medal for Artistic Merit in Spain; and in 2000 the "Benois de la Danse", awarded by the International Dance Association for his piece Multiplicité. Formes de Silence et

de Vide.

Since 1990, Nacho Duato has been artistic director of the Compañía Nacional de Danza.

In 2000, he created Ofrenda de Sombras; in 2001, the pieces Txalaparta and White Darkness; and in 2002, Castratti.

Multiplicité. Formes de Silence et de Vide / 1999 creation

This show is a co-production between the City of Weimar – European Capital of Culture in 1999 – and the Compañía Nacional de Danza. Nacho Duato was commissioned to create a ballet that had a special link with Weimar. Duato felt the Bach connection was the obvious choice. His ballet, inspired by the music and life of Johann Sebastian Bach, is in two parts. The first, Multiplicité, reflects choreographic images inspired by the music of this brilliant composer. The choreography is various and diverse, corresponding to the excerpts of Bach's music to which it is danced. The continual costume and set changes visually highlight the musical montage. The second part, Formes de Silence et de Vide, adopts a more introspective, mystical and spiritual tone and addresses the theme of death, prominent in Bach's oeuvre. It is primarily accompanied by the Art of the Fugue.

My View of the City

«Madrid, where I live, is my favourite city. It is one of the world's most welcoming cities. Madrid is ethically blended, multicultural, and hugely cosmopolitan.

All nationalities and languages meet in Madrid. This is a source of surprises, enriching us on street corners, in parks and squares, in museums, theatres and concert halls. Madrid is an inviting place to go walking. Yet though a major city, it retains a human face. I particularly like the artistic axis formed by the Prado Museum, the Reina Sofía and the Thyssen Gallery. Along a short itinerary (from the Paseo de Recoletos to the Castellana), there are more works of art per square metre than anywhere else in Europe.»

Memo

Company invited to the
1998 Biennale
www.nachoduato.net
cndanza.mcu.es/cnd

dans l'abonnement Maison de la Danse

L'Amphithéâtre / Cité Internationale

mercredi 13 20h30

jeudi 14 20h30

vendredi 15 20h30

samedi 16 20h30

plein tarif

1ère série 35 euros

2ème série 29 euros

tarif réduit

1ère série 32 euros

2ème série 26 euros

Compagnie Sylvie Kay Lyon

direction artistique Sylvie Kay

durée
1:00

Sylvie Kay / chorégraphe et interprète

Sylvie Kay étudie la danse classique dès l'âge de dix ans, puis les claquettes avec sa mère Alice Kay. A Paris, elle étudie la danse jazz avec Matt Mattox. De 1977 à 1983, elle se rend chaque année aux Etats-Unis pour travailler avec les meilleurs professeurs américains en danse jazz et claquettes : Al Gilbert, Luidgi, Phil Black, Henri le Tang, Tommy Walsh et Gus Giordano dont elle deviendra l'assistante. A New York, en 1981, elle obtient le diplôme de la « Dance Educators of America in Performing Arts ». En 1991, elle est nommée « Regional Director de l'American World Jazz Dance Congress » Nourrie de jazz, de claquettes et de danse contemporaine, elle ressent le besoin de créer son propre style chorégraphique. En 1991, elle crée sa compagnie et peut donner libre cours à son inspiration, travaillant toujours en étroite complicité avec des musiciens. Les claquettes et la danse contemporaine prennent alors une nouvelle dimension, pleine de modernité et d'émotion. Reconsidérant ces disciplines qui lui sont chères, elle opte pour une pluridisciplinarité où les expressions fusionnent et s'enrichissent sans barrière de style ou de technique, et ce aux côtés de danseurs claquettes, de contemporain, jazz ou de hip-hop, de chanteurs et de musiciens rock, jazz ou funk. Parallèlement à son activité de chorégraphe, elle mène des ateliers et des classes de formation pour l'Opéra de Lyon, l'ENSATT ainsi que des mini-résidences de création (Bron, INSA, Chassieu, Lyon). Douze créations sont au répertoire de la Compagnie Sylvie Kay depuis ses débuts en 1991 : *Transit* 1991, *Vertigo Staccato* 1993, *Contes de Banlieue* 1994, *La Fleur de l'Age* 1995, *Barbara* 1996, *Un Duo Tap & Sax* 1997, *A Deux Pas d'Ici* 1998, *Impromptu !* 2000, *Rhythm & Jump !* 2003 et *Urban Tap* 2004.

Urban Tap !... / création 2004

Urban Tap !... est un spectacle de claquettes d'un style contemporain et novateur. Cette pièce contemporaine et métissée se situe au croisement des disciplines du spectacle vivant : danse, claquettes, musique, chant et théâtre. La pièce repose sur un travail tout autant chorégraphique que musical. La troupe est polyvalente : musiciens-chanteurs de formation lyrique, danseurs possédant une formation en claquettes,

hip-hop, et danse contemporaine. Tous ont déjà collaboré à une ou plusieurs créations de la compagnie Sylvie Kay. Loin des convenances, tout est prétexte à moderniser et personnaliser notre vision contemporaine du Tap Dance en attachant une importance à la variété sonore de la frappe, lui donnant une valeur instrumentale à part entière qui participe à la composition musicale du spectacle. Claquettes de fer, de bois ou de gomme colorent en mille clins d'œil un quotidien détourné. Avec ce brin de nostalgie qui fait revivre la magie d'un temps perdu, réactualisée d'une manière plus piquante et acidulée!

Mon regard sur la ville

Lyon, ma ville, est ma source d'énergie, et rythme ma vie au quotidien de par son tempo. Après l'image reposante tôt le matin d'une promenade en bord de Saône avec mon chien, la beauté et l'espace régénérant de la place Carnot et de la place Bellecour dans le centre ville m'emportent dans son tourbillon de sons urbains, d'images bousculées et d'atmosphères polluantes... Avec un regard ouvert sur ces passants anonymes, une démarche ou un style! A en pleurer parfois! Mais mieux vaut en rire...

création
2004

Urban Tap

pièce pour 6 interprètes

chorégraphie Sylvie Kay

danseurs Sylvie Kay, Boubakar Chaalane, Harry Albert, Charline Caron, Pierre Wagner musicien Noël Kay Kapoudjian dramaturgie Udo Staf

scénographie Cie Sylvie Kay

production Compagnie Sylvie Kay avec le soutien de Studios Alice Kay

Opéra de Lyon, l'Amphi

mardi 12 18h30

mercredi 13 18h30

jeudi 14 18h30

plein tarif

15 euros

tarif réduit

12 euros

Sylvie Kay / choreographer and performer

Sylvie Kay was 10 when she started to study classical dance, then tap, with her mother Alice Kay, and travelled to Paris for jazz classes with Matt Mattox. From 1977-1983, she went to the United States to work with America's best jazz-dance and tap teachers: Al Gilbert, Luidgi, Phil Black, Henri le Tang, Tommy Walsh and Gus Giordano, whose assistant she became. In 1981, she obtained the Dance Educators of America in Performing Arts diploma in New York. In 1991, she was appointed Regional Director of the American World Jazz Dance Congress. But very soon Sylvie Kay felt the need to create her own choreographic style: she fused the jazz, tap and contemporary-dance elements of her background into her own style. The same year, she founded her own company and could thus give free rein to her inspiration, always in close association with musicians. Her work gave tap and dance a fresh dimension, vibrantly modern and bursting with emotion. She reconsidered her cherished disciplines and opted for a cross-disciplinary idiom that fuses and mutually enriches forms of expression without barriers of style or technique; she

did this working with tap, contemporary, jazz and hip-hop dancers, and with rock, jazz and funk singers and musicians. In parallel to her work as a choreographer, she guest-leads choreography workshops and training classes for the Lyon National Opera, Lyon-based performance arts and techniques school ENSATT, and mini-residencies (Bron, INSA, Chassieu, Lyon). Compagnie Sylvie Kay has built up a repertoire of 12 pieces since its foundation in 1991: Transit (1991), Vertigo Staccato (1993), Contes de Banlieue (1994), La Fleur de l'Age (1995), Barbara (1996), Un Duo Tap & Sax (1997), A Deux Pas d'Ici (1998), Impromptu ! (2000), Rhythm & Jump! (2003) and Urban Tap !... (2004).

Urban Tap !... / 2004 creation

Urban Tap !... is a tap show in a novel and contemporary style. It is a hybrid piece, at the crossroads of live-performance disciplines: dance, tap, music, singing and theatre.

The piece is based on both choreographic and musical exploration. The company is multi-skilled, including opera-trained singer-musicians and dancers with tap, hip-hop and contemporary training. All its members have worked at least once on

Compagnie Sylvie Kay pieces.

A far cry from convention, the piece seizes every opportunity to modernise and personalise our vision of tap dance, attaching importance to the sonic variety of the strike and giving it an instrumental value in its own right, so that it contributes to the score of the show. The performers – in iron, wooden and rubber tap shoes – give everyday life a tweak with a thousand cute references... and with a dash of nostalgia that revives the magic of a lost age, adding extra spice and colour!

My View of the City

«Lyon, my city, is my energy source and provides the tempo for my daily life. After walking my dog and gleaning a restful, early-morning image of the Saône embankments, the beauty and regenerative space of downtown Place Carnot and Place Bellecour carry me away in their swirl of city sounds, hurried tableaux and polluting atmospheres... I keep an open eye of the faceless passers-by, on a gait or style. Sometimes it's enough to make you cry! But you're better off laughing...»

The Egyptian Modern Dance Company / Compagnie Karine Saporta le caire

directions artistiques **Walid Aouni / Karine Saporta**

durée
1:30

Karine Saporta / chorégraphe

Après des études de danse classique, Karine Saporta poursuit à l'université Paris X un cursus en philosophie et en sociologie. Elle part ensuite aux États-Unis où elle étudie le cinéma, la vidéo, la télévision, la photographie et la chorégraphie. De retour en France, elle ouvre un atelier de recherche, puis fonde sa propre compagnie en 1982. Fidèle à sa démarche originelle, elle garde, parallèlement à son travail de création, la volonté de poursuivre une activité de recherche et de transmission, à la fois au sein de sa compagnie et au Centre chorégraphique national de Caen / Basse-Normandie (qu'elle dirige de 1988 à 2004). Karine Saporta a su défendre au plus haut niveau des valeurs artistiques qui l'ont fait reconnaître et apprécier par les plus éminents spécialistes comme l'une des grandes figures de l'art contemporain français d'aujourd'hui. A la pointe des recherches sur le corps et le travail de l'émotion chez le danseur, elle a mis à jour des méthodes de travail très personnelles. L'improvisation, la technique mais aussi la réflexion sur les thèmes et l'histoire de la danse fondent la démarche artistique et intellectuelle de Karine Saporta. Son art est fait d'univers baroques ou oniriques, qui abritent des figures de chair ou de cire, de vertiges des sens et de cœurs chavirés, d'images picturales flamboyantes. De l'univers hispanique des *Taureaux de Chimène* aux images gothiques de *La princesse de Milan* ou du spectacle *Le Spectre ou les Manèges du ciel* sans oublier la forme cinématographique de certaines réalisations telles que *Le bal du Siècle* (créé au festival international du film de Cannes en hommage au centenaire du cinéma) ou *Les trottoirs de Leïla*, la chorégraphe façonne autant qu'un style propre les nouvelles formes du spectacle vivant. Elle a été accueillie dans tous les grands lieux de la danse, en France et à l'étranger, avec de nombreuses chorégraphies. Depuis 1995, elle s'intéresse de très près aux cultures urbaines et travaille dans les milieux de la danse hip-hop. En 2004, elle signe pour la Comédie Française, sa première création théâtrale, intitulée *Feu le music-hall*, à partir de *L'Envers du music-hall* de Colette. A de rares exceptions près, les créations chorégraphiques de Karine Saporta se doublent de créations musicales dont certaines ont donné lieu à des éditions discographiques, mais aussi à un tour de

chant d'un genre nouveau, créé en 2003, où la danse et la chanson allient poésie et musiques du monde, *Draps Rouges, Cheveux Noirs*. Dès 1990, Karine Saporta s'intéresse également à l'image photographique et cinématographique. Elle collabore en tant que chorégraphe au long-métrage de Peter Greenaway, *Prospero's Books* et récemment à celui de Brigitte Rouan, *Travaux*. Son premier court-métrage en tant que réalisatrice *Les Larmes de Nora* a été sélectionné dans de nombreuses manifestations en France et à l'étranger. Son travail a fait l'objet de très nombreuses réalisations télévisuelles et cinématographiques. Récemment, Karine Saporta a réalisé un documentaire inspiré de son spectacle, *Les Guerriers de la Brume*, montrant la relation entre les nouvelles technologies et le spectacle vivant. Karine Saporta a commandé le livre d'Agnès Izrine *La Danse dans tous ses états*, paru à l'automne 2002, elle a également participé à la rédaction d'articles pour de nombreux ouvrages collectifs, deux ouvrages sur son travail ont été édités.

Karine Saporta est Chevalier de la Légion d'Honneur, Officier des Arts et des Lettres de la République française. Elle a fondé l'Association des Centres chorégraphiques nationaux, dont elle a été la première présidente. Elle est, pour la seconde fois depuis 2004, présidente de la Commission Danse, et vice-présidente de la Société des Auteurs et Compositeurs Dramatiques (SACD).

Walid Aouni / directeur de l'Egyptian Modern Dance Company

Walid Aouni est considéré comme l'un des chorégraphes les plus controversés de sa génération. Il débute sa carrière à Bruxelles en 1980 en fondant le Tanit Dance Theatre, compagnie avec laquelle il est choisi pour inaugurer l'Institut du Monde Arabe à Paris en 1988. De 1983 et 1990, il est également scénographe, décorateur et costumier au sein de la compagnie de Maurice Béjart. De 1990 à 1991, il chorégraphie différentes pièces pour le Ballet de l'Opéra du Caire. A la demande du ministre de la Culture égyptien, Walid Aouni crée en 1993 l'Egyptian Modern Dance Company, première et seule compagnie de danse du monde arabe ; elle reste aujourd'hui totalement indépendante de l'existence du ballet de l'Opéra et est composée de 17 danseurs. Depuis sa création, la compagnie a à son répertoire une quinzaine de créations. En plus de 20 ans de carrière, Walid Aouni

a collaboré avec Jaques Lasalle, Vittorio Rossi, Youssef Chahine, Joe Malkonian... et a su gagner le respect et l'admiration de multiples institutions internationales en mettant en scène des œuvres telles que le *Titanic*, *The Little Prince*, *The Fall of Icarus*, la trilogie *Coma*, autour des œuvres de l'écrivain Naguib Mahfouz, ou encore *The Desert of Shady Abdel-Salam*...

Dans le regard de la nuit... / création 2006

Cette création est une commande pour l'Egyptian Modern Dance Company de l'Opéra du Caire. *Dans le regard de la nuit...* : cette phrase est tirée d'une célèbre chanson, *Alf Leïla Wa Leïla* composée pour la plus grande diva que la musique égyptienne ait jamais connue : la chanteuse Oum Kalsoum (1904-1975), connue comme étant "La voix et le visage de l'Égypte" ou encore "la diva du monde arabe", était l'une des plus grandes chanteuses du XXe siècle, dotée d'une voix exceptionnellement expressive et d'une personnalité hors du commun. Cent ans après sa naissance, son rayonnement reste incontestable. Depuis l'enfance, Karine Saporta a l'occasion d'écouter d'anciens enregistrements d'Oum Kalsoum. Adoléscente, elle tente de l'imiter. Peut-être aussi influencée par l'enthousiasme de certains de ses fans (dont Bob Dylan, Diamanda Galas...), la chorégraphe rêve de lui dédier une œuvre. Un spectacle, des photographies, un film... Elle ne sait pas trop. Jusqu'à ce que s'opère la rencontre avec l'Égypte et que lui parvienne l'invitation de l'Opéra du Caire. Bouleversée par les nombreux concerts et récitals de poésie auxquels il lui est donné d'assister en Égypte, elle décide de créer enfin un grand spectacle sur le mythe et la musique d'Oum Kalsoum. Toutes les conditions sont enfin réunies. L'Opéra du Caire compte trois ensembles de musique arabe parfaitement formés au répertoire d'Oum Kalsoum parmi lesquels la chorégraphe choisira ses musiciens. La compagnie de danse contemporaine (l'Egyptian Modern Dance Company) de l'Opéra du Caire, avec laquelle le spectacle est créé, réunit des danseurs physiquement imprégnés du rapport au rythme, à la mélodie, au romantisme des sentiments dont les chansons écrites par Oum Kalsoum sont empreintes.

Mémo

www.saporta-danse.com

Bel Ayoun Bel Leil... Dans le regard de la nuit... pièce pour 14 interprètes

chorégraphie **Karine Saporta** assistante chorégraphe **Laurence Perez** danseurs **distribution en cours** musiciens **Khairy Maher, Ahmed Maher, Hayssam Targhaly** chanteuse **Oumnia Samir** scénographie, décors, costumes **Jérôme Kaplan** lumières **Samson Milcent** direction musicale **Jean-Marie Senia** production **Opéra du Caire, Compagnie Karine Saporta** avec le soutien de l'AFAA, de l'Ambassade de France en Égypte la compagnie **Karine Saporta** est subventionnée par le **Ministère de la Culture et de la Communication, la Région Ile-de-France, la Ville de Saint-Denis** accueil **Céléstins, Théâtre de Lyon / Biennale de la Danse de Lyon**

création
2006

Karine Saporta / choreographer

After training as a classical dancer, Karine Saporta studied philosophy and sociology in Paris before leaving for the United States and further studies in the fields of cinema, video, television, photography and choreography. On her return she opened an experimental workshop, then founded her own company in 1982. In keeping with her original intentions, she complements her creative work with experimentation and teaching, within her own company and at the Caen/Basse-Normandie National Choreographic Centre, which she directed from 1988 until 2004.

Karine Saporta has always been a gifted defender of the artistic values that have made her reputation among the specialists as one of the major figures on France's contemporary art scene. Working at the cutting edge of the dancer's use of his or her body and capacity to evoke emotion, she has developed highly personal work methods as part of an artistic and intellectual agenda founded on improvisation, technique and a knowledge of dance's history and themes.

This is an art of the baroque and the oneiric, a world of figures of flesh and wax, of sensual vertigo and shattered emotions, of flamboyant images.

The Spanish ambience of her *Taureaux de Chimène*, the Gothic images of *La princesse de Milan*, the sheer spectacle of *Le Spectre ou les Manèges du ciel*, and the cinematic mode of pieces like *Le bal du Siècle*, presented at the Cannes film festival to mark the hundredth anniversary of the Seventh Art: in every work she forges both a personal style and a new form of presentation. A host of her works have been performed in the top venues in France and abroad. Since 1995 she has been taking a close interest in urban culture and working in hip-hop circles.

In 2004 she directed her first theatrical work at the Comédie Française: *Feu le music-hall*, based on Colette's *L'Envers du music-hall* ("Music Hall Sidelights"). With only a few exceptions her dance pieces have their own specially composed music, some of which has been issued on disc. Another landmark was *Draps Rouges, Cheveux Noirs* of 2003, an innovative mix of dance, song, poetry and world music.

In 1990 Karine Saporta began taking an interest in photography and film, working as choreographer on Peter Greenaway's

Prospero's Books and more recently *Brigitte Rouan's Travaux*. Her own first short feature *Les Larmes de Nora* was chosen for numerous film festivals in France and elsewhere. Many of her compositions have been televised or filmed, and she herself recently made a documentary based on her own *Guerriers de la Brume*, an illustration of the rapport between the new technologies and live performance. She commissioned Agnès Izrine's book *La Danse dans tous ses états*, which was published in 2002, and has herself contributed articles to many books on the dance. Two books have been written about her work.

Karine Saporta is a Knight of the Legion of Honour and an Officer of Arts and Letters of the French Republic. She was founder-president of the Association of National Choreographic Centres and is currently president of the Dance Commission and vice-president of the Society of Authors and the authors' rights body SACD.

Walid Aouni / director of the Egyptian Modern Dance Company

Walid Aouni is characterised as one of the most controversial choreographers. His career began in Brussels where he founded the *Tanit Dance Theatre* in 1980, chosen to stage the inaugural performance for the *Institut du Monde Arabe* in Paris in 1988. Between 1983 and 1990, Aouni worked as a scenographer, set and costume designer with Maurice Béjart. Between 1990 and 1991, Aouni directed and choreographed for the *Cairo Opera Ballet* several works. And in 1993, the Egyptian Ministry of Culture asked him to establish the first and only dance theatre company in the Arab world, at the *Cairo Opera House* it still remains totally independent from the *Opera Ballet* and it is composed by 17 dancers. Since then, the company has staged more than 15 major productions several of which were awarded national and international prizes.

Aouni also directed several performances for the Ministry of Culture and has created huge shows such as the one for the *Armed Forces* for the 6th October celebrations. Back at over more 20 years of success in the world of dance theatre, Walid Aouni collaborated with such international celebrities as Maurice Béjart, Jacques Lasalle, Vittorio Rossi, Youssef Shahin and Joe Malkonian. He created and staged such different pieces as *The Titanic*, *The Little Prince*, *The*

Céléstins, Théâtre de Lyon

mardi 12 20h30
mercredi 13 19h30
jeudi 14 20h30
plein tarif

1ère série 22 euros
2ème série 18 euros
3ème série 13 euros
tarif réduit

1ère série 19 euros
2ème série 15 euros
3ème série 10 euros

Fall of Icarus, his trilogy *Coma* on Naguib Mahfouz, and *The Desert of Shady Abdel-Salam...*

Dans le regard de la nuit... / 2006 creation

This work was commissioned by the Egyptian Modern Dance Company at the Cairo Opera.

The phrase «Dans le regard de la nuit» («In the Eye of the Night») is taken from the famous song *Alf Leïla Wa Leïla* composed for the greatest-ever diva of Egyptian music: *Oum Kalsoum* as known as "The voice and the face of Egypt" and "the diva of the Arab world", she was one of the 20th century's greatest singers, with a remarkably expressive voice and a unique personality. A century after her birth her influence remains as strong as ever.

Karine Saporta first heard early recordings by *Oum Kalsoum* when she was a child, and tried to imitate her in her teen years. Influenced perhaps by such other fans of the singer as *Bob Dylan* and *Diamanda Galas*, she dreamed of dedicating a work to her: a performance, photographs, or maybe a film – she couldn't be sure, until she began attending the *Cairo Opera*, where she was so knocked out by the concerts and poetry recitals that she decided to create a work revolving around the myth and the music of *Oum Kalsoum*. And now everything is ready to go. The *Cairo Opera* has three Arabic music ensembles who know the singer's repertoire from A to Z, and Saporta will choose her musicians from among them. The *Egyptian Modern Dance Company*, with whom the work was composed, comprises seventeen dancers whose style is perfectly adapted to the rhythms, melodies and romanticism of the songs written by *Oum Kalsoum*.

Memo

www.saporta-danse.com
French premiere

Force Majeure sydney

direction artistique **Kate Champion**

première
en Europe

compagnie basée à Munich, Iwanson Dance Company. Trois ans plus tard, elle retourne en Australie où elle rejoint, en 1981, the One Extra Company, dirigée par Kai Tai Chan. En 1985, grâce à une aide du gouvernement australien, elle part étudier à New York. A son retour, elle devient membre fondatrice de la compagnie Dance North, installée à Townsville, avant de s'installer, pour plusieurs années, à Adelaide, où elle danse au sein de l'Australian Dance Theatre.

En 1992, elle intègre l'équipe de DV8 Physical Theater, dirigée par Lloyd Newson, à Londres. Elle devient assistante de production et interprète dans la version scénique et télévisuelle de *Strange Fish*. En 1996, elle bénéficie d'une bourse d'étude chorégraphique de la part de Robert Helpmann. La même année, elle crée et interprète un solo *Face Value*, montré dans tout le pays deux ans plus tard. Cette pièce gagne en 1998 the Green Room Award et le MO Award.

En 1997, elle signe la chorégraphie de *Cloudstreet* de Neil Armfield, un immense succès international.

L'année suivante, elle réintègre la compagnie DV8, en tant que répétitrice pour la tournée européenne de la pièce *Enter Achilles*. Elle collabore et danse dans *Happiest Day of My Life*.

En 2000, elle est assistante du chorégraphe Lloyd Newson pour *The Cost of Living*, une création pour le festival des Arts Olympiques.

En 2001, l'Opéra de Sydney lui commande la création de son solo, *About Face* (prix Helpmann, de la meilleure interprétation féminine en 2004).

En 2002, Kate Champion fonde à Sydney la compagnie Force Majeure. Ce collectif d'artistes, issus de différentes disciplines, a pour but d'inventer un théâtre stimulant fondé sur le mouvement. *Peu importe qu'il s'agisse de "danse", de "théâtre" ou de "performance". Ce qui compte, c'est de savoir si les gens ressentent le besoin de venir voir le spectacle. À partir de là, c'est eux qui décident de son intérêt et puis, si nécessaire, de sa définition*, souligne la chorégraphe. Le Festival de Sydney et celui de Melbourne soutiennent la première création de la compagnie. *Same, same but different*, connaît un immense succès et remporte le Prix Helpmann pour la meilleure production artistique de l'année.

Elle signe la chorégraphie de la version scénique du célèbre film *Dirty Dancing*, créé à Sydney en novembre 2004.

Already Elsewhere (déjà ailleurs) / création 2004

Avec un texte signé par l'écrivain reconnu de Sydney, Brendan Cowell, un son et une musique composés par le talentueux Paul Charlier et une direction artistique assurée par la chorégraphe Kate Champion, Force Majeure a créé un travail de danse et de théâtre qui n'hésite pas à explorer les symptômes inquiétants de notre état de peur chronique depuis le 11 septembre 2001.

Pour Already Elsewhere, je me suis inspirée du fait que les gens qui ont connu des événements dramatiques au cours de leur vie vivent, par la suite, dans des conditions changées pour toujours. Ces "états d'être" hantent le futur et donnent constamment l'impression d'être déjà ailleurs... un lieu où les connections qui font sens ne s'opèrent qu'avec ceux qui sont dans un même état émotionnel. L'esthétique de Already Elsewhere s'inspire du travail du photographe américain Gregory Crewdson – en particulier son livre Twilight. Cette esthétique incarne les thèmes du traumatisme, de la dislocation, de l'aliénation, en contraste avec la banalité étriquée et l'harmonie de façade de la vie quotidienne. J'ai voulu aborder ces questions en raison d'événements personnels survenus dans ma propre vie. J'explore la relation entre ces sentiments et l'état global (vrai/fantasmé ?) de peur dans lequel nous sommes de plus en plus plongés.

Mon regard sur la ville

Sidney est mon chez moi, j'y suis née. Maintenant, je suis ici plus régulièrement que je ne l'étais à 20 ou 30 ans. J'ai beaucoup de chance de vivre sur un rocher qui domine l'océan. J'apprécie de me réveiller tous les jours devant un tel horizon. Sidney est un mélange de beauté et de relaxation, qui peut devenir parfois désagréable et frustrant. Parfois, je me languis des doux cioux de l'Europe et de son rythme de vie. L'un des avantages de vivre ici est l'accès direct à la nature : océan, vaste ciel bleu, étendues...

Mémo

www.forcemajeure.com.au

durée
1:10

Kate Champion / chorégraphe et directrice artistique de la compagnie Force Majeure

Kate Champion est chorégraphe, directrice artistique et enseignante. Elle a travaillé pour de nombreuses compagnies et institutions artistiques dont Sydney Theatre Company, The Song Company, The National Institute of Draatic Art, Australian Theater for Young People et Dance Noth.

A seize ans, elle signe son premier contrat dans une

Already Elsewhere

pièce pour 7 interprètes

chorégraphie Kate Champion et les danseurs

danseurs Fiona Cameron, Sarah-Jayne Howard, Kirstie McCracken, Veronica Neave, Nathan Page, Byron Perry, Lee Wilson dramaturgie Brendan Cowell scénographie et lumières Geoff Cobham avec le soutien de Sydney Opera House, Federal Government (Australia Council), New South Wales Government - Ministry of Arts accueil Le Toboggan, Biennale de la Danse de Lyon ce projet a été présenté dans le cadre du Sydney Festival

création
2004

Kate Champion / choreographer and Artistic Director of Force Majeure

Kate Champion is a choreographer, director and teacher. She has worked for many art companies and institutes, including Sydney Theatre Company, The Song Company, The National Institute of Dramatic Art, Australian Theater for Young People and Dance Noth.

Kate's first professional engagement was with the Munich-based modern dance company Iwanson Dance Company at the age of 16. She stayed in Munich for three years before returning to Australia in 1981 to join the One Extra Company under the artistic direction of Kai Tai Chan. In 1985, with a grant from the Australian Council, she went to New York to study. Returning to Australia, she became a founding member of Dance North on Townsville before moving to Adelaide to become part of the Australian Dance Theatre.

In 1992, she travelled to London, where she spent time an influential time with DV8 Physical Theatre and its artistic director Lloyd Newson working as production assistant and then performer on *Strange Fish* both stage and BBC film versions.

In 1996, Kate was the recipient of The Robert Helpmann Scholarship for choreographic excellence. That same year, she created and performed her solo work *Face Value*, which toured Australia two years later. This production earned her a 1998 Green Room Award and a MO Award.

In 1997, she choreographed Neil Armfield's internationally acclaimed production of *Cloudstreet*, and directed and devised *Under the Influence for Legs on the Wall*, which toured internationally. The following year she re-joined DV8 in London where she worked as rehearsal director on a European tour of *Enter Achilles* and collaborator and performer on *The Happiest Day Of My Life*. In 2000, she worked with Newson again as his assistant for the DV8/Olympic Arts Festival production of *The Cost of Living*. In June 2001, the Sydney Opera House commissioned the premiere of a new solo show called *About Face*. (the Helpmann Award for Best Female Dancer for in 2004) In 2002, she founded Force Majeure, a Sydney based dance-theater, a collective of artists from varying disciplines who are committed to creating stimulating movement-based theatre.

It isn't a matter anymore of whether it's "dance" or "theatre" or "performance art",

what matters is whether people feel the need to come and see it and from that point can decide on it's relevance and then, if necessary it's definition". Says the choreographer.

The Sydney and Melbourne Festivals co-commissioned *Same, same But Different*, the first performance by the newly-created company. The highly acclaimed production was a sell-out success and won a 2002 Helpmann Award for Best Visual or Physical Theatre Production. Kate Champion choreographed the world premiere of *Dirty Dancing*, the stage show based on the popular film, which opened in Sydney November 2004.

Already Elsewhere / 2004 creation

With text by the acclaimed Sydney writer Brendan Cowell, sound and music composition by the versatile Paul Charlier and direction by resident artistic director/choreographer Kate Champion, Force Majeure has created a work of world class dance-theatre that doesn't shy away from exploring the disturbing symptoms of our chronic post-September 11 state of fear. «The inspiration for *Already Elsewhere* comes from the notion that people who have experienced sudden, devastating events in their lives live, subsequently, in permanently altered states of being. These states of being haunt the future and emit the constant sense of being already elsewhere... a place where the only meaningful connections are made with others who exist in a similar state of emotional limbo.

The aesthetic of *Already Elsewhere* is inspired by the work of American photographer Gregory Crewdson – in particular the book *Twilight*. This aesthetic embodies themes of traumatic aftermath, dislocation and alienation in contrast with suburban banality and facades of domestic harmony. I wanted to address these subjects because of personal events in my own life and the connection of those feelings with the real/imagined? global state of fear we are increasingly existing in.»

My view of the city

«Sydney is my home, I was born here. I live on a cliff overlooking the ocean which is very fortunate. I am not sure how much longer I will be able to live here because I rent but I appreciate every day that I wake up to such a wide horizon. Sydney is a mixture of beauty

dans l'abonnement Maison de la Danse

Le Toboggan - Décines

mercredi 13 20h30

jeudi 14 20h30

vendredi 15 20h30

plein tarif

22 euros

tarif réduit

19 euros

navettes gratuites A/R

départ place A. Poncet

arrêt bus TCL à 19h25

retour place A. Poncet

and relaxation which can also be ugly and frustrating. Sometimes I yearn for the softer skies of Europe and the more internal life but as an artist I make sure I find my own way to these elements. The best part of living here is the easy access to nature - bush, ocean, wide blue skies, space to run around.»

Memo

European premiere

www.forcemajeure.com.au/

Farruquito y Familia séville

direction artistique **Juan Manuel Fernández Montoya, Farruquito**

**durée
1:30**

Farruquito / bailaor

Farruquito, Juan Manuel Fernández Montoya, est le fils du chanteur Juan Fernández Flores, El Moreno, et de la danseuse Rosario Montoya Manzano, La Farruca. Héritier d'une école unique fondée par Farruco, son grand-père, il a été immergé toute sa vie dans l'art Flamenco le plus pur. Il fait ses débuts sur la scène internationale à l'âge de cinq ans à Broadway avec le spectacle Flamenco Puro en partageant l'affiche avec les plus légendaires figures du Flamenco, entre autres, sa famille. A huit ans, il présente sa première pièce à Madrid. A onze ans, il participe au vidéo clip *Camaron Nuestro*, et l'année suivante, il joue dans le film *Flamenco* de Carlos Saura face à face avec le patriarche de la saga, El Farruco. Cette même année, en famille, il participe à la conception artistique et chorégraphique de *Bodas de Gloria*. En 1993, il est l'un des interprètes de la cérémonie d'inauguration des paralympiques de Barcelone, et il danse avec son grand père, El Farruco, au Pavillon d'Andalousie de l'Exposition Universelle de Séville dans le spectacle *Presente, Pasado y Futuro*. A la mort d'El Farruco en 1997, la responsabilité de la relève lui revient. Agé de seulement quinze ans, il crée son premier spectacle, *Raíces Flamencas*, dans lequel on le distingue comme un bailador d'une nouvelle dimension qui allie tradition et conception artistique personnelle prodigieuse. En 2001, il présente *Farruquito y su Familia*, au 1er festival Flamenco des Etats-Unis, le New York Times en fait une critique élogieuse. L'année suivante, il triomphe dans sa ville natale, Séville. Lors de sa participation au 3ème festival flamenco américain, il connaît un grand succès en partageant l'affiche avec son jeune frère Farruco de quatorze ans. Interprète principal du spectacle *Por Derecho*, il réalise une tournée à travers onze villes américaines où la critique l'encense à nouveau. Ses participations aux Festivals Flamenco de Madrid et de Jerez lui ont également valu un succès à la fois auprès du public et de la critique. Le génie de Farruquito n'est pas passé inaperçu aux yeux du photographe Richard Averdon ou de la revue *People* qui l'a élu comme l'un des hommes les plus beaux au monde ou encore de l'Académie de la Musique qui lui décernera deux prix. En novembre 2003, la première du spectacle *Alma Vieja* à Séville est un énorme succès, il

en va de même dans toute l'Espagne, en France et en Italie. L'année 2004 est une année de reconnaissance : Farruquito a reçu les prix les plus élogieux dans la danse flamenco (Prix Flamenco Hoy, prix Telon Chaivas...)
(...) Soudain, la surprise, l'étonnement que l'on ne peut contenir, le miracle dès qu'entre El Farruquito, petit-fils du célèbre danseur, âgé d'une dizaine d'années, un tantinet cabot, il fait preuve d'une étonnante maturité, dans les pas esquissés et les zapateados brillants. (...) signe d'une relève assurée pour le flamenco.
Antonio Mafra, *Lyon Matin* (1992)

Farruquito y Familia / le spectacle

Farruquito y Familia est un spectacle de racines, un voyage à travers l'essence même du flamenco le plus pur et le plus traditionnel. Sa passion et sa force se conjuguent pour créer un flamenco sans rajouts qui frappe l'âme du spectateur et ne laisse personne indifférent.
Farruquito y Familia est un spectacle libre dans lequel place est laissée à l'improvisation, créant ainsi, en chaque occasion, une magie différente sur scène que le public ressent à fleur de peau.

La Farruca / artiste invitée

Rosario Montoya Manzano, "La Farruca", est la fille du légendaire Farruco. Née en 1962 à Séville, elle est élevée dans le monde de la danse et a partagé la scène avec les meilleurs artistes de flamenco de son époque : El Güito, Manuela Carrasco, Angelita Vargas, Antonio Canales... Elle a été l'interprète principale de pièces telles que *Andalucía Flamenca, Persecución, Flamenco Puro, Amante o Bodas de Gloria*.

Elle accompagne son fils, Farruquito, dans son premier spectacle intitulé *Raíces Flamencas*, dont la première a lieu au Royal Festival Hall à Londres en 1997 et qui sera couronné de succès à Barcelone, Madrid ou encore au Japon.

Puis, elle l'accompagnera lors de sa première tournée avec le spectacle *Farruquito y Familia* aux Etats-Unis, pays dans lequel la critique la décrit comme une femme d'une grande voluptuosité sur scène, dont la danse est une perpétuelle invocation des muses.

Danseuse, ou plutôt "bailadora" d'une force magique et céleste, la Farruca danse poursuivie par l'ombre du maître.

Farruco

Farruco, Antonio Fernández Montoya, frère de Farruquito, est né à Séville en 1988. Il adopte le nom de scène de son grand-père. Il débute sur la scène internationale à l'âge de deux ans. A dix ans, il forme sa première compagnie de danse avec laquelle il participe à différents festivals dans le monde. En 2001, il accompagne son frère en tournée aux Etats-Unis avec le spectacle *Farruquito y su Familia*. Cette même année, il voyage à travers le Mexique en tant que soliste de Anotion Canales. Malgré son jeune âge, Farruco a toujours occupé une place privilégiée dans les spectacles créés par son frère dans lesquels il s'est fait remarquer pour sa technique sans pareil et son "zapateado" prodigieux.

Farruco (1935-1997)

Patriarche d'une large saga familiale, Antonio Montoya Flores, Farruco est un danseur d'une autre catégorie, par sa rébellion, son indépendance et la revendication enragée de faire de son art, un art gitan : *Je suis un vrai gitan, des plus purs gitans. J'ai perpétué ma race et ai gardé féroce nos coutumes.* On a dit de lui qu'il incarnait la force du sang. Issu d'une famille de gitans, son nom de scène lui vient de sa mère qu'on surnommait La Farruca.

Mon regard sur la ville

Séville est sans doute une ville de grande tradition et de force dans le monde du flamenco, mais pour moi, plus que toute autre chose, elle est l'origine, le lieu qui m'a vu naître, l'endroit dans lequel j'ai grandi en tant qu'artiste auprès de ma famille, à l'abri.

Ma famille ce sont mes racines, tout autant que ma terre, et d'ici je prétends transmettre les enseignements et les expériences de l'école Farruca, créée avec tant de force par mon grand-père qui a engendré un style propre et qu'il a su transmettre quand, tout petit, je commençais à faire mes premiers pas dans le monde de la danse.

Mémo

Invité à la Biennale 1992 avec son grand-père Farruco.
www.artemovimiento.es

**TNP -
Villeurbanne**
jeudi 14 20h30
vendredi 15 20h30
samedi 16 20h30
dimanche 17 19h00
plein tarif
35 euros
tarif réduit
32 euros

Farruquito y Familia pièce pour 11 interprètes

chorégraphie **Juan Manuel Fernández Montoya**
"Farruquito" danseurs **Juan Manuel Fernández Montoya** "Farruquito", **Antonio Fernández Montoya** "Farruco", **Pilar Montoya** "La Faraona"
et **Juan Antonio Fernández "Barullo"** guitares **Román Vicenti**, **El Perla** chant **El Canastero**, **José Valencia**, **Maria Vizárraga**, **Encarna Anillo**
artiste invitée **Rosario Montoya** "La Farruca"
musique **Román Vicenti** production **Eva Rico**
assistée de **Rosario Alcántara** production en France **Arte y movimiento producciones**

Farruquito / dancer

Juan Manuel Fernández Montoya, Farruquito, is the son of singer Juan Fernández Flores, El Moreno and dancer Rosario Montoya Manzano, La Farruca. Heir to a unique school founded by his grandfather Farruco, he has spent his life immersed in flamenco in its purest form. He began his international career on Broadway at the age of five, performing in Flamenco Puro with the genre's most legendary figures, including his family. At age 8 he presented his first composition in Madrid, at 11 he appeared in the video Camaron Nuestro, and a year later he acted – with patriarch El Farruco – in the Carlos Saura film Flamenco. In the same year he and his family worked on the artistic and choreographic shaping of Bodas de Gloria. In 1993 he was among the performers at the opening ceremony of the Paralympics in Barcelona, and also danced with his grandfather in Presente, Pasado y Futuro in the Andalusian pavilion at the Universal Exhibition in Seville. With the death of El Farruco in 1997, Farruquito faced the responsibility of becoming the keeper of the flame. Only 15, he wrote and danced Raíces Flamencas, emerging as a new kind of dancer, combining tradition and a prodigious artistic imagination. In 2001 he was acclaimed by the New York Times for Farruquito y Familia, at the first Flamenco Festival in the United

States, and triumphed the following year in his home city of Seville. At the third festival in the United States he performed to further acclaim with his younger brother Farruco. As principal dancer in Por Derecho, he toured eleven American cities, generating critical and audience enthusiasm that was repeated for his appearances at the flamenco festivals in Madrid and Jerez.

His talent did not go unnoticed by photographer Richard Avedon, nor by the magazine People, which elected him one of the handsomest men in the world. In November 2003 the premiere of Alma Vieja in Seville was an enormous success, the work going on to triumph all over Spain and in France and Italy. 2004 was the year of consecration, with such top flamenco dance awards as the Flamenco Hoy and the Telon Chaivas.

"Suddenly a feeling of uncontrollable amazement, with the entry of El Farruquito, ten-year-old grandson of the famous dancer: just a tad the ham, he nonetheless displays an astonishing maturity in the set steps and his brilliant zapateados...A sign that flamenco is certainly going to live on."

— Antonio Mafra, Lyon Matin (1992)

Farruquito y Familia / the show

Farruquito y Familia offers a journey to the roots of flamenco in all its essential purity and tradition. Farruquito's passion and power produce a pared-down flamenco that goes straight to the audience's soul, leaving no one unaffected.

Marked by freedom and scope for improvisation, each Farruquito y Familia performance generates a distinctive magic that sets the audience deliciously on edge.

La Farruca / guest artist

Rosario Montoya Manzano, «La Farruca», is the daughter of the legendary Farruco. Born in Seville in 1962, she was raised in the world of dance and has shared the stage with the best, among them El Güito, Manuela Carrasco, Angelita Vargas and Antonio Canales. She has played the lead in pieces like Andalucía Flamenca, Persecución, Flamenco Puro, Amante and Bodas de Gloria.

She accompanied her son Farruquito in Raíces Flamencas ("Flamenco Roots"), which premiered at the Royal Festival Hall in London in 1997 and went on to acclaim in Barcelona, Madrid and Japan.

She was with him, too, on Farruquito y Familia's first tour of the United States, where the critics spoke of her as «an enormously voluptuous presence on stage, endlessly calling down the muses with her dancing.»

A bailadora of magical, celestial power, La Farruca dances driven by the shade of the master.

Farruco

Farruco – Antonio Fernández Montoya, Farruquito's brother – was born in Seville in 1988 and took on his grandfather's stage name. At the age of 10 he formed his first dance company and began travelling to festivals around the world. In 2001 he toured the United States with Farruquito y Familia, and Mexico as soloist with Antonio Canales. Despite his youth, Farruco has always been in the spotlight in his brother's performances, attracting attention with his unparalleled technique and stunning zapateados.

Farruco (1935-1997)

The patriarch in an ongoing family saga, Antonio Montoya Flores, «Farruco», stood out as a dancer for his rebelliousness, independence and savage determination to claim his art for the gypsies: «I'm a true gypsy, from the purest gypsy stock. I've perpetuated our race and fiercely preserved our customs.» It has been said of him that he embodied the force of blood. His stage name came from his mother, nicknamed La Farruca.

My view of the city

«Seville is a city of great tradition and power in the world of flamenco, but for me it's more than anything else my roots, the place where I was born and where I grew up as an artist in the bosom of my family.

Those roots are my family as much as my place of birth. My aim is to hand down the teaching and experience of the Farruca school, so compellingly created by my grandfather: he achieved his own style and passed it on to me when I began taking my first steps in the world of dance.»

Memo

Guest at the 1992 Biennale with his grandfather, Farruco.
www.artemovimiento.es

Floating Outfit Project johannesburg / durban

direction artistique **Boyzie Cekwana**

durée
1:00

Ntsikelelo "Boyzie" Cekwana / chorégraphe et interprète

Ntsikelelo "Boyzie" Cekwana est né en 1970 à Soweto (Afrique du Sud), où il débute sa carrière de danseur avec Carly Dibakoane.

Après avoir achevé sa formation au sein de la Johannesburg Dance Foundation, Boyzie Cekwana travaille avec les compagnies sud-africaines les plus importantes. À l'âge de vingt-trois ans, il est désigné chorégraphe principal pour la Playhouse Dance Company. C'est la première fois, dans l'histoire du Performing Arts Council d'Afrique du Sud, qu'une telle récompense est attribuée à un chorégraphe africain. Surnommé le "Wunderkind" de la danse africaine, il collectionne les prix et travaille pour des compagnies d'envergure internationale telles que le Scottish Dance Theatre. En 1996 et 1997, il est invité au Tanzwochen Festival de Vienne pour y diriger un atelier de danse et de chorégraphie. Le Washington Ballet, en association avec le Kennedy Centre, lui passe commande d'une création, *Sanannah*, pour le African Odyssey Festival qui se déroule à Washington.

En 1999, il reçoit le premier prix pour sa création *Rona* aux Rencontres chorégraphiques africaines et de l'océan Indien. En 2000, sa compagnie part en tournée en Europe.

Boyzie Cekwana multiplie alors les projets, les collaborations et les créations. Il co-dirige et chorégraphie *Woza – the musical* pour le Civic Centre de Johannesburg ; il est professeur invité au Pretoria Technikon et à l'initiative du spectacle *Return of the Moon*, en y associant des artistes de Toronto.

Avec Desire Davids, danseuse et complice de longue date, Boyzie Cekwana décide d'employer toute son énergie à la mise en place de sa compagnie, The floating outfit project. Cette dernière est désormais riche d'un répertoire plusieurs fois récompensé (*Still, Brother Brother, Still posing pictures with a smile, Shift et Rona*)

En 2003, il crée pour le Festival Africalia de Bruxelles *Ja'nee*, pièce qui propose une danse de guerre contre un monde trop dur et dominé par les hommes.

On découvre alors une gestuelle à nulle autre pareille, échappant à toute tentative de classification.

Aux Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis 2005, Boyzie Cekwana présente également *Le Cerf se voyant dans l'eau* dans le cadre des *Fables à la Fontaine*.

Desire Jo-Ann Davids / interprète

Née à Paarl (Afrique du Sud), Desire Davids est diplômée de la University of Cape Town Ballet School. Elle participe aux tournées de l'UCT Ballet Company en Autriche et en Italie avant d'intégrer The Playhouse Dance Company en 1992. En 1998, elle devient la danseuse principale de The State Theatre Dance Company à Pretoria. Elle est artiste invitée de la tournée de Mark Hawkins à Taiwan avec le spectacle *A Midsummer Night's Dream* en mai 1999. Cette même année, elle reçoit les prix FNB Dance Umbrella et Dance Indaba de la meilleure artiste dans la catégorie danse contemporaine pour sa prestation dans *Rona*. L'année suivante, le FNB Dance Indaba la consacre à nouveau meilleure artiste pour son interprétation de la pièce de Ntsikelelo "Boyzie" Cekwana, *Shift*. Elle a travaillé, en tant qu'interprète principale, avec Jean Paul Comelin, Ashley Killar, Jack Carter, Christopher Kindo, Robert North et Marie Brolin pour qui elle est régulièrement invitée au Tani's MBT Danseteater au Danemark. En 2001, elle a participé à une résidence, sur invitation de Mathilde Monnier, au Centre chorégraphique national de Montpellier.

Cut !! / création 2005

Cut !! est un duo : féminin métis/masculin noir. Composé avec une très grande maîtrise de l'art théâtral, il constitue un témoignage plein d'espoir et de sincérité sur l'idée même de la création de sa propre identité.

Une danse de désillusions, construite sur le déséquilibre et qui cherche à frayer son chemin entre l'Afrique d'hier et celle d'aujourd'hui – entre les traditions et la modernité. Cela se traduit par un discours politique égrené comme une mélodie en afrikaans, un porté de bras comme un clin d'œil au classique, ou encore un pied frappant le sol pour réveiller les racines africaines.

La pièce explore les couleurs du chant mêlé au mouvement et continue le processus de déconstruction de ce mouvement. Elle utilise la musique vivante et le chant, qui ouvrent un potentiel spirituel immense.

Mon regard sur la ville

*La ville qui était un township**

Une ville aux cieux orange et à la terre rouge

Une ville à l'air brun et à la peau foncée
Une ville née de la lutte mais gagnée par la paix

Une ville d'hommes héroïques et de femmes vaillantes.

Cette ville qui était un township, cette ville qui était une décharge pour les indésirables. Cette ville qui a donné naissance au triomphe et à la richesse d'esprit hors des ruines du racisme. Cette ville, ce foyer de mes frères, le berceau qui porte mes sœurs et enterre leurs os dans ses entrailles.

Cette ville, ce lieu sombre qui rayonne de l'espoir éternel de ses pairs, qui célèbre les odeurs de brochettes de viande dans ses rues poussiéreuses, qui salue la fatigue des visages sans fin qui rentrent à la maison après le travail disgracieux et humiliant de Johannesburg, cette célèbre City of Gold.

Cette ville, mon lieu de naissance, la naissance de mon existence, la naissance de mes rêves, le gardien de mes plus tendres souvenirs. Cette ville, fumée montante et terrifiante parfois, grisante et joyeuse d'autres fois, connaît la nudité d'un esprit errant le long des rues rugueuses à la recherche d'une raison d'être.

Cette ville qui, par le passé, était une township, mon township, se dressant largement sur la conscience de ceux qui en connaissent l'histoire. Cette ville de trois millions, ou serait-ce quatre ? Qui s'en préoccupe ? Qui compte ? Cette ville de personnes, indénombrables, de personnes en vie non identifiées, pleine de chants. Cette ville qui était un township...

*banlieue noire

Cut !!

pièce pour 2 interprètes

chorégraphie **Boyzie Cekwana**

danseurs **Boyzie Cekwana** et **Desire Davids** costumes **Nguni Shades** et **Boyzie Cekwana** lumières **Eric Wurtz**

coproduction **Les Rencontres Chorégraphiques Internationales de Seine-Saint-Denis, The Floating Outfit Project (Durban), le CCN-Ballet de Lorraine** dans le cadre de l'accueil studio

avec le soutien de **FNB Vita Dance Umbrella (Johannesburg), l'AFAA (Association Française d'Action Artistique), Afrique en Créations programme – Ministère des Affaires Etrangères, l'Institut Français d'Afrique du Sud (Johannesburg) accueil Théâtre du Point du Jour, Biennale de la Danse de Lyon**

Théâtre du Point du Jour

jeudi 14 20h30

vendredi 15 20h30

samedi 16 20h30

plein tarif

15 euros

tarif réduit

12 euros

Ntsikelelo "Boyzie" Cekwana / choreographer and dancer

Ntsikelelo "Boyzie" Cekwana was born in Soweto, South Africa in 1970, beginning his career as a dancer there with Carly Dibakoane. After completing his training at the Johannesburg Dance Foundation, he worked with South Africa's major companies, and at age 23 was appointed chief choreographer for the Playhouse Dance Company. This was the first time in the history of South Africa's Performing Arts Council that this type of post had been granted to an African.

Nicknamed the "Wunderkind" of African dance, he has accumulated all sorts of awards and worked for such internationally recognised companies as the Scottish Dance Theatre.

In 1996 and 1997 he was invited to the Vienna Tanzwochen festival as director of a dance and choreography workshop. To mark the African Odyssey Festival in Washington, the Washington Ballet, in association with the Kennedy Centre, commissioned him to write Sanannah. In 1999 his piece Rona took first prize

at the Rencontres Chorégraphique Africaines, and in 2000 his company set off on a European tour.

Since then Boyzie Cekwana has been involved in a host of projects, collaborations and personal compositions: among others, as co-director and choreographer for Woza – the Musical, for the Johannesburg Civic Centre, as guest teacher at the Pretoria Technikon, and in association with dancers from Toronto for Return of the Moon. With longtime dance partner Desire Davids, he decided to put all his energy into forming the Floating Outfit Project, a company that has since received many awards for works like Still, Brother Brother, Still Posing Pictures with a Smile, Shift and Rona.

At the Festival Africalia in Brussels in 2003 he premiered his work Ja'nee, a war dance directed against a harsh, male-dominated world. The piece is characterised by a gestural vocabulary so unique as to defy all categorisation. At the Rencontres Chorégraphiques Internationales de Seine-Saint-Denis 2005, Boyzie Cekwana presented Le Cerf se Voyant dans l'Eau, as part of the Fables of La Fontaine segment.

Desire Jo-Ann Davids / dancer

Born in Paarl (South Africa), Desire Davids is a graduate of the University of Cape Town Ballet School, and toured in Austria and Italy with the UCT Ballet Company before joining the Playhouse Dance Company in 1992. In 1998 she was named first dancer at the State Theatre Dance Company in Pretoria; and in May 1999 she was guest artist on Mark Hawkins's tour of Taiwan, in A Midsummer Night's Dream. The same year her performance in Rona earned her the FNB Dance Umbrella and Dance Indaba prizes for best contemporary dancer. A further FNB Dance Indaba award came a year later for her interpretation of Ntsikelelo "Boyzie" Cekwana's Shift. She also worked as first dancer with Jean Paul Comelin, Ashley Killar, Jack Carter, Christopher Kindo and Robert North, and was Marie Brolin's regular guest at Tani's MBT Danseteater in Denmark. In 2001 she took up a residency at the Choreography Centre in Montpellier, at the invitation of Mathilde Monnier.

Cut!! / 2005 creation

Cut!! is a duet: a mixed-race woman and a black man. This masterfully theatrical

piece of writing is a sincere, hope-charged expression of the notion of creating one's own identity.

This dance of disillusionment is built on imbalance, on the quest for a path between the Africa of yesterday and today, between tradition and modernity. The outcome is a political statement in the form of an Afrikaans lament, with a porté de bras as a veiled reference to the classical style and a stamping foot calling up the African roots.

The work explores the nuances of the song/movement mix and continues the deconstruction of dance. Its use of live music and voices is a source of enormous spiritual potential.

My view of the city

«The city that was a township
a city of orange skies and red earth
a city of brown air and dark skins
a city born of struggle but won for???

Peace
a city of heroic men and valiant women
This city that was a township, this city that was a dump for the unwanted. This city that gave birth to triumph and wealth of spirit out of the ruins of racism. This city, this home of my brothers, the cradle that holds my sisters and buries their bones in its bowels.

This city, this dark place that radiates with the eternal hope of its people, that celebrates the smells of meat on skewers by the side of its dusty streets, that greets the fatigue of the endless faces that tread home from the unfulfilling and humiliating jobs in Johannesburg, that famous city of gold.

This city, my birth place, the birth of my existence, the birth of my dreams, the keeper of my fondest memories. This city, smoke-ridden and terrifying sometimes, exhilarating and joyous at other times, knows the nakedness of a spirit as it runs along the rough streets looking for a sense of being.

This city that once was a township, my township, looming large on the consciousness of those with a sense of the historic. This city of three million, or is it four million? Who cares? Who is counting. This city of people, unnumbered, unidentified alive, full of song. This city that was a township...»

Compagnie Germaine Acogny dakar

direction artistique **Germaine Acogny**

création
2001

durée
1:00

Germaine Acogny / conception et interprétation

Danseuse et chorégraphe franco-sénégalaise, Germaine Acogny fonde son premier studio de danse africaine à Dakar en 1968. Influencée par l'héritage gestuel de sa grand-mère, prêtresse Yoruba, par son apprentissage des danses traditionnelles africaines et des danses occidentales (classique, moderne), Germaine Acogny met peu à peu au point sa propre technique de danse.

De 1977 à 1982, elle dirige la première école panafricaine de danse, Mudra Afrique, créée par Maurice Béjart et le président Léopold Sédar Senghor à Dakar. En 1980, elle écrit son livre *Danse africaine* édité en trois langues. Après la fermeture de Mudra Afrique, elle s'installe à Bruxelles avec la compagnie de Maurice Béjart et organise des stages internationaux de danse africaine qui remportent un franc succès auprès du public européen, une expérience renouvelée par la suite en Casamance. Elle danse, chorégraphie et enseigne dans le monde entier et devient un véritable émissaire de la danse et de la culture africaines. Avec son mari Helmut Vogt, elle fonde en 1985 à Toulouse le studio-école-ballet-théâtre du 3ème Monde. En 1987, elle fait un retour couronné de succès comme danseuse et chorégraphe. Elle travaille alors avec le chanteur Peter Gabriel pour un clip, et crée son premier solo, *Sahel*. En 1995, elle décide de retourner au Sénégal et de construire un Centre international de danses traditionnelles et contemporaines africaines (l'École des Sables), lieu d'échange entre danseurs africains et danseurs du monde entier, et lieu de formation pour les danseurs de toute l'Afrique, afin de les mener vers une danse africaine contemporaine. Entre 1997 et 2000, Germaine Acogny est directrice artistique de la section Danse du programme « Afrique en Créations » au sein de l'AFAA (Association française d'action artistique), et des Rencontres chorégraphiques de danse africaine contemporaine.

Germaine Acogny est Chevalier de l'Ordre du Mérite et Officier des Arts et Lettres de la République française, et Chevalier de l'Ordre National du Lion du Sénégal.

Tchourai / création 2001

Tchourai est le nom d'un encens naturel brûlé par les femmes sénégalaises pour purifier la maison, la parfumer et apporter une bonne ambiance. Elles en imprègnent leurs vêtements et essaient d'attirer et séduire leur mari pour le transporter dans un autre monde...

Germaine Acogny emmène le spectateur dans un voyage imaginaire qui retrace les moments importants de sa vie. Les moments qui l'ont formée, qui ont laissé des traces dans le sable, dans le vent ; des gestes qui apparaissent et disparaissent, qu'elle essaie d'attraper pour se stabiliser et s'orienter. Passé, présent, futur se confondent, prennent possession de l'être et de la danseuse Germaine Acogny, qui dit à travers les mots de l'écrivain et poète Xavier Orville : *Je danse : des danses en prose pour les jours de la semaine, des danses en vers pour les dimanches et les jours fériés.*

Guidée par Sophiatou Kossoko et inspirée par le magnifique texte poétique de Xavier Orville écrit spécialement pour Germaine Acogny, cette pièce représente, d'une façon unique, toute la beauté, la force, l'énergie et le langage symbolique d'une danse profondément enracinée en Afrique.

Sophiatou Kossoko / chorégraphe

Danseuse et chorégraphe d'origine béninoise, Sophiatou Kossoko est formée à Copenhague. Elle a travaillé avec des chorégraphes d'origines et d'horizons différents : Doug Cruchfield, Alvin Ailey, Germaine Acogny, Robyn Orlin, Julie Dossavi, Heddy Maalem, Philippe Jamet.

Xavier Orville (1932-2001) / écrivain

Xavier Orville est né en 1932 à la Martinique. Professeur agrégé d'espagnol, écrivain et poète, il est conseiller culturel du président sénégalais Léopold Sédar Senghor et de son successeur Abdou Diouf de 1979 à 1982. Il dirige la Mission d'action culturelle au Rectorat des Antilles-Guyane. Influencé par le surréalisme et les romanciers latino-américains, il a produit une œuvre littéraire qui témoigne de son engagement pour son pays, mais aussi d'une réelle indépendance d'esprit. Principaux romans : *Délice et le Fromager* (1977), *La Tapisserie du temps présent* (1979), *Le marchand de larmes* (1985), *Cœur à vie* (1993).

Mon regard sur la ville

Le Sénégal ? La porte de l'Afrique, oui, et la capitale c'est Dakar ! Non, pas seulement le Paris-Dakar ! C'est aussi le pays du Président Léopold Senghor, le président poète. Femme nue. Femme noire. Dès que l'on débarque à Dakar, la beauté des femmes est frappante. Il y a les couleurs, les odeurs, les bruits, la circulation des « cars rapides » colorés qui sont les transports en commun. Vous arrivez au pays de la Teranga (en wolof "bon accueil"). Le sénégalais est charmant et charmeur pour le meilleur et pour le pire. La vie culturelle est riche. Evoquons Dak'Art, la biennale des arts, les murs peints (véritable art brut). Chaque coin de rue ressemble aussi à une pièce de théâtre, mais toujours différente. Malgré la grande urbanité, il y a dans la rue le Sabar, danse attachée à l'ethnie Wolof, du nom de l'instrument tapé avec des baguettes. Les percussions appellent pour le Sabar. Une grande force se dégage de cette danse très tourbillonnante. Quelle énergie, quelle beauté des femmes. Et pour calmer tout ça, la mer qui caresse les flancs de cette presque île sur laquelle Dakar est construite. Dakar devient une mégapole internationale avec ses buildings, ses pickpockets, mais garde encore un visage humain avec ses bâtiments coloniaux, ses belles corniches, ses plages, ses quartiers populaires et ses habitants qui font tout le charme de Dakar. Tout cela se mélange et vous tourne la tête.

Mémo

Compagnie invitée à la Biennale 1994
www.jant-bi-acogny.com

Théâtre de la Croix-Rousse

vendredi 15 20h30

samedi 16 18h30

plein tarif

15 euros

tarif réduit

12 euros

rencontre avec les artistes
samedi 16 à l'issue de la
représentation

Germaine Acogny / choreographer and dancer

Franco-Senegalese dancer/choreographer Germaine Acogny set up her first dance studio in Dakar in 1968.

Influenced by the gestural vocabulary of her grandmother, a Yoruba priestess, by traditional African dance and by classical and modern Western dance, she has gradually developed her own technique. From 1977 to 1982 she directed Mudra Afrique, the first pan-African school of dance, created in Dakar by Maurice Béjart and President Senghor. In 1980 she published her trilingual book African Dance.

When Mudra Afrique closed, she moved to Brussels, working with Béjart's company and organising African dance workshops that enjoyed enormous success with the European public. The idea was then tried out in Casamance, in southern Senegal, with a workshop in the village of Fanghoulé welcoming amateurs and professionals from all over Europe. She continued to dance, compose and teach around the world, becoming a veritable ambassador for African dance and culture.

In 1985 she and her husband Helmut Vogt founded the Third World Studio–School–Ballet–Theatre in Toulouse.

After four years without performing, she made a successful return as dancer and choreographer in 1987. She made a video with singer Peter Gabriel and created her first solo work, Sahel.

In 1995 she decided to return to Senegal and set up the Ecole des Sables, an international centre for traditional and contemporary African dance. The school would serve as a point of exchange for dancers from Africa and the rest of the world, and as a training hub for dancers from all over Africa, with a view to leading them towards a contemporary African dance. The Ecole des Sables offers three-month professional workshops, each receiving some thirty dancers.

From 1997 to 2000 Germaine Acogny was the artistic director of the dance section of the "Afrique en Créations" programme, organised by the French Association for Artistic Action (AFAA), and of the Rencontres Chorégraphiques de Danse Africaine Contemporaine.

Germaine Acogny is a Knight of the Order of Merit and an Officer of Arts and Letters of the French Republic, and a Knight of the Senegal's National Order of the Lion.

Tchourai solo

chorégraphie **Sophiatou Kossoko**

conception et danse **Germaine Acogny** scénographie **Zbigniew Wieckowski** costumes **Laurence Alquier** lumières **Horst Mühlberger** création masque **Noh Mitsuo Sasaki** direction musicale

Etienne Schwarz création poétique **Xavier Orville**

production **SEBT du 3ème Monde** coproduction **Théâtre de la Ville (Paris), CND (Paris), Aarhus Festival (Danemark), Festival « Voix de Femmes » (Belgique)** avec le soutien de **l'Arts International (New York), Conseil Régional Midi-Pyrénées, Ville de Toulouse, Ballet Atlantique Régine Chopinot** accueil **Théâtre de la Croix-Rousse, Biennale de la Danse de Lyon**

Tchourai / 2001 creation

Tchourai is a natural incense burnt by Senegalese women to purify the home, perfume it and create a pleasant atmosphere. The women also steep their clothes in it as a way of attracting and seducing their husbands and transporting them into another world.

Germaine Acogny, who feels she still has much to express with her body and her dance, takes the audience on an imaginary voyage retracing the big moments in her life. The moments that have shaped her, and left traces on the sand and in the wind; gestures that come and go and which she tries to seize so as to stabilise and direct herself.

Past, present and future mix here, taking possession of the human being and dancer Germaine Acogny, who quotes the poet Xavier Orville: "I dance: dances in prose for the days of the week, dances in verse for Sundays and holidays."

Germaine Acogny is guided by Sophiatou Kossoko, a young choreographer from Benin who lives in France, and by the splendidly poetic text Xavier Orville wrote specially for her: a text that reveals all the beauty, power, energy and symbolism of a dance, deeply rooted in Africa, which Acogny presents in her own unique way.

Sophiatou Kossoko / choreographer

From Benin, dancer/choreographer Sophiatou Kossoko trained at the Doug Cruchfield school in Copenhagen and has worked with choreographers from many different backgrounds, including Doug Cruchfield, Alvin Ailey, Germaine Acogny, Robyn Orlin, Julie Dossavi, Heddy Maalem and Philippe Jamet.

Xavier Orville (1932-2001) / writer

Xavier Orville was born in Martinique in 1932. Teacher of Spanish, author and poet, he was cultural adviser to Senegalese president Léopold Sédar Senghor and his successor Abdou Diouf in 1979–82. He went on to direct the Cultural Activities Mission of the Antilles-Guyane education authority. Close to Aimé Césaire, and influenced by Surrealism and the Latin American novel, he created a literary oeuvre testifying both to his commitment to his country and to a real independence of spirit. Xavier Orville died in August 2001.

His novels include *Délice et le Fromager* (1977), *La Tapisserie du temps présent* (1979), *Le marchand de larmes* (1985) and *Cœur à vie* (1993)

My view of the city

«Senegal, gateway to Africa? Yes! And the capital is Dakar? Yes again, but Senegal is not just the Paris-Dakar rally! It's also the country of president-poet Léopold Senghor. Naked women. Black women. The moment you set foot in Dakar, you're struck by the beauty of the women. And then there are the colours, the odours, the noises, the bright-coloured buses. You're in the land of teranga, "warm welcome" in Wolof. The Senegalese is charming – and a real charmer, for better and for worse.

There's a rich cultural life, too: Dak'Art (the biennale), the art brut of those painted walls. Every street corner looks like there's a play being performed, but the play is always different. Despite the urban sophistication, in the street you'll also see the sabar, a Wolof dance named after a drum played with sticks. A whirling dance that radiates enormous power. The incredible energy and beauty of the women. And as a calming influence, the sea that washes up against the peninsula Dakar is built on. Dakar is becoming an international megalopolis, complete with tall buildings and pickpockets, but it still has a human face: the colonial buildings, beautiful coast roads, beaches, working-class neighbourhoods and people that give it its charm. A mix that makes your head spin.»

Memo

The company was a guest at the 1994 Biennale
www.jant-bi-acogny.com

Cie L'Explose bogota

direction générale et artistique **Tino Fernández**

première
en Europe

durée
1:00

Tino Fernández / chorégraphe et metteur en scène

Tino Fernández est né à Navia (Espagne). Après des études d'art dramatique à Madrid de 1977 à 1980, il entame sa carrière professionnelle avec la compagnie de théâtre Trasgú et participe à trois de ses créations. Plus tard, il s'oriente vers la danse contemporaine et s'installe en 1983 à Paris, où il poursuit des études avec les professeurs et chorégraphes Jacques Patarozzi, Éléonore Ambash, Catherine Diverrès, Sara Sugihara et Jacqueline Fynnaert.

En tant que danseur, il crée de nouvelles pièces contemporaines avec différentes compagnies, dont celles de François Larochevalière, Jean-Marc Colet, Gilles Mussard et Catherine Berbessou. Il fait également partie de « La Règle d'Or », groupe de recherche de chorégraphes parisiens contemporains.

En 1991, il crée sa propre compagnie, L'Explose, avec laquelle il produit et met en scène plusieurs pièces : *Avec les yeux fermés* (son premier solo), *Le silence des mots*, *Le Secret d'Inès*, *À contrecœur*. Sur ces mêmes thèmes, il réalise à Bogota un premier court-métrage intitulé *L'Attente*. Depuis sa création, L'Explose base sa méthodologie de travail sur une recherche qui veut que l'énergie du mouvement dépasse la forme, à travers une théâtralité capable de parler de l'être humain afin d'émouvoir le spectateur.

En 1995, Tino Fernández s'installe à Bogota où il crée la fondation L'Explose. Dans une énergie forte et violente, la compagnie met plus l'accent sur l'émotion que sur le mouvement.

De 1996 à 2002, il crée plusieurs pièces présentées dans de nombreux lieux en Colombie et à l'occasion de rencontres internationales : *Soleil en solitude* (1996), *L'irruption du néant* (1997), *La Trace du caméléon* (1998), *Parle-moi d'amour* (1999).

En août 1999, il gagne le concours Vers le seuil (Pasos para el Umbral) de l'Instituto Distrital de Cultura y Turismo de Bogota. Ce prix lui permet de créer la pièce *Je sais que tu reviendras (Sé que volverás)*, présentée avec succès en août 2000 au Teatro Nacional de Bogota.

Pour célébrer ses dix années d'existence, L'Explose crée en 2001 une nouvelle pièce, *Pour qui pleurent mes amours ? (Por quién lloran mis amores ?)*. En novembre de la même année, Tino Fernández

réalise son premier travail dans le genre de la comédie musicale, en dirigeant avec Juliana Reyes la pièce *Electroshock*. Au mois d'août, il obtient de nouveau le prix de danse Vers le seuil, qui lui permet de créer *Le Regard de l'autruche (La Mirada del avestruz)*, dont la première a lieu lors du 8e Festival Ibéroaméricain de théâtre de Bogota.

Frenesí / création 2006

L'esprit humain constamment se fait peur à lui-même et ses mouvements érotiques le terrorisent. Mais, bien que l'activité érotique soit avant tout une exubérance de la vie, il existe, dans le passage de l'attitude normale au désir, une fascination fondamentale de la mort.

Georges Bataille

La "fiesta brava", aussi vécue en Colombie qu'en Espagne, apparaît comme rideau de fond de cette nouvelle création de L'Explose. D'abord dans la corrida et après dans les images du photographe Ruvén Afanador, Tino Fernández a trouvé la force entraînant de sa culture natale, ainsi qu'une métaphore tangible du lien qui existe entre l'érotisme et la mort. L'oeuvre présente la "fiesta brava" des l'intérieur, sans lumière ni spectacle, et met en évidence la férocité de la confrontation, la crudité de ce dangereux jeu de rôles qui conduisant ses adversaires à ses élans primaires. Ce rapport de forces entre ce qui est humain et ce qui est animal confirme la différence entre les opposants, en faisant du combat un duel érotique et décharné, dont peut sortir seulement un gagnant.

Dans un espace scénique froid, tel une morgue ou une boucherie, la peau s'expose, se souille, rougit, s'adoucit et se blesse ; c'est de la viande qui est transformée en corps. Un corps marqué, un corps qui vibre devant la douleur et c'est là qu'elle trouve le plaisir que le froid de l'environnement paraît lui nier. La cruauté est survie, et la proximité avec l'autre un moment qui brûle, qui plie, qui abuse et qui tue.

Mon regard sur la ville

Ville sans tache

Au long de l'histoire, la ville a été l'emblème et la preuve du progrès des peuples, ainsi que la vitrine de la société vers le monde. La transformation de son espace public, autant que la recherche de la – si bien nommée – « culture citoyenne », ont tenté de démontrer la capacité de coexis-

tence et de civilisation des habitants. Tout ce qui est imparfait, animal, anormal, maculé ou défectueux, ce qui est corrompible et dégradable est, alors, placé dans le cadre du privé, cette zone morne est consciemment restreinte, déguisée ou dissimulée pour que la ville ressemble à une carte postale sans souillure, politiquement correcte, prospère et miroitante.

Mémo

Compagnie invitée à la Biennale 2002
www.geocities.com/lexplose

Frenesí

pièce pour 9 interprètes

chorégraphie Tino Fernández

création
2006

danseurs Angel Ávila, Angela Bello, Marvel Benavides, Alexis Calvo, Leyla Castillo, Lina Gaviria, John Henry Gerena, Yovanny Martinez, Wilman Romero dramaturgie Juliana Reyes décors Tino Fernández, Victor Sanchez costumes Eunice García lumières Humberto Hernandez photographies Carlos Duque régisseur général Pierre Pugibet production Cie L'Explose coproduction Festival Iberoamericano de teatro de Bogota, Biennale de la Danse de Lyon, Ambassade de France en Colombie, Alliance française en Colombie, Ministère de la Culture de Colombie, Fondation L'Explose accueil Célestins, Théâtre de Lyon / Biennale de la Danse de Lyon

parcours
de
création
voir p 95

dans l'abonnement Maison de la Danse

Célestins, Théâtre de Lyon

lundi 18 19h30
mardi 19 20h30
mercredi 20 19h30
jeudi 21 20h30
vendredi 22 20h30

plein tarif

1ère série 22 euros
2ème série 18 euros
3ème série 13 euros

tarif réduit

1ère série 19 euros
2ème série 15 euros
3ème série 10 euros

rencontre avec les artistes
mardi 19 à l'issue
de la représentation

more than movement.

In 1996–2002 he had several works widely performed in Colombia and at international events: among them were *Soleil en solitude* (1996), *L'irruption du néant* (1997), *La Trace du caméléon* (1998) and *Parle-moi d'amour* (1999).

August 1999 saw him win the *Pasos para el Umbral* ("Towards the Threshold") competition in Bogotá. The prize enabled him to create *Sé que volverás* ("I Know You'll Be Back"), which met with real success at the *Teatro Nacional de Bogotá* in August 2000.

L'Explose celebrated its 10th birthday in 2001 with a new work, *Por quién lloran mis amores?* ("For Whom Does My Love Weep?"). In November of the same year Tino Fernández made his first venture into musical comedy, directing Juliana Reyes in *Electroshock*. In August he took out the *Pasos para el Umbral* prize for the second time, and went on to create *La Mirada del avestruz* ("The Gaze of the Ostrich"), which premiered at the 8th IberoAmerican Theatre Festival in Bogotá.

Frenesí / 2006 creation

"The human mind constantly frightens itself, and its erotic urges terrorise it. But while erotic activity is above all something exuberantly alive, there is, in the transition from a normal state to that of desire, a fundamental fascination with death."

— Georges Bataille

As much a part of life in Colombia as in Spain, the *fiesta brava* – the bullfight – is the backdrop to this new work by L'Explose. Drawing firstly on the *corrida* and then on the photographs of Ruvén Afanador, Tino Fernández outlines the driving force of his native culture and a tangible metaphor of the link between eroticism and death.

This is the *corrida* seen from within, stripped of all ornament: fierce confrontation in a raw, perilous role game in which the adversaries are taken back to their most basic being, their primary instincts. Here, the test of strength between the human and the animal highlights the difference between the protagonists in a pitiless, erotic duel only one of them can win.

On a glacial set – reminiscent of a morgue or an *abattoir* – man emerges from a corpse, and his courage from the battle. Skin is laid bare, soiled, reddened, wounded: this is meat transformed into a body. A body marked, a body vibrantly

Tino Fernández / choreographer and director

Tino Fernández was born in Navia, in Spain. After studying drama in Madrid in 1977–80, he began a professional career with the *Trasgú* theatre company, playing in three of their productions. Turning towards contemporary dance, he moved to Paris 1983, studying there with teachers and choreographers Jacques Patarozzi, Éléonore Ambash, Catherine Diverrès, Sara Sugihara and Jacqueline Fynnaert.

As a dancer he performed in new contemporary pieces with various companies, including those of François Larochevalière, Jean-Marc Colet, Gilles Mussard and Catherine Berbessou. He was also a member of the *Règle d'Or* group of experimental choreographers.

In 1991 he set up his own company, L'Explose, for which he wrote and directed pieces like *Avec les yeux fermés* (his first solo work), *Le silence des mots*, *Le Secret d'Inès* and *À contrecœur*.

Working on the same themes, he directed his first short film, *L'Attente*, in Bogotá. From the outset L'Explose has based its work method on using the energy of movement to transcend form, using a theatrical approach that sets out to reach the spectator by speaking directly about human beings.

In 1995 Tino Fernández moved to Bogotá, where he established the L'Explose foundation. Powerfully, violently energetic, the company stressed emotion

confronting pain as it discovers the pleasure the setting seems to deny it. Cruelty is survival and nearness to the other a moment that burns, deforms, abuses and kills.

My view of the city

«Spotless city
Throughout history, the city has been the symbol and the proof of progress, and its society's showcase for the world. The deliberate modification of its public space and the quest for that aptly named "community culture" are attempts to demonstrate urban residents' capacity for coexistence and civilised living: everything imperfect, animalistic, abnormal, stained or defective, everything that can rot and break down, is banished to the private sphere, to a bleak, consciously restricted zone that is disguised or hidden to make the city look like a postcard: spotless, politically correct and gleamingly prosperous.»

Memo

European premiere
Company invited to the Biennale in 2002
www.geocities.com/lexplose

Virtuelevation

Aufzug mit Tiefsinn zum Hochmut zum Fall
solo

chorégraphie, musique, vidéo et interprétation

Niels "Storm" Robitzky

scénographie Storm lumières Jean-Yves Desaint-Fuscien

production Moov'n Aktion coproduction CND (Pantin),

Théâtre Jean Vilar - Suresnes Cités Danse 2006

remerciements Initiatives d'artistes en danses urbaines

accueil Le Toboggan, Biennale de la Danse de Lyon

durée
1:50
avec
entracte

Niels "Storm" Robitzky / danseur et chorégraphe

Niels Robitzky, alias Storm, est né dans le nord de l'Allemagne. Dans les années 1980, il apprend le hip-hop en autodidacte et commence à parcourir le monde avec sa formation Battle Squad. De 1992 à 1995, il fait ses débuts sur scène avec la formation Ghettooriginal.

Installé à Berlin depuis 1993, il fonde en 1996 avec Nathalie "Jazzy Lee" Robitzky la compagnie The Storm & Jazzy Project, dont les créations chorégraphiques sillonnent les théâtres et les festivals européens pendant de nombreuses années.

Storm réalise de nombreuses chorégraphies, notamment *X-Pos-Yos-Elf* pour la cérémonie d'ouverture de l'Expo 2000 à Hanovre. Il collabore régulièrement avec des metteurs en scène (*Le Festin* d'Alain Milianti), des danseurs hip-hop, des musiciens (Ray Lema) ou des chorégraphes du monde entier (Brésil, Côte d'Ivoire, etc.). Depuis 2000, Storm réalise des tournées et des projets de coopération culturelle avec les réseaux du Goethe Institut et des Centres culturels français dans le monde. C'est dans ce cadre qu'il débute, en 2001, une collaboration avec la compagnie brésilienne Discipulos do Ritmo et crée *Ta Limpo*, création suivie d'une tournée en Argentine et en Europe. Il récidive en 2006 et crée *Geometronomics*.

En 2001, il décide de travailler sur lui-même et crée *Solo For Two* pour Suresnes Cités Danse. Depuis lors, cette pièce est présentée dans de nombreux pays en Europe, en Amérique latine, en Asie, en Australie et en Amérique du nord.

En 2003, il crée avec la compagnie Pyro (qui compte parmi ses partenaires français Kane-Wüing et le danseur Nasty) *Slippin' & Slidin'*, chorégraphie alliant technicité et vidéo.

En 2004, il dirige huit danseurs de trois pays européens pour la conception collective de *The Art of Urban Dance*, spectacle mêlant virtuosité technique et approche pédagogique.

Virtuelevation – Aufzug mit Tiefsinn zum Hochmut zum Fall / création 2006

Dans ce nouveau solo, oscillant entre illusion et distanciation, Storm met en scène un personnage inventé qui n'est autre que lui-même. Il s'appuie sur des situations ancrées dans le réel et implique le spectateur dans sa réflexion sur le rêve. Il utilise la danse, la musique et la vidéo pour créer différentes atmosphères et transporter le public dans une autre dimension.

Storm maîtrise l'art de séduire le public et de jouer avec ses attentes, de saisir l'attention avec des effets de surprise et d'ajouter une note d'humour. Dans ce nouveau travail solo, il poursuit la recherche chorégraphique et dramaturgique amorcée en 2001 avec *Solo For Two*.

Il explique : *La personnalité de la danse m'importe autant que sa présentation dans un contexte différent. Je souhaite ouvrir une nouvelle voie, montrer la danse d'une façon inhabituelle : en la mettant dans un autre contexte, avec une musicalité inattendue, sans jamais oublier l'esprit de ces styles de danse. En tant que pionnier de ces danses, nous sommes obligés de nous éloigner des clichés existants. Je pense qu'il est essentiel de ne pas montrer aux spectateurs ce qu'ils attendent, mais de les surprendre.*

The Art of Urban Dance / création 2004

Plutôt que de présenter une simple performance artistique, Storm a choisi de raconter l'histoire du hip-hop d'une manière originale. Il réunit huit danseurs de Paris, Berlin et Perpignan dans un projet collectif : *The Art of Urban Dance* remonte le temps pour explorer les différents styles qui ont influencé la danse urbaine.

Dans une mise en scène pédagogique, Storm commente lui-même sa leçon sur un écran situé au fond du théâtre, en posant des questions à ses danseurs sur scène. En une chorégraphie couplée à une projection du réalisateur Herman Haag, les danseurs, dirigés par Storm, mettent en mouvement les distinctions, les origines et les inspirations des quatre styles de danse urbaine les plus connus : le locking, le popping, le b-boying et le housedance. Des danses complexes qu'ils ont étudiées au cours des vingt dernières années.

Un spectacle à la fois ludique et didactique, applaudi dans le monde entier. Le collectif : *Les mouvements, l'énergie, l'attitude et la grâce de ces styles parlent d'eux-mêmes. Nous espérons pouvoir vous transmettre un peu de cette étincelle magique et de cette fascination que nous avons ressentie lorsque nous avons vu ces danses pour la première fois.*

Mémo

Storm programmé au Déf'hip-hop 2004

The Art of Urban Dance

pièce pour 9 interprètes

conception et direction artistique Niels "Storm" Robitzky

chorégraphie et interprétation Collectif The Art of Urban Dance musique Storm lumières

Jean-Yves Desaint-Fuscien direction vidéo Hermann "Her-Man" Haag production Moov'n

Aktion avec le partenariat de Initiatives d'artistes en danses urbaines remerciement Centre national de la danse

Niels "Storm" Robitzky / dancer and choreographer

Niels Robitzky, alias Storm, was born in northern Germany. A self-taught hip-hop dancer, he began touring the world with his group Battle Squad, making his stage debut in 1992–95 with another group, Ghettooriginal.

Settling in Berlin in 1993, he founded The Storm & Jazzy Project company in 1996 with Nathalie "Jazzy Lee" Robitzky. In the following years their original dance performances were a feature of the European theatre and festival scene. Among Storm's many choreographic works is X-Pos-Yos-Elf, composed for the Expo 2000 opening ceremony in Hanover. He works regularly with directors like Alain Milianti (Le Festin), hip-hop dancers, musicians such as Ray Lema and choreographers from Brazil, Ivory Coast and many other countries.

Since 2000, he has been touring and working on international artistic development projects with the Goethe Institute network and France's cultural centres around the world. Thus in 2001 he collaborated with the Brazilian company Discípulos do Ritmo on Ta Limpo, which toured in Argentina and Europe.

It was in the same year that he decided to take a look at himself, the result being Solo For Two at the Suresnes Cités Danse festival, just outside Paris. Since then the piece has been presented in various European countries as well as in Latin America, Asia, Australia and North America.

In 2003 he joined forces with Pyro, a company that includes his French partners Kane-Wüing and Nasty, to create Slippin' & Slidin', a combination of hypertech dance and video.

In 2003 he directed eight dancers from three European countries in the collectively devised Art of Urban Dance, a mix of virtuosity and the instructive that has already been seen in Holland, Germany, and France, and has toured in Vietnam, Egypt and the Near East. After the new work Virtuelevation, Storm will be back with Discípulos do Ritmo in São Paulo for Geometronomics, scheduled to tour in Germany and Holland in March–April 2006.

Virtuelevation – Aufzug mit Tiefsinn zum Hochmut zum Fall / 2006 creation

In a new solo work moving back and forth between illusion and detachment, Storm offers an invented character – who is none other than himself – as he draws on situations with their roots in the real and involves the spectator in his speculations about dream. Here dance, music and video are used to create different atmospheres and take the public into another dimension.

Storm explains: "The personality of the dance is as important to me as its presentation in a different context. I want to open up a new pathway, show dance in an unusual light: by changing its context, by introducing music that's unexpected, but without ever forgetting the spirit of the styles concerned. As pioneers of these dances, we have to shake off the existing clichés. I think it's vital not to show the audience what they're expecting, but to surprise them."

Storm is a master when it comes to winning over the public, playing with its expectations, grabbing its attention with surprise effects and injecting a touch of humour. In this new solo work he continues the choreographic/theatrical experiment begun in 2001 with Solo for Two.

création
2004

Le Toboggan - Décines

mardi 19 20h30
mercredi 20 20h30
jeudi 21 20h30
vendredi 22 20h30

plein tarif
22 euros
tarif réduit
19 euros

navettes gratuites A/R
départ place A. Poncet
arrêt bus TCL à 19h25
retour place A. Poncet
(jeudi 21, retour après
la rencontre)

rencontre avec les artistes
jeudi 21 à l'issue de la
représentation

The Art of Urban Dance / 2004 creation

Rather than a simple, artistic rendering, Storm has opted for recounting the history of hip-hop in a highly original way, bringing together eight dancers from Paris, Berlin and Perpignan for a collective project: The Art of Urban Dance goes back in time to explore the form's different stylistic influences.

In a deliberately didactic mise en scène Storm, from a screen in the background, comments on his lesson and interrogates his dancers. The dancers, in a choreography coupled with a projection directed by Herman Haag, illustrate the origins, inspirations and distinctions between the four best-known urban dance styles: locking, popping, bboying and housesdance. All complex modes the dancers have worked on over the last twenty years.

A combination of the playful and the educational, this show has been acclaimed around the world. As the members of the collective put it, «The moves, energy, attitude and grace of these styles speak for themselves. Our hope is to communicate something of the magic spark, the fascination we felt when we saw these dances for the first time.»

Memo

The company performed at
Déf'hip-hop 2004

Benjamin Millepied & Company new york

direction artistique Benjamin Millepied & Company

Other Dances

pièce pour 3 interprètes

chorégraphie Jerome Robbins danseurs Miranda Weese, Benjamin Millepied musicien Cameron Grant (Pianiste) costumes Santo Loquasto lumières Ronald Bates musique Frédéric Chopin avec le soutien de la Fondation Jerome Robbins

Closer

pièce pour 3 interprètes

chorégraphie Benjamin Millepied danseurs distribution en cours musicien Cameron Grant (Pianiste) costumes Deanna Berg lumières Roderick Murray musique Philip Glass avec le soutien de Steven et Michèle Pesner

durée totale
1:30
avec entracte

création
1944

création
1976

création
2006

Fancy Free

pièce pour 7 interprètes

chorégraphie Jerome Robbins décors Oliver Smith costumes Kermit Love lumières Ronald Bates musique Leonard Bernstein avec le soutien de la Fondation Jerome Robbins

Benjamin Millepied / chorégraphe

Né à Bordeaux, Benjamin Millepied commence l'apprentissage de la danse à l'âge de huit ans avec sa mère, une ancienne danseuse de ballet. À treize ans, il entre au Conservatoire national supérieure de musique et de danse, où il étudie avec Michel Rahn jusqu'à l'âge de seize ans. Au cours de l'été 1992, il effectue un stage à la School of American Ballet, l'école officielle du New York City Ballet. Il intègre définitivement l'école durant l'hiver 1993 après avoir reçu de la part du ministère français des Affaires étrangères une bourse Lavoisier.

En 1994, Benjamin Millepied crée à la SAB le rôle principal de la pièce *2 & 3 Part Inventions* de Jerome Robbins, sur la musique de Bach. Cette même année, il reçoit le prix de Lausanne. En 1995, il est bénéficiaire du Mae L. Wien Award for Outstanding Promise, et il est engagé dans le corps de ballet du New York City Ballet. Benjamin Millepied est nommé soliste en 1998, puis étoile au printemps 2002. Il fait ses débuts en tant que chorégraphe en 2001 avec la pièce *Passages* qu'il crée pour le Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Lyon. Il a participé au New York Choreographic Institute en mars 2002. En septembre de la même an-

née, il se produit avec d'autres Étoiles et Solistes du New York City Ballet (*Dances Concertantes*) pour la première fois au Sadler's Wells à Londres et chorégraphie la pièce *Triple duet*. En septembre 2003, il crée la pièce *Double Aria* au Morris Center (Etat de New York) qui entrera au répertoire du New York City Ballet au printemps 2005. Cette même année, Benjamin Millepied crée la pièce *Circular Motion* pour *Dances Concertantes* sur la musique de Daniel Ott présentée pour la première fois au Sadler's Wells à Londres. Il est directeur artistique du Morris Center Dance à Bridgehampton depuis janvier 2004.

Jerome Robbins (1918-1998)

Personnalité majeure de la danse du XXe siècle, Jerome Robbins est né à New York dans une famille de juifs russes émigrés. Il se caractérise par un travail d'une extrême musicalité, d'une précision et d'une finesse qui s'adaptent à toutes les musiques, avec une manière ironique et poétique de détourner la traditionnelle technique classique qui reste pourtant la base de son travail. Le mouvement est fluide, les portés souvent périlleux, l'élégance et le naturel sont omniprésents. Avec *West side story*, une comédie musicale créée en 1957, il marque le début d'une nouvelle ère avec des artistes à la fois danseurs, chanteurs et acteurs.

Le programme / 3 pièces

Fancy Free est le premier ballet créé par Jerome Robbins en 1944. Il obtient dès la première un succès colossal qui le place au premier rang des créateurs américains et lui ouvre les portes de Broadway et du cinéma.

Ce ballet, d'emblée conçu comme un mélange de théâtre, de réalité et de danse, sur une partition de Leonard Bernstein, a aussi pour particularité d'être le point de départ d'adaptations qui, comme dans un "work in progress", amplifient et étoffent l'oeuvre originale, les adaptations scénique puis cinématographique ouvrant chacune des voies nouvelles à la comédie musicale.

Ce ballet donnera ensuite naissance à la comédie musicale *On the Town*, qui sera elle-même adaptée au cinéma par Gene Kelly et Stanley Donen.

Other Dances fut conçu par Jerome Robbins en 1976 pour Natalia Makarova et Mikhaïl Baryshnikov. Cette pièce sur la musique de Frédéric Chopin est un grand pas de deux avec *Adages* et *Variations brillantes* pour les deux interprètes.

Closer est la dernière création de Benjamin Millepied. Sur la musique pour piano de Philip Glass, *Mad Rush*, un duo sensuel et audacieux.

première
en Europe

Benjamin Millepied / choreographer

Born in Bordeaux, Benjamin Millepied began studying dance at age eight with his mother, a former ballet dancer. At thirteen he entered the National Music and Dance Conservatory, where he studied with Michel Rahn until age sixteen. In the summer of 1992 he attended a workshop at the School of American Ballet (SAB), the official school of the New York City Ballet, and was able to enrol there in the winter of 1993 with a Lavoisier grant from the French Ministry of Foreign Affairs. In 1994 at the SAB, Millepied danced the lead in Jerome Robbins's 2 & 3 Part Inventions, written to music by Bach. He won the Lausanne Prize in the same year and in 1995, after receiving the Mae L. Wien Award for Outstanding Promise, he joined the New York City Ballet, where he became a soloist in 1998 and first dancer in the spring of 2002. His debut as a choreographer came in 2001 with Passages, which he performed for the National Music and Dance Conservatory in Lyon. He was at the New York Choreographic Institute in March 2002; in September of the same year he performed with Danes Concertantes – other first dancers and soloists from the

New York City Ballet – at Sadler's Wells in London, and wrote the piece Triple duet. In September 2003 he premiered his Double Aria at the Morriss Center in Bridgehampton, New York State, the work becoming part of the New York City Ballet repertoire in the spring of 2005. 2003 also saw him write Circular Motion for Danes Concertantes, to a score by Daniel Ott; the premiere took place at Sadler's Wells. Since 2004 he has been artistic director of the Morriss Center.

Jerome Robbins (1918-1998)

A major figure in 20th-century dance, Jerome Robbins was born into a Russian-Jewish migrant family in New York. His work is characterised by its extreme musicality, by a precision and delicacy that fit with all musical styles, and an ironically poetic way of tweaking the traditional classical technique that nonetheless remains the basis of his work. His compositions are marked by fluidity of movement, often-perilous portés, and an unflinching elegance and naturalness. With West Side Story, the musical comedy written in 1957, he opened a new era in which performers doubled as dancers, singers and actors.

The programme / 3 works

Dating from 1944, Fancy Free is Jerome Robbins's first ballet. Its immediate, towering success thrust him into the first rank of American dance composers and opened the gates to Broadway and the movies.

Conceived as a mix of theatre, reality and dance, Fancy Free, on a Leonard Bernstein's score, is also notable as the point of departure for a kind of "work in progress", with a succession of stage and screen adaptations expanding and filling out the work and opening new avenues for the musical comedy. One such was the stage hit On the Town, adapted for the screen by Gene Kelly and Stanley Donen.

Other Danes was written by Robbins in 1976 for Natalia Makarova and Mikhail Baryshnikov, to music by Chopin: a pas de deux with adagios and brilliant variations for the performers.

Closer is Benjamin Millepied's most recent composition, a boldly sensual duet set to the Philip Glass piano piece Mad Rush.

direction générale Benjamin Millepied & MPL Productions, Inc.
accueil Maison de la Danse, Biennale de la Danse de Lyon

dans l'abonnement Maison de la Danse

Maison de la Danse

mardi 19 20h30
mercredi 20 19h30
jeudi 21 20h30
vendredi 22 20h30
samedi 23 20h30
dimanche 24 17h

plein tarif

1ère série 35 euros
2ème série 29 euros

tarif réduit

1ère série 32 euros
2ème série 26 euros

rencontre avec les artistes
mercredi 20 à l'issue de la
représentation

Atelier de Coreografia rio de janeiro

direction générale **Marcelo Braga**
direction artistique **João Saldanha**

création

durée
1:00

João Saldanha / chorégraphe

João Viotti Saldanha est né à Rio de Janeiro, état de la Guanabara en 1959. Il fait ses débuts dans la danse classique à Rio puis à Londres où il a l'opportunité d'étudier dans les plus importants centres de danse, tels que le Heatherly School of Fine Arts, Eden Dance Center et Pineapple Dance Center. Après six années passées à Londres, il rentre au Brésil et décide de partir à la recherche d'une nouvelle conception de la chorégraphie, qui le conduit au développement de *Chutes et suspension*. En 1986, il suit un stage de danse contemporaine à Paris avec Peter Goss. Quelques années plus tard, il fonde à Rio de Janeiro sa première compagnie, l'Atelier de Coreografia, et présente ses créations dans tout le pays : *Catar*, *Baleias*, *Duo* et *A Trilha*. En 1993, un nouveau séjour à Paris lui permet de suivre un stage de danse contemporaine auprès de Christine Bastin. De retour à Rio, en 1995, il présente son nouveau spectacle, *Dança de III* qui séduit un large public et le conduit à une tournée dans toutes les grandes villes du Brésil. Programmé à la Biennale de la Danse de Lyon en 1996, avec *Dança de III*, il attire l'attention de la presse spécialisée et d'un public de plus en plus croissant et fidèle. En 1998, la Ville de Rio de Janeiro lui alloue une subvention pour la création de *A Fase do Pato Selvagem*, spectacle ovationné par la critique et présenté au premier Festival de Danse du Brésil. Cette même année, la compagnie intègre un programme culturel créé par la municipalité de Rio, Rio Arte, avec lequel la compagnie collabore assidûment jusqu'en 2002. L'année suivante, João Saldanha crée le solo *Três Meninas e Um Garo* nommé au Festival Rio Dança. En 2000, il présente sa nouvelle création, *Sopa* à Rio, il est invité à la première édition du projet *Solos de Dança* et participe au FLA-BRA, Festival de Danse de Miami, aux États Unis, pour lequel il re-

monte le solo *Três Meninas e Um Garoto*. L'année suivante, *Sopa* reçoit le prix du Gouvernement de l'État de Rio de Janeiro et est récompensé au Festival Rio Dança dans la catégorie scénographie. En 2002, il reçoit le prix EnCena Brasil et l'appui financier de Funarte pour la création de *Danças de Porão*, spectacle qui restera deux mois à l'affiche et qui est élu par O Globo et le Jornal do Brasil comme l'un des dix meilleurs spectacles de l'année. En 2004, il présente *Afirmarções Intencionais-Accidentes*. Parallèlement, ses spectacles *Catar* et *Dança de III* sont sélectionnés pour faire partie du Repertório Carioca no 1, organisé par la Companhia da UniverCidade de Rio de Janeiro. L'année suivante, il crée *Soma* au Mezaninon et *Eles assistem, eu danço*, spectacle présenté à la sixième édition de Solos de Dança. Toujours en 2005, il imagine le projet Municipal Contemporâneo/Dança qui a pour but d'amener les compagnies contemporaines à se présenter sur la scène du prestigieux Théâtre Municipal de Rio et pour lequel il présente en ouverture, son nouveau spectacle, *Soma*. Cette même année, il reçoit le prix Icatu Holding qui lui offre une résidence à la Cité des Arts Paris, il bénéficie également d'une bourse d'études de la société Vitae de Artes pour la recherche et la création de son nouveau spectacle, *Extracorpo*. Parallèlement, João Saldanha est professeur à la Faculté Angel Vianna, à la Florida International University et à la New World's School of the Arts, à Miami ainsi que pour les compagnies de Carlota Portella, Lia Rodrigues et Déborah Colker.

Extracorpo / création

La ligne, le rythme, l'équilibre et l'expression artistique de l'architecte Oscar Niemeyer sont les éléments référents de *Extracorpo*. L'attention que porte João Saldanha depuis toujours à la construction structurelle et spatiale de ses danses, pose des questions similaires à celles du domaine de l'architecture. Cette fois, le

travail s'enrichit d'analogies aux concepts esthétiques et poétiques de Niemeyer. Depuis cinq ans, João Saldanha s'attache à des formes de constructions modulaires, notamment avec *Danças Deporao* en 2003 et *Afirmarções intencionais - acidentes* en 2004. Dans cette logique, la référence à la construction modulaire chez Niemeyer présente de multiples analogies avec des œuvres comme le Centre d'Intégration d'école populaire, le sambadrome à Rio ou l'esplanade des Ministères à Brasilia. Les constructions se font à partir d'éléments « pré-modulés » qui donnent un caractère d'œuvre en soi à chaque monument et modifient le rapport au temps en accélérant les étapes de surgissement et de finalisation des bâtiments. Dans cette création, les unités structurelles appelées "séquences" et "blocs" s'organisent ou s'ajoutent en combinaisons et changements, rendant possibles de multiples articulations de mouvements et configurations de construction. A partir d'un répertoire de séquences chorégraphiées, les huit interprètes affirment une habilité à moduler et agencer l'espace et son environnement. La danse s'organise autour de partitions singulières. Développés à partir de notions de pause et repos, ces états physiques contrastent dans le travail avec l'idée de rapidité et de continuum. Disposé en face à face, le public est invité à percevoir les danses de part et d'autre de l'aire de jeux et à travailler des principes de perceptions personnelles. Le concept de cette pièce est une relation de temps entre tracer le mouvement et le structurer.

Mon regard sur la ville

Rio, "Ville merveilleuse". Ma ville, pleine de dangers et de joies, où l'on découvre un morceau de l'histoire du pays à chaque coin de rue.

Mémo

Invité à la Biennale 1996

ExtraCorpo

pièce pour 8 danseurs

chorégraphie **João Saldanha**

danseurs **Marcelo Braga, Laura Sâmy, Flavia Meireles, Clarice Silva, Thiago Granato, João César Menezes** (distribution en cours)

costumes **Marcelo Braga** lumières **Nicolas Boudier**

coproduction **Biennale de la Danse de Lyon, SESC Rio/Espaço SESC** avec le soutien de l'Ambassade du Brésil en France

João Saldanha / choreographer

Born in Rio de Janeiro, in the state of La Guanabara in 1959, João Viotti Saldanha studied classical dance in Rio, then in some of the major schools in London: the Heatherly School of Fine Arts, the Eden Dance Centre and the Pineapple Dance Centre. Back in Brazil after six years in London, he began working on a new approach to choreography which led him to develop his "falling and hanging" technique.

In 1986 he attended a Paris contemporary dance workshop run by Peter Goss.

A few years later he founded his first company, Atelier de Coreografia, in Rio, and began performing works such as Catar, Baleias, Duo and A Trilha all over Brazil. 1993 took him back to Paris for a workshop with Christine Bastin, and in 1995 he presented a new work, Dança de III, which was a hit in Rio, in all Brazil's major cities and, in 1996, at the Biennale de la Danse in Lyon. By now he was getting attention in the specialist press and had a loyal, steadily growing public. In 1998 he received a grant from the City of Rio for A Fase do Pato Selvagem, which was acclaimed by the critics and presented at Brazil's first Dance Festival. In the same year the company became part of Rio Arte, a cultural programme organised by the City that kept them very busy until 2002.

João Saldanha's 1999 solo piece Três Meninas e Um Garo was chosen for the Festival Rio Dança and in 2000 he presented his Sopa in Rio, going on to the first Solos de Dança festival and the FLA-BRA festival in Miami, at which he offered a new version of Três Meninas e Um Garoto. Sopa took out the State of Rio de Janeiro Prize in 2001 and received an award for staging at the Festival Rio Dança. In 2002 Saldanha received the EnCena Brasil prize and financial backing from Funarte for his Danças de porão, which ran for two years and was chosen by O Globo and the Jornal do Brasil as one of the ten top performances of the year. Afirmações intencionais – acidentes hit the stage in 2004, just as Catar and Dança de III were chosen for the first Repertório Carioca, organised by the Companhia da UniverCidade de Rio de Janeiro. A year later he followed up with Soma au Mezaninon and Eles assistem, eu danço, with the latter being presented at the sixth Solos de Dança. 2005 also saw his project Municipal Contemporâneo/Dança, aimed at having contemporary dance

companies perform in the prestigious Teatro Municipal de Rio: the season began with his new work Soma. In the same year he received the Icatu Holding Award entitling him to a residency at the Cité des Arts in Paris, and a grant for the preparation of another new work, Extracorpo.

João Saldanha also teaches at the Angel Vianna school in Rio, the Florida International University and the New World School of the Arts in Miami, as well as with the companies of Carlota Portella, Lia Rodrigues and Deborah Colker.

Extracorpo / premiere

The line, rhythm, equilibrium and artistic expressiveness of architect Oscar Niemeyer: these are Extracorpo's points of reference. João Saldanha's unceasing emphasis on the structural and spatial aspects of his dance has always asked questions very similar to those raised by architecture – and especially here, in a work full of analogies to Niemeyer's aesthetic and poetic concepts.

For the last five years Saldanha has been working with modular forms, notably in Danças de porão (2003) and Afirmações intencionais – acidentes (2004), with references to some of Niemeyer's constructions in Rio and Brasilia, made of "pre-modular" elements that give each structure an individual character and speed up building times.

In Extracorpo the structural units are called sequences and blocks, and are arranged or combined to make possible multiple movements and structural configurations. The dance itself revolves around singular scores, physical states based on a notion of "pauses" and "rests" that contrasts in practical terms with the idea of rapidity and continuum; the underlying concept being a temporal relationship between outlining movement and structuring it.

Set facing each other on each side of the dance area, the members of the audience are invited to give free rein to their personal perceptions.

My view of the city

«Rio, marvellous city : my town full of danger and joy, where every single corner shows bits of the history of a country.»

Memo

Invited to the Biennale in 1996

parcours
de
création
voir p 95

Le Rectangle
mardi 19 18h30
mercredi 20 17h
jeudi 21 12h30
vendredi 22 12h30
vendredi 22 18h30
samedi 23 12h30
samedi 23 17h
plein tarif
15 euros
tarif réduit
12 euros

Selenographica kyoto

direction artistique **Maho Sumiji**

durée
1:00

Selenographica / la compagnie

Elle, c'est Maho Sumiji, elle a étudié la littérature japonaise avant de se consacrer à la danse. En 2005, elle reçoit le prix le plus prestigieux en danse au Japon, "the next generation award", décerné par le Toyota Choregraphy Award.

Lui, c'est Shuichi Abiru, diplômé en danse et théâtre de l'Université de Kinki, il a été élu "artiste - meilleur espoir de l'année 1996" par l'Association des Arts du Théâtre d'Osaka. De leur rencontre est née, en 1997, Selenographica, une compagnie à la recherche d'une danse qui reflète l'impact réel de la vie dans le monde d'aujourd'hui, une danse à la recherche du mouvement du corps et de sa matière. Il en résulte des duos d'une lenteur déroutante, qui affichent une certaine sérénité et chaleur.

Dans un souci de faire partager leur passion au plus grand nombre, ils ont créé à Kyoto un centre de recherches en danse contemporain qui accueille toutes les disciplines artistiques (Photographie, théâtre, musique...). Ils organisent des stages et donnent régulièrement des cours ouverts à tous, sans limite d'âge, débutants ou confirmés.

What follows the act / création 2004

Créée en collaboration avec un musicien et un créateur lumières, *What Follows the Act* a vu le jour dans une Machiva, maison de ville traditionnelle au Japon, qui était une ancienne usine à tissus. La Machiva, construite dans les années 20, est située à Nishijin, un quartier industriel connu pour la fabrication des kimonos. Ce duo raconte la vie d'un couple. Les gestes simples de la vie quotidienne, celle d'un homme et d'une femme qui travaillent dur jour après jour et qui se retrouvent le soir dans leur modeste demeure. Sur fond d'images issues de vieilles légendes japonaises, ils échantonnent, se touchent, dansent autour d'une table et des chaises, avec douceur et émotion. Chaque petit mouvement est une tentative d'approcher l'autre. Un musicien sur scène fait vibrer ces sensations.

Mon regard sur la ville

Il n'existe plus de fabriques de tissus. Ces lieux sont devenus des galeries à Kyoto. Une ville qui me permet de créer des spectacles, presque comme on crée un tissu pour femme, où l'artiste prend le temps de tisser soigneusement et de teindre. C'est la ville qui soutient les artistes et la création en général.

**Théâtre
du Point du Jour**
mardi 19 20h30
mercredi 20 18h30
jeudi 21 20h30
plein tarif
15 euros
tarif réduit
12 euros

What Follows the Act pièce pour 3 interprètes

chorégraphie **Maho Sumiji**

danseurs **Maho Sumiji, Shuichi Abiru**

musicien **Koichi Sakota**

scénographie et lumières **Genta Iwamura**

costumes **Akiko Takahashi**

direction musicale **Genta Iwamura, Koichi Sakota**

avec le soutien de **Toyota Motor Corporation**

accueil **Théâtre du Point du Jour, Biennale de la Danse de Lyon**

première
en Europe

création
2004

Selenographica / The company

She: Maho Sumiji, student of Japanese literature before devoting herself to dance. In 2005 she took out Japan's top prize, the Next Generation Award, at the Toyota Choreography Awards.

He: Shuichi Abiru, graduate in dance and theatre at Kinki University in Japan, chosen as most promising newcomer in 1996 by the Osaka Theater Arts Association.

She and he met and the result, in 1997, was Selenographica: a company in search of a dance reflecting the reality of the world's impact on life today, and a dance in search of the way the body moves and what it is made of. The outcome is duets of baffling slowness that are nonetheless characterised by warmth and serenity. Bent on sharing their concerns as widely as possible, the pair have created in Kyoto a contemporary dance centre open to photography, theatre, music and all other artistic disciplines. They organise workshops and regular offer classes open to all, regardless of age and level of dance skills.

What Follows the Act / 2004 creation

Written in collaboration with a musician and a lighting artist, What Follows the Act was first performed in a machiva or cultural centre, in Nishijin, Japan. Dating from the 1920s, the machiva in question was originally a textile factory in a district known for the making of kimonos. The duet relates the life of a couple, the simple, everyday gestures of a man and a woman who work hard day after day and return to their modest home in the evening. Against a backdrop of images from Japanese legends, they converse and make physical contact as they dance around a table and a few chairs.

My view of the city

«There are no longer any textile factories. In Kyoto they have become galleries. Kyoto is a city where I can create dance works almost the way woven textiles were once created, with the artist taking the time to weave and dye meticulously. This is a city that helps artists and the artistic process.»

Memo

European Premiere

Tres Miradas jerez / séville / cáceres

durée
1:30

Javier Condé / guitariste

Javier Condé est né à Cáceres en 1988, il commence l'apprentissage de la guitare à l'âge de quatre ans avec son père, le guitariste José Antonio Condé. Il poursuivra cet apprentissage avec Andrés Batista, un célèbre guitariste barcelonais qui s'est battu pour élever le flamenco au même rang que les autres musiques. A l'âge de sept ans, il donne son premier récital et enchaîne depuis les tournées en Espagne et à l'étranger. A dix ans, il obtient le prix des Jeunes Valeurs de la guitare flamenca, et un an plus tard, il devient le plus jeune finaliste de l'histoire du Festival del Cante de las Minas. Il a déjà enregistré plus de six albums.

Jeune prodige de la guitare de Cáceres, sa maturité face à la guitare occulte sa jeunesse. Magnifique soliste, il a partagé la scène avec des artistes de la taille d'Enrique Morente. Il interprète les œuvres musicales flamencas des maestros comme Sabicas et Paco de Lucía avec une sensibilité hors du commun.

Mon regard sur la ville

Même si Cáceres n'est pas, traditionnellement, considérée comme l'une des grandes capitales vitales du flamenco, je dois avouer que je me suis toujours senti très lié et indentifié à cette ville, depuis que j'ai commencé à jouer de la guitare. C'est ici que je suis né aussi bien en tant que personne qu'en tant qu'artiste, je ne peux pas oublier que c'est ici, aussi, que m'ont été offertes les premières opportunités de jouer face à un public et que c'est ici que j'ai été reconnu en tant qu'artiste, que j'ai reçu différents prix et que j'ai eu la possibilité de partager l'affiche avec de grands maîtres de la guitare flamenca.

Melchora Ortega / chanteuse

Chanteuse flamenca, née en 1972 à Jerez de la Frontera, elle apporte avec elle la saveur des bulerias de sa région et la pureté des chants comme la Tona. Elle débute sa carrière comme choriste avec Niño Jero y su banda, mais très vite, elle a envie d'être sur le devant de la scène et intègre la peña Tío José de Paula. En 1994, elle obtient le 2ème prix dans la catégorie chants basiques au Concours de Chant de la Llagosta de Barcelone. Trois ans plus tard, elle reçoit le 1er prix de cante de Compás à Mairena del Alcor lui permettant d'intégrer les peñas d'Andalousie et de se produire dans de

nombreux festivals aux côtés d'artistes reconnus. Mais c'est en 1998, lorsqu'elle gagne le concours de jeunes talents à la Biennale de Séville, que les portes des plus prestigieux théâtres et festivals d'Espagne et de l'étranger s'ouvrent à elle, gagnant l'estime de la critique spécialisée. Elle possède un sens inné du rythme et sait également nous envoûter avec sa danse.

Mon regard sur la ville

Pour moi Jerez est, sans aucun doute, la ville qui a le plus contribué à l'histoire du flamenco, depuis ses origines jusqu'à aujourd'hui. On pourrait citer en exemples, Manuel Torre, La Paquera, Manuel Morao, Terremoto... Je prétends m'approcher, avec beaucoup d'humilité, de ces grands maîtres qui ont germé de cette terre et m'approprier l'héritage qu'ils ont laissé. Ici, je ressens profondément l'âme flamenca quand je me promène dans les rues des quartiers si caractéristiques tels que Santiago et San Miguel et je m'imprègne de la force et de l'art qui se perçoit à chaque coin de rue.

Rafael Campallo / danseur

Né à Séville en 1974, Rafael Campallo commence sa formation auprès de José Galvan et Manolo Marín. A seize ans, il part en tournée comme artiste invité en Espagne et au Japon avant de se présenter dans les tablaos sévillans de Los Gallos y d'El Arenal. En 1992, il fait partie du célèbre spectacle *Azabache*, présenté lors de l'Exposition Universelle de Séville, et cette même année, il est sélectionné par Maria Pagès pour intégrer *Tango*, présenté à la Biennale de Flamenco. C'est en 1996, grâce à *Por Aquí te Quiero Ver* de Manuel Soler et *La Raíz del Grito* de Manuela Carasco qu'il est reconnu du grand public et aux yeux de la critique spécialisée. Cette même année, il entre dans la Compagnie Andalouse de Danse, dirigée par Mario Maya, avec laquelle il voyage dans le monde entier. En 1999, l'actuel directeur du ballet National, José Antonio l'invite à créer *Golpes da la Vida*. En 2000, il est l'un des interprètes de *Trilogia*, spectacle présenté à la Biennale de Séville et se produit dans divers théâtres d'Espagne et d'ailleurs. Invité par la fondation Christina Hereen, il se présente en solo sur différentes scènes des Etats-Unis. Au cours de la dernière édition de la Biennale de Séville, Rafael Campallo,

présente son nouveau spectacle, *Don Juan*, acclamé par le public et la presse. Sa danse est virile, classique, spectaculaire et respectueuse des canons flamencos.

Mon regard sur la ville

Je suis né à Séville et que dire sur cette ville qui n'a pas déjà été dit. Mais, pour parler de ma relation avec le flamenco, il faut que je mentionne, entre autres, Triana, le lieu qui m'a vu naître en tant qu'artiste de la main du maître Manolo Marín, lequel a su me faire découvrir la danse depuis ce côté-ci de Séville. Triana, ce quartier flamenco, si connu à Séville, a vu surgir de nombreux artistes et de nombreux styles, tels que le tango de Triana, a sa propre personnalité et ça se ressent, mais, sans doute est-il l'endroit où il vaut la peine se perdre pour s'inspirer sur les bords du Guadalquivir et voir au loin la plaza de Toros et la Tour d'Or, depuis Triana, on voit Séville.

Le spectacle

Toutes les facettes du flamenco à travers trois personnalités de jeunes talents venus du Sud de l'Espagne : Cáceres, Jerez et Séville.

Sur une même scène : Javier Conde, Melchora Ortega et Rafael Campallo, un spectacle sans entracte et sans changement de plateau, on passe de l'univers du prodigieux guitariste qui a seulement dix-sept ans et dont tout le monde parle en Espagne, au chant de la belle Melchora et sa culture flamenca issue de la terre du chant, Jerez, son sens du rythme et son chant spectaculaire et enfin la danse sobre, élégante et juste du danseur Sévillan Rafael Campallo. Le tout dans un beau bouquet final de fête pour Buleria avec les trois solistes et tous leurs musiciens.

Mémo

Javier Condé donnera seul deux concerts exceptionnels les mardi 19 à 17h et mercredi 20 à 12h30 dans les Salons de l'Hôtel de Ville de Lyon au tarif unique de 10 euros. Temps de représentation : 1h00

Tres Miradas

récital guitare **Javier Conde**

récital chant **Melchora Ortega** guitare **Alfredo Lagos** palmas **David Lagos**

récital danse **Rafael Campallo** guitare **Alfredo Lagos, Juan Antonio Silva** chant **Jesús Méndez, David Lagos, Jose Valencia** percussions **Jose Carrasco**

production **Arte y movimiento producciones** accueil **Théâtre de Vénissieux, Biennale de la Danse de Lyon**

création

Javier Condé / guitarist

Javier Condé was born in Cáceres in 1988 and began learning his instrument at age four, with his guitarist father José Antonio Condé. He went on to study with the famous Barcelona guitarist Andrés Batista, who fought to see flamenco get the same recognition as other musical forms. Giving his first recital at age seven, he has been touring constantly since then in Spain and abroad. At ten he won one of the major young hopefuls awards and a year later was the youngest-ever finalist at the Festival del Cante de las Minas. He has already recorded six albums.

Javier Condé's instrumental maturity makes you forget just how young he is. A magnificent soloist, he works on stage with such established figures as Enrique Morente and brings extraordinary sensitivity to his renditions of compositions by masters like Sabicas and Paco de Lucía.

My view of the city

«Traditionally speaking, Cáceres isn't considered one of the great flamenco centres, but I have to admit that I've always felt a closeness and a sense of identification with the city. I was born here both as a person and as a musician. I can't forget that it was here that I got my first opportunities to play in public, here that I was recognised as an artist, here that I won various prizes and had the chance to play on the same programmes as some of the masters of flamenco guitar.»

Melchora Ortega / singer

Born in 1972 in Jerez de la Frontera, this flamenco singer brings with her all the savour of her region's bulerías together

with la Tona, that deep purity of song. She began as a backup singer with Niño Jero y Su Banda, but driven by the urge to go centre stage, wasted no time joining the Peña Tío José de Paula. In 1994 she took second prize in the basic cantes category at Llagosta, in Catalonia; and three years later a first prize for Cante de Compás at Mairena del Alcor brought her work with peñas in Andalucía and at numerous festivals where she was up with the big names. But it was in 1998, after she won the young singers category at the Seville Biennale, that Spain's top theatres and festivals opened their doors to her and critical acclaim followed. Gifted with an innate sense of rhythm, she is also a spellbinding dancer.

My view of the city

«No question, for me Jerez is the city that has given the most to flamenco from its beginnings right up to the present. If you want examples there are Manuel Torre, La Paquera, Manuel Morao, Terremoto and plenty more. It's with real humility that I dare to work in the same vein as the great masters this place has produced, and make their heritage my own. Here, when I walk down the street in neighbourhoods like Santiago and San Miguel, I feel the soul of flamenco very deeply and I just soak up all the power, all the art that you sense wherever you turn.»

Rafael Campallo / dancer

Born in Seville in 1974, Rafael Campallo first studied with José Galvan and Manolo Marín. At sixteen he was already touring as guest artist in Spain and Japan, returning to dance in the Los Gallos and El Arenal tablaos in Seville. In 1992 he performed in the famous Azabache, presented at the Universal Exhibition in Seville, and in the same year was chosen by Maria Pagès for Tango, at the Bienal de Flamenco. Real recognition – from both public and critics – came in 1996, when he appeared in Manuel Soler's Por Aquite Quiero Ver and Manuela Carrasco's La Raíz del Grito. In the same year he joined Mario Maya's Compañía Andaluza de Danza, with which he toured the world. In 1999 José Antonio, now director of the Spanish National Ballet, invited him to premiere Golpes da la Vida, and at the 2000 Bienal he was among the dancers in Trilogia, which went on to theatres in Spain and elsewhere. After soloing at various venues in the United States

Théâtre de Vénissieux

jeudi 21 20h30
vendredi 22 20h30
samedi 23 20h30

plein tarif
25 euros
tarif réduit
22 euros

navettes gratuites A/R
départ place A. Poncet
arrêt bus TCL à 19h40
retour place A. Poncet

at the invitation of the Christina Hereen Foundation, Rafael Campallo presented his new work, Don Juan, to public and critical plaudits at the last Seville Bienal. This is virile, classical dance, impressive to watch and respectful of the flamenco canon.

My view of the city

«I was born in Seville, and what can you say about the city that hasn't been said already? But in respect of my relationship with flamenco, I have to mention, among other things, Triana, where I became an artist – thanks to Manolo Marín, who introduced me to dance there. Triana is the famous flamenco neighbourhood in Seville that has produced so many artists and styles – the tango de Triana, for example. It has its own unmistakable personality, and it's the best place to plunge into in search of inspiration. From the banks of the Guadalquivir you can see the Plaza de Toros and the Torre del Oro: from Triana you can see all Seville.»

The performance

Flamenco in all its forms presented by three young talents from Cáceres, Jerez and Seville, in southern Spain. On stage together, Javier Condé, Melchora Ortega and Rafael Campallo offer a straight-through, no-intermission performance: the dazzlingly gifted seventeen-year-old guitarist everyone is talking about in Spain; the beautiful, earthy singer Melchora, from Jerez; and the elegantly sober precision of Rafael Campallo's dance. With, as a finale, a celebratory por buleria from the three soloists and all their musicians.

Memo

Javier Condé will play two extra concerts on tuesday 19 at 5 pm and wednesday 20 at 12:30 pm at City Hall in Lyon. Time: 1h
Premiere

Faso Danse Théâtre ouagadougou

direction artistique **Serge-Aimé Coulibaly**

durée
1:20

Serge-Aimé Coulibaly / chorégraphe et danseur

De 1993 à 2001, Serge-Aimé Coulibaly est membre de la compagnie Feeren de Ouagadougou (Burkina Faso). Il participe aux spectacles et aux tournées (Europe et Afrique) de la compagnie en tant que danseur et comédien. Il suit également des stages avec Salia nī Seydou et plusieurs autres chorégraphes européens. Il chorégraphie, en 1998, le spectacle d'ouverture de la coupe d'Afrique de football (CAN98) et, en 1999, le spectacle d'ouverture du Fespaco (Festival panafricain de cinéma de Ouagadougou).

En 2001, il passe six mois en France pour créer, avec Nathalie Cornille, le duo *Doublé-Peau*.

En 2002, il est sélectionné par Claude Brumachon et participe à un laboratoire de création au Centre chorégraphique national de Nantes. En décembre de la même année, il crée à Lille son premier solo, *Minimini*, dans le cadre de Planetado (festival organisé par le Grand Bleu). En 2003, il est interprète dans *Wolf* d'Alain Platel (Les Ballets C. de la B.). En 2004, il danse pour Sidi Larbi Cherkaoui dans *Tempus Fugit*, créé en Avignon. Il est également chorégraphe et interprète dans *Et Demain...* pour la compagnie Faso Danse Théâtre, dans le cadre des émergences de Lille 2004, capitale européenne de la culture.

En 2005, il co-chorégraphie *Burning Daylight* avec Dalisa Pigram pour Marrageku Company (Sydney, Australie).

A Benguer (l'autre côté) / création

Pour monter ce projet, Serge-Aimé Coulibaly est parti d'un constat : la condition de la jeunesse ouest-africaine. *Cette jeunesse, qui représente la majorité de la population, ne souhaite qu'une seule chose : quitter l'impasse – économique, politique et sociale – dans laquelle elle se trouve. Les jeunes rêvent de partir d'ici, de rejoindre ceux qui sont passés de l'autre côté, d'aller vers un ailleurs forcément meilleur. Ils se projettent et oublient de vivre leur vie ici... Parallèlement, ceux qui ont franchi le cap semblent rarement satisfaits de leur situation. Étrangers dans leur pays d'accueil, les émigrés parlent de leur pays ou de leur ville d'origine*

avec nostalgie. Le manque se fait sentir, puis à nouveau le rêve, la projection vers le passé, les vacances, un hypothétique retour. Les

immigrés aussi oublient de vivre leur vie ici...

Aucun d'eux ne vit dans le présent. Tous ont démissionné de leur vie, de leur rôle social. Tous, exilés, perdus, rêvent d'une vie meilleure. A Benguer est la forme poétique que prend cette réalité sociale. C'est l'étude du va-et-vient, de la trajectoire du rêve. C'est également une réflexion artistique sur ce statut d'"exilé par la pensée" que se construisent les émigrés.

A Benguer se situe donc au cœur de l'immigration, problématique brûlante d'actualité en Afrique de l'Ouest. Le décor, un hangar – comme on en trouve dans la plupart des bars, cafés et maquis d'Afrique – est composé de trois parties praticables : un plateau, quatre poteaux, un toit. Le maquis est un lieu où les gens se retrouvent, où musiciens et clients se côtoient, où l'alcool aide à échapper à la réalité. C'est le lieu par excellence où l'on rêve d'A Benguer... Symboliquement, l'espace de ceux qui veulent partir est constitué du plateau et des poteaux, tandis que le toit du hangar représente le territoire privilégié de ceux qui sont partis et qui veulent revenir.

La musique, enfin, constitue dans *A Benguer* un élément de recherche et de création. Le choix de Serge-Aimé Coulibaly s'est porté sur un phénomène musical actuel en Afrique de l'Ouest : le rap. Souvent méconnu du public européen, le rap africain impose un style original, souvent basé sur une voix émouvante (qui rappelle celle des griots). Cette voix entonne des mots sur les conditions de vie, les souffrances, les frustrations d'une jeunesse qui voit chaque jour l'horizon s'assombrir. *J'ai longtemps rêvé de danser sur le rythme des mots : ceux qui ont une résonance en chacun de nous*, explique Serge-Aimé Coulibaly.

Au centre de la création, ce style de rap, sans le beat hip-hop, est accompagné par le "lolo" (arc à bouche) et la kora, deux instruments de musique traditionnelle et ancestrale.

Par le biais de la musique, de la chorégraphie et de la scénographie, *A Benguer* explore les thèmes de l'accumulation, de l'exode, du déracinement, de la destinée, de l'explosion, du départ... Une véritable danse de l'exil.

Mon regard sur la ville

Je suis né à Bobo Dioulasso, et j'ai grandi à Ouagadougou les deux plus grandes villes du Burkina Faso.

La ville est l'espace naturel de mon

inspiration et de mon questionnement par rapport aux problèmes essentiels de la jeunesse dans ce monde. Quelle que soit la ville, on trouve les mêmes quartiers administratifs, les mêmes quartiers commerciaux, les mêmes quartiers de riches, les mêmes quartiers de putes, les mêmes zones d'exclus.

Par les télévisions et Internet les jeunes des villes du monde entier se retrouvent confrontés aux mêmes problèmes, de chômage, identitaires, et envie d'ailleurs.

parcours de création
voir p 95

jeune public
voir p 96

A Benguer pièce pour 7 interprètes

chorégraphie et scénographie **Serge-Aimé Coulibaly**

assistant chorégraphe **Souleymane Porgo** danseurs **Serge-Aimé Coulibaly, Lydia Fromont, Tierema Lévy Koama, Souleymane Porgo** musiciens **David Malghoubri, Salif Ouedrago Malk'hom, Tim Winsé** dramaturgie réalisée avec la collaboration d'**Alain Platel** costumes **Amado Ouedraogo** lumières **Boris Montaye** chant **David Malghoubri, Salif Ouedrago Malk'hom, Tim Winsé** production / diffusion **Le Grand Bleu** coproduction **Le Grand Bleu Établissement National Lille Région Nord-Pas-de-Calais, Les Ballets C. de la B., la Biennale de la Danse de Lyon, Africalia, le Centre Culturel Français Georges Méliès de Ouagadougou, la Fondation Beaumarchais, la Compagnie Faso Danse Théâtre** avec le soutien de l'association **Doni Doni** et de la compagnie **Téguéré**

Serge-Aimé Coulibaly / choreographer and dancer

From 1993 to 2001, Serge-Aimé Coulibaly was a member of the Feeren Company in Ouagadougou, Burkina Faso, touring with it in Africa and Europe as a dancer and actor. He also attended workshops given by Salia nī Seydou and various European choreographers. In 1998 he choreographed the opening performance for the African Football Cup, and in 1999 the opening of Fespaco, the Pan-African Film and Television Festival of Ouagadougou.

In 2001 he spent six months in France working with Nathalie Cornille on the duet *Double-Peau*.

In 2002 he was chosen by Claude Brumachon to take part in a creative laboratory at the National Choreography Centre in Nantes and in December of the same year he put on *Minimini*, his first solo performance, as part of the Planetado festival organised in Lille by Grand Bleu. In 2003 he danced in Alain Platel's *Wolf*, with Ballets C. de la B.

In 2004 he danced for Sidi Larbi Cherkaoui in *Tempus Fugit*, in Avignon, and was choreographer and dancer for the Faso Danse Théâtre's *Et Demain...* in the Emergences festival in Lille.

In 2005 he co-authored *Burning Daylight* with Dalisa Pigram for the Marrugeku Company in Sydney, Australia.

A Benguer ("The Other Side") / premiere

The starting point of this project for Serge-Aimé Coulibaly was the situation of young people in West Africa: «The young, who make up the majority of the population, want only one thing: to get out of the economic, political and social blind alley they're stuck in. Their dream is to 'get away from here' and join

'those who have gone to the other side' – where things can only be better. It's all projection, and they forget to live their lives here. At the same time the ones who have taken the step rarely seem satisfied. As foreigners in their host countries, the emigrants speak nostalgically of their homeland and their hometowns. They miss things, and then the dream, the projection into the past begins: holidays, and imaginings of a return. And they too forget to live their lives.

None of them live in the present. They've all signed off from their lives and their social role. All exiled and lost, and dreaming of a better life. A Benguer is the poetic form this social reality takes: it looks at coming and going, at the trajectory of the dream. It's also an artistic look at the condition of 'exile in your head' that the emigrants create for themselves.»

So A Benguer goes to the heart of the migration issue now looming so large in West Africa. The set – a shed that looks like most bars, cafes and maquis in Africa – is made up of three parts: a floor, four posts and a roof. The maquis is a place where people meet, where musicians and customers rub shoulders and alcohol helps you escape from reality. The place par excellence for dreaming of A Benguer. Symbolically the space for those wanting to leave is made up of the floor and the posts; the roof is that special territory for those who have left and want to return. The music in A Benguer is a focus for creative experiment. Serge-Aimé Coulibaly opted for rap, a widespread musical phenomenon in present-day Africa. Relatively little known in Europe, African rap uses an original style, one often based on a moving tone of voice reminiscent of the griots. The voice intones words about the living conditions,

the suffering and the frustrations of young people who see the horizon grow darker each day. As Serge-Aimé Coulibaly explains, «It's been an old dream of mine to dance to the rhythm of words – the words that find an echo in each of us.» A core part of the piece, this rap without the hip-hop beat is accompanied by the lolo (mouth bow) and the kora, both traditional instruments.

Via music, choreography and scenography A Benguer explores the themes of build-up, exodus, rootlessness, destiny, explosion, departure and more, in a veritable dance of exile.

My view of the city

«Bobo Dioulasso, where I was born and Ouagadougou, where I grew up, are the two biggest cities in Burkina Faso. The city is the natural source of my inspiration and my investigation of the basic problems of young people in the world. In whatever city you find the same administrative districts, the same retail districts, the same rich districts, the same brothel districts, the same areas for the excluded.

Television and the Internet mean that young people all over the world are aware of the same problems of unemployment, identity and wanting to be elsewhere.»

**Studio 24
Villeurbanne**
mercredi 20 20h30
samedi 23 20h30
dimanche 24 17h
plein tarif
22 euros
tarif réduit
19 euros

navettes gratuites A/R
départ place A. Poncet
arrêt bus TCL
mercredi 20 et samedi 23
départ à 19h40
dimanche 24
départ à 16h15
retour place A. Poncet
(samedi 23, retour après
la rencontre)

rencontre avec les artistes
samedi 23 à l'issue de la
représentation

Union Tanguera buenos aires

direction artistique **Esteban Moreno**

création

durée
1:50
avec
entracte

Tango Vivo pièce pour 16 Interprètes

chorégraphie **Claudia Codega et Esteban Moreno**

danseurs **Claudia Codega et Esteban Moreno, Marcela Guevara et Stefano Giudice, Mercedes Espinel et Diego Riemer, Alessandra Rizzotti et Alberto Colombo, Florencia Blanco et Rodrigo Joe Corbata** musiciens **Guillermo Rubino, Osiris Rodrigue, Camilo Ferrero, Ramiro Boero, Martín Vázquez, Ignacio Varchausky, Ariel Rodríguez**

chanteuse **Noelia Moncada** dramaturgie **Esteban Moreno** scénographie, décors et lumières **Gonzalo Cordova** costumes **Mona Estecho** avec **Florido « Cholo » Brindesi**

direction musicale **Orchestre El Arranque**

coproduction **Biennale de la Danse de Lyon, Union Tanguera - Associazione Culturale Tango Torino, Tango Via Buenos Aires** avec le soutien de **la Ville de Chassieu**

Union Tanguera / la compagnie

Basée autour la culture Sud Américaine en général et le Tango argentin en particulier, Union Tanguera est une compagnie de danse créée il y a quelques années par Claudia Codega et Esteban Moreno. La compagnie est implantée à Lyon sous une forme associative depuis novembre 2002, elle développe des activités en Europe depuis Lyon et Buenos Aires.

Esteban Moreno / chorégraphe et interprète

Esteban Moreno (ou Esteban Spaggiari à la ville) est président de la Compagnie Union Tanguera. Danseur et chorégraphe, il a abandonné une formation technique pour se consacrer au Tango Argentin depuis 1990. Esteban Spaggiari est né en Argentine en 1968, fils de Susana Malpartida et Ruben Amilcar Spaggiari, tous deux argentins petits-fils d'italiens, espagnols et créoles. Après avoir vécu dans plusieurs autres villes, ils arrivent enfin à Buenos Aires alors qu'Esteban a dix ans. A Buenos Aires, il termine l'école primaire et étudie l'électronique à l'Ecole Nationale d'Education Technique n°28 « République Française ». En 1998, il commence des études de publicité et de graphisme, bien que de plus en plus intéressé par son apprentissage du Tango Argentin. Il découvre le tango dansé en 1988 et prend des cours au CCGSM avec Gustavo Naveira et Olga Besio, et au C.C Fortunato Lacamera, avec Dina Martinez et d'autres grands maîtres.

Début 1990, il entre dans le Grupo Ciclos que dirige Alicia Orlando et c'est là qu'il rencontre Claudia Codega qui deviendra sa partenaire de danse et sa complice

artistique.

A partir de 1990, il étudie la danse contemporaine, classique, la musique et le chant. Il participe à divers concours, spectacles et films.

Aujourd'hui à Lyon, il a commencé une formation de production de spectacles et management culturel à l'ARSEC en parallèle à son travail de créateur et d'interprète.

Claudia Codega / chorégraphe et interprète

Claudia s'est formée en danse contemporaine et classique. Ses principaux maîtres ont été Freddy Romero, Ana Maria Stekelman (danse contemporaine), Moira Chapman (jazz), Luis Badassarre, Sonia Von Potovsky (classique), Annele Pord (barre au sol)... Elle a également suivi des cours de composition chorégraphique avec Ana Maria Stekelman. Elle a intégré plusieurs groupes de danse contemporaine et a dansé dans de nombreux théâtres de Buenos Aires et du reste du pays. Elle a étudié le chant à Buenos Aires et à Séville. Au début de l'année 1990, elle se rapproche du tango et se consacre exclusivement à cette danse depuis 1991.

Tango Vivo / création

Un spectacle de tango, mais de tango vrai. Un spectacle du tango, sur le tango, nécessaire, sobre, qui évolue dans un espace fait de gestes intimes, profonds, vrais, anonymes.

Un spectacle sur l'héritage que ces artistes de talent ont reçu quand les grands Maîtres étaient encore vivants... et qui aujourd'hui renvoient nécessairement comme part de leur vie, comme unique langage possible : tango austère et infini. Un spectacle qui naît sur le Rio De la Pla-

ta, fleuve marron, tourbe et dense, pour se lier à Lyon, soyeuse et à la couleur rouge vin, afin de remplir nos sens d'énergie, de musique et de danse.

Mon regard sur la ville

Buenos Aires est une ville cruelle. Une ville qui impose un rythme de fous. Comme pour danser le tango, pour vivre à Buenos Aires, il faut savoir inventer, s'adapter, improviser et combiner les possibilités toujours changeantes telles que l'instabilité économique et d'organisation. C'est sans doute une ville généreuse qui en demande beaucoup.

Buenos Aires est une ville immense, la capitale d'un grand empire n'ayant jamais existé. Mais elle est aussi grande que jeune, elle est passée de cinq cents mille à onze millions d'habitants en un siècle. Ce n'est pas pour rien que les habitants de Buenos Aires sont appelés les porteños, en référence à son origine : le port. Un siècle d'histoire, de métissages, de crois, de langues qui correspond à l'existence du tango, plus vivant aujourd'hui que jamais. Notre "reine du Plata" est une ville jeune, dynamique et dotée d'une incroyable et inimaginable vie culturelle. Pour moi comme pour tant d'autres qui, comme moi, parcourent le monde, Buenos Aires nous est devenue nécessaire. Comme l'a écrit Borges teinté d'humour noir : ce qui nous unit, ce n'est pas l'amour mais la frayeur, ça doit être pour cela que je l'aime tant.

Mémo

www.uniontanguera.com

Bourse du Travail

jeudi 21 20h30
 vendredi 22 20h30
 samedi 23 20h30
 dimanche 24 17h
 plein tarif
 1ère série 25 euros
 2ème série 19 euros
 tarif réduit
 1ère série 22 euros
 2ème série 16 euros

Union Tanguera / the company

Centred on South American culture in general and the Argentinian Tango in particular, Union Tanguera is a dance company founded several years ago by Claudia Codega and Esteban Moreno. It has been based in Lyon as a non-profit association since November 2002, and from bases in Lyon and Buenos Aires runs activities all over Europe.

Esteban Moreno / choreographer and performer

Esteban Moreno (aka Esteban Spaggiari, off-stage) is the president of Compagnie Union Tanguera. A dancer and choreographer, he gave up his technical studies in 1990 to devote himself to Argentinian Tango. Esteban Spaggiari was born in Argentina on 30 November 1968 to Susana Malpartida and Ruben Amilcar Spaggiari, Argentinians of Italian, Spanish and Creole grandparentage. His parents, after having lived in several other cities, finally moved to Buenos Aires when Esteban was 10 years old. In Buenos Aires he completed primary school and studied electronics at the "French Republic" National Technical Education School No.28. In 1998, he began studying advertising and graphic design, though he was increasingly interested in learning Argentinian Tango.

He discovered danced tango in 1988, and attended classes in Buenos Aires at the Centro Cultural General Saint Martin (CCGSM) with Gustavo Naveira and Olga Besio, and at the Centro Cultural Fortunato Lacamera with Dina Martinez and other leading exponents.

In early 1990, he joined Grupo Ciclos, a company led by Alicia Orlando; there he met Claudia Codega, who would

become his dance partner and artistic "accomplice".

In 1990, he began studying contemporary and classical dance, music and singing. He took part in several, competitions, shows and films.

Now based in Lyon, he has begun a training programme in "Show Production and Cultural Management at the Rhône-Alpes cultural business service agency (ARSEC), in parallel to his work as a creator and performer.

Claudia Codega / choreographer and performer

Claudia has a contemporary and classical dance training. Her principal masters have been Freddy Romero, Ana Maria Stekelman (contemporary dance), Moira Chapman (jazz), Luis Badassarre, Sonia Von Potosky (classical) and Annele Pord (floor barre). She has also studied choreographic composition with Ana Maria Stekelman. She has been a member of several contemporary dance groups, and has performed in many venues in Buenos Aires and the rest of the country. She has also studied singing in Buenos Aires and Seville. In early 1990, she began working on tango, and has devoted all her working time to it since 1991.

Tango Vivo / premiere

This is a tango show, but it's real tango. A show of tango, about tango. A sober, necessary show; a space crafted from intimate, profound, genuine and anonymous gestures.

A show about the heritage passed down to these talented artists when the great masters were still alive... and which today is, necessarily, part of their life, and their only possible language: austere,

infinite tango.

The show was conceived on the Rio de la Plata, a brown, dense and peaty rivers, and has bonded with Lyon, a silky city the colour of red wine, the better to fill our senses with energy, music and dance.

My View of the City

«Buenos Aires is a cruel city. A city that sets a breakneck tempo. Living there is like dancing the tango: you must know how to invent, adapt, improvise and combine ever-changing possibilities, such as economic and organisational instability. It is without doubt a generous city, but one which asks much in return. Buenos Aires is a huge city, the capital of a great empire than never existed. But she is young as well as large, growing from five hundred thousand to eleven million residents in the space of a century. Not for nothing are the people of Buenos Aires called "porteños", a reference to the city's beginnings as a port. It has grown through a century of history, of ethnic and cultural blending, of crosses and languages that echo the existence of the tango, more vibrant today than ever.

Our "River Plata Queen" is a young, dynamic city with an incredible, unimaginable cultural life. For me – and for so many others who also travel the world – Buenos Aires has become a "necessity". In Borges' words, laced with black humour: What unites us is not love but fright, which must be why I love the place so much.»

Memo

Premiere
www.uniontanguera.com/

Ballet National de Marseille marseille

direction générale et artistique **Frédéric Flamand**

Opéra de Lyon

mercredi 20 19h30

vendredi 22 20h30

plein tarif

1ère série 30 euros

2ème série 23 euros

3ème série 15 euros

tarif réduit

1ère série 27 euros

2ème série 20 euros

3ème série 12 euros

durée
1:15

Frédéric Flamand / chorégraphe et directeur du Ballet National de Marseille

Né en 1946, Frédéric Flamand fonde le groupe Plan K en 1973 à Bruxelles, sa ville natale. Dès le départ, son itinéraire s'inscrit sous le triple signe de la rencontre, du dialogue et d'une certaine utopie teintée de réalisme. Il interroge le statut du corps humain en intégrant au spectacle vivant les arts plastiques et les techniques de l'audiovisuel, jetant déjà les bases de la démarche interdisciplinaire qui alimente jusqu'à ce jour son travail. Depuis 1973, Frédéric Flamand conçoit et propose des spectacles créés en collaboration avec des plasticiens, architectes, vidéastes et danseurs. Il explore ainsi les nouvelles convergences entre la technique et l'émotion. Fort de son expérience au Plan K, il reprend en 1991 la direction artistique du Ballet Royal de Wallonie, qu'il rebaptise Charleroi/Danses, et fonde une nouvelle compagnie de danseurs issus d'horizons divers. Il assure alors son travail de création et de coproduction avec différentes compagnies de Belgique, mais aussi un programme de formation à l'intention des danseurs professionnels et l'organisation de Biennales internationales de la danse (*La Voix du Geste* 1992, *Corps et Machines* 1994, *Vitesse et Mémoire* 1996, *Gender* 1998). En 1996, Frédéric Flamand entame sa réflexion sur les rapports entre la danse et l'architecture, tous deux arts de la structuration de l'espace. Pour les spectacles de sa compagnie, il collabore avec les plus grands noms de l'architecture contemporaine (Jean Nouvel, Zaha Hadid, Thom Mayne, Elisabeth Diller et Ricardo Scofidio) ainsi qu'avec des plasticiens de renom (Fabrizio Plessi, Marin Kasimir). Sa notoriété le conduit, avec ses danseurs, aux quatre coins du monde. L'intérêt de Frédéric Flamand pour le dialogue entre danse et autres disciplines artistiques incite la Biennale de Venise à lui confier la direction artistique du Premier Festival International de Danse Contemporaine en 2003. Il inaugure le festival avec la création de *Silent Collisions*, réalisé avec l'architecte californien Thom Mayne. En septembre 2004, il est nommé directeur général du Ballet National de Marseille (et de son École Nationale Supérieure de

Danse) par le ministère de la Culture et de la Communication, la ville de Marseille et la région Provence-Alpes-Côte d'Azur. Primé dans de nombreux festivals, Frédéric Flamand est également Officier de l'Ordre des Arts et Lettres de la République française.

Ballet National de Marseille

Le Ballet National de Marseille se préoccupe de jouer le plus souvent possible à Marseille bien que les opportunités de se produire dans sa ville soient limitées car il ne dispose pas de salle propre. Il peut compter sur la collaboration de l'Opéra de Marseille, du Théâtre de la Criée et du Festival de Marseille. Le Ballet National de Marseille se doit également de faire rayonner l'image de sa ville en France et à l'étranger. En 2005 déjà, la Cité radieuse avait été jouée entre autres à Gap, Istres, Créteil, Bolzano, Berlin, Bucarest. La compagnie continuera son périple en 2006 avec notamment un accueil en Italie, en Belgique, en Angleterre et en France. L'année 2006 verra aussi le début d'une collaboration avec l'Association Française d'Action Artistique (AFAA) : le Ballet National de Marseille représentera la France au "Printemps français en Israël" (Jérusalem et tel Aviv) et au "Sziget Festival" à Budapest.

Zaha Hadid / architecte

À 53 ans, l'architecte irakienne Zaha Hadid est la première femme à recevoir le Pritzker Prize (2004), l'équivalent du prix Nobel pour l'architecture, soit la récompense la plus prestigieuse dans la discipline. Ce prix récompense vingt-six années de carrière et une multitude de projets dans le monde entier, dont le Richard and Lois Rosenthal Center for Contemporary Art à Cincinnati, le Price Tower Arts Center à Bartlesville (Oklahoma), la Caserne des Pompiers pour Vitra (Allemagne) et le musée Guggenheim de Taichung (Taiwan).

Metapolis II / création 2006

En 2000, Frédéric Flamand créait, en collaboration avec l'architecte irako-britannique Zaha Hadid, le spectacle *Metapolis*, premier volet d'une réflexion sur la ville contemporaine. Depuis, Frédéric Flamand a été nommé directeur général du Ballet

National de Marseille, le travail de Zaha Hadid a été récompensé par la plus haute distinction en architecture : le Pritzker Prize. Dans le courant de l'année 2005, Frédéric Flamand apprenait que Zaha Hadid avait gagné le concours pour la construction d'une tour commandée par la compagnie CMA-CGM de Marseille. Trop de coïncidences pour faire taire la tentation de donner une nouvelle vie au spectacle qui les avait réunis. Pour la recréation de *Metapolis*, Frédéric Flamand travaillera avec des interprètes plus nombreux que pour la version d'origine. La ville aura grandi entre-temps, révélant des processus de circulation plus intenses. Flamand tiendra compte de la solide technique classique dont disposent beaucoup de danseurs du Ballet National de Marseille et travaillera à son hybridation avec le style contemporain qui définissait la pièce à l'origine. Certes, la scénographie sera identique à ce qu'elle était en 2000 mais son approche par de nouveaux danseurs permettra de développer avec elle de nouvelles interactions. Voir la nouvelle version de *Metapolis*, c'est comme visiter une ville déjà connue (à condition d'avoir déjà vu le spectacle) mais dont tous les habitants auraient changé : les citadins comme vecteurs principaux de la transformation des villes. Avec sa recréation, *Metapolis II* est le troisième volet d'une trilogie commencée avec *Metapolis* dans sa première version, poursuivie avec *Silent Collisions* – en collaboration avec l'architecte Thom Mayne – et *La Cité radieuse* cosignée avec Dominique Perrault.

Mon regard sur la Ville

Le réseau de traces, éphémère et fluide, en constante construction et déconstruction, généré par les activités quotidiennes des habitants, est la seule architecture vivante. Elle se plie ou résiste aux contraintes imposées par l'architecture plus figée des bâtiments ou compose avec elle pour créer la ville.

Mémo

Compagnie invitée à la Biennale 2004
www.ballet-de-Marseille.com

Metapolis II

pièce pour 24 interprètes

chorégraphie **Frédéric Flamand** décors, scénographie et costumes **Zaha Hadid**
 conseiller artistique **Bernard Degroote** assistants artistiques **Cristina Dias, Hayo David** assistant chorégraphe **Yasuyuki Endo** création lumières **Frédéric Flamand, Nicolas Olivier** conseiller musical **Jacques-Yves Le Docte** caméra live **Pino Pipitone** régie générale et lumières **Michaël Hache**
 production **Metapolis II (2006) Ballet National de Marseille, création mondiale au Festival de Marseille les 4 et 5 juillet 2006 production à la création en 2000 Charleroi / Danse - Centre chorégraphique de la Communauté française de Belgique coproduction à la création en 2000 Bruxelles-Brussel 2000 - Capitale européenne de la Culture (Belgique), Maison des Arts de Créteil, Arsenal de Metz, Het Muziektheater Amsterdam (Pays-Bas), Festival Oriente Occidente di Rovereto (Italie) avec le soutien de la Ville de Marseille, du Ministère de la Culture et de la Communication, de la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur, de l'AFAA pour les tournées et projets à l'étranger**

Frédéric Flamand / choreographer and director of the Ballet National de Marseille

Born in 1946, Frédéric Flamand founded, in 1973, Plan K in Brussels, his birthplace. It was the start of the long and winding road which would lead him to the present day. He is pursuing a precise objective: to develop interfaces with the aim of encouraging dialogue between disciplines as different as the plastic arts, theatre, dance, music and the audiovisual arts. Flamand's main action is to blow apart the concept of performance through the introduction of new techniques. A confrontation between the real and the hyped, between the actor and the object, a questioning of the perspectivist vision... so many elements mark Flamand's productions and the questions to be asked of it.

On the strength of his experience at Plan K, he took over the artistic direction of the Walloon Royal Ballet in 1991. He renamed it Charleroi/Danse, and founded a new company of 15 dancers from different backgrounds.

In 1996, Frédéric Flamand started reflecting on the relationship between dance and architecture, both of them being arts that structure space (Jean Nouvel, Elisabeth Diller, Ricardo Scofidio) Frédéric Flamand's interest in establishing a dialogue between dance and other artistic disciplines led to him being offered the post of artistic director of the Venice Biennale's first International Contemporary Dance Festival in 2003. As with the biennial events in Charleroi, Frédéric Flamand chose a topical theme for this first festival, "BodyŪCity", in which the relationship between the human being and the city is considered, and bringing together companies from many continents. He inaugurated the festival with "Silent Collisions" – created with the Californian architect Thom Mayne – parts of which have been broadcast on Arte.

Frédéric Flamand has been teaching at the University of Architecture in Venice since April 2004, running interdisciplinary creative workshops centred on dance. In September 2004, he was appointed General Director of the Ballet National

de Marseille and the city's École Nationale Supérieure de Danse by, jointly, the Ministère de la Culture et de la Communication, la Ville de Marseille and la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur. Frédéric Flamand is an Officier des Ordres des Arts et Lettres de la République Française.

Ballet National de Marseille

The Ballet National de Marseille is keen to perform in Marseilles as often as possible even though the opportunities to do so are limited as the Ballet does not have a theatre of its own. It is however able to count on the collaboration of the Opera de Marseille, the Théâtre de la Criée and again the Festival de Marseille. The Ballet National de Marseille is also duty bound to promote the city's image both in France and abroad. In 2005 La Cité radieuse was performed in a number of cities including Gap, Istres, Créteil (France), Bolzano (Italy), Berlin (Germany) and Bucharest (Romania), and the Company will be continuing its tour in 2006, primarily in Italy, Belgium, England and France. 2006 will also see the start of our collaboration with the Association Française d'Action Artistique (AFAA) in which the Ballet National de Marseille will be representing France at the French Springtime Festival in Israel (jerusalem and Tel Aviv) and the Sziget Festival in Budapest.

Zaha Hadid / architect

Now 53, Iraqi-born Zaha Hadid became in 2004 the first woman to win the Pritzker Prize, architecture's equivalent of the Nobel Prize and the most prestigious award the discipline offers. Thus came recognition for a 26-year-career involving a host of projects all over the world, among them the Richard and Lois Rosenthal Center for Contemporary Art in Cincinnati, the Price Tower Arts Center in Bartlesville, Oklahoma, the Vitra firehouse in Germany and the Guggenheim Museum in Taichung, Taiwan.

Metapolis II / 2006 creation

In 2000 and in collaboration with the Iraqi-British architect Zaha Hadid, Frédéric Flamand created Metapolis, the first of a series of reflections on the

contemporary city. Since then Frédéric Flamand has been appointed General Director of the Ballet National de Marseille and Zaha Hadid has won the Pritzker Prize, the highest accolade in architecture. When Frédéric Flamand learnt in 2005 that Zaha Hadid had won the commission to design an office tower in Marseilles for shipping company CMA-CGM, this was one coincidence too many for him to ignore any temptation to breathe new life into the production that had brought them together in the first place.

For his recreation of Metapolis, Frédéric Flamand will be working with more performers than in his original version. The city has grown in the meantime, revealing more intense flows of 'traffic'. Flamand will be taking into account the solid classical technique that many of the dancers at the Ballet National de Marseille have at their disposal and will be working on hybridising it with the contemporary style that defined the piece originally. The set design will be identical to that of 2000, but his approach with the new dancers will enable new interactions to be developed with it. Seeing the new version of Metapolis (assuming we saw the original dance) is like visiting a familiar city, but one where all its residents have changed: citizens as the main drivers behind the transformation of cities. With its recreation, Metapolis II forms the third part in a trilogy which originally began with the first version of Metapolis, and then continued with Silent Collisions, created in collaboration with the architect Thom Mayne, and La Cité radieuse co-created with Dominique Perrault

My view of the city

«The network of fluid, ephemeral traces generated by residents' everyday activities in a process of constant construction and deconstruction: this is the only living architecture, shaping the city by resisting its more conventional surroundings or finding a compromise with them.»

Noland istanbul

direction artistique **Esra Yurtut et Burak Kolcu**

durée
1:00

Esra Yurtut / chorégraphe et interprète

Née en 1983, Esra Yurtut étudie le ballet au Conservatoire national d'Istanbul de 1994 à 2000. Elle intègre le Ballet Contemporain pendant deux ans. En 2002, elle s'initie à la danse contemporaine au Conservatoire national de Mimar Sinan où elle travaille avec Aydin Teker, fondateur du premier département de danse contemporaine en Turquie. Elle a également dansé sur des chorégraphies de Geyvan Mcmillan, Paul Clayden, Ugur Seyrek, Nicole Caccivio pour la compagnie CRR Dance Theatre d'Istanbul. En 2003, elle participe à des ateliers menés par Joe Alegado, Barbara Mayr, David Dorfman, Lisa Race ou encore par Bruce Green au festival Impulstanz de Vienne. En 2004, elle fonde avec le vidéaste Burak Kolcu la compagnie Noland, un collectif d'artistes se réunissant autour de la danse, la performance, la musique et la vidéo. En tant que chorégraphe et interprète, elle réalise *saat kac? (what time is it?)*, *iki (two)*, *Uc (three)* et *5'i 1 yerde*. En 2005, elle danse pour une pièce expérimentale sur une musique de Pieter Snapper. Elle travaille aussi avec Ugur Seyrek, Robert Denvers, Loretta Livingston, la même année elle rejoint le Zeynep Tanbay Dance Project. Depuis 2004, elle mène des ateliers d'improvisation, de danse contemporaine et de ballet.

Burak Kolcu / vidéaste

Diplômé de l'Université de Bahcesehir, section cinéma et télévision, Burak Kolcu a réalisé plusieurs courts métrages *Ama (But)*, *Cirkin Ordek Yavrusu (Ugly Duckling)*, *X*, *Tanrının Gozu (the eye of the god)* et un documentaire (*Tales of Bandits*) entre 2002 et 2005.

Il a participé, sur le plan technique, à de nombreux projets d'artistes locaux. Il a aussi travaillé dans la publicité aux côtés de réalisateurs turcs et étrangers. Depuis 2004, il réalise des spectacles au sein de Noland.

Kagit Gemi – Paper Ship / creation 2005

La pièce s'attachera à mettre en exergue les effets de la vie citadine sur les habitants d'une ville contemporaine. Istanbul, comme background chaotique. La rapidité, les confusions, les routines, les agitations quotidiennes de la vie en ville seront confrontées à la tranquillité, la naïveté du bon vieux temps.

Cette pièce abordera les thèmes suivants :
Ville : rassemblement de population, de commerce, et de culture, une ville de taille et d'importance significatives.

Travail : quelque chose qu'on fait, qu'on réalise, qu'on accomplit comme une occupation, ou un engagement, un devoir ou une tâche.

Routine : une série d'activités, de procédés habituels et souvent accomplis mécaniquement.

Image : une photo imaginaire de quelque chose d'irréel ou d'actuel.

Mort : l'acte de mourir, la fin de la vie.

Communication : Echange de pensée, de messages ou d'informations sous forme de discussions, de signaux, par voie écrite ou comportementale.

Partir : départ, quitter un endroit, une personne, une situation, quelque chose.

première
en France

création
2005

**Opéra de Lyon,
l'Amphi**

jeudi 21 18h30
vendredi 22 18h30
samedi 23 18h30

plein tarif
15 euros
tarif réduit
12 euros

Paper Ship

pièce pour 2 interprètes

chorégraphie **Esra Yurtut**

danseurs **Esra Yurtut, Alper Marangoz** costumes **Elif Hamdioglu** lumières **Nalcy Aris** direction musicale **Emre Nisanci** direction vidéo **Burak Kolcu** production **Noland** avec le soutien de l'Institut Français d'Istanbul

Esra Yurtut / Choreographer & dancer

Born in 1983, she studied ballet in Istanbul State Conservatory between 1994-2000. She danced in Contemporary Ballet Ensemble for two years. She started modern dance education in Mimar Sinan State Conservatory in 2002 where she worked with Aydin Teker, the founder of first modern dance department in a conservatory in Turkey. She also danced in the choreographies of Geyvan Mcmillan, Paul Clayden, Ugur Seyrek, Nicole Caccivio in CRR Dance Theatre. In 2003, she participated in the workshops of Joe Alegado, Barbara Mayr, David Dorfman, Lisa Race and Bruce Green in Impulstanz. In 2004, she founded Noland with Burak Kolcu. As a choreographer and dancer, she realized the following projects : «saat kac? (what time is it?), I'ki (two), Uc (three) and "5'i 1 yerde».

She also performed in an experimental piece with the musics of Pieter Snapper in 2005. She worked with Ugur Seyrek, Robert Denvers, Loretta Livingston in Aspat Dance Platform in 2005. The same year, she joined Zeynep Tanbay Dance Project. Since 2004, she gives lectures and workshops on improvisation, modern dance and ballet.

Burak Kolcu / Video and concept design

Graduated from Bahcesehir University, Cinema – TV department, Burak Kolcu directed the following short films : «ama (but), Cirkin Ordek Yavrusu (Ugly Duckling), X, "Tanrının Gozu" (the eye of the god) and a long feature documentary, «Tales of Bandits» between 2002-2005. He also worked with some local artists for several stage projects as part of the technical crew. He also works for TV commercials as assistant director and works with local and foreign directors. Since 2004, he is producing dance, music, video and film projects with Noland.

Kagit Gemi – Paper Ship / 2005 creation

The concept of "Paper Ship" is to question the effects the urban life on the inhabitants of a modern city. Istanbul, as a chaotic background, the speed, the confusions, the routines, the agitations of the daily urban life are confronting the serenity, the slowness, the naivety of the "good old days".

The project deals with these terms:

City: A center of population, commerce, and culture; a town of significant size and importance.

Work: Something that one is doing, making, or performing, especially as an occupation or undertaking; a duty or task.
Routine: A set of customary and often mechanically performed procedures or activities.

Image: A mental picture of something not real or present.

Death: The act of dying; termination of life.

Communication: The exchange of thoughts, messages, or information, as by speech, signals, writing, or behavior.

Going away: Depart; leave a place, a person, a situation, something.

Memo

French premiere

Jan Lauwers & Needcompany bruxelles

direction artistique Jan Lauwers

durée
2:00

Jan Lauwers / metteur en scène

Jan Lauwers, homme de théâtre et plasticien, a étudié la peinture à l'Académie des Beaux-Arts de Gand (Belgique). Fin 1979, il s'entoure d'un certain nombre de gens au sein de l'Epigonensemble, transformé en 1981 en un collectif, Epigontheater zlv (zlv = 'zonder leiding van', sous la direction de personne). Jan Lauwers s'inscrit ainsi dans le mouvement de renouveau radical du début des années quatre-vingts en Flandre, et perce sur la scène internationale. Epigontheater zlv fait du théâtre concret, direct et très visuel, avec la musique et le langage pour éléments structurants. L'impact de Jan Lauwers au sein du collectif s'accroît. En 1985, l'Epigontheater zlv se dissout et laisse place un an plus tard à Needcompany. Les premières productions, *Need to Know* 1987 et *Ça va* 1989, sont encore très visuelles, mais dans celles qui suivent, la ligne narrative et la notion de thème central gagnent en importance, même si la construction fragmentée est conservée. La formation de plasticien de Jan Lauwers est déterminante dans son rapport au théâtre et résulte en un langage théâtral propre, novateur à plus d'un titre, et qui examine le théâtre et sa signification. L'une de ses caractéristiques principales est le jeu transparent, pensant, des comédiens, ainsi que le paradoxe entre jeu et non-jeu. Cette écriture spécifique se retrouve également dans les pièces de répertoire (toutes de Shakespeare) qu'il a mises en scène entre 1990 et 2000. Jan Lauwers et Needcompany obtiennent un Obie-Award à New York. A la demande de William Forsythe, Jan Lauwers conçoit en mai 2000, en coproduction avec le Ballett Frankfurt, le spectacle *DeaDDogsDon tDance/ DJamesDjoyceDeaD*. En 2001, il met en scène le spectacle *Kind*, en 2002 *Images of Affection*. Sous le titre *No Comment*, Jan Lauwers propose trois monologues et un solo de danse. Charles L. Mee, Josse De Pauw et Jan Lauwers écrivent respectivement des textes pour Carlotta Sagna, Grace Ellen Barkey et Viviane De Muynck.

Six compositeurs ont composé la musique pour le solo de danse de Tijen Lawton. Les thèmes de ce spectacle sont ceux que Lauwers reformule et redéfinit depuis le

début de son travail avec Needcompany: la violence, l'amour, l'érotisme et la mort. Jan Lauwers a également signé un certain nombre de projets cinéma et vidéo. A la demande du commissaire d'exposition Luk Lambrecht, Jan Lauwers a participé à l'exposition Grimbergen 2002 pour laquelle neuf artistes ont créé des oeuvres in situ.

La chambre d'Isabella / création 2004

La chambre d'Isabella renferme un secret. Elle est le lieu d'un mensonge. Elle est le lieu du mensonge qui domine la vie d'Isabella. Ce mensonge est une image. Une image exotique. L'image d'un prince du désert. Isabella est la fille d'un prince du désert qui a disparu lors d'une expédition. C'est ce que lui ont raconté ses parents adoptifs, Arthur, gardien de phare, et Anna... C'est ainsi que commence le récit de la vie d'Isabella, qui est vieille et aveugle. Rapidement, pourtant, il s'avère que derrière l'histoire du prince du désert se cache une vérité terrible, indicible. Anna et Arthur sont incapables d'affronter leurs secrets et se réfugient dans l'alcool. Anna meurt, et Arthur se jette à la mer. La quête d'Isabella pour retrouver son père, le prince du désert, la mène non pas en Afrique, mais dans une chambre à Paris, remplie d'objets anthropologiques et ethnologiques. Isabella passe sa vie en revue, une vie qui s'étend presque sur l'entièreté du vingtième siècle : de la Première et la Seconde Guerre mondiale, Hiroshima, le colonialisme, en passant par le développement de l'art contemporain, avec Joyce, Picasso et Huelsenbeck, les voyages sur la lune, *Ziggy Stardust* de David Bowie, jusqu'à la famine en Afrique et au Vlaams Blok [un parti politique d'extrême-droite] à Anvers. (Erwin Jans)

Autour du personnage central interprété par l'immense actrice Viviane De Muynck, se retrouvent sur scène neuf interprètes.

Viviane De Muynck / interprète

Issue du Conservatoire de Bruxelles, Viviane De Muynck s'est très vite intéressée aux formes contemporaines à travers une variété très riche d'activités théâtrales et musicales. En Belgique et en Hollande, elle a ainsi collaboré avec la Compagnie Mannen van den Dam, De Witte Kraai, Maatschappij Discordia (textes de Müller, Handke, Herzberg...), Toneelgroep Amsterdam, Needcompany... Elle a également participé à des productions musicales telles que *Orfeo*, opéra de Walter Hus mis en scène par Jan Lauwers et *La Trahison orale*, oratorio de Mauricio Kagel. Elle s'est également lancée dans la mise en scène en Allemagne (Elle a créé à Hambourg *Die Vagina Monologe* 2000, une coproduction avec Needcompany *As I Lay Dying* 2003 – une adaptation de William Faulkner). Depuis l'opéra *Orfeo*, elle joue régulièrement avec Needcompany dans les productions de Jan Lauwers.

Mon regard sur la ville

En effet, je suis un homme sans ville. Je suis né à Anvers, et j'ai quitté cette ville à l'âge adulte, quand je me suis aperçu que j'étais devenu un vrai Anversois, arrogant et légèrement xénophobe. Cela ne me plaisait pas. Mais j'ai senti que l'homme a besoin d'une ville, et depuis lors, je cherche. J'ai vécu à Gand, à Francfort, à Séville, et maintenant, j'habite à Bruxelles et je passe la moitié de mon temps à voyager d'une ville à l'autre, mais aucune ne me convainc, il n'y en a pas une pour laquelle je veuille mourir. Car n'est-ce pas cela, l'essence du nationalisme : de vouloir mourir pour sa patrie ?

Théâtre de la Croix-Rousse

jeudi 21 20h30
vendredi 22 20h30
samedi 23 20h30

plein tarif
24 euros
tarif réduit
21 euros

rencontre avec les artistes
vendredi 22 à l'issue de la
représentation

La Chambre d'Isabella

pièce pour 9 interprètes

chorégraphie Misha Downey, Julien Faure, Tijen Lawton, Louise Peterhoff

interprètes Viviane De Muynck, Hans Petter Dahl, Anneke Bonnema, Benoît Gob, Maarten Seghers, Misha Downey, Julien Faure, Tijen Lawton, Louise Peterhoff surtitrage Elke Janssens scénographie et décors Jan Lauwers costumes Lemm&Barkey lumières Jeroen Wuyts

production Needcompany coproduction Festival d'Avignon, Théâtre de la Ville (Paris), Théâtre Garonne (Toulouse), La Rose des Vents (Scène nationale de Villeneuve d'Ascq), Brooklyn Academy of Music (New York), welt in basel theaterfestival avec la collaboration de Kaaithheater (Bruxelles), Commission communautaire flamande de la Région Bruxelles-Capitale avec l'aide de Ministère de la Communauté flamande et Loterie Nationale accueil Théâtre de la Croix-Rouge, Biennale de la Danse de Lyon

spectacle surtitré en français et en anglais

Jan Lauwers / director

Man of the theatre and plastic artist, Jan Lauwers studied painting at the School of Fine Arts in Ghent, Belgium. Late in 1979 he formed the group Epigonenensemble, which in 1981 became the collective Epigonentheater zlv (zlv = 'zonder leiding van', "under the direction of nobody") and was a stage sensation with its first six productions. Thus Jan Lauwers became part of the radical movement of the early 1980s in Flanders and broke through internationally.

Epigonentheater zlv offers concrete, direct, highly visual theatre, revolving around music and language. Lauwers's role within the collective grew steadily, the result being the dissolving of Epigonentheater zlv and the founding of Needcompany in 1986. Needcompany very quickly found international recognition. Its first productions – Need to Know (1987) and Ça va (1989), which earned it the Mobil Pegasus Prize – were still very visual, but in their successors narrative and the notion of a central theme loomed larger, even if the structure remained fragmented.

Lauwers's training as a plastic artist plays a decisive part in his relationship with the theatre and has given rise to a specific theatrical language, innovative in several respects and focused on the theatre and its meaning. One of its main characteristics is the transparent, "thinking" style of the actors, and the acting/not acting paradox.

This distinctive style is also to be found in the repertory pieces – all by Shakespeare – he directed between 1990 and 2000. The second segment, Morning Song (1999), brought Lauwers and Needcompany an Obie in New York. At the request of William Forsythe, in May 2000 and in coproduction with Ballett Frankfurt, he offered DeaDDogsDon'tDance/DJamesDjoyceDeaD. Another coproduction – with Het Net – came in 2001, in the form of Kind. Produced to mark Needcompany's fifteenth anniversary, Images of Affection (2002) was selected for the Belgian Theatre Festival. Then came No Comment, three monologues and a dance solo. Charles L. Mee, Josse De Pauw and Jan Lauwers

wrote the texts for Carlotta Sagna, Grace Ellen Barkey and Viviane De Muynck respectively, while six composers worked on the music for Tijen Lawton's solo. The subjects remained those that Lauwers has been working at since he began with Needcompany: violence, love, eroticism and death.

Lauwers also has film and video works to his credit. And at the request of exhibition curator Luk Lambrecht, he contributed to the exhibition Grimbergen 2002, for which nine artists created site-specific works.

La chambre d'Isabella / 2004 creation

Isabella's Room in La chambre d'Isabella contains a secret. It is the place of a lie, the lie that dominates Isabella's life. This lie is an image. An exotic image. The image of a desert prince. Isabella is the daughter of a desert prince who has disappeared in the course of an expedition. This is the version told her by her adoptive parents Arthur and Anna. They all live together on an island, in a lighthouse of which Arthur is the caretaker. Like the island, the lighthouse is an in-between place: somewhere between land and sea, solid and liquid, interior and exterior. The lighthouse is built on land, but the focus of its desire is the sea. The focus of Isabella's desire is the desert, the desert prince, and Africa. Thus begins the account of the life of Isabella. And quickly it becomes apparent that behind the story of the desert prince lies a terrible, unspeakable truth. Incapable of facing their secrets, Anna and Arthur take refuge in alcohol. Anna dies, Arthur drowns himself in the sea. Isabella's quest for her lost father, the desert prince, leads her not to Africa, but to a room in Paris, a room full of exotic, foreign objects.

These curios – which belonged, in fact, to Jan Lauwers's father, who bequeathed them to his wife and children – have been wrenched from their cultural context by the spirit of another, colonial time. Isabella's life covers almost the entire 20th century: two World Wars, Hiroshima, colonialism, the development of contemporary art, Joyce, Picasso, Huelsenbeck, journeys to the moon, David Bowie's Ziggy Stardust, famine in Africa

and the appearance of the far-right Vlaams Blok movement in Antwerp. Nine actors divulge the secret of Isabella's room, with the central character played by the superb Viviane De Muynck.

Viviane De Muynck / actress

Viviane De Muynck studied theatre under Jan Decorte at the Conservatory in Brussels. As an actress she has expressed her interest in contemporary forms via an enormous variety of theatrical and musical activities. In Belgium and Holland she has worked with, among others, Compagnie Mannen van den Dam, De Witte Kraai, Maatschappij Discordia (works by Müller, Handke, Herzberg, etc.), Toneelgroep Amsterdam and Needcompany. She has also been part of such musical productions as Walter Hus's opera Orfeo, directed by Jan Lauwers, and La Trahison orale, an oratorio by Mauricio Kagel with the Schönberg Ensemble directed by Reinbert De Leeuw. Venturing into directing in Germany, she presented in 2000 Die Vagina Monologe in coproduction with Needcompany and in 2003 her adaptation of William Faulkner's As I Lay Dying. Since Orfeo she has worked regularly with Needcompany and Jan Lauwers.

My view of the city

«In fact I'm a man without a city. I was born in Antwerp and left as an adult when I realised I'd become a real Antwerper: arrogant and a tad xenophobic. I didn't like that. But I had the feeling that a man needs a city, and since then I've been searching. I've lived in Ghent, Frankfurt and Seville; now I'm based in Brussels and I spend half my time travelling between cities, without any of them giving me the urge to settle. There's not one of them I'd be willing to die for. And isn't that the essence of nationalism: being ready to die for your homeland?»

Memo

www.needcompany.org

Companhia Urbana de Dança rio de janeiro

direction artistique **Sonia Destri**

durée
1:00
avec
entracte

première
en Europe

création
2006

jeune
public
voir p 96

Sonia Destri / chorégraphe de Companhia Urbana de Dança

Sonia Destri est une chorégraphe connue et reconnue au Brésil. Elle a travaillé dans de nombreux pays en Europe et notamment en Allemagne. De retour dans son pays, elle a pour idée de créer une compagnie de danse qui réunirait l'esprit urbain et la culture brésilienne. De cette intéressante union est née Urban Dancers, une compagnie unique qui tire ses racines du hip-hop, de la danse contemporaine et de la capoeira. Elle est composée de jeunes hommes, tous b-boys ou capoeiristes, issus de différentes classes sociales de la ville de Rio de Janeiro. Cette compagnie jeune et audacieuse, invente un nouveau

langage chorégraphique à partir de son propre vocabulaire. *Nos jambes sont à Rio, notre tête à Los Angeles, les bras grands*

ouverts entre New York et Tokyo. Nous sommes une compagnie de danse urbaine dont le style vient des pops et des locks du break dance, de la dextérité de la capoeira et des mouvements ronds, sensuels et émotifs de la samba. Nous créons une danse dé-construite dans de jeunes corps tout en préservant l'esprit des rues et des ghettos, la battle des b boys, la roda de capoeira et derrière tout ça leurs cultures et leurs rites.

Ziriguidum urbano / création 2006

L'idée de ce projet repose sur une nouvelle vision de la danse et de ses techniques à travers des corps non habitués à la danse contemporaine. Je travaille avec 7 jeunes garçons, issus du b-bop et de la capoeira, mais comment faire entrer ces codes, ces chorégraphies et ces pas contemporains dans ces corps ? Et surtout quel en sera le résultat ?

Batalha urbana / création 2006

Exercice, recherche, affronter la réalité ! la réalité brésilienne, exclusion sociale, ethnique et vitale. Comment danser la battle urbaine ? Comment comprendre cette réalité et comment la traiter ? Les danseurs travailleront avec cette intrigue, ce sera le point de départ. Nous essaierons par la suite de transformer les émotions en danse. Vingt-cinq minutes pour partager ceci avec le public.

Mon regard sur la Ville

Nous sommes de Rio de Janeiro, la plus belle ville au monde. Une ville pleine de couleurs, emplie de sons et de danses, mélange de peuples riches et pauvres ; contrastes sociaux. Et nous venons de là, de ce merveilleux désordre, nous dansons ce que nous voyons, ce que nous vivons et ressentons.

Ziriguidum et Batalha urbana

pièces pour 9 interprètes

chorégraphie **Sonia Destri / Cia Urbana**

danseurs **Ruy Chagas Junior, Mauricio De Paula, Marinaldo de Brito Ramos « Coringa », Marcelo da Silva Abraão « Churros », Aleksandro Soares**

Campanha da Silva « Pity », Wanderlino Martins Neves « Sorriso », Bruno Serafim Passos « Choko », Raphael Russier Felipe, Luiz Tiago Sousa Laurindo « TS » costumes Carla Garam lumières Peter Gasper direction musicale Sonia Destri, TS direction vidéo Marcelo Rabello Destri

production **Sonia Destri coproduction TS avec le soutien de Centro Coreografico do Rio De Janeiro, Mauricio Sherman, Sandra Pedroso, Ambassade du Brésil en France accueil Sémaphore - Théâtre d'Irigny, Espace Albert Camus, Biennale de la Danse de Lyon**

Le Sémaphore Théâtre d'Irigny

jeudi 21 20h30

vendredi 22 20h30

Espace Albert Camus - Bron

mercredi 27 20h30

jeudi 28 20h30

plein tarif

17 euros

tarif réduit

14 euros

navettes gratuites A/R
départ place A. Poncet
arrêt bus TCL à 19h40
retour place A. Poncet

Sonia Destri / choreographer with the Companhia Urbana de Dança

Well-known and respected as a choreographer in Brazil, Sonia Destri has also worked widely in Europe, and notably in Germany. Returning home at one point, she had the idea of creating a dance company that would combine the urban spirit with Brazilian culture. The outcome was Urban Dancers, a unique company with its roots in hip-hop, contemporary dance and capoeira. Made up of young men, all bboyers or capoeiristas from different levels of Rio society, this bold troupe has invented a new language out of its own vocabulary. "Our legs are in Rio, our heads in Los Angeles, our arms wide open from New York to Tokyo. We're an urban dance company whose style comes from the pops and locks of breakdance, the dexterity of capoeira and the smooth,

sensually emotional moves of samba. We're creating a 'deconstructed' dance in young bodies, while keeping the spirit of the streets and ghettos, of the bboy battles and capoeira's roda. And underlying that are those different cultures and rites."

Ziriguidum urbano / 2006 creation

This project is based on a new vision of the dance and its techniques, one revolving around bodies unused to contemporary dance. I'm working with seven boys with a background in bboy and capoeira – but how do I fit contemporary codes, choreographies and steps into these bodies? And most importantly of all, what's going to come out of it?

Batalha urbana / 2006 creation

Exercise, experiment, meet reality head-on! Brazilian reality: social, ethnic and existential exclusion. How to dance the urban battle? How to understand it, how to deal with it? This puzzle is the starting point for the dancers' work. Then we try to transform the reactions into dance – and get the message across to the audience in 25 minutes.

My view of the city

«We are from Rio de Janeiro, the most beautiful city in the world. A city full of colours / full of sounds and dances/ Mix of people / rich and poor. Social contrasts. And we came from this, this wonderful mess, we dance what we see, live and feel.»

Memo

European premiere

Chatha tunis/lyon

direction artistique **Aïcha M'Barek et Hafiz Dhaou**

Aïcha M'Barek / chorégraphe et interprète

Née en 1974 à Tunis, Aïcha M'Barek grandit dans une famille d'artistes (sa grande sœur est cantatrice traditionnelle). Elle apprend la danse contemporaine auprès de Syhem Belkhdja, qui l'intègre dans sa compagnie, Sybel Ballet Théâtre, en tant que première danseuse et assistante. À partir de 1999, elle participe à de nombreux projets qui lui permettent d'approcher la musique, le chant et la danse populaire (soufi et folklorique). En 1999, elle entame des études cinématographiques à l'Institut Maghrébin de Cinéma à Tunis. Elle recherche dans cet art accessible un langage, une écriture. En 2000, elle obtient une bourse d'études de l'Institut français de Coopération pour suivre des cours au Centre National de Danse Contemporaine d'Angers où elle rencontre Dominique Dupuy, Angelin Preljocaj, Alvaro Restrepo, Joëlle Bouvier... Une carte blanche lui est confiée : elle crée *Essanaï*, une pièce pour quatre danseurs, puis un solo, *Le Télégramme*. Aïcha étudie ensuite dans un IUP métiers des arts et de la culture à l'université Lyon 2, car elle envisage de créer un lieu de formation et de création chorégraphique dans son pays d'origine.

Hafiz Dhaou / chorégraphe et interprète

Né en 1976 à Tunis, Hafiz Dhaou pratique le hip-hop avant de se former à la danse contemporaine auprès de Syhem Belkhdja, qui l'intègre dans sa compagnie, Sybel Ballet Théâtre. Il participe aux tournées de la compagnie en Tunisie et à l'étranger. En 1999, il entame des études cinématographiques à l'Institut Maghrébin de Cinéma à Tunis. Il y rencontre des cinéastes et des techniciens : le 7ème art nourrit et influence énormément sa danse. En 2000, il obtient une bourse d'études de l'Institut français de Coopération pour suivre des cours au Centre National de Danse Contemporaine d'Angers, où il rencontre Dominique Dupuy, Angelin Preljocaj, Alvaro Restrepo, Joëlle Bouvier... Commence alors une étroite collaboration avec Aïcha M'Barek. Ensemble, ils initient un travail approfondi sur une gestuelle qui serait tunisienne. C'est avec le trio Inta Omri, créé en 2001, qu'Hafiz commence à chorégrapier.

En 2002, il s'apprête à créer son solo *Zenzena* quand il se blesse au genou. Au lieu d'abandonner le projet, il

s'oblige à composer avec cette contrainte physique qu'il intègre dans l'écriture chorégraphique : elle devient le moteur même de l'écriture. En 2003, il effectue un stage de formation au Centre chorégraphique national de Montpellier, où il crée *h.M*, une pièce pour six danseurs masculins et une danseuse. En 2004, il danse pour Abou Lagraa dans *Cutting Flat*. Hafiz et Aïcha créent le duo *Khallini Aïch (Laissez-moi vivre)* dans le cadre des Repérages de danse à Lille.

Khaddem Hazem / création

En Tunisie, l'expression "Khaddem Hazem" désigne un homme à tout faire, un ouvrier sans perspective, qui vit au jour le jour, à l'écoute de son instinct.

Hazem, c'est le bassin, cette région du corps qui génère tant de fantasmes, régit tant de mouvements, symbole de fertilité et de création.

"L'ouvrier du bassin" est une appellation que nous inventons, un jeu de mots pour signifier une catégorie d'artistes du corps. Hommes et femmes, ouvriers de la danse, ouvriers du bassin. Des "Khaddems Hazems" à qui l'on s'identifie comme un corps de métier pas toujours valorisé dans nos sociétés contemporaines.

On dit que si quelqu'un porte la poisse, c'est que son destin est endormi. Que veut dire un "destin endormi" ? Et si chacun de ces Khaddems Hazems se mettait à chercher son destin, à essayer de le retrouver, à le provoquer pour le réveiller ? Cette création est un premier temps d'ouverture. Le destin nous a fait croiser d'autres artistes que nous invitons à nous rejoindre, originaires d'autres pays, d'autres villes de danse. Un désir de partage, de fouilles nous anime. Dans cette traque au destin, les Khaddems se frayent des chemins, traversent des territoires personnels où une danse des bassins donnerait le goût et la couleur à l'univers de cette pièce.

Mon regard sur la ville

Une ville, une façade. Des murs en brique des murs en pierre, des murs en couleur des murs en béton. La matière est la même, mais ce qu'en font les gens est unique. La ville n'est que le reflet des corps qui l'habitent.

création

durée
1:00

parcours
de
création
voir p 95

Centre Chorégraphique National de Rillieux-la-Pape

vendredi 22 18h30
samedi 23 18h30
dimanche 24 18h30
lundi 25 20h30
plein tarif
15 euros
tarif réduit
12 euros

navettes gratuites A/R
place A. Poncet
arrêt bus TCL
départ à 17h20 pour les
représentations de 18h30
(le 24 retour après la
rencontre)
départ 19h20 pour la
représentation de 20h30
retour place A. Poncet

rencontre avec les artistes
dimanche 24 à l'issue de la
représentation

Aïcha M'Barek / choreographer and dancer

Member of a family of artists – her older sister is a traditional singer – Aïcha M'Barek was born in Tunis in 1974. After studying contemporary dance with Syhem Belkhouja, she became first dancer in her company, Sybel Ballet Théâtre, and since 1999 has taken part in a host of projects involving music, song and dance in the Sufi and folk fields. In 1999 she also began studying film at the Maghreb Cinema Institute in Tunis, searching for a personal style in an art form she appreciates for its accessibility. In 2000 she received a French Institute for Overseas Development grant to study at the National Contemporary Dance Centre in Angers, France, where she worked with, among others, Dominique Dupuy, Angelin Preljocaj, Alvaro Restrepo and Joëlle Bouvier. Given carte blanche, she created Essanaï, a piece for four dancers, and then the solo Le Télégramme. She went on to study Art and Cultural Administration at Lyon 2 University, with the intention of setting up a choreography training and production facility in her home country. In 2005, she creates the Chatha company with his companion Hafiz Dhaou.

Hafiz Dhaou / choreographer and dancer

Born in Tunis in 1976, Hafiz Dhaou was into hip-hop before studying contemporary dance with Syhem Belkhouja and becoming a member of

her Sybel Ballet Théâtre. After touring with the company in Tunisia and abroad, in 1999 he began studying film at the Maghreb Cinema Institute in Tunis. The subsequent contact with filmmakers and technicians had an enormous influence on his approach to dance.

In 2000 he received a French Institute for Overseas Development grant to study at the National Contemporary Dance Centre in Angers, where he worked with Dominique Dupuy, Angelin Preljocaj, Alvaro Restrepo, Joëlle Bouvier – and Aïcha M'Barek, with whom he began working on an authentically Tunisian gestural vocabulary. He began as a choreographer with the Inta Omri trio, formed in 2001, and was preparing his solo piece Zenzena when he injured his knee. Instead of giving up the project, however, he opted for integrating the resultant physical constraints into the work, for which they ultimately became the driving force. As an intern at the National Choreography Centre in Montpellier in 2003, he wrote and presented h.M, a piece for six male dancers and one woman. In 2004 he danced for Abou Lagraa in Cutting Flat. Hafiz and Aïcha performed their duet Khallini Aïch (“Let Me Live”) at the Repérages de Danse in Lille.

Khaddem Hazem / premiere

In Tunisia “Khaddem Hazem” is the term used for an odd-job man with no prospects, someone who survives from day to day, living off his instincts.

Khaddem Hazem pièce pour 4 interprètes

chorégraphie Aïcha M'Barek et Hafiz Dhaou
interprètes Johanna Mandonnet, Aïcha M'Barek,
Rolando Rocha, Hafiz Dhaou lumières Nicola Diaz
production Chatha coproduction Biennale de la
Danse de Lyon, CCN de Caen, CCN de Créteil,
Bonlieu scène nationale d'Annecy, Institut Français
de Coopération (Tunis) avec le soutien de Danse
à Lille et des Rencontres chorégraphiques de
Carthage

“Hazem” is the pelvis, symbol of fertility and creativity: a part of the body that generates all sorts of fantasies and governs all kinds of movements.

“The Pelvis Worker” is a play on words, a term we've made up to designate a category of body artists: men and women working with the dance, working with the pelvis – “Khaddem-Hazems” we identify with a trade not always greatly respected in today's society.

It's said of someone out of luck that his destiny has gone to sleep. What does a “sleeping destiny” mean? And what if each of these Khaddem-Hazems set about finding his destiny, trying to rediscover it and prod it into wakefulness?

This work signals the beginning of an awareness. Destiny has meant a crossing of paths with other artists from other cities, other countries, and we have invited them to join us. What drives us is an urge to share, and go deeper. In this pursuit of their destiny the Khaddems blaze trails across personal territories in which a “pelvis dance” would communicate the savour and colour of the world this piece speaks of.

My view of the city

«A city, a facade. Brick walls/stone walls, coloured walls/concrete walls. The material is the same, but what people do with it is unique. The city is but the reflection of the bodies that inhabit it.»

Edgardo Mercado buenos aires

direction générale et artistique **Edgardo Mercado**

première
en Europe

durée
totale
1:00

Tierra de Mandelbrot pièce pour 3 interprètes

chorégraphie **Edgardo Mercado**
assistante chorégraphe **Sofia Cerdan** danseurs **Ines Armas, Lía Mazza** musicien **Rodrigo López Klingenfuss**
costumes **Laureano Mon, Cecilia Coronado** lumières
Gonzalo Córdova direction musicale **Rodrigo López Klingenfuss** direction vidéo et design multimédia **Gabriel Gendin** assistant de production **María Laura Cheb Terrab**
production **Edgardo Mercado** avec le soutien de **Prodanza**

création
2004

Edgardo Mercado / chorégraphe

Après avoir étudié la Physique à l'Université de Buenos Aires et enseigné les Mathématiques, Edgardo Mercado se consacre totalement à la danse. Il devient alors chorégraphe, danseur et enseignant. Il danse sous la direction de chorégraphes argentins comme Brenda Angiel, Gerardo Ltvak et Ana Garat. En 1997, il rejoint la compagnie Nucleodanza dirigée par Susana Tambutti et Margarita Bali. Il crée *Soirée tango* en France, collabore sous la direction de Margarita Bali à la pièce *El Hombre que camina* et aux vidéos de danses *Agua* et *Arena*.

Il se forme à la danse classique auprès de Gloria Kazda et à la danse contemporaine avec Cristina Barnils. Il approche également le travail de Renate Schottelius, Ana Maria Stekelman et Marina Giancaspro. Il étudie parallèlement la composition et l'analyse chorégraphiques avec Susana Tambutti. Aux Etats-Unis, il étudie avec Betty Jones et Mark Haim. En Europe, il est invité au Centre chorégraphique national de Rillieux-la-Pape (Maguy Marin) et au Centre chorégraphique national de Tours (Daniel Larrieu). Il assiste à des stages auprès de la compagnie Rosas et de la compagnie Ultima Vez. En Argentine, il se forme également auprès de David Zambranno, Rebecca Hilton et Wally Cardona, entre autres.

Edgardo Mercado reçoit plusieurs bourses d'études et des prix nationaux et internationaux, dont la bourse d'études de la Fondation Antorchas et celle de l'American Dance Festival en 1998. La Fondation Antorchas lui permet d'étudier en France en 2000. En 2005, il reçoit un prix du

Fond National des Arts pour la création d'une nouvelle pièce. Il danse dans de nombreux festivals à Buenos Aires et à l'étranger (Etats-Unis, Costa Rica,

Nouvelle Zélande, France). En 2004, PRO-DANZA le récompense pour sa création *Tierra de Mandelbrot*.

Tierra de Mandelbrot / création 2004

Le concept de la pièce est essentiellement et purement mathématique, en prenant comme thème des objets à caractère fractal, des objets dont de petites parties, en suivant le principe de l'auto répétition, s'assemblent pour former un plus gros objet de la même forme. A tous points de vue, les petits objets sont similaires aux plus gros, avec les mêmes proportions mathématiques. L'application la plus frappante de ces objets existe dans la nature (flocon de neige, éponge...)

Au début du spectacle, le plateau est noir, dépourvu de toute structure et baigné dans une lumière architecturale. Une projection vidéo définit l'espace par un dessin abstrait en noir et blanc. Trois interprètes occupent cet espace froid et flou, traversé par des images et des rayons de lumières qui frappent les corps. Lorsque les danseurs bougent, une lumière en mouvement tente de les défier.

Dans un domaine où la somme du temps et de l'espace ne répond à aucune réalité concrète, un violoniste et deux danseurs explorent la frontière entre déterminisme et hasard.

Un langage du mouvement développé à partir de bases algorithmiques, des enregistrements sonores électroniques (multimédia et musique live), des costumes blancs aux lignes géométriques et des images digitales ingénieuses contribuent à fragmenter les corps jusqu'à l'image finale.

Aucun lien de cause à effet, aucune narration : seulement trois matières fractales qui transforment nos façons de regarder, de percevoir, d'apprécier la réalité.

Plano Difuso / création

Solo chorégraphié par Edgardo Mercado pour le danseur Pablo Castronovo. S'inspirant de l'importance et de l'influence des nouvelles technologies, le chorégraphe fait vivre sur scène un "corps-information" fragmenté qui témoigne des multiples dimensions de la réalité.

Mon regard sur la Ville

Voie d'accès ouest, 2.9 millions de personnes m'attendent, réparties en 48 quartiers sur une superficie de 203 km², elles ne dansent pas toutes le tango, je ne parle pas lunfardo, elles reconnaissent que je ne suis pas porteño*. Je me déplace en métro, ligne A pour aller au boulot. Contre moi, sans se soucier du fleuve, s'encastrent ses maisons agitées, art nouveau, art déco, époque coloniale, néo-coloniale, modernisme, rationalisme, pittoresque, styles Tudor et académicien français, toutes différentes, toutes ressemblant les unes aux autres se repliant sur un même point, 34° 36 de latitude sud et 58° 26 de longitude ouest.*

jeune
public
voir p 96

Lunfardo* : argot de Buenos Aires né au début du XX^{ème} siècle, il a été très utilisé dans le tango dans les années 40 et fait aujourd'hui partie intégrante de la langue.

Porteño* : habitant de Buenos Aires.

accueil
Théâtre du Point du Jour,
Biennale de la Danse de Lyon

création
2006

Plano Difuso

solo

chorégraphie **Edgardo Mercado**
danseur **Pablo Castronovo** costumes
Emilce Benitez lumières **Gonzalo Córdova**
direction musicale et vidéo **Gabriel Gendin**
production **Edgardo Mercado** avec le
soutien de **Fondo Nacional De las Artes,**
Secretaria de Extensión Universitaria De-
partamento de Artes del Movimiento IUNA

dans l'abonnement Maison de la Danse

Théâtre du Point du Jour

Lundi 25 20H30
Mercredi 27 20H30
plein tarif
15 euros
tarif réduit
12 euros

Edgardo Mercado / choreographer

Before dedicating his life to dance, Edgardo Mercado studied physics at the University of Buenos Aires and taught upper-level Mathematics. Edgardo Mercado is a choreographer, professional dancer, and dance professor. He has performed in Argentina and worked under the direction of such Argentine choreographers as Brenda Angiel, Gerardo Litvak, and Ana Garat. In 1997, he joined Nucleodanza where he danced under the direction of Susana Tambutti and Magarita Bali. He has choreographed such pieces as Soirée Tango (France), El Hombre que Camina (collaborator), and the dance-videos Agua and Arena under the direction of Magarita Bali.

He received his training in classical ballet from Gloria Kazda and in contemporary dance from Cristina Barnils. In addition, such masters as Renate Schottelius, Ana Maria Stekelman, and Marina Giancaspro contributed to his style. Edgardo also studied Choreographic Analysis and Composition with Susana Tambutti. In the United States, he studied alongside Betty Jones and Mark Haim. In Europe, he was invited to the National Centre for Choreography at Rillieux-la-Pape under the direction of Maguy Marin and to the National Centre for Choreography in Tours under the direction of Daniel Larrieu. He has also attended seminars with Marion Ballester (Compania Rosas) and Win Vandekeybus (director of Ultima Vez), and in Argentina with, among others, David Zambrano, Rebecca Hilton and Wally Cardona.

Edgardo has received both national and international awards and scholarships, among them the Antorchas Foundation Scholarship and the American Dance Festival Scholarship in 1998, and the Antorchas Scholarship in 2000 to study in France. He has recently been awarded a Fondo Nacional de las Artes grant for the creation of a new piece (2005). He has performed in various international festivals in the United States, Costa Rica, New Zealand, France and Argentina. In 2004, PRODANZA awarded him a grant for the creation of Tierra de Mandelbrot. He is currently working as a professor in the Instituto Universitario Nacional del Arte (IUNA) and in the Centro Cultural San Martin.

Tierra de Mandelbrot / 2004 creation

In essence, the concept of this piece is purely mathematical, taking as its theme fractals – objects whose small parts, in line with the principle of self-repetition, fit together to form a larger object of the same form. At all levels of observation, the small objects are similar to the larger objects in their mathematical properties. The most striking examples are such natural objects as snowflakes and sponges. The composition begins in an absolutely black stage, stripped of all structures and bathed in architectural light and a video projection that configures the space with an abstract design of pure black and white.

Three performers occupy this cold and blurred space, rippled by images and rays of light that strike their bodies. As the dancers begin to move, their presence is defied by the moving light that attempts to illuminate them.

In a realm where the sum of time and space do not produce a concrete reality, a violinist and two dancers explore the border between determinism and chance.

Authentic language of movement, developed from algorithmic sources; original electronic recordings, using mixed media and live music; simple, white clothing of geometric cut and ingenious digital images converge to dilute the bodies into fragmented forms which produce the final image. Neither cause-effect nor narrative exists here – only three fractal subjects who transform our means of watching, perceiving, and appreciating reality.

Plano Difuso / première

Solo choreographed by Edgardo Mercado for Pablo Castronovo. Taking as a starting point the importance and the influence of new technologies, the choreographer puts on stage a «body-information» fragmented which testifies to multiple dimensions of reality.

My view of the city

«The west road in, with 2.9 million people waiting for me in 48 neighbourhoods covering 203 square kilometres. They don't all dance the tango, I don't speak lunfardo*, and I stand out as a non-porteño.** To go to work I take the subway, Line A. All around, regardless of the river, is a tangle of houses art nouveau, art deco, colonial, neocolonial, modernist, rationalist, picturesque, Tudor and French Academy all different, all alike and all opting for the same geographical point: latitude 34° 36' south and longitude 58° 26' west.»

*Lunfardo: Buenos Aires slang of the early 20th century, very much used in tango circles in the 1940s and now a part of everyday language.

**Porteño: a resident of Buenos Aires.

Mimulus Cia de Dança belo horizonte

direction artistique **Jomar Mesquita**

durée
1:00
+pratique

les spectacles seront suivis d'une gafieira, pratique de la samba pour tous au club du Transbordeur

Jomar Mesquita / chorégraphe

A 34 ans, le brésilien Jomar Mesquita est à la fois danseur, professeur et chorégraphe. Depuis 1989, il se forme aux différents styles et rythmes de danse dans les écoles les plus prestigieuses de Cuba, d'Argentine, du Costa Rica, de France, d'Angleterre, d'Espagne, des États-Unis, et de plusieurs villes brésiliennes. Il étudie également le cirque, le théâtre, la danse classique, le zapateado, l'éclairage scénique, la chorégraphie et la musique. Son travail est largement reconnu et récompensé, au Brésil et à l'étranger. Il a permis à certaines danses étrangères de s'implanter au Brésil : le Lindy Hop, originaire des États-Unis, la Rueda de Casino, née à Cuba, la Bachata venue de la République Dominicaine. Deux fois par an, Jomar Mesquita danse et enseigne en Espagne, en France et dans d'autres pays d'Europe. Il participe également à de nombreux concours et festivals de danse, en tant que danseur, professeur et membre du jury. En 1990, il crée à Belo Horizonte une école de danse, Mimulus Dança de Salão, considérée comme l'une des meilleures au Brésil. En 1992, il fonde Mimulus, l'une des rares compagnies professionnelles de danses de salon qui existe actuellement dans le monde. Il crée des spectacles sur les différents styles de danse, des rythmes des Caraïbes à la samba, en passant par le rock, le swing et autres danses de salon : *Bagagem* (2000), *E Esse Alguém Sabe Quem* (2001) et *De Carne e Sonho* (2003). Avec un style nerveux et dynamique, Mimulus va au-delà des limites formelles de chaque danse en ajoutant aux techniques classique et contemporaine une certaine théâtralité. En février 2002, il reçoit le certificat de Master Artist of Dance de l'Université de Stanford en Californie, après avoir enseigné au Brazilian Dances Course en tant que professeur invité. Outre son rôle au sein de la compagnie Mimulus, Jomar Mesquita travaille en tant qu'enseignant ou chorégraphe auprès d'autres troupes de danse professionnelles. Enfin, il enseigne la danse aux enfants défavorisés.

Le public français a découvert le caractère innovant, original et créatif de la compagnie lors de sa première représentation en

France à la Biennale de la Danse en 2002. Les Lyonnais ont également pu apprécier le talent de Jomar Mesquita lorsqu'il a animé les cours de danse donnés en journée à plus de 500 personnes sur la place des Terreaux.

Do Lado Esquerdo de Quem Sobe / création 2006

En remontant la rue Ituiutaba, à Belo Horizonte, on longe sur la gauche plusieurs hangars que les danseurs de Mimulus fréquentent quotidiennement. C'est là que se trouve le siège de la compagnie. De là, elle participe à l'occupation désordonnée des espaces urbains, construisant et déconstruisant, reliant la danse à la ville et à la vie.

Pour sa nouvelle création, Jomar Mesquita est retourné à l'origine de la musique brésilienne : au début du XXe siècle, les noirs d'Amérique latine tentent de s'intégrer dans une nouvelle société, urbaine et blanche ; peu à peu, les traditions musicales européennes et africaines se mêlent, pour donner naissance au choro, musique populaire brésilienne antérieure au samba et à la bossa nova.

Do Lado Esquerdo de Quem Sobe rend hommage à ces sons et ces airs qui venaient des rues. La pièce passe en revue les chanteurs de sérénades, les joueurs d'orgues de barbarie, les compositeurs et les batuqueiros... autant de musiciens jouant devant les portes des maisons et des bars. Pour ce faire, Jomar Mesquita s'inspire notamment de sa rencontre avec Yamandú Costa, jeune guitariste "gaucho" prodige dont la musique rappelle les sonorités du choro. Comme les noirs du siècle passé, ce compositeur capte l'influence noire dans la musique du continent latino-américain : il interprète le blanc du noir et le noir du blanc. Cette harmonie blanc/noir se retrouve dans le décor, qui évoque les pierres portugaises noires et blanches caractéristiques des trottoirs des villes brésiliennes.

La danse, en quête de racines, initie la rencontre des corps par le nombril, liaison ombilicale avec la terre mère. Elle revisite les origines du choro pour mieux les transgresser. La compagnie Mimulus donne ainsi un ton délicat et romantique à ce spectacle marqué par la "brasilidade" et la joie de la samba.

Mon regard sur la Ville

L'endroit de ma ville que je préfère, c'est chez moi... isolé de la confusion extérieure. Pour autant, chaque fois que je me trouve dans une autre ville pour travailler ou en vacances, je cherche à explorer au maximum chaque coin à découvrir. Je marche autant que possible en regardant tout autour de moi, peut-être s'agit-il d'un réflexe de fascination pour mon travail qui est totalement basé sur les danses urbaines... des danses nées du processus d'urbanisation et du métissage culturel qui en découle. Ces danses ne seraient jamais devenues aussi riches si elles n'avaient pas émergé et évolué dans une ambiance qui pousse les gens à se rapprocher, à nouer des relations, à échanger leurs expériences.

Je pense que ce qui synthétise le mieux ma relation avec la ville est le paradoxe entre l'amour et la haine... une certaine dépendance... un désir de la quitter sans jamais y parvenir.

Mémo

Compagnie invitée à la Biennale 2002. Jomar Mesquita animera des cours de danse gratuits sur la place des Terreaux. au programme : samba et forró

Do Lado Esquerdo de Quem Sobe

pièce pour 8 interprètes

chorégraphie **Jomar Mesquita et tous les danseurs**

danseurs **Bruno Ferreira, Daniel Vidal, Fabiana Lopes, Fernanda Nogueira, Jomar Mesquita, Juliana Macedo, Nayane Diniz, Welbert de Melo**

dramaturgie **Jomar Mesquita scénographie et décors Ed Andrade costumes Baby Mesquita, Ronaldo Fraga lumières Leonardo Pavanello**

direction musicale et vidéo **Jomar Mesquita photos Guto Muniz**

production **Baby Mesquita coproduction Fabio Ramos, Regina Moura avec le soutien de Ministerio da Cultura do Brasil, Secretaria Estadual da Cultura do Estado de Minas Gerais, Fundação Municipal de Cultura e Prefeitura Municipal de Belo Horizonte, Fundação Acesita, MSA Infor, Bergmann, Usiminas, Util**

première
en Europe

création
2006

Jomar Mesquita / choreographer

Brazilian Jomar Mesquita, aged 34, is a dancer, teacher and choreographer. Since 1989 he has received training in different dance styles and rhythms in the most prestigious schools in Cuba, Argentina, Costa Rica, France, the United Kingdom, Spain and the United States, and in several cities in Brazil. He also studies circus arts, theatre, classical dance, zapateado, stage lighting, choreography and music. His work has received wide recognition and awards in Brazil and elsewhere. He has enabled a number of foreign dances to take root in Brazil: the Lindy Hop, from the United States; the Roda de Casino, born in Cuba; and the Bachata, from the Dominican Republic. Twice a year, Jomar Mesquita dances and teaches in Spain, France and elsewhere in Europe. He also takes part in many dance competitions and festivals as a performer, teacher and jury member.

In 1990, in Belo Horizonte, he established a dance school, Mimulus Dança de Salão, now considered one of the best in Brazil. In 1992 he founded Mimulus, one of the very rare professional ballroom-dance companies in the world today. He has created shows based on different dance styles (such as Caribbean, samba, rock n' roll, swing, and other ballroom dances): Bagagem (2000), E Esse Alguém Sabe Quem (2001) and De Carne e Sonho (2003). With its nervy, vibrant style, Mimulus steps beyond the formal boundaries of each dance, adding a dash of theatricality to the classical and contemporary techniques. In February 2002, Mesquita was certified a Master Artist of Dance at the University of Stanford in California, having guest-taught a Brazilian dance course. Besides his role with Mimulus, Jomar Mesquita works with other professional

dance companies as a teacher and choreographer. In addition, he teaches dance to underprivileged children. French audiences discovered this innovative, original and creative company when it first performed in France at the Biennale de la Danse in 2002. The people of Lyon also savoured Jomar Mesquita's talent when he led daytime dance classes for more than 500 people in Place des Terreaux.

Do Lado Esquerdo de Quem Sobe / 2006 creation

Walk down Ituiutaba street in Belo Horizonte and on the left you pass by several warehouse-like buildings where the dancers of Mimulus work daily. Here is the company's headquarters, where it takes part in the disorderly occupation of urban spaces – constructing and deconstructing, and building bonds dance, between the city and life. For his new work, Jomar Mesquita went back to the roots of Brazilian music: in the early 20th century, the Blacks of Latin America sought to integrate in white, urban society; the musical traditions of Europe and Africa gradually fused, giving rise to choro, a kind of popular Brazilian music that predates samba and bossa nova.

Do Lado Esquerdo de Quem Sobe is a tribute to these sounds and tunes, which originated on the streets. The piece features serenaders, barrel-organ players, composers and batuqueiros... all of them musicians who played outside houses and bars. Jomar Mesquita primarily drew his inspiration from an encounter with Yamandú Costa, a gaucho guitar prodigy whose playing reminded him of choro sonorities. Like the Blacks in the past century, this composer captures the black influence in the music of Latin America:

he performs the white in black music and the black in white. This black/white harmony is reflected in the set, with its evocation of black and white Portuguese stonework typical of the pavements in Brazilian towns.

In this show, dance goes in search of its roots, and initiates body-to-body encounters via the navel, the umbilical link with mother earth. It revisits the origins of choro the better to transgress it. Mimulus thus gives a delicate, romantic tone to a piece infused with brasilidade and the joy of samba.

My View of the City

«In my city, the place I like best is home... insulated from the confusion outside. Yet whenever I find myself in another city, working or on holiday, I try and explore the spots worth discovering as much as I can. I walk and walk, looking around me. Perhaps this reflects a fascination with my work, which is based entirely on urban dances... dances born from the process of urbanisation and the ensuing cultural mix. These dances would never have grown so rich had they not emerged and evolved in an ambience that encourages people to get together, build ties and share their experiences.

What best summarises my relationship with my city, I think, is the paradox between love and hatred ... a certain dependency... a desire to leave, without ever being able to do so.»

Memo

European premiere
Company invited to the 2002 Biennale.
Jomar Mesquita will lead free dance classes (samba and forró) in Place des Terreaux.

dans l'abonnement Maison de la Danse

Le Transbordeur

lundi 25 20h30

mardi 26 20h30

mercredi 27 20h30

jeudi 28 20h30

vendredi 29 20h30

samedi 30 22h30

plein tarif

22 euros

tarif réduit

19 euros

Les Ballets C. de la B. gand

Alain Platel, Fabrizio Cassol

durée
1:40

Alain Platel / chorégraphe et metteur en scène

Orthopédaogogue de formation, Alain Platel est un metteur en scène et chorégraphe autodidacte. Dans les années 1980, il fonde à Gand (Belgique) un collectif d'artistes baptisé les Ballets Contemporains de la Belgique dont le nom s'allègera plus tard en Ballets C. de la B.. Ses premiers spectacles, *Stabat Mater* (1984), *Lichte Kavalerie* (1985) et *Mange p'tit coucou* (1986) se caractérisent par des univers décalés et atypiques : un art naïf, fait de petits riens, à contre-courant de la "nouvelle vague" flamande qui rayonne sur les scènes internationales. Alain Platel observe le monde en dilettante amoureux des recoins, des marges, du hors-cadre. À partir de *Emma* (1993), il se distingue plus clairement en tant que metteur en scène. Il crée successivement *Bonjour Madame* (1993), *La Tristezza Complice* (1995), *Iets op Bach* (1998) et *Wolf* (2003).

À chaque fois, le choix des danseurs pose la trame du spectacle : *Je suis en quête d'interprètes qui aiment bouger et qui le font d'une manière très personnelle*, explique le chorégraphe. Les danseurs doivent avoir de fortes personnalités et être aussi différents que possible, tant du point de vue de l'expérience professionnelle que de l'horizon culturel et de l'âge. Alain Platel s'esquive délibérément pour laisser toute la place à l'inattendu, à l'imprévu. Il ne fait que solliciter ce que ses danseurs veulent exprimer. Il est ainsi passé maître dans l'art d'associer les matériaux les plus divers, d'orchestrer le chaos. Il étire les contrastes et marie les extrêmes, dans une alliance où il n'y a pas de gagnant ni de perdant, et encore moins de réconciliation. Le conflit soutenu constitue, pour Alain Platel, une source intarissable de richesses.

vsprs / création 2006

Entre profane et sacré, trivial et sublime, la danse d'Alain Platel s'inspire pour *vsprs* de l'une des grandes œuvres du répertoire liturgique, *les Vêpres de la Vierge* de Claudio Monteverdi, composées en 1610. Un ensemble baroque, une soprano et l'orchestre jazz d'Aka Moon, mêlé de rythmes tziganes, sont réunis sur scène. Cette présence mixte révèle

des figures très physiques, qui restent mystérieuses grâce à la qualité instrumentale et à celle du chant.

En fond de scène, deux hauts monticules évoquent

un paysage de montagne, fait de tee-shirts blancs noués et traversés par la lumière. Des bouts de caleçons, combinaisons ou marcel blancs jonchent le devant de la scène. Dans ce grand désordre, les musiciens doivent se faire une place côté cour. Quand les danseurs escaladent, glissent sur ces pentes neigeuses ou suivent la cordée, c'est pour s'échapper du plateau, où règne une atmosphère étrange. Les onze danseurs, d'une stupéfiante agilité, empruntent leurs mouvements au cirque, au burlesque américain et à divers styles de danse. Ils décrivent ainsi les affections les plus bizarres, celles du monde intérieur de la transe collective où l'hystérie atteint son paroxysme sous la forme de mouvements spasmodiques. S'inspirant des comportements apparemment dénués de sens de malades atteints de troubles psychiatriques et des rituels de transe en Afrique, les danseurs sont en eau pour dire cette vision suggérée par la musique. Tous les danseurs ont l'air hagard. Nulle danse de groupe, aucun duo, mais des individualités visiblement perturbées. Alain Platel expose avec tendresse – même s'il exige de tous des prouesses physiques éprouvantes – une humanité souffrante, amoindrie par un trop-plein de signes. *J'aime les Vêpres de Monteverdi depuis que j'ai seize ans. Cette œuvre reste debout. C'est un défi de voir s'il est possible de mettre des images contemporaines dessus. Cette fois, le rapport à la réalité sociale et politique du monde est en apparence moins sensible. Je flirte avec la religion, le mysticisme. J'ai voulu me focaliser sur ça, ne pas éviter d'en parler. Néanmoins, en traitant de la religion, je me sens au cœur de problèmes très actuels. Je pense à la radicalisation de toutes les religions, et pas seulement l'Islam. (...) Dans *vsprs*, je traite certes de l'extase, mais je cherche avant tout ce qui lie les gens entre eux, beaucoup plus que ce qui les sépare, même si je tiens à ce que chacun garde sa personnalité.*

Mémo

www.lesballetscdelab.be

vsprs pièce pour 20 interprètes

chorégraphie **tous les danseurs**

danse et création **Quan Bui Ngoc, Mathieu Desseigne Ravel, Lisi Estaràs, Emile Josse, Iona Kewney, Mélanie Lomoff, Ross McCormack, Elie Tass, Rosalba Torres Guerrero, Hyo Seung Ye** musiciens **Tcha Limberger** (violin, flûte), **Vilmos Csikos** (contrebasse), **Ensemble Oltremontano** (dir. **Wim Becu**) [avec **Wim Becu, Adam Woolf** (sacqueboutes), **Marleen Leicher** et **Fiona Russell** (cornets à bouquin)] et **Aka Moon** [avec **Fabrizio Cassol** (saxophone), **Stéphane Galland** (percussion), **Michel Hatzigeorgiou** (guitare de basse, bouzouki)] soprano **Maribeth Diggie** concept et mise en scène **Alain Platel** assistante à la mise en scène **Juliana Neves** musique **Fabrizio Cassol** d'après les *Vêpres de la Vierge* de **C. Monteverdi**, avec la collaboration de **Wim Becu**

et **Tcha Limberger** dramaturgie **Hildegard De Vuyst** dramaturgie musicale **Kaat De Windt** scénographie **Peter De Blicck** costumes **Lies Van Assche**, assisté de **Lies Marechal** et **Nicole Bynens** lumières **Carlo Bourguignon** son **Alexandre Fostier** vidéo **Sven Augustijnen**

production **Les Ballets C. de la B.** coproduction **KunstenFESTIVALdesArts-La Monnaie/De Munt** (Bruxelles), **Le Grand Théâtre de Luxembourg**, **RUHRtriennale/Kunststiftung NRW**, **Staatsoper Unter den Linden** (Berlin), **Torino-Danza**, **Holland Festival** (Amsterdam), **Sadler's Wells** (Londres)

vsprs est une contribution officielle au programme artistique et culturel de la Coupe du Monde de la FIFA 2006 en collaboration avec **Théâtre de la Ville** (Paris), **KVS** (Bruxelles), **NTGent** avec l'appui des autorités flamandes, de la **Ville de Gand**, de la **Province de la Flandre-Orientale**

Les Ballets C. de la B. est Ambassadeur Culturel de l'Unesco, IHE

création
2006

Alain Platel / choreographer

Trained as a teacher of children with learning difficulties, Alain Platel is self-taught as a director and choreographer. In Ghent in the 1980s he founded the collective *Les Ballets Contemporains de la Belgique*, a name eventually shortened to *Ballets C. de la B.* His first performances – *Stabat Mater* (1984), *Lichte Kavalerie* (1985) and *Mange p'tit coucou* (1986) – were characterised by their zany, atypical ambience, by a bits-and-pieces naivety at odds with the Flemish “new wave” then sweeping all before it internationally. Alain Platel is a dilettante, lovingly observing the nooks and crannies, the elusive edges of the world.

Beginning with *Emma* (1993) his talents as a director became clearer, and were successively applied to *Bonjour Madame* (1993), *La Tristeza Complice* (1995), *lets op Bach* (1998) and *Wolf* (2003).

In each of these works the storyline is determined by the choice of dancers: «I'm looking for performers who like being on the move and who do it in a very personal way,» the choreographer explains. His dancers have to have strong personalities and be as different as possible from each other in terms of professional experience, cultural background and age. Alain Platel himself deliberately stays in the background, leaving maximum scope for the unexpected and the unpredictable and simply summoning up what his dancers

have to say. This approach has made him a past master in the art of associating disparate material and orchestrating chaos, of embracing contrast and drawing extremes together in an alliance with no winners and no losers – and certainly no reconciliation. For him ongoing conflict is an inexhaustible mine of material.

vsprs / 2006 creation

In its mingling of the sacred and the profane, the trivial and the sublime, Alain Platel's *vsprs* takes its inspiration from one of the classics of the liturgical repertoire, Claudio Monteverdi's *Vespers of the Virgin*, composed in 1610. On stage a Baroque ensemble, a soprano and the Gypsy-inflected rhythms of the *Aka Moon* jazz orchestra combine to form an instrumental/vocal setting for the movement of highly physical yet mysterious figures.

In the background, a mountainous landscape is suggested by two tall mounds of knotted t-shirts with light showing through. Upstage are scattered white boxer shorts, long johns and singlets, and amidst all this disorder, the musicians have to find a niche to the left. Trying to escape the weird onstage atmosphere, the eleven dancers scale the slippery heights, individually or roped together in feats of stunning agility borrowed from circus, American burlesque and a range of dance styles. In doing so they portray the strangest kinds of afflictions, those of

the inner world of collective trance and the spasmodic movements of paroxysmic hysteria. Haggard and sweating, they express the vision suggested by the music in apparently senseless behaviour modelled on that of the mentally ill and of African trance rituals. No group figures, no duets – just visibly perturbed individual personalities. Even while requiring the most exacting physical prowess from his performers, Platel brings real tenderness to his portrayal of a suffering humanity worn down by the world's excessive demands.

«I've loved Monteverdi's *Vespers* since I was sixteen. It's a work that still stands up and the challenge was to see if contemporary images could be applied to it. This time the rapport with social and political reality seems less evident. I'm flirting here with religion, with mysticism: I wanted to focus on that, and not avoid the issue. Even so, in dealing with religion I feel very much involved with current concerns. I'm thinking here of the radicalisation of all religions – not just Islam... True, in *vsprs* I'm dealing with ecstasy, but above all I'm looking for what connects people rather than what separates them, even if I insist on each one retaining his own personality.»

— Alain Platel

dans l'abonnement Maison de la Danse

L'Amphithéâtre / Cité internationale

mardi 26 20h30
mercredi 27 20h30
jeudi 28 20h30

plein tarif

1ère série 30 euros
2ème série 23 euros

tarif réduit

1ère série 27 euros
2ème série 20 euros

rencontre avec les artistes
mercredi 27 à l'issue de la
représentation

Memo

www.lesballetscdelab.be

La 5ème dimension dakar

direction artistique **Jean Tamba**

Compagnie Jean Tamba 5ème dimension

Née en juillet 1995 sous l'impulsion d'un jeune professeur de danse sorti du conservatoire de Dakar Doua Seck, Jean Tamba, et d'un animateur culturel, Honoré Mendy, la 5ème dimension est devenue la première compagnie de danse sénégalaise. Depuis, elle n'a eu de cesse de monter ses propres créations : *Qui suis-je ?* en 1996, *Demain la vie Dina Baax* en 1998, et *Bujuman* en 2002, une œuvre dédiée aux petites gens qui vivent de la récupération des ordures.

Elle a créé et continue de développer dans toutes ses créations, la Métiss dance : forme de danse qui mêle gestuelle contemporaine et danses traditionnelles. Si le cœur de l'inspiration est à chercher en Afrique, l'Asie, l'Inde, les régions de culture arabe, l'Europe et l'Amérique viennent également enrichir ce mélange. La Métiss dance matérialise le principe, d'"enracinement et ouverture" cher au Président-poète Léopold Sédar Senghor ; elle se veut universelle, capable de toucher les peuples de tous les continents. Rencontre d'objectifs, enfin par sa prise de position sur les grandes questions concernant l'homme et son environnement, le travail créatif de la compagnie cherche à divertir tout en éduquant.

En 2005, la compagnie crée *Eau b nite*, de l'eau à l'homme en wolof, qu'elle reprendra, dans une version plus longue et revisitée pour la Biennale de la Danse.

Jean Tamba / chorégraphe

Diplômé de l'Ecole nationale des arts à Dakar, Jean Tamba, chorégraphe et fondateur de la compagnie Jean Tamba la 5ème dimension, est aussi le Directeur Artistique du Festival dakarois Faay Fecc (qui signifie "viens danser" en wolof). Créée en 2001, l'association Kaay Fecc mène, parallèlement au festival, des actions en faveur du développement et de la professionnalisation des métiers de la danse au Sénégal et réfléchit à l'élaboration d'une politique de développement culturel durable, au service de la danse et du continent. C'est l'éclectisme qui caractérise sa carrière de danseur et chorégraphe. Aux côtés d'Andrée Lorenzetti, ex-danseuse du Ballet de Marseille, il découvre les principes de composition néoclassiques et se forme à la rigueur technique académique. Il se retrouve à la direction artistique des Ballets Africains de Maître Kounta pendant 15 ans,

première
en Europe

création
2005

durée
1:00

interprète de Susanne Linke dans *Le Coq est mort*, danseur pour les Sotiba Boys et chorégraphie de nombreuses créations pour des événements culturels d'envergure (notamment le spectacle de 400 personnes organisé à l'occasion de la visite du Pape au Sénégal). Il s'initie également au registre du modern jazz avec l'américain Marvi, à l'afro jazz auprès de Chuck Davis et avec le Sénégalais Ousmane Cissé. Jean Tamba est également musicien et a sorti un CD de percussions.

Eau b nite / création 2005

L'eau d'ici et l'eau de là.

L'eau incarne, toujours et partout, la vie, la maternité et la fécondité en général, mais aussi la purification et le passage d'un état à un autre.

En wolof, Eau b nite signifie de l'eau à l'homme. Le jeu de mot se réfère également au rite de purification que l'on retrouve dans la religion.

Notre planète est la seule du système solaire à posséder de l'eau liquide et notre corps, l'un des plus privilégiés du règne animal.

Quoi de plus facile aujourd'hui que d'ouvrir un robinet ? Quoi de plus normal que de prélever sans compter à cette manne quotidienne pour la satisfaction de tous nos besoins ?

Pourtant... exploitée sans mesure ni prudence, l'eau est de plus en plus polluée et la production d'eau potable de plus en plus complexe et coûteuse.

Si la question de l'eau se pose en terme d'urgence dans l'espace sahélien, elle est également devenue une question fondamentale pour le devenir de l'humanité toute entière.

A travers la création *Eau b nite*, le chorégraphe Jean Tamba ambitionne de donner une forme à l'eau par le mouvement ; une eau qui garde des traces et conserve des souvenirs, tel un corps. Il pose la question du sacré et de la préservation écologique du devenir de l'humanité.

Eau b nite pièce pour 7 interprètes

chorégraphie **Jean Tamba**

danseurs **Mariane Mbengue, Omar Sene, Aliou Ndao, Moustapha Gueye**

musiciens **Joseph Alfred Tamba,**

Oumar Mbow, Issa Camara décors

Moussa Diallo lumières Moussa

Diallo direction musicale Jean Tamba

production **Agence de Promotion et**

d'Action Culturelle (Dakar) accueil

Théâtre de la Croix-Rouge, Biennale

de la Danse de Lyon

jeune
public
voir p 96

Jean Tamba 5th Dimension

Formed in July 1995 at the instigation of young dance teacher Douta Seck, Jean Tamba and cultural coordinator Honoré Mendy, the 5th Dimension quickly became Senegal's top dance company, regularly presenting its own compositions: *Qui suis-je?* in 1996, *Demain la vie* Dina Baax in 1998, and in 2002 *Bujuman*, dedicated to the people who make a living recycling garbage. The company created "Métiss dance", a distinctive mix of the contemporary and the traditional which it continues to use in all its pieces. Drawing its inspiration from Africa, Asia, India and the Arab world, but also from Europe and America, Métiss embodies the "roots and receptivity" principle dear to Senegalese president-poet the late Léopold Sédar Senghor: its goal is universality and the ability to reach all peoples on all continents. Combining this purpose with its stance on the big issues now facing man and his environment, the company's creative work seeks both to entertain and educate.

In 2005 5th Dimension produced *Eau b nite* ("From water to people" in Wolof). It will present a longer, modified version of the work at the Biennale de la Danse.

Jean Tamba / choreographer

A graduate of the National School of Arts in Dakar, Jean Tamba is a choreographer, founder of the company Jean Tamba 5th Dimension and artistic director of the Kaay Fecc (Wolof: "Come and dance") Festival in Dakar. Formed in 2001, the Kaay Fecc Association, in addition to organising the festival, works on

developing and professionalising dance in Senegal and on shaping a policy of sustainable cultural development in the interest of dance and the African continent generally.

The most striking thing about Jean Tamba's career as a dancer/choreographer is its eclecticism. Working with ex-Ballet de Marseille dancer Andrée Lorenzetti, he made a return to neoclassical principles of composition and trained himself to meet the most rigorous academic standards. Director for fifteen years of Maître Kounta's Ballets Africains, he has appeared with Susanne Linke in *Le Coq est mort*, danced with the Sotiba Boys and composed the choreography for many large-scale cultural events including the 400-person performance marking the Pope's visit to Senegal. He has also explored modern jazz with the American Marvi, and Afro-jazz with Chuck Davis and the Senegalese Ousmane Cissé. Also a musician, Tamba has released a CD of his percussion work.

Eau b nite / 2005 creation

Water from here, water from there. Everywhere and always, water has embodied life, maternity and fecundity – but also purification and the transition from one state to another. In Wolof «Eau b nite» is a play on words meaning «From water to people», but also designating a religious purification rite.

Our planet is the only one in the solar system to possess water in liquid form; and our body is one of the most privileged in the animal kingdom.

What is easier today than turning on a tap? What is more normal than using as much as we want of this gift from the gods to meet our daily needs?

And yet, used without forethought or restraint, water is becoming more and more polluted, and the production of drinking water ever more complex and costly.

And while water is now a matter of urgent concern in the Sahel, it has also become a fundamental issue for the future of all humanity.

In *Eau b nite* the choreographer sets out to give water shape through movement: a water on which traces remain, and which retains memories, like a body.

Jean Tamba raises here the question of the sacred and of the ecological preservation of humanity's future.

Théâtre de la Croix-Rousse
mercredi 27 19h30
jeudi 28 20h30
plein tarif
18 euros
tarif réduit
15 euros

Marcos Augusto / chorégraphe et danseur

Né en 1967, il approche la danse et le théâtre dès l'âge de dix ans à Rio de Janeiro, sa ville natale. Quelques années plus tard, après une formation d'acteur, il s'est tourné vers la danse espagnole et le flamenco est devenue sa priorité artistique. Il étudie avec de nombreux professeurs réputés au Brésil. Il part ensuite à New York pour parfaire sa formation auprès de Victorio Korjhan, Adrea Delconte et Carmen Sala. Il suit de nombreux ateliers menés par des danseurs reconnus dont Andrès Marin à Séville. A la fois chorégraphe, danseur et professeur, Marcos Augusto a collaboré à plusieurs spectacles de danse avec la compagnie Carmen Del Rio. Il tourne au Brésil un spectacle intitulé *Fuego Andaluz*, qu'il interprète avec une danseuse et des musiciens sur scène. En 2005, il crée un solo qu'il présente au Festival de danse à Tunis et à l'occasion des 25 ans de la Maison de la Danse de Lyon.

Pourquoi avez-vous choisi le flamenco ?

De par mes origines gitanes, je me suis tout naturellement tourné vers le flamenco. Beaucoup de personnes sont étonnées de me voir danser le flamenco et non la samba. Un Français est-il condamné à ne boire que du vin ? Parce que je suis Brésilien, je devrais choisir une danse en rapport avec mon pays. Je danse aussi la samba, jamais je ne renierai cette jolie danse, mais le flamenco reste et restera ma grande passion.

Quels sont vos danseurs préférés ?

Il y a beaucoup de danseurs que j'aime mais celui que j'admire le plus et qui m'a fait littéralement plonger dans le monde du flamen-

co, c'est Antonio Gades. J'aime son style, sa théâtralité, il m'a transmis beaucoup de choses dans ma façon de danser.

Comment définiriez-vous votre travail ?

Mon travail passe par la fusion d'éléments de danse et la participation fondamentale de la guitare, du chant et de la percussion flamenca.

Un mot sur la création ?

...y algo más mêle la musique flamenca à des mouvements minimalistes de la danse contemporaine, avec une touche de théâtralité et un travail sur le corps. Le folklore traditionnel de Séville et l'allegresse qui s'en dégage se retrouveront également dans cette pièce, cosignée avec Isaias Jauregui et Juan Carlos Principal.

Isaias Jauregui / danseur

Né en 1964 à Zarutz (pays basque espagnol), Isaias Jauregui fait partie d'un groupe de danses folkloriques basques avant d'entrer en 1985 au Ballet Classique de Saragosse. Quatre ans plus tard, il participe à la tournée du Europa Ballet et en 1991, il intègre la compagnie Romande de Ballet. L'année suivante, il rejoint le chorégraphe Thierry Malandain à Biarritz. De 2001 à 2004, il danse pour la compagnie de Maguy Marin au Centre chorégraphique national de Rillieux-la-Pape. Il est également diplômé d'Etat en danse contemporaine.

Juan-Carlos Principal / compositeur

Guitariste depuis l'âge de 6 ans, Juan-Carlos Principal débute professionnellement à 19 ans à Grenade en tant que soliste. Il possède son propre style : sa guitare s'accompagne parfaitement avec sa voix dans des mélodies traditionnelles souvent écrites par son père. De nombreux

moments ont rythmé sa carrière tels que la Cigale à Paris, le Tablao Zambra de Madrid avec Tomatito, le Palais des Congrès à Grenade, le festival d'Art Flamenco à Lyon et bien sûr les scènes parisiennes avec *Le Cid* de Corneille au théâtre de la Madeleine, Théâtre Marigny, Théâtre Antoine en tant que compositeur. Après avoir été complice d'Abed Azrié dans une mise en scène musicale et un disque arabo-andalou intitulé *Suerte*, il présente sa propre création *Sendero Flamenco* à la salle Ginger et Fred à la Maison de la danse et au festival de Rodez. Auteur, interprète, metteur en scène mais également narrateur, Juan Carlos Principal réalise une habile synthèse entre les forces incontournables du Flamenco et les données esthétiques, musicales et culturelles du monde moderne.

Pour moi et en tant que guitariste, l'école de la guitare c'est la rythmique. J'ai beaucoup appris en accompagnant la danse, car ce qu'il y a de plus important dans la musique en général, c'est la rythmique ; après il y a l'harmonie et la mélodie. L'accompagnement de la danse m'a permis de développer la rythmique, d'analyser les pas, de développer des musiques, de créer des choses par rapport à des données.

Mon regard sur la ville

J'aime la spontanéité de Rio de Janeiro. C'est une ville qui te donne la possibilité de faire tout ce que tu veux. C'est l'une des villes les plus ouvertes que je connaisse. Etre carioca, c'est pouvoir se réveiller et avoir l'impression d'être tous les jours en vacances. Le contraste des montagnes et la mer, la mixité de la population, le mélange des classes sociales forment un véritable choc culturel. Tout cela a construit ma personnalité.

...y algo más pièce pour 5 interprètes

chorégraphie et danse **Marcos Augusto et Isaias Jauregui**
musique **Juan Carlos Principal** chanteur **Alberto García**
musiciens **Juan Carlos Principal, Cédric Diot**
conception et mise en scène **Marcos Augusto, Isaias Jauregui, Juan Carlos Principal** lumières **Johan Tivoli**
coproduction **Biennale de la Danse de Lyon, compagnie Entre nosotros**

création

**Opéra de Lyon,
l'Amphi**
mercredi 27 18h30
jeudi 28 18h30
vendredi 29 18h30
samedi 30 18h30
plein tarif
15 euros
tarif réduit
12 euros

Marcos Augusto / choreographer and dancer

Born in Rio in 1967, Marcos Augusto became interested in dance and theatre at age ten. Some years later, after training as an actor, he took up flamenco, studying under a number of respected teachers in Brazil and then with Victorio Korjhan, Adrea Delconte and Carmen Sala in New York. He also attended numerous workshops organised by such recognised dancers as Andrès Marin, in Seville. Choreographer, dancer and teacher, Marcos Augusto has worked on several dance performances with the Carmen Del Rio company. He toured Brazil with his Fuego Andaluz, performing the work himself with a woman dancer and on-stage musicians. In 2005 he composed a solo piece which he presented at the Festival of Dance in Tunis and at the 25th anniversary celebrations of the Maison de la Danse in Lyon.

Why did you choose flamenco?

It was something quite natural, given my gypsy background. People are often surprised to see me dancing flamenco and not the samba – as a Brazilian I'm supposed to dance something national. But does a Frenchman have to drink nothing but wine? I dance the samba as well, it's a pretty dance and I'd never criticise it, but flamenco is and will always be my grand passion.

Who are your favourite dancers?

There are many dancers I like, but the one I admire the most, and who made me literally plunge into the world of flamenco, is Antonio Gades. I like his style and his theatrical quality, and there's a lot that I've learnt from him in my way of dancing.

How would you describe your work?

My work uses a combination of different dance elements, with a vital contribution coming from the guitar, the voice and flamenco percussion.

And a word about this new work?

...y algo más (co-signed with Isaias Jauregui et Juan Carlos Principal) mixes flamenco music with the minimalist movements of contemporary dance, a touch of theatre and a lot of attention to the body. What you also find in this piece is traditional Seville folklore and the joy it radiates.

Isaias Jauregui / dancer

Born in 1964 in Zarutz, in the Spanish Basque Country, Isaias Jauregui belonged to a Basque folkdance group before joining the Classical Ballet troupe in Saragossa in 1985. Four years later he toured with the Europa Ballet and in 1991 moved on to the Compagnie Romande de Ballet before joining choreographer Thierry Malandain in Biarritz. In 2002–04 he danced with Maguy Marin's company at the National Choreography Centre at Rillieux-la-Pape, just outside Lyon. He also has a diploma in contemporary dance.

Juan Carlos Principal / composer

After taking up the guitar at age 6, Juan-Carlos Principal began his solo career in Granada at 19. He has his own distinctive style, accompanying his flawless singing of laments often written by his father. He has performed at the Cigale in Paris, the Tablao Zambra in Madrid (with Tomatito), the Convention Centre in Granada, the Festival of Flamenco Art in Lyon and, of course, the Paris stage: the Théâtre de la

Madeleine in Corneille's *El Cid*, and the Théâtre Marigny and Théâtre Antoine as a composer. After working with Abed Azrié on a musical presentation and the Arabo-Andalusian disc *Suerte*, he performed his own *Sendero Flamenco* in the Ginger and Fred Room at Lyon's Maison de la Danse, then at the Rodez Festival. Composer, performer, director and narrator, Juan Carlos Principal has achieved a skilful synthesis of the essence of flamenco and the aesthetic, musical and cultural facets of the modern world.

For me you learn the guitar first of all through rhythm. I learnt a lot by accompanying dancers, because what's most important in music as a whole is rhythm; then come harmony and melody. Playing for dancers meant I could develop the rhythmic side, analyse the steps, work on compositions, create things out of what was given to me.

My view of the city

«I love the spontaneity of Rio de Janeiro. It's a city that gives you the chance to do whatever you want. It's one of the most receptive cities I know. To be carioca is to be able to wake up with the feeling that every day is a holiday. The contrast between the mountains and the sea, the ethnic mix, the social mix – it all adds up to real culture shock. And that's what made me the person I am.»

Salia nï Seydou Ars Nova ensemble instrumental ouagadougou

création

durée
1:30

Compagnie Salia nï Seydou

La compagnie Salia nï Seydou est créée en 1994 par les deux chorégraphes burkinabés Salia Sanou et Seydou Boro. Basée à Ouagadougou, elle est aujourd'hui considérée comme le fer de lance de la nouvelle génération de chorégraphes africains contemporains.

L'étonnant parcours de cette compagnie est jalonné de quatre créations : *Le Siècle des fous* ; *Figninto* ; *L'œil troué* ; *Taagala, le voyageur* ; *Weeleni, l'appel* (avec le jeune chorégraphe Ousséni Sako). La compagnie voyage depuis dix ans dans plus de quarante pays. En 2004, Seydou Boro crée un solo, *C'est-à-dire...*, réunissant texte, musique et danse.

La danse de Salia Sanou et Seydou Boro n'est pas de la danse africaine, ni de la danse moderne, mais un hybride fascinant qui utilise pleinement le corps pour exprimer idées et émotions.

Salia Sanou / chorégraphe

Né en 1969 au Burkina Faso, Salia Sanou devient policier après des études de Droit. Il se met alors en disponibilité pour se consacrer à sa passion : la danse. Il suit des cours de théâtre à l'Union des Ensembles Dramatiques de Ouagadougou (Burkina Faso). Il est formé à la danse africaine par Drissa Sanon, Alasane Congo, Irène Tassebedo et Germaine Acogny. En 1992, il intègre la compagnie de Mathilde Monnier au Centre chorégraphique national de Montpellier. Il participe alors aux différentes créations de la compagnie : *Pour Antigone*, *Nuit*, *Arrêtez arrêtons*, *Arrête*, *Les Lieux de là*.

Dans le cadre de projets de sensibilisation menés par le Centre chorégraphique sur le thème "autour de l'Afrique", Salia intervient en milieu scolaire. Parallèlement, il commence à chorégrapier ses propres travaux. En 1992, il rencontre Seydou Boro, avec lequel il crée le Credo (Centre de recherche et d'échanges dramatiques) et, en 1994, la compagnie Salia nï Seydou. En 1996, Salia et Seydou créent leur première œuvre, *Le Siècle des fous*. Récemment, Seydou Boro et Salia Sanou sont nommés pour trois ans directeurs artistiques du Centre de développement chorégraphique de Ouagadougou (projet d'envergure internationale soutenu par le ministère de la Culture du Burkina Faso, la mairie de Ouagadougou et la coopération culturelle française), dont ils sont les fondateurs

et qui sera inauguré en décembre 2006. Salia Sanou est directeur des Rencontres chorégraphiques de l'Afrique et de l'océan Indien depuis 2001.

Seydou Boro / chorégraphe

Seydou Boro est né en 1968 à Ouagadougou. Très vite, il choisit d'abandonner ses études d'informatique pour le théâtre et la danse. Dès 1990, il suit une formation professionnelle au sein de la compagnie de théâtre Feeren, dirigée par Amadou Bourou. Il joue un répertoire allant de *Edipe roi* de Sophocle à *Marafoutage* de Amadou Bourou. Il interprète également plusieurs rôles importants au cinéma, dont celui de Soundjata Keïta dans *Keïta, l'héritage du griot* de Dani Kouyaté (primé au festival panafricain du cinéma de Ouagadougou).

Il intègre la compagnie de Mathilde Monnier en 1992, et fonde avec Salia Sanou leur compagnie en 1994. Outre les pièces chorégraphiques, Seydou Boro a réalisé plusieurs films documentaires sur la danse créative africaine. Pour son travail chorégraphique en France, en Afrique et dans le monde, Seydou Boro a reçu en juillet 2002 du gouvernement français la décoration du Mérite des Arts et des Lettres. Il a également été élu Artiste de l'année 2003 par l'Agence intergouvernementale de la francophonie.

Jean-Pierre Drouet / compositeur

Jean-Pierre Drouet a commencé à étudier la musique classique à Bordeaux puis à Paris où il obtient son premier prix de percussion en 1958. Sa rencontre avec Luciano Berio va définitivement influencer l'orientation de sa vie musicale. Ils créent *Circles*, pour la voix de Cathy Berberian, et partent en tournée aux Etats-Unis. Aussitôt, il joue avec Pierre Boulez et rencontre Barraqué, Stockhausen, Kagel, Xenakis... qui lui confient de nombreuses créations. Parallèlement, il participe au Jazz Groupe de Paris d'André Hoëir et accompagne Edith Piaf, Gilbert Bécaud, Jeanne Moreau, Bobby Lapointe... Dès la fin des années soixante, il fonde avec Michel Portal, Vinko Globokar et Carlos Roque Alsina, le New Phonic Art au sein duquel il s'adonne aux fortes émotions de l'improvisation pure et dure pendant une quinzaine d'années. Insatiable curieux, il travaille les rythmes traditionnels du zarb ou des tablas et les nouvelles sonorités électroacoustiques. Il s'enthousiasme pour le théâtre musical (avec Aperghis, Jean-Louis Barrault, L'En-

semble Aleph, Ars Nova...), pour la danse (Violetta Farber, Jean-Claude Gallotta...), pour les machines musicales de Claudia Brahem ou pour les chevaux de Bartabas tout en continuant l'improvisation. Avec l'ensemble Ars Nova, il remonte *Laborintus II* de Luciano Berio en 2003 et a interprété, aux côtés des musiciens de l'ensemble, *Soleils Fondus* de Claude Barthélémy en 2004 à la Cité de la Musique.

Un pas de côté / création

Comment un musicien ressent-il la danse dans sa chair ? Comment bâtir une pièce où s'effacent les traditionnelles frontières danse/musique, écoute/mouvement ? Le musicien n'est-il pas un danseur où chaque note correspond à une partie du corps qui serait touchée, ébranlée ? Le danseur n'est-il pas un musicien dans l'utilisation du mouvement et du rythme ? Ce regard où les frontières et domaines artistiques restent floues, nous a séduit.

Mettre en scène dans un même espace des artistes différents, avec des vécus différents, une expérience et une culture distincte, non pas pour questionner nos différences mais pour entendre et vivre nos richesses.

Ars Nova ensemble instrumental

L'équipe de l'ensemble instrumental est constituée de vingt-cinq musiciens qui se consacrent au répertoire du XXe siècle et à la création musicale.

Cette formation défend les nouvelles tendances de la musique actuelle. Elle est ouverte à toutes les pratiques musicales et artistiques de son époque, et se veut un lieu de rencontre et d'échange. Elle construit ses projets en fonction d'un travail suivi avec les compositeurs. Des relations privilégiées se sont ainsi créées avec Pascal Dusapin, Bernard Cavanna, Andy Elmer, Georges Aperghis, Claude Barthélémy, Luc Ferrari, Jean-Pierre Drouet et, récemment, Sylvain Kassap, Alexandros Markéas et Zad Moulataka. En dehors des concerts qui proposent un programme équilibré de recherche et de découverte, l'un des objectifs d'Ars Nova est de réaliser des projets qui mettent en relation la musique, le théâtre, la danse et le spectacle vivant.

Mémo

www.salianiseydou.net

Un Pas de Côté pièce pour 11 interprètes

chorégraphie **Salia Sanou** et **Seydou Boro** musique **Jean-Pierre Drouet**
danseurs **Salia Sanou, Seydou Boro, Ousséni Sako, Ahmed Khémis, Bénédicth Sene** musiciens **Jean-Pierre Drouet, Michel Maurer, Pierre-Simon Chevry, Eric Lamberger, Alain Tresallet, Dramane Diabaté** direction musicale **Philippe Nahon** scénographie **Claudine Brahem** lumières **Eric Da Graça Neves** son **Xavier Bordelais**
coproduction **La Passerelle - scène nationale de Saint-Brieuc, Biennale de la Danse de Lyon, ARCAD (action régionale pour la création artistique et la diffusion en Ile-de-France), Ars Nova ensemble instrumental, compagnie Salia nĩ Seydou** avec le soutien de **DMDS** et **SPEDIDAM** accueil **Le Toboggan, Biennale de la Danse de Lyon**

Compagnie Salia nĩ Seydou

The Salia nĩ Seydou company was founded in 1994 by Salia Sanou and Seydou Boro, both from Burkina Faso. Based in Ouagadougou, the troupe is considered the flagship of the new generation of African choreographers. The company's amazing career is marked by four major compositions: *Le Siècle des fous*, *Figuinto: L'œil troué*, *Taagala le voyageur*, and *Weeleni, l'appel* (with young choreographer Ousséni Sako). Over the last ten years the company has toured in more than forty countries.

In 2004 Seydou Boro performed his solo *C'est-à-dire...*, a mix of text, music and dance.

In the hands of Salia Sanou and Seydou Boro, dance "is neither African nor modern, but a fascinating hybrid that uses the body to the full in the expression of ideas and emotions."

Salia Sanou / choreographer

Born in Burkina Faso in 1969, Salia Sanou became a policeman after studying law. Taking leave to devote himself to his passion for the dance, he took acting classes at the Union des Ensembles Dramatiques in Ouagadougou and studied African dance under Drissa Sanon, Alasane Congo, Irène Tassemedo and Germaine Acogny.

In 1992 he joined the Mathilde Monnier company at the National Choreographic Centre in Montpellier, France, dancing in *Pour Antigone*, *Nuit*, *Arrêtez arrêtons*, *Arrête* and *Les Lieux de là*.

He also worked in schools as part of the Centre's awareness campaign on Africa, and at the same time began composing pieces of his own. His meeting with Seydou Boro led to the creation in 1992 of *Credo*, a centre for experiment, and in 1994 of the *Compagnie Salia nĩ Seydou*, whose first work, *Le Siècle des fous*, was performed in 1996. Seydou Boro and Salia Sanou were recently appointed artistic directors of the Centre for Choreography in Ouagadougou, a large-scale international project they founded with the backing of the Ministry of Culture in Burkina Faso, the City of Ouagadougou and France's Overseas Cultural Development Department. The centre will open in December 2006. Salia Sanou has been director of the *Africa/Indian Ocean Rencontres Chorégraphiques* since 2001.

Seydou Boro / choreographer

Born in Ouagadougou, Burkina Faso, in 1968, Seydou Boro quickly gave up his

computer studies in favour of theatre and dance. In 1990 he began training as a professional with the Feeren theatre company, playing a range of roles from Sophocles' *Oedipus Rex* to *Marafoutage*, by the troupe's director Amadou Bourou. He also played a number of major cinema parts, including that of *Soundjata Keïta* in Dani Kouyaté's *Keïta*, l'héritage du griot, which took out a prize at *Fespaco*, the Pan-African Film and Television Festival in Ouagadougou.

After entering Mathilde Monnier's company in 1992, he joined forces with Salia Sanou to found their own troupe in 1994. In addition to his dance pieces, Seydou Boro has made a number of documentary films on creative African dance. In July 2002 he received the French governments Order of Merit in Arts and Letters for his choreographic work in France, Africa and the world, and was elected Artist of the Year 2003 by the Agence Intergouvernementale de la Francophonie.

Jean-Pierre Drouet / composer

Jean-Pierre Drouet began studying classical music in Bordeaux before moving on to Paris, where he earned his first percussion prize in 1958. He knew, however, that a «classic» career was not to his taste, and his meeting with Luciano Berio was a decisive factor in the direction his musical life was to take. Together they wrote *Circles* for singer Cathy Berberian, and toured the United States. Drouet played with Pierre Boulez and performed numerous specially written works for Barraqué, Stockhausen, Kagel, Xenakis and others. At the same time he was playing with André Hodeir's *Jazz Groupe de Paris* and accompanying, among others, Edith Piaf, Gilbert Bécaud, Jeanne Moreau and Bobby Lapointe. In the late 1960s, with Michel Portal, Vinko Globokar and Carlos Roque Alsina, he founded the *New Phonic Art ensemble*, which for the next fifteen years provided him with a framework for pure, emotionally powerful improvisation.

Insatiably curious, he also worked on the traditional rhythms of the zarb and the tabla; on the new electroacoustic possibilities; on music theatre, with Aperghis, Jean-Louis Barrault, Ensemble Aleph, Ars Nova and others; on dance with, for example, Violetta Farber and Jean-Claude Gallotta; with Claudia Brahem's music machines; and with Bartabas's horses. With the *Ars Nova ensemble* he prepared a new version of Luciano Berio's *Laborintus II* in 2003 and

dans l'abonnement Maison de la Danse

Le Toboggan - Décines
mercredi 27 20h30
jeudi 28 20h30
vendredi 29 20h30
samedi 30 20h30
plein tarif
22 euros
tarif réduit
19 euros

navettes gratuites A/R
départ place A. Poncet
arrêt bus TCL à 19h25
retour place A. Poncet
(le 28 retour après la
rencontre)

rencontre avec les artistes
jeudi 28 septembre à l'issue
de la représentation

performed Claude Barthélémy's *Soleils Fondus* at the Cité de la Musique in Paris in 2004.

Un pas de côté / première

How does a musician feel the dance in his very flesh? How do you construct a work that does away with the traditional dance/music and sound/movement boundaries? Is not the musician a dancer, with each note matching a body part that is affected, or stirred? Is the dancer not a musician in his use of movement and rhythm? This approach, with its blurring of artistic boundaries and domains, has something captivating about it. In a single performance space it presents artists from different cultures and with different life experiences, not as an exploration of difference but with a view to understanding and exploiting our shared assets.

Ars Nova instrumental ensemble

Ars Nova is made up of 25 musicians devoted to the repertoire of the 20th century and performance of new works, especially those reflecting contemporary trends. It is open to all the musical and artistic styles of its time and is seen as a focus for encounters and exchange. Its projects are developed through a process of ongoing work with composers, an approach that has led to a special relationship with Pascal Dusapin, Bernard Cavanna, Andy Elmer, Georges Aperghis, Claude Barthélémy, Luc Ferrari, Jean-Pierre Drouet and, recently, Sylvain Kassap, Alexandros Markéas and Zad Moultaqa.

In addition to concerts offering a balance between experiment and new works, *Ars Nova* undertakes projects combining music, theatre, dance and the performing arts.

Memo

Premiere
www.salianiseydou.net

Nasser Martin-Gousset / « La Maison » paris

direction artistique **Nasser Martin-Gousset**

durée
1:20

Nasser Martin-Gousset / chorégraphe

Né de père égyptien et de mère corse, Nasser Martin-Gousset s'initie au théâtre auprès d'Alain Peillon. Après une expérience théâtrale de quatre ans avec divers metteurs en scène, Nasser Martin-Gousset étudie la danse au Conservatoire national de région à Lyon. Il collabore ensuite avec de nombreux chorégraphes (Josef Nadj, Sacha Waltz, Meg Stuart, Wanda Golonka, Karine Saporta, Dominique Petit, Christine Bastin, Jacques Patarozzi, Hervé Jourdet). Parallèlement à son travail d'interprète, il cosigne, en 1989, avec Annie Legros *La petite représentation* et présente, en 1993, le solo *Babelogue*, suivi en 1994 de *The marriage – a babelogue suite*. En 1996, il fonde sa compagnie La Maison et crée le duo *Alleluia*. En 1998, il chorégraphie *Solarium* et, en 2000, *Bleeding Stone* à la Ménagerie de Verre à Paris. En 2002, il présente *Neverland* aux Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis, programmé en 2003 au Théâtre de la Ville à Paris. En 2004, il conçoit *Solarium Return* au Théâtre des Bergeries de Noisy-le-Sec. En marge de ses créations, il continue sa collaboration avec divers chorégraphes et metteurs en scène tel que Yves Beaunesne. En mai 2005, il écrit le solo *Pop Life* dans le cadre des Rencontres chorégraphiques internationales de Seine Saint-Denis.

Péplum (Pop Life II) / création

Amante de deux des plus puissants généraux d'une Rome déchirée par la guerre civile, Jules César et Marc Antoine, Cléopâtre parvient à se maintenir sur le trône pendant quelque vingt ans jusqu'à sa défaite à Actium en 31 avant J.C. où elle n'a d'autre solution que de se donner la mort, suivant de près Marc-Antoine. *Péplum* est une tentative de réflexion romanesque sur l'ambition et les idéaux qui conduisent au pouvoir et à la lente désillusion de cette quête passionnée. L'histoire nous a donné des personnages et des mythes qui traversent le temps, se métamorphosent et se renouvèlent sans cesse. Le corps reste le centre et le véhicule charnel de cette idée qui voyage. Immortelle.

création

parcours
de
création
voir p 95

Péplum pièce pour 10 interprètes

chorégraphie **Nasser Martin-Gousset**
danseurs **Barbara Schlittler, Carole Gomez, Panagiota Kallimani, Laurie Young, Olivier Dubois, Filipe Lourenço, Mathieu Calmelet, Smaïn Boucetta, Thomas Chopin** musicien live **Steve Argüelles** scénographie **Nasser Martin-Gousset** costumes **Hélène de Laporte** lumières **Renaud Lagier** montage et arrangements son **Steve Argüelles, Nasser Martin-Gousset** direction vidéo **Quentin Descourtis, Julien Delmotte** régie générale et plateau **Olivier Mendili** assistant à l'écriture **Gilles Amalvi**
production « **La Maison** » coproduction **Biennale de la Danse de Lyon, Théâtre de la Ville (Paris), Château Rouge (Annemasse), Ménagerie de Verre (Paris), L'Apostrophe – Scène Nationale (Cergy Pontoise)** avec le soutien de la **DRAC Ile de France, CCN d'Orléans Josef Nadj** pour l'accueil studio, du **Carré Saint Vincent (Orléans)** pour l'apport en technique
accueil **Maison de la Danse, Biennale de la Danse de Lyon**

Maison de la Danse
jeudi 28 20h30
vendredi 29 20h30
samedi 30 20h30
plein tarif
1ère série 22 euros
2ème série 16 euros
tarif réduit
1ère série 19 euros
2ème série 13 euros
rencontre avec les artistes
vendredi 29 à l'issue de la
représentation

dans l'abonnement Maison de la Danse

Nasser Martin-Gousset / choreographer

Born to an Egyptian father and a Corsican mother, Nasser Martin-Gousset came first to the theatre, with Alain Peillon. After four years' working with various directors, he took up the study of dance at the National Conservatory in Lyon, going on to work with such choreographers as Josef Nadj, Sacha Waltz, Meg Stuart, Wanda Golonka, Karine Saporta, Dominique Petit, Christine Bastin, Jacques Pattarozzi and Hervé Jourdet. While still working as a dancer, in 1989 he co-wrote *La petite représentation* with Annie Legros, following up in 1993 with the solo *Babelogue* and in 1994 *The Marriage – a Babelogue Suite*. 1996 saw the creation of his *La Maison* company and of the duet *Alleluia*. In 1998 he composed *Solarium* and in 2000 performed *Bleeding Stone* at the *Ménagerie de Verre* in Paris. At the 2002 *Rencontres Chorégraphiques Internationales* in Seine-Saint-Denis he presented *Neverland*, which was also performed at the *Théâtre de la Ville* in Paris in 2003. In 2004 came *Solarium Return* at the *Théâtre des Bergeries* in Noisy-le-Sec. In addition to his personal work, he continues to collaborate with various choreographers and directors, among them Yves Beaunesne. His solo *Pop Life* was performed at the *Rencontres Chorégraphiques Internationales* in Seine Saint-Denis in 2005.

Péplum (Pop Life II) / premiere

Mistress of Julius Caesar and *Mark Antony*, two of the most powerful generals in a Rome torn by civil war, Cleopatra succeeds in staying on the throne for twenty years, until, defeated at Actium in 31 BC, she has no alternative but to commit suicide in the wake of Mark Antony. *Péplum* ("Blockbuster") is a fictional look at ambition and the pursuit of ideals that lead first to power and then to slow disillusionment. History provides us with figures and myths that span all of time in endless metamorphosis and renewal. The idea lives on, with the body as its focus and fleshly vehicle. An immortal story.

Les Ateliers Desmaé Lyon

direction artistique **Kilina Crémona**

Kilina Cremona / chorégraphe

Née en 1947, Kilina Cremona étudie à Paris, sa ville natale, avec Karin Waehner, et à New York avec les plus grands maîtres de la danse contemporaine : Martha Graham, Merce Cunningham, José Limon... Elle danse pendant quinze ans avec l'avant-garde américaine et enseigne ensuite cinq ans au Studio de Merce Cunningham à New York. De retour en France en 1980, elle fonde à Lyon, avec Roger Meguin, une école et une compagnie de danse contemporaine pour laquelle elle crée près de trente pièces chorégraphiques. En 1990, elle reçoit le Prix de la composition chorégraphique des Rencontres chorégraphiques internationales de Bagnolet. Elle dissout sa compagnie en 1993 et remonte avec l'aide de son fidèle ami Jacques Brochier, une nouvelle compagnie, Tangram Danse. En 1995, elle part s'installer à Zagreb (Croatie), pour créer ATHENA, un centre international de danse contemporaine et des arts de la scène à l'intention des jeunes et des futurs professionnels. ATHENA offre un apprentissage et un entraînement quotidien, favorise le développement de la création personnelle par la conscientisation du corps, et réalise des productions. Ce projet obtient, en 1995, le Prix Villa Medicis Hors les murs. Kilina Cremona a remporté plusieurs prix en France et à l'étranger, notamment avec sa création *Loup Bleu*, présentée à la Biennale de la Danse de Lyon en 2000. Kilina Cremona devient malentendante en 2000, alors qu'elle travaille en Croatie. Ce handicap bouleverse son rapport au monde et sa vie quotidienne. Elle décide de l'intégrer dans sa démarche artistique et pédagogique. Elle quitte donc la Croatie, pour fonder à Lyon Les Ateliers Desmaé, un centre de formation à la danse contemporaine qui accueille des malentendants, des entendants, ainsi que des danseurs étrangers. Elle construit peu à peu un langage des signes et du corps en insistant sur le mouvement, le développement personnel et l'intelligence du corps et du danseur. Elle apprend à enseigner sans mots, en observant les corps et en montrant silencieusement à l'aide de son propre corps. Elle travaille principalement sur la sensation (comment se ressent-on ?), en reprenant les propositions de la kinésiologie.

La danse de Kilina Cremona, en tant que chorégraphe, ne s'appuie pas fondamentalement sur la musique. Selon elle, le mouvement

créé sa propre musique, faite du rythme et de la respiration du danseur ainsi que des bruits qu'il peut générer en se déplaçant dans l'espace et au sol. Elle est intimement persuadée que la capacité et le désir de danser sont indépendants de la perception auditive. Les sourds peuvent danser puisqu'ils peuvent se mouvoir, respirer et adapter leur respiration et leur rythme aux mouvements qu'ils doivent ou désirent accomplir.

Corps en boîte / création

La première fois que je suis arrivée à New York, on m'a parlé de downtown et uptown pour m'indiquer des directions. Or, je n'avais aucune idée que cela signifiait une indication géographique de la ville : downtown étant perçu comme le centre-ville. Je me suis tout de suite mise à imaginer un monde souterrain et mystérieux avec des personnages tout droit sortis de *Métropolis* qui, réellement peuplaient les entrailles de la ville. Mes affabulations m'étaient d'autant plus crédibles qu'elles étaient confirmées par tout un ensemble de signes (comme par exemple, les plaques d'égouts dégagant de la fumée) que je ne décodaient pas encore. J'imagine une scénographie faite d'accumulations et de dispersions où le corps et le mouvement des danseurs est un matériau au même titre que les pierres des immeubles et les flux matériels ou immatériels qu'elles abritent. Le concept plastique devrait être celui de jonchée. Je souhaite intégrer les propositions d'un plasticien à cette création.

Chorégraphiquement, je vais continuer à explorer un langage qui implique le maniement métaphorique d'objets. Je pense également travailler avec des boîtes, des tuyaux, des cubes et divers volumes. Boîtes de conserve, bidons de bidonvilles, cercueils, boîtes de sardines... La composition de la musique ou plutôt de l'environnement sonore sera confié à Bernard Fort, compositeur acousmatique et collaborateur de longue date. Puisque les signes s'entendent aussi, l'intention sera de recomposer une partition à partir de sons enregistrés, un agencement de différents signes auditifs produits par la ville.

Mon regard sur la ville

L'humanité est citadine. Elle secrète des villes comme les taupes des réseaux de galeries. Les galeries urbaines en retour façonnent l'esprit et le corps des humains, qui sont des caméléons urbains : ils pren-

nent le corps que leur impose la ville où ils vivent.

Verticalité des skylines qui se figent dans l'image arrogante que les villes donnent d'elles-mêmes, horizontalité des déplacements qui préfigure l'horizontalité que chaque humain gagnera dans la mort. Les corps s'empilent et s'encastrent, accumulation qui fait immeuble ou tas de décombres. Certains marchent, d'autres sont à même le sol. Tous font la ville. Certains suivent les rails des réseaux qui font la vie sociale, d'autres déraillent.

Notre condition ordinaire nous confronte à des compromis, des luttes gagnées ou perdues, des libertés octroyées ou refusées. L'avoir, le pouvoir et le valoir sont le lot quotidien du citadin.

Dans la ville où le signe est partout, tout est porteur d'une intention et d'un sens. Chaque objet du mobilier urbain devient ainsi part d'une communication non verbale propre à la ville. Sourds et entendants sont donc sur un pied d'égalité, livrés à eux-mêmes, dans une même "sémiothèque" à ciel ouvert. Une jungle de la communication où chaque signe (y compris ceux de la langue des signes) participe à un langage urbain commun.

Mémo

Chorégraphe invitée à la Biennale 2000
www.ateliers-desmae.com

**durée
1:00**

création

Corps en boîte pièce pour 6 interprètes

chorégraphie **Kilina Crémona**
danseurs **Nicolas Cheucle, Kilina Crémona, Hubert Hazebrucq, Luis Gomez, Anne Quéguiner** musicien **Bernard Fort** direction musicale **Bernard Fort**
production **Association Kaëlli - Les Ateliers Desmaé** coproduction **Biennale de la Danse de Lyon - CAMPLER** avec le soutien de la **DRAC Rhône-Alpes, ADAMI**

Maison de la Danse Studio Jorge Donn

jeudi 28 19h
vendredi 29 19h
samedi 30 19h
tarif unique
10 euros

Kilina Cremona / choreographer

Born in Paris in 1947, Kilina Cremona studied first in her home city with Karin Waehner, then in New York with such masters of contemporary dance as Martha Graham, Merce Cunningham and José Limon. After fifteen years' dancing with the American avant-garde, she spent five years teaching at Merce Cunningham's studio in New York. Back in France in 1980, she co-founded with Roger Meguin a school and contemporary dance company in Lyon, for which she wrote some thirty pieces.

In 1990 she received the Choreography Composition Prize at the Rencontres Chorégraphiques Internationales in Bagnolet, France. Dissolving her company in 1993, she formed a new one, Tangram Danse, with her long-time friend Jacques Brochier. In 1995 she moved to Zagreb, in Croatia, to found ATHENA, an international centre for contemporary dance and the performing arts for young people and future professionals. ATHENA provided daily study and training, encouraged the development of personal creativity via the "conscientisation" of the body, and put on performances. This project was awarded the Prix Villa Medicis Hors les Murs in 1995.

Kilina Cremona won several other prizes in France and elsewhere, notably with her *Loup Bleu*, presented at the Lyon Biennale de la Danse in 2000. In the same year, while working in Croatia, she suffered major hearing impairment, an event that transformed her relationship with the world and her daily life. She then decided to integrate her handicap into her artistic and educational approach: leaving Croatia, she returned to Lyon and founded the Ateliers Desmae, a training centre for contemporary dance which accepts hearing and hearing-impaired students, and dancers from other countries.

Emphasising movement, personal growth and physical and intellectual intelligence, she gradually built up a sign-and-body language, learning to teach without words through observation of bodies and silent demonstration on her own part. She focuses principally on sensation – how does one physically experience oneself? – using the underlying notions of kinesiology.

Her work as a choreographer is not rooted in music. For her, movement creates a music of its own, made up of the dancer's rhythm and breathing and of the sounds he or she may produce in moving through

space and across the floor. She is totally convinced that the ability and the urge to dance are independent of auditory perception: "The deaf can dance because they can move, breathe and adapt their breathing and rhythm to the movements they must make or wish to make."

Corps en boîte / premiere

«When I went to New York for the first time, people giving me directions referred to uptown and downtown. The latter was seen as the city centre, but having no understanding of this I at once began imagining a mysterious, underground world of people straight out of Metropolis and actually living in the bowels of the city. Moreover this vision of things was confirmed by a whole set of signs – steam rising through sewer gratings, for examples – that I could not yet decode. «The scenography I envisage comprises accumulations and scatterings in which the dancers' bodies and movements are a working material in the same sense as the stones of the buildings and the tangible and intangible changes taking place inside those buildings. The visual concept being that of strewing, I would like the collaboration of a plastic artist for this project.

«In choreographic terms I shall continue to explore a language implying the metaphorical handling of objects. I intend also to work with boxes, pipes, cubes and other volumes. Cans, drums, coffins, sardine cans, etc. The music – or rather the sound environment – will be entrusted to acousmatic composer and longtime associate Bernard Fort. Since signs also can be audible, the goal will be to put together a score from recorded sounds in an arrangement of different auditory signals emitted by the city.»

My view of the city

«Humanity is city-dwelling, secreting cities the way moles secrete networks of galleries. Conversely, urban galleries shape the minds and bodies of humans, who are urban chameleons: they take on the body imposed by the city they live in. Verticality of the skylines arrested in that arrogant image cities give of themselves; horizontality of our movements, prefiguring the horizontality each of us attains to in death.

Bodies heap up and are embedded in each other, an accumulation resulting either in a building or rubble. Some walk, others

lie flat. Together, all of them make up the city. Some follow the rails of the networks of social life, others jump the tracks. Our everyday condition faces us with compromises, struggles won or lost, freedoms granted or withheld. Having, being able, possessing value: these are the city-dweller's daily concerns. In the city, where signs are everywhere, everything is charged with intention and meaning. Thus each item of urban furniture becomes part of a non-verbal communication specific to the city. So the deaf and the hearing are on an equal footing, left to themselves in the same open-cut "semiotheque": a communication jungle in which each sign (including the system used by the deaf) is part of a shared urban language.»

Memo

Premiere

Choreographer invited to the 2000 Biennale

www.ateliers-desmae.com

Ennio Sammarco / chorégraphe et interprète

Ennio Sammarco est né à Lecce en Italie. Il découvre la danse contemporaine à Milan où il étudie l'économie internationale. En octobre 1991, après un séjour à New York où il renonce à une bourse de la Paul Taylor School, il décide de s'installer en France. Il travaille comme interprète pour Jean Gaudin, Jean-François Duroure, Christian Trouillas et Santiago Sampere. En 1995, Ennio Sammarco intègre la compagnie Maguy Marin, d'abord au Centre chorégraphique national de Créteil et ensuite au Centre chorégraphique national de Rillieux-la-Pape. Interprète permanent jusqu'en 2004, il participe à toutes les créations et aux pièces du répertoire de la compagnie. Depuis 2004, il travaille sur la création du diptyque *Every adidas has a story* avec Jean-Emmanuel Belot ; la création du premier volet, *First issue (every adidas has a story)*, a eu lieu en janvier 2005 au Théâtre de Mâcon-Scène nationale. Titulaire du diplôme d'État de professeur de danse, il anime des cours et des ateliers en France et à l'étranger.

Jean Emmanuel Belot / chorégraphe et interprète

Après un cycle d'architecture à Bordeaux, il s'initie aux techniques de mime auprès de Philippe Bizot et s'ouvre aux expérimentations performatives. Il développe son travail de recherche au sein de projets vidéo et musicaux. C'est à Paris qu'il étudie les techniques d'action physique selon K. Stanislavsky avec Vera Goreva (Théâtre d'art de Moscou) et commence la danse. Il rencontre le collectif Res publica pour la création de *Sexes* en 1996 et poursuivra cette collaboration jusqu'en 2002 avec *Corpus X*, *God is my copilot* et *EN3+4JEUX3*. C'est dans ce cadre, en 2000, qu'il commence à travailler avec Ennio Sammarco. Au centre de ses recherches se développe la définition du processus d'improvisation. Il travaille sur des créations à caractère technologique – avec Fabrice Vincent, Wolf Ka, Lab(AU), Nicolas Tyco, XLR Project – et participe à des ateliers de recherche auprès de Benoît Lachambre, Franz Poelstra, Carlotta Ikeda et João Fiadeiro. En 2002, il crée *Woo* afin de rassembler différents performers autour de projets d'intervention. Au cours d'une première résidence aux Magasins Généraux de Lyon, *12+1=interdit au*

public, il commence des collaborations avec différents artistes dont le plasticien Alexandre Leveuf et le danseur Ennio Sammarco. C'est avec ce dernier qu'il initie en 2003 le diptyque chorégraphique *Every adidas has a story*.

Nils Méchin / compositeur et interprète

Né en 1971, Nils Méchin est franco-suédois. Il entre dans la classe de Gérard Grisey au Conservatoire de Paris où il obtient un premier prix à l'unanimité en 1998. Il fait un stage d'informatique musicale à l'IRCAM en 1999. Il compose tant pour l'instrument soliste que pour des grands ensembles ainsi que des pièces électroacoustiques créées par divers groupes et notamment par l'Ensemble Cattrall, *SANS TITRE IV*, quintette pour flûte, saxophones, alto, guitare et marimba. *SANS TITRE V*, octuor pour quintette à corde, basson, cor et clarinette, par l'Ensemble Antipode. *A travers champs* pour douze instruments créée au Trianon par l'ensemble 2E2M. *La question humaine*, quatuor à cordes par les musiciens de l'ensemble Ictus. Il porte également un grand intérêt au spectacle vivant et à la poésie, et collabore entre autres avec le poète Emmanuel Laugier, la Compagnie Res publica (1998-2002) et la Cie En Marche.

Je divague dans les sons et cherche ... l'écume ? le silence ? Cette chose à la lisière d'un pas. Ce que j'entends ne s'entend pas mais justement se respire. Alors reste à traduire cette chose qui voisine, qui résonne, traduire cette musique en musique.

Trio pour un solo (Every Adidas has a story) / création

La force évocatrice de ce titre dépasse les champs vestimentaires et publicitaires. Il appelle une multiplicité d'images et d'événements : le CAC 40, des matchs de football dans la cour d'école, le numéro 10 sur un maillot bleu ou jaune, Mexico et ses 8m90, *Walk this way* reprise par le groupe de rap Run DMC, un garçon pieds nus jonglant avec une boîte de conserve... Ces représentations, ces repères historiques et culturels sont connus de tous, universellement. Ils relèvent d'une culture désormais reconnue et assimilée, tant à l'échelle collective qu'individuelle. Par son iconographie et sa médiatisation, le sport participe de manière fondamentale à la fabrication de l'histoire contemporaine. Les images d'exploits et de performances, diffusées à grande échelle, sont devenues des icônes à partir desquelles se déve-

loppe une histoire subjective, au-delà de la simple perception de l'événement, artistique ou sportif. Dans le premier volet de *Every adidas has a story*, le duo *First Issue*, Ennio Sammarco et Jean-Emmanuel Belot jouaient d'une distribution des rôles qui évoquait un arbitre, hors jeu, et un athlète, s'astreignant à la recherche de la performance. Chronos, résultats, références autobiographiques et culturelles, phrases chorégraphiques renvoyant aux images du sport et du monde y étaient accumulés comme autant d'énoncés équivoques, susceptibles d'être présentés sous différentes grilles de lecture et de temporalités. Avec cette nouvelle création, intitulée *Trio pour un solo*, l'Association Woo amplifie sa réflexion sur l'ambiguïté avec laquelle nous nous approprions, dans notre mémoire collective, ce flux d'informations, cette médiatisation des images sportives et des clichés de guerre que livre quotidiennement l'actualité. Comment les traiter, les classer ? De quelle manière composer la vie et le mouvement avec ces références ? Sur scène, le compositeur Nils Méchin jouera des événements captés dans l'espace-temps de la représentation (rythmes cardiaques, respirations, bruits de pas et frottements) et fera émerger une musicalité née en circuit fermé. Ennio Sammarco et Jean-Emmanuel Belot, rejoints à cette occasion par le danseur Yoshifumi Wako – interprète au sein de la compagnie d'Hervé Robbes – et le musicien Nicolas Lagraulet Pludwinski – l'un des batteurs de la scène rock actuelle – y répondront ou y résisteront. Aux prises avec les notions de performance, de dépassement de soi et d'adversité qui ont investi notre quotidien et notre relation à l'environnement social et urbain, chacun tentera de remporter le solo final.

Mon regard sur la ville

Nous fabriquons la ville, ses règles, nos règles, ses signes, nos signes, ses événements, nos événements. Quoi de neuf ? Un espace vide se transforme en espace plein, et vice-versa.

Trio pour un solo (every adidas has a story)

pièce pour 5 interprètes

chorégraphie **Ennio Sammarco** et **Jean-Emmanuel Belot**

avec **Ennio Sammarco**, **Jean-Emmanuel Belot**, **Yoshifumi Wako**, **Nils Méchin** (composition sonore) **Nicolas Lagraulet Pludwinski**

(batterie) décors et lumières **Christian Toullec**

production **Association Woo** coproduction **Biennale de la Danse de Lyon**, **CCN de Rillieux-la-Pape / Compagnie Maguy Marin** dans

le cadre de l'accueil studio, **Théâtre de Mâcon - scène nationale**, **Cantieri Teatrali Koreja (Lecce, Italie)** réalisation du dispositif

électronique avec la collaboration de **Grame**, **Centre national de création musicale (Lyon)** avec le soutien de la **Région Rhône-Alpes**

remerciements au **CND Rhône Alpes** et à l'**INSA de Lyon Section danse-études**

Ennio Sammarco / choreographer and dancer

Born in Lecce, in Italy, Ennio Sammarco discovered contemporary dance when he was studying international economics in Milan. In October 1991, after a year in New York during which he turned down a scholarship for the Paul Taylor School, he decided to settle in France, where he worked as an interpreter for Jean Gaudin, Jean-François Duroure, Christian Trouillas and Santiago Sampere. In 1995 he joined Maguy Marin's company, first at the CCN (National Choreography Centre) in Créteil then at the CCN in Rillieux-la-Pape. A fulltime dancer with the company until 2004, he took part in all the new and repertory pieces. Since then he has been working on the two-part Every adidas has a story with Jean-Emmanuel Belot. First issue (every adidas has a story) was performed at the Théâtre de Mâcon-Scène Nationale in January 2005. Holder of a state-approved teaching diploma, he offers dance classes and workshops in France and abroad.

Jean Emmanuel Belot / choreographer and dancer

After an architecture course in Bordeaux, Jean Emmanuel Belot studied mime with Philippe Bizot and began looking into experimental performance possibilities, notably in video and musical contexts. He studied the Stanislavski method with Vera Goreva of the Moscow Art Theatre, then began dancing, working with the Res Publica collective in 1996–2002 on Sexes, Corpus X, God is my copilot and EN3+4|EUX3.

It was in this context that he began working with Ennio Sammarco in 2000, with the improvisation process as the focal point of his personal concerns. He focused on technology-inflected ventures – with Fabrice Vincent, Wolf Ka, Lab(AU), Nicolas Tyco and XLR Project – and took part in experimental workshops with Benoît Lachambre, Franz Poelstra, Carlotta Ikeda and João Fiadeiro. In 2002 he set up Woo as a group of performers for site-specific projects. During an initial residence at the Magasins Généraux in Lyon with 12+1=interdit au public, he began collaborations with, among others, plastic artist Alexandre Leveuf and dancer Ennio Sammarco. With the latter he began the choreographic diptych Every adidas has a story in 2003.

Nils Méchin / composer and musician

Franco-Swedish, Nils Méchin (b. 1971) studied under Gérard Grisey at the Paris conservatory, where he was unanimously awarded the composition prize in 1998. He followed up with computer/music studies at IRCAM in Paris in 1998. He composes both for soloists and large ensembles, also writing electroacoustic pieces performed by a range of groups: SANS TITRE IV, quintet for flute, saxophones, viola, guitar and marimba, for the Ensemble Catrall; SANS TITRE V, octet for string quintet, bassoon, horn and clarinet, for the Ensemble Antipode; A travers champs, a piece for 12 instruments, premiered at the Trianon by the ensemble 2E2M; and the string quartet La question humaine, recorded for the performance of the same name by musicians from the Ensemble Ictus. His interest in the performing arts and poetry has found expression in various collaborative ventures, notably with poet Emmanuel Laugier, the Res Publica company (1998-2002) and the En Marche company.

I ramble about among sounds, in search of – foam? Of silence? The thing on the fringe of a footfall. What I hear can't be heard, but it can be breathed. So the task is to translate this nearby thing that resonates, to translate this music into music.

Trio pour un solo (Every Adidas has a story) / premiere

The evocative power of the title goes beyond clothing and advertising to a whole host of images and events: the CAC 40, schoolyard football matches, the number 10 on a blue or yellow shirt, Bob Beamon's 8m 90 in Mexico City, Walk This Way covered by rappers Run DMC, a barefoot kid keeping a can in the air, and so on. Images, historical and cultural landmarks that are universally familiar, part of something that's been recognised and assimilated at the collective as well as the individual level. With its imagery and media reach, sport is playing a vital part in the making of contemporary history. Shown everywhere, all those feats and performances have become icons and a source of a subjective history going beyond the simple perception of an artistic or sporting event. In the duet First Issue – itself the first segment of Every adidas has a story – Ennio Sammarco and Jean-Emmanuel Belot

Centre Chorégraphique National de Rillieux-la-Pape

jeudi 28 18h30

vendredi 29 18h30

samedi 30 18h30

plein tarif

15 euros

tarif réduit

12 euros

navettes gratuites A/R
départ place A. Poncet
arrêt bus TCL à 17h20
retour place A. Poncet

presented two roles: an offside referee and an athlete bent on optimal performance. Times, results, autobiographical and cultural references, and choreographic phrases reminiscent of sport and the world were accumulated like so many equivocal statements, open to different readings and different time frames. In this new work, Trio pour un solo, Woo looks deeper into the ambiguity underlying the appropriation, in our collective memory, of the endless flow of information, of sporting and war images, that the media deliver every day. How do we process them, sort them? How do we fit them into our lives?

On stage composer Nils Méchin will play events caught in representational space-time – heartbeats, breathing, footsteps, rubbings – and bring musicality out of a closed circuit. Ennio Sammarco and Jean-Emmanuel Belot – joined on this occasion by dancer Yoshifumi Wako, from the Hervé Robbes company and rock drummer Nicolas Lagraulet Pludwinski – will react or resist: grappling with the notions of performance, self-transcendence and overcoming adversity and their invasion of daily life and our relationship to our social and urban environment – each of them will try to carry off the final solo.

My view of the city

«We build the city, its rules, our rules, its signs, our signs, its events, our events. What is up? An empty space turns into a full space, and vice versa.»

Memo

Premiere

Compagnie Marie Chouinard / Orchestre national de Lyon **montréal / lyon**

création
1994

direction artistique **Marie Chouinard**
direction musicale **Jun Märkl**

Prélude à l'après-midi d'un faune
solo

chorégraphie **Marie Chouinard** danseuse **Carol Prieur** musique de **Claude Debussy** interprétée par l'Orchestre national de Lyon sous la direction de **Jun Märkl** costumes **Luc Courchesne, Louis Montpetit** et **Marie Chouinard** lumières **Alain Lortie** maquillages **Jacques-Lee Pelletier**
production **Compagnie Marie Chouinard** coproduction le **Centre national des Arts (Ottawa, Canada)** et la **Fondation Laidlaw (Canada)**

durée
1:20

Marie Chouinard / chorégraphe

En 1978, la canadienne Marie Chouinard présente sa première création, *Cristallisation*, qui la consacre aussitôt comme une artiste singulière, animée d'une quête d'authenticité communicative. Elle a séjourné à New York, à Berlin, à Bali et au Népal. Ses voyages à l'étranger, sa curiosité, ses études éclectiques et sa connaissance de plusieurs techniques lui permettent d'explorer diverses voies corporelles. L'œuvre de Marie Chouinard comprend plus de cinquante créations, chorégraphies solos et de groupe. Les spectacles créés depuis 1978 ont toujours reflété les préoccupations de cette chorégraphe étonnante : l'approche de la danse comme un art sacré, une interprétation virtuose, et l'invention, à chaque nouvelle chorégraphie, d'un univers différent. Le matériau premier de cette artiste est autant le muscle, l'os ou la chair que l'aura, l'instinct et la pulsion vitale du corps humain du danseur dont elle met à nu les connexions intimes. Les gestes, tous porteurs de sens, deviennent les phonèmes d'une pensée ancrée dans le corps, et la forme, le reflet de l'âme du danseur lorsqu'elle élit domicile au cœur même de ses organes, de ses cellules et de ses circuits énergétiques. En véritable orfèvre de cette célébration du corps et de la vie qui y circule, elle veille, avec ses collaborateurs, à orchestrer l'ensemble de telle façon que l'œuvre chorégraphique révèle une lumière et un univers sonore, codés et protéiformes, qui se déploient dans l'espace en une gestuelle vigoureuse, incandescente, essentielle. De 1978 à 1990, elle évoluera seule sur scène, après douze années sur les scènes du monde, se retire comme interprète et fonde la Compagnie Marie Chouinard en 1990. Sa première chorégraphie de groupe, *Les Trous du ciel* 1991, est un véritable succès. Suivra en 1993 *Le Sacre du printemps*, sur la partition musicale de Stravinski, qui sera offert, dès 1994, en programme double avec *Prélude à l'après-midi d'un faune* sur la musique de Debussy. Le programme bouleverse par sa force d'évocation et sa charge viscérale. En 1996, la compagnie crée *L'Amande et le diamant*. Les Solos 1978-1998 offrent l'occasion de mesurer le parcours passionné, formel et rigoureux d'une artiste unique. En 1999, la chorégraphe aborde pour la première fois un univers strictement masculin avec *Des feux dans la nuit*. La

même année, elle conjugue solos, duos, trios et mouvements d'ensemble dans *Les 24 Préludes de Chopin*, où elle manifeste son aisance à travailler à partir d'une structure classique et à en dévoiler les résonances affectives.

En 2000, *Le Cri du monde*, pour dix danseurs, voit le jour et sera désormais présenté avec *Les 24 Préludes de Chopin*. Cette même année, elle reçoit un Bessie Award pour l'intégralité de son œuvre. En 2001, elle signera une autre œuvre solo, *Étude no 1*. En 2003, elle réalise son premier film, *Cantique no 1*, puis *Cantique no 2*. Dans la même année, elle crée la chorégraphie de groupe *Chorale*, un véritable univers festif articulé autour de la notion de sexualité et de divinité. À la Biennale de Venise 2005, elle crée *bODY_rEMIX/les_vARIATIONS_gOLDBERG*, qui connaît un succès fort remarqué en mettant ses interprètes sur pointes.

L'Orchestre national de Lyon

L'Orchestre national de Lyon est l'héritier de la Société des Grands Concerts de Lyon, fondée en 1905 par Georges Martin Witkowski. En 1969, à l'initiative de la municipalité de Lyon et dans le cadre de la mise en place d'orchestres régionaux par Marcel Landowski, la Société des Grands Concerts devient un orchestre permanent de 102 musiciens, sous le nom d'Orchestre philharmonique Rhône-Alpes. Depuis lors, l'Orchestre est administré et soutenu financièrement par la Ville de Lyon, qui le dote en 1975 d'une salle de concert, l'Auditorium de Lyon, l'une des plus vastes de France avec ses 2100 places. Depuis la création de l'Orchestre de l'Opéra de Lyon en 1983, il se consacre au répertoire symphonique, sous la nouvelle appellation d'Orchestre national de Lyon. Après Louis Frémaux (1969-1971), l'ONL a eu pour directeurs musicaux Serge Baudo (1971-1987), Emmanuel Krivine (1987-2000) et David Robertson (également directeur artistique de l'Auditorium, septembre 2000-juin 2004). Grâce à eux, il s'est hissé au sein de l'élite internationale. Jun Märkl leur a succédé en septembre 2005 au poste de directeur musical de l'ONL. Établissement de la Ville de Lyon, l'Orchestre national de Lyon est subventionné par le ministère de la Culture et de la Communication et par la Région Rhône-Alpes.

Le Sacre du Printemps / création 1993

Choisissant de revisiter ce puissant hymne à la vie, la chorégraphe crée sa première œuvre à partir d'une partition musicale. La chorégraphe retrouve dans cette œuvre à l'avant-garde une pulsation originelle en résonance avec sa propre gestuelle. Loin de contraindre le rythme de sa danse, le souffle de cette puissante partition l'inspire, l'accompagne et l'énergise, il est à la fois l'écho et le contrepoint musical d'une chorégraphie organique, vigoureuse et exaltée.

Elle a construit son *Sacre* autour de solos, cherchant à réveiller en un mouvement à la fois fort et limpide, le mystère intime de chaque danseur.

Il n'y a pas d'histoire dans mon Sacre, explique-t-elle, *pas de déroulement, pas de cause à effet. Seulement de la synchronicité. C'est comme si j'avais abordé la première seconde suivant l'instant de l'apparition de la vie dans la matière. Le spectacle, c'est le déploiement de cette seconde. J'ai l'impression qu'avant cette seconde, il y a eu l'intervention extraordinaire d'une lumière, d'un éclair.*

Prélude à l'après-midi d'un faune / création 1994

En 1994, la Compagnie Marie Chouinard est invitée à présenter *Le Sacre du printemps* au Festival international de Taipei (Taïwan) où la musique d'Igor Stravinsky est interprétée par l'Orchestre symphonique de Taipei. Puisque la longueur du spectacle le permet, les responsables du Festival suggèrent d'ajouter *L'Après-midi d'un faune* au programme. Apprenant que *L'Après-midi d'un faune* n'est pas dansé sur la partition de Debussy, le Festival encourage alors Marie Chouinard à créer une nouvelle version du solo. C'est ainsi que *Prélude à l'après-midi d'un faune* (version Debussy) voit le jour. Cette nouvelle version reprend la même gestuelle et le même enchaînement que l'œuvre originale de Marie Chouinard. La chorégraphe qui, à l'époque de la création, n'était pas à l'aise avec la musique de Debussy, découvre que son *Faune* est maintenant assez établi, incarné, pour vivre sur cette musique et que l'expérience est plus que concluante.

Mémo

www.mariechouinard.com/flash.html

Le Sacre du printemps

pièce pour 10 interprètes

chorégraphie Marie Chouinard

interprètes Kimberley De Jong, Mark Eden-Towle, Andrea Keevil, Gérard Reyes, Carla Maruca, Lucie

Mongrain, Isabelle Poirier, Carol Prieur, David Rancourt, James Viveiros musique de Igor Stravinsky interprétée par l'Orchestre national de Lyon sous la direction de Jun Märkl costumes Vandal lumières Marie Chouinard accessoires Zaven Paré maquillages Jacques-Lee Pelletier coiffures Daniel Éthier

production Compagnie Marie Chouinard coproduction le Centre national des Arts (Ottawa, Canada), le Festival international de nouvelle danse (Montréal, Canada) et le Kunstenentrum Vooruit (Gand, Belgique) accueil Orchestre national de Lyon, Biennale de la Danse de Lyon

création
1993

Marie Chouinard / Choreographer

When Canadian choreographer Marie Chouinard presented her first composition *Cristallisation* in 1978, she was immediately recognised as a singular artist driven by a quest for authentic communication. Since then she has spent time in New York, Berlin, Bali and Nepal, voyages which in combination with her curiosity, wide-ranging studies and grasp of several dance techniques have led her to explore different paths for the body. Her oeuvre now runs to more than fifty solo and group works, with those written since 1978 all reflecting the same concerns: dance as sacred art, with each new piece bringing virtuoso performance and the invention of a different world. Her raw material is as much the muscle, bone and flesh as the aura, instinct and vital drive of the dancer's body, which she strips back to its intimate connections. Each meaning-charged gesture becomes a "phoneme" of a thinking embedded in the body, and the form and reflection of the dancer's soul when it takes up residence in the very heart of his organs, cells and energy circuits. Bringing enormous delicacy and subtlety to this celebration of the body and the life force pulsing within it, she and her collaborators orchestrate their choreography in a way that reveals a coded, protean world of light and sound that fills the ambient space with vigorous, incandescent, quintessential movement. After twelve years as a soloist – from 1978 until 1990 – Marie Chouinard gave up performing and founded the *Compagnie Marie Chouinard*.

Her first group work, *Les Trous du ciel* (1991), was an international success. It was followed in 1993 by *The Rite of Spring*, based on Stravinsky's music and presented with *Prelude to the Afternoon of a Faun*, to music by Debussy: a double bill of stunning evocative power and sheer gutsiness. In 1996 the company offered *L'Amande et le diamant*. First performed in 1998, *Les Solos 1978-1998* provided the opportunity to size up the passionate, formally demanding career of a unique artist: a retrospective of nine of her earlier solos plus two new solo works. 1999 saw Marie Chouinard tackle a strictly masculine world for the first time in *Des feux dans la nuit*. In the course of the year she associated solos, duets, trios and group movements in *Les 24 Préludes de Chopin*, a masterly illustration of her ability to work from a classical structure and bring out its full emotional resonance.

In 2000 came *Le Cri du monde*, a piece for ten dancers that would henceforth partner *Les 24 Préludes* on stage. In the same year she received a Bessie Award for lifetime achievement. The female solo *Étude no 1* was presented in 2001. In 2003 she made her first film *Cantique no 1*, following up with the multi-screen *Cantique no 2*. She also wrote the group work *Chorale*, a celebration of sexuality and divinity. At the 2005 Venice Biennale she premiered *BODY_REMIX/les_vARIATIONS_OLDBERG*, which met with immediate success, here ten dancers often appear on points.

The National Orchestra of Lyon

The National Orchestra of Lyon is heir to the Lyon Concert Society, founded in 1905 by Georges Martin Witkowski. In 1969, at the instigation of the City of Lyon and as part of Marcel Landowski's organisation of regional orchestras, the Society became the Rhône-Alpes Philharmonic Orchestra, a fulltime body of 102 musicians. Since then the Orchestra has been administered and financially backed by the City, which in 1975 provided it with the Lyon Auditorium, whose 2100 seats make it one of France's largest concert halls. With the creation of the Lyon Opera Orchestra in 1983, the Philharmonic was rechristened the National Orchestra of Lyon and now concentrates on the symphonic repertoire. Since Louis Frémaux (1969-1971), its musical directors have been Serge Baudo (1971-1987), Emmanuel Krivine (1987-2000) and David Robertson (also artistic director of the Auditorium, September 2000–June 2004), with Jun Märkl taking over in September 2005. Their commitment has given the Orchestra a place among the international elite. The National Orchestra of Lyon is subsidised by the Ministry of Culture and Communications and the Rhône-Alpes Region.

The Rite of Spring / 1993 creation

The Rite of Spring occupies a special place on Marie Chouinard's career path. In opting for a fresh look at this powerful hymn to life, the choreographer was using an existing musical work for the first time. Marking dance's entry into modernity, Stravinsky's avant-garde ballet score explores a New World in its own specific way, and Chouinard found in it a primeval pulse that chimed with her own gestural language. Far from

inhibiting the rhythm of her dance, this spirited, potent composition inspires, accompanies and energises it, providing simultaneously the echo and the musical counterpoint to an organic, exultantly vigorous choreography. Unlike her predecessors, Marie Chouinard has built her *Rite of Spring* around solos, seeking a force and limpidity of movement that will rouse the intimate mystery of each dancer. «There's no story in my *Rite of Spring*,» she explains, «no sequence, no cause and effect. Only synchronicity. It is as if I had taken the first second after life had appeared in matter. The performance is the unfolding of that second. I have the impression that that second was preceded by some extraordinary operation of light, by a lightning flash.»

Prelude to the Afternoon of a Faun / 1994 creation

In 1994 the *Compagnie Marie Chouinard* was invited to present *The Rite of Spring* at the International Festival of Taipei, in Taiwan, with Stravinsky's score played by the Taipei Symphony Orchestra. Given the performance time available, the Festival organisers suggested adding *The Afternoon of a Faun*; and learning that her version did not use the Debussy score, they urged her to create a new version of the solo. Thus was born the *Prelude to the Afternoon of a Faun* (Debussy version). The new rendering uses the same gestural language and sequence as Marie Chouinard's original. Previously not completely at ease with the Debussy score, the choreographer found her *Faun* sufficiently real and grounded to coexist with it and her experiment more than conclusive. Since then *Prelude to the Afternoon of a Faun* (Debussy version) and *The Rite of Spring* are offered as a single programme.

To present *Prelude to the Afternoon of a Faun* (Debussy version) at the Taipei Festival, Marie Chouinard had – for the first time – to teach another dancer one of her solos. It was this initiation into "handing on" that led to *Les Solos 1978-1988*, the retrospective of solos that is now part of the company's repertoire.

Memo

<http://www.mariechouinard.com/flash.html>

Auditorium

vendredi 29 20h30

samedi 30 20h30

plein tarif

1ère série 45 euros

2ème série 32 euros

3ème série 15 euros

tarif réduit

1ère série 22,5 euros

2ème série 16 euros

3ème série 7,5 euros

ce tarif réduit exceptionnel

est également accordé

aux - de 28 ans

The Guests company Lyon

direction artistique **Yuval Pick**

durée
1:00

Yuval Pick / chorégraphe

Yuval Pick commence sa carrière en 1991, au sein de la Batsheva Dance Company dirigée alors par Ohad Naharin. Il poursuit sa carrière aux côtés de différents chorégraphes ou compagnies tels que Tero Saarinen, Carolyn Carlson, la Russell Maliphant Company et le Ballet de l'Opéra national de Lyon. En 1996, il reçoit le Grand Prix de la Ville de Paris lors du Concours international de danse contemporaine. Puis, l'année suivante, il reçoit le prix de la chorégraphie par le Gvanim Festival destiné aux jeunes chorégraphes de Tel Aviv.

En 2001, il fonde sa propre compagnie The Guests et crée avec elle de nombreuses pièces telles que *Cotton Crown* pour la Biennale de Venise en 2002, *Compass* en 2003-2004 et *Tuning* en 2005. En 2003, il monte *Le Sacre*, sur la musique de Igor Stravinsky pour les Ballets de Lorraine. Yuval Pick a été invité à présenter son travail dans de nombreux festivals tels que le Festival de danse de Cannes, Art Danse, le Festival de Marseille et les Hivernales d'Avignon. Depuis 2002, The Guests Company est en résidence au Toboggan, à Décines. Cette année, Yuval Pick présente *Kilpikonnan muistikirjasta* à Helsinki dans le cadre du programme Pépinières européennes pour jeunes artistes.

Kilpikonnan muistikirjasta / création 2006

Kilpikonnan muistikirjasta s'inspire des polarités extrêmes de la nature et des saisons dans les pays du Nord : ces changements qui vont de l'immobilité à la mobilité, des variations et de la durée de la luminosité... Un procédé de transformation

marqué par le temps.

Ce paysage rappelle et se rapporte au paysage intérieur des êtres humains. *Kilpikonnan muistikirjasta* révèle les informations cachées dans nos corps. Il reflète des sensations, des souvenirs, des expériences, des émotions enfouies en nous, quelque chose d'inconscient ou d'oublié, mais toujours présent et significatif. A travers, cette recherche, Yuval Pick explore la nature humaine et le procédé de construction de l'individualité, en examinant le corps et le mouvement il recherche ce qui nous définit en tant qu'être humain, en tant que personne. Sur une ligne, il dessine vingt-neuf ou parfois trente tortues. Il dessine les tortues avec un crayon, ligne après ligne. Nous décidons de nous revoir dans un an et demi. *J'aurai alors vingt-sept mille tortues dessinées sur douze cahiers. En ce moment, j'ai six cahiers. Avant de me mettre au lit, je les parcours : parfois, je les lis tous un par un, parfois, je n'en lis qu'un seul encore et encore. Parfois, je regarde si à la place d'une tortue, il n'a pas dessiné un éléphant ou un alligator. J'essaie d'imaginer, parfois, que les tortues sont les signes d'un alphabet secret révélé très bientôt. Je déplace mes doigts entre les lignes, comme le font les non-voyants lorsqu'ils lisent les visages des personnes, espérant trouver un mot qui ressemblerait à de l'amour.*

Yuval Pick, inspiré par le livre de l'écrivain israélien Alex Epstein, *Blue has no South*.

Mon regard sur la ville

Dans la ville, j'aime avoir la sensation d'un certain vide, d'un espace vierge qui laisse peu de place à la surinformation et à la consommation. J'aime les villes qui me permettent de les regarder autrement, avec de la hauteur et un horizon, comme Lyon, Lisbonne, Rio, Montréal.

From a turtle's diary / Kilpikonna muistikirjasta

pièce pour 6 interprètes

chorégraphie Yuval Pick

danseurs Esko Hakala, Saku Koistinen, Maria Nurmela, Sini Repo, Antti Seppänen, Liisa Ylä-Outinen scénographie Yuval Pick, Karoliina Koiso-Kanttila avec l'aide de Ari Kitti costumes Karoliina Koiso-Kanttila lumières Heikki Paasonen direction musicale Johanna Storm et Teemu Korhonen coproduction The Guests company, Office culturel de la Ville d'Helsinki, Theatre Academy Department of Dance (TEAK), Arts Council of Finland, Pépinières européennes pour jeunes artistes – programme map xxi soutenu par la Commission Européenne avec le soutien de la Région Rhône-Alpes remerciements Centre de coopération culturelle et linguistique d'Helsinki, Ambassade d'Israël en Finlande, TEAK

création
2006

première
en France

parcours
de
création
voir p 95

Yuval Pick / choreographer

Yuval Pick started out his career in Batsheva Dance Company directed by Ohad Naharin in Israel 1991-1995. He then continued to work with different choreographers and dance groups such as Tero Saarinen, Carolyn Carlson, Russell Maliphant Company and Ballet de l'Opéra national de Lyon. In 1996 he was awarded Grand Prix de la Ville de Paris in International dance competition of Paris (contemporary dance) and in 1997 the choreography price in the Gvanim Festival for young choreographers in Tel-Aviv. In 2001 he founded his own dance company The Guests and has created numerous choreographies for it such as Cotton Crown (2002/ Venice Biennale), Compass (2003–2004) and Tuning (2005). In 2003 he created for Ballet de Lorraine (Nancy) the piece "Le Sacre" (music Igor Stravinsky). Yuval Pick has been invited to perform his work in many dance festivals such as Cannes Dance Festival, Festival Art Danse Bourgoigne, Festival de

Marseille and Les Hivernales d'Avignon. Since 2002 The Guests Company has been in residence at the Toboggan Theatre in Lyon. In Helsinki Yuval Pick presents Kilpikonna muistikirjasta (2006) within the context of the programme Pépinières européennes pour jeunes artistes.

Kilpikonna muistikirjasta / 2006 creation

Kilpikonna muistikirjasta has got its inspiration from the extreme polarities of nature and seasons in northern countries: changes from immobility to mobility and variation and duration of luminosity... A transformation process marked by time. This landscape reminds and relates to inner landscape that is built in us humans. Kilpikonna muistikirjasta is about revealing hidden information in body. It reflects sensations, memories, experiences and emotions beyond the surface. Something maybe unconscious or forgotten, but still present and significant. Throughout his choreographic research Yuval Pick explores human nature and construction process of individuality; by examining body and movement he seeks what defines us as humans, as persons. «...On one line he draws twenty-nine or sometimes thirty turtles. He draws the turtles with a pencil, line after line. We decided to meet in a year and a half. I will have then twenty-seven thousand drawn turtles in twelve notebooks. At the moment I have six notebooks. Before going to sleep I go through them: Sometimes I read all of them one by one, sometimes just one again and again. Sometimes I look if instead of a turtle he had drawn an elephant or maybe an alligator. Sometimes I try to imagine that the turtles are actually signs of a secret alphabet which will be revealed very soon. I move my fingers across the lines, like blinds reading people faces, hoping to find a written word which would feel like love.» — Yuval Pick, inspired by Israeli writer Alex Epstein's novel Blue has no South

My view of the city

«In a city I like the feeling of a certain emptiness, of untouched space where you can get away from information overkill and consumption. I like cities that offer a different kind of view, that combine height and horizon – like Lyon, Lisbon, Rio and Montreal. I also like the fact that the urban world offers a real cultural mix.»

Memo

French premiere

Studio 24
Villeurbanne
vendredi 29 18h30
samedi 30 20h30
plein tarif
15 euros
tarif réduit
12 euros

navettes gratuites A/R
départ place A. Poncet
arrêt bus TCL
vendredi 29
départ à 17h40
samedi 30
départ à 19h40
retour place A. Poncet
(retour le 30 après la
rencontre)

rencontre avec les
artistes samedi 30
à l'issue de la
représentation

le Défilé

Le Monde des Villes, les Villes du Monde

Des Terreaux à Bellecour
par la rue de la République

dimanche 17
à partir de 14h30

Guy Darmet
Directeur artistique
Stéphanie Claudin et Xavier Phélut
Coordinateurs

Le Défilé

Le Défilé retrouve son parcours initial entre la place des Terreaux et Bellecour. Pour cette Biennale, il s'intitule *Le Monde des Villes, les Villes du Monde*. Nous avons reçu une foule de propositions et sélectionné 22 groupes, qui réunissent chacun 150 à 300 personnes, dont ceux de Mourad Merzouki avec la ville de Bron, de Denis Plassard ou d'Annick Charlot. Curieux signe des temps, les projets font appel à des villes imaginaires à l'exception d'une d'entre elles : *Alger la Blanche*. Je sais déjà que ce sera extrêmement fort sur le plan musical. Le Défilé fait preuve d'une qualité artistique de plus en plus exigeante, mais je tiens à ne pas renier l'idée de départ qui repose sur des groupes amateurs. Bien sûr, cela suppose une fragilité mais cela doit être ainsi. Et nous terminerons en apothéose sur la place Bellecour par une batterie qui réunira toutes les batucadas de la région.

Guy Darmet

Le Défilé a 10 ans

Sur le chemin tracé par une lointaine pégoulade provençale aux chevaux, moutons et arlésiennes (1984 ou 1988), une fêria du Vieux Lyon aux parfums valenciens et sévillans (1992), une fête aux couleurs chaleureuses et enjouées malgré la température scandinave (1994) est né il y a dix ans déjà le Défilé. Métissage inattendu de danses urbaines émergentes, de générosité brésilienne, fort du soutien des partenaires publics, intrigués et attentifs, la première édition au cœur de la ville centre a chaviré les cœurs et participé à la nouvelle image de Lyon, plus ouverte, plus humaine, plus sensible, plus "sud". Depuis, cette parade chorégraphiée unique en son genre a mobilisé toujours plus de spectateurs, de participants, d'associations, de métiers et de compétences au service des projets artistiques, installant une dynamique incroyable dans les villes et les quartiers de la région.

Conjuguant exigence artistique et engagement social, le Défilé s'affirme d'année en année comme une prise de parole des citoyens au cœur de la Cité, sous une forme festive et colorée mais toujours avec justesse, sensibilité et pertinence.

Ainsi en 2006, les 22 groupes et leurs 4 500 participants nous racontent la ville, celle qui se pense, se marche, se dit, s'habite, se

chante, se représente, se tisse, se joue... Elle raconte l'histoire des hommes, de leurs joies et de leurs tristesses, de leur travail, de leurs rêves ; elle énonce le long récit d'une mémoire vivante, d'un savoir légué et de rites transmis.

François Barré, *Villes en fêtes*

Le 17 septembre, de retour pour ses dix ans sur le parcours symbolique de la rue de la République, le Défilé déclinera toutes les formes contemporaines de l'urbanité : la ville en chantier, la ville qui manifeste, la ville qui manque d'eau, celle où on ne roule qu'à vélo. La ville où l'on se rencontre, où l'on fait la fête, mais aussi la ville avec ses temps différents, ses barrières, son anonymat. Villes réelles, villes imaginaires, en tout cas villes d'échanges, de questionnements, de rêves aussi, que l'imagination et la créativité des équipes artistiques engagées auprès des participants amateurs rendent plus humaines, plus solidaires.

Le Défilé

«For this Biennale the Défilé ("The Parade") – under the title *The World of Cities, Cities of the World* – will be taking its original route through Lyon, from the Place des Terreaux to the Place Bellecour. Of the host of groups wanting to take part, we've chosen 22, each comprising 150–300 people and with leaders including Mourad Merzouki and the Municipality of Bron, Denis Plassard and Annick Charlot. An intriguing sign of the times is that with a single exception – "Algeria the White" – all the projects are based on imaginary cities. I know already that musically speaking this is going to be really something. Every time the Défilé makes tougher artistic demands, but I'm still sticking with the initial idea of amateur groups; this naturally means certain points of weakness, but that's the way it has to be. And the finale on Place Bellecour is going to be a giant batterie bringing together all the batucadas from Lyon and its region.»

— Guy Darmet

The Défilé: 10 years old

The trail was blazed a long time ago – in 1984 and 1988 – by a pégoulado, a Provençal torchlight parade with horses, sheep and Arlésiennes in traditional costume; a fêria in the Old Town with overtones of Valencia and Seville, in 1992; and a celebration full of joy,

colour and warmth – despite the arctic temperature – in 1994. Two years later came the first Défilé, an unexpected mix of emergent urban dance and Brazilian conviviality, with solid backing from an intrigued, solicitous public sector. That first downtown parade won people's hearts and made its contribution to a new image of Lyon as a more "southern" city: more receptive, human and aware. Since then this unique dance parade has steadily pulled in more spectators, participants, community associations and, on the artistic side, more and more providers of skills. The result has been an incredible dynamic now felt throughout the region.

In its combination of artistic standards and social commitment, the Défilé emerges each time round as a way for local people to have their say: a great celebration, but a relevant and well-targeted one too.

So, in 2006 those 22 groups and their 4500 members will be telling us about the city: "The city," as François Barré, put it in *Villes en fêtes*, "that thinks, walks, expresses itself; that inhabits, sings, presents, shapes and plays itself... That city tells the story of people and their moments of happiness and sadness, of their work and their dreams, in an ongoing narrative of a living memory, of knowledge and rites handed down." On 17 September, then, the tenth anniversary of the Défilé will see it back on its original, symbolic route – the Rue de la République – and covering every aspect of urban life: the city being reshaped, the city that speaks up, the city short of water, the city where only bikes are allowed, and where people can meet and have fun. Real cities, imaginary cities, but all of them places for exchange, for questioning – and for dreaming, too. Cities made more human and more community-conscious by artists sharing their imagination and creativity with non-professional participants.

Memo

1996 Aquarela do Brasil
1998 Méditerranée, un cercle ouvert sur le monde
2000 Les Routes de la Soie, routes du rêve, routes de dialogue
2002 Du Rio Grande à la Terre de Feu, sur les chemins de la liberté
2004 L'Europe des Grands Récits

les groupes du Défilé / Groups

le dossier de presse du Défilé sera disponible en juin 2006

Annemasse

Christine van Maerrem & Flavio Tortoli
(Compagnie VMT)

Les Prodiges de Nucleus

Ville imaginaire, résultat de nombreuses mutations subies à travers les temps, peuplée de personnages étranges : les rutilants, les zoomorphes, les mutatis, les cyborgs... mi-homme mi-animal, le bizarre ici jouxte le ludique.

Château Rouge

04 50 43 24 25
adm@chateau-rouge.net

L'Arbresle

Stéphane Vahié

La ville d'en haut / Bougeotte city

Ville en mouvement, festive et bruyante où tout se transforme, les hommes, les sentiments, les objets... en s'appuyant sur les sons des villes et les bruits qui nous entourent.

MJC de l'Arbresle

04 74 01 15 91
defilebiennale.ouestlyonnais@wanadoo.fr

Bourgoin-Jallieu

Farid Azzout (Compagnie Questions)

Chronique d'une Fièvre technologique

Brouhaha. Collisions. Créatures hybrides. Nous sommes dans un lieu insolite...

Farid Azzout blackboule les comportements humains face aux appareils de notre quotidien. Et pointe la place des technologies dans nos vies, celle de la nature dans la ville.

Théâtre Jean-Vilar/scène Rhône-Alpes & Pôle Jeunesse éducation/citoyenneté

04 74 28 05 73
culture@bourgoinjallieu.fr

Bron

Mourad Merzouki (Compagnie Käfig)

Les lumières de la ville

En référence à l'univers de Charlie Chaplin, proposer une vision de la ville, de la vie dans la ville, en s'appuyant sur des personnages emblématiques au caractère universel (la belle, le riche, le policier, le pauvre...) pour raconter les rapports sociaux que la ville engendre.

Ville de Bron

04 72 36 13 65
festivites@ville-bron.fr

Chambéry et agglomération

Dominique Guilhaudin (Compagnie Gambit)

Piazza

La ville est une succession de rythmes (horaires de bus, ouvertures des magasins...) qui induit des accélérations ou des ralentissements. Il s'agit d'observer les rythmes des habitants des villes et d'illustrer le cycle d'une journée.

Ville de Chambéry

04 79 60 23 65
culture@mairie-chambery.fr

Drôme-Ardèche

Julie Serpinet (Compagnie Songes)

Lagado, Capitale de Laputa (Gulliver)

Il s'agit de porter un regard d'enfant sur le voyage extraordinaire de Gulliver en visitant l'île volante de Laputa située entre ciel et terre. La perception est ici renversée. Elle offre une approche poétique de la différence autour de la Langue des Signes Française et transforme les proportions en faisant place aux marionnettes, aux maquettes et autres souvenirs de notre enfance.

Compagnie Songes

04 75 55 16 62
contact@compagnie-songes.com

Grigny & Givros

Philippe et Maude Bullinge

(Compagnie Intersignes)

Khoreiapolis

Ville imaginaire résultat d'une (r)évolution : d'abord la ville qui oppresse, enferme, isole, uniformise et provoque l'apparition d'une danse de la révolte, de la violence, de la rupture ; puis la ville qui réunit, reconnaît les différences, les encourage et les libère par la danse.

Centre social et culturel de Grigny

04 78 73 25 83
csc.grigny@wanadoo.fr

Isère

Christophe Delachaux

Dessous, t'as vu ta ville ?

Noir, rouille, ocre. Insectes grouilleurs de nos villes souterraines, le temps de l'enfermement est révolu. Enfilez vos capes, déployez vos ailes et quittez cette terre humide et froide...

Attention à la répression !

ADMJC Isère

04 76 86 67 67
pierre.brette@mjc-rhonealpes.org

Lyon 1

Claude Decailot & Annie Legros

Chacun son cinéma

D'après le film « Métropolis » de Fritz Lang et ses images populaires et universelles, porter un regard sur une cité tiraillée entre rentabilité et épanouissement, efficacité et bonheur.

Théâtre du Mouvement

04 78 39 47 22
theatre.du.mouvement@free.fr

Lyon 3

Geneviève Baudot (Compagnie Ephémère)

Egarim'

Une ville-mirage où les habitants ont le vélo en corps et en tête. Ici, pas de coup de pompe, tout roule ! Une seule idée : la Vélosophie en Tout Temps.

Maison Pour Tous / Salle des Rancy

04 78 60 64 01
maisonpourtous@salledesrancy.com

Lyon 5

Denis Plassard (Compagnie Propos)

La mani'fête

Ville dédiée aux manifestations et à la fête, peuplée de "manifêtants" spécialistes des revendications et déclarations. La manifestation est ici une arme festive très redoutée.

MJC Ménival - Ecole de cirque de Lyon

04 72 38 81 61
audrey.mjc-menival@wanadoo.fr

Lyon 7

Pierre Deloche (Compagnie Pierre Deloche)

HUMains - ZUrbains

L'usage de la ville conditionne les comportements et contraint les émotions, cela devient banal au point de ne rien remettre en question. L'occasion est ici donnée d'explorer les émotions enfouies et de les exprimer avec emphase.

Cie Pierre Deloche

04 72 73 48 30
info@deloche-danse.com

les groupes du Défilé / Groups

Lyon 7 Guillotière et tout Lyon **Aurélien Kairo (Compagnie De Fakto)** **C'est slamaville**

Penser et danser la ville en trois temps : le quotidien et ses contraintes, métro, boulot, stress... la citoyenneté et la prise de parole, l'engagement... la fête comme temps de la rencontre, des libertés, des excès...

Les Zurbamateurs - Cie Mudanza

04 78 62 34 38

leszurbamateurs@yahoo.fr

Lyon 9 **Fatiha Bouinoual (Compagnie des Dunes)** **Sous le bitume les fleurs**

Inspirée par la pièce de théâtre « Ma Duchère » jouée par la Cie des ArtPententeurs, Fatiha Bouinoual a été touchée par le témoignage des habitants de la Duchère et a eu envie de partager et d'accompagner les duchérois (de 10 à 60 ans) sur le questionnement quant à l'évolution de leur quartier et de leur vie. Offrir une communication par le geste dansé et chorégraphié, se donner une identité dans un projet tel que le Défilé.

MJC de la Duchère

04 78 35 39 21

marie.burdin@mjcduchere.org

Mably & Riorges en Roannais **Sophie Brenas (Compagnie Onoma)** **La Ville de mes tissages**

Aborder la ville du point de vue de la perception d'un piéton. Le tracé de cette ville ressemble à un tissage construit au fil de la marche, au fil du déplacement. Cette ville se fait et se défait, elle est à l'image de la mobilité de ses habitants.

Service culturel Ville de Riorges

04 77 23 80 27

service.culturel@riorges.fr

Meyzieu **Compagnie Ces temps ci** **Une ville d'O**

2092 la planète Terre a épuisé toutes ses ressources d'O naturelle... A la même époque nous voilà transportés sur la planète Ohl, où les habitants de la ville de Tono vivent en totale symbiose avec l'O qui est distribuée selon le rituel du grand cyclO...

Direction de la culture

04 72 45 16 75

culture@mairie-meyzieu.fr

Pont-de-Chéruy, Charvieu- Chavagneux, Chavanoz, Tignieu-Jameyzieu

Carla Frison (Compagnie Aqui et là) **DynamiXités**

La ville est un cœur qui bat au rythme des différents temps qui la composent : réveil, naissance, travail, vitesse, stress, crise, arrêt. Pour reprendre son souffle, il faut balayer. Les barrières sociales s'effondrent. Chacun enlève sa peau sociale et la fête peut commencer.

MJC de l'agglomération pontoise

04 78 32 12 89

mjcagglolontoise@libertysurf.fr

Rillieux-la-Pape & Dardilly

Louissette Morvan-Joly **et Hatem Chraïti (Hip-Hop)**

La ville en chantier ou **Ouvert pour cause de travaux**

De tout temps l'homme a construit, détruit et reconstruit, dans chaque ville du monde, au détour d'une rue, on croise un chantier : lieu de rencontre des cultures, des savoir-faire, lieu foisonnant d'énergie créative...

MJC O'Totem

04 78 88 94 88

info@mjcillieux.com

Saint-Priest

Annick Charlot (Compagnie Acte)

Il nous faudra porter le ciel **par-dessus nos grilles**

Au rez-de-chaussée de nos vies-villes, à hauteur d'homme de nos voisins, on ne voit que des grilles, des digicodes...

Il faudra passer, danser par-dessus, s'échapper par le ciel...

MJC Jean Cocteau

04 78 20 07 89

mjc-jean-cocteau@wanadoo.fr

Vaulx-en-Velin & Sainte-Foy-lès-Lyon

Windship Boyd-Coly (Compagnie Itchy Feet)

1 pont 2 rives

Le pont comme symbole d'une agglomération aux deux fleuves. Objet urbain du déplacement horizontal, il permet d'aller vers l'autre rive, à la rencontre des autres...

Médiactif et Médialogues

04 78 80 22 61

espacecarco@mediactif.fr

Vénissieux

Farida Ferhod (Compagnie **Réminiscences)**

Les "Lumière" de la ville

Participer au tournage d'un film traversant les villes de Vénissieux, New-York, Tokyo, Bombay, Le Caire, Rome ; c'est le film de la vie, avec le temps du travail, de la guerre, de la réjouissance et des fêtes...

Centre associatif Boris Vian

04 72 50 09 16

contact@cabv.com

Villeurbanne

Jean Claude Carles (Aircompagnie)

Alger la blanche

Imaginer Alger dans 300 ans, une projection dans le futur où les mélanges se font sans conflits, où la modernité et la tradition cohabitent en paix. Construire un pont entre les deux continents, le temps d'une escapade de l'autre côté de la mer.

CCO Jean-Pierre Lachaize

04 78 93 41 44

devculturel@cco-villeurbanne.org

à l'occasion des dix ans du Défilé,
les vingt-deux groupes seront rejoints
par des ensembles de percussions,
invitant le public à se rendre place
Bellecour pour clore cette journée de
fête sur des rythmes afro-brésiliens.

La ville danse

Beaucoup de Lyonnais se sont appropriés la Biennale comme un événement dont ils sont fiers et heureux. En particulier les très nombreux spectateurs du Défilé. Les gens ont besoin de retrouver, à travers la danse, une spontanéité, une vitalité et une générosité bien absentes de la vieille Europe. Ils viennent chercher une humanité qui se caractérise dans une danse incarnée, qu'elle soit latino-américaine, africaine ou urbaine... Je pense qu'aujourd'hui, en 2006, faire descendre – plus que jamais – la Biennale dans la rue, proposer de la danse à la sortie du métro, dans les traboules, aux Gratte-Ciel est une façon d'aller encore plus loin dans cette expérience. En tout cas, Lyon et la danse, c'est vraiment une très belle histoire d'amour.

Guy Darmet

En dehors des espaces scéniques habituels, la Biennale investit la ville en proposant des spectacles hors les murs, dans des espaces publics, à la rencontre des citoyens.

Simple spectateur ou acteur, le public s'approprié la danse, il la découvre, l'apprivoise, la soutient et entre ainsi... dans la danse.

Une danse ouverte à tout le monde sur la place des Terreaux transformée en cinéma de plein air et en salle de cours de danse.

Une danse festive lors des deux bals thématiques, l'un plongé au cœur de Bollywood, l'autre électro, rythmé par les platines des DJ.

The city is dancing

«The people of Lyon have taken the Biennale to their hearts as something to enjoy and be proud of. Especially the crowds who turn out for the Défilé – the parade. People are looking to dance for a spontaneity, a vitality and a generosity that are sadly lacking on the Old Continent: they're seeking a humanity to be found in very personal dance, be it Latin American, African or urban. My feeling is that to bring the Biennale more than ever into the street, to have dance happening at metro exits, in Lyon's famous traboules and in the Gratte-Ciel housing estate, is a way of taking the experience further. But whatever, Lyon and dance are partners in a truly beautiful love story.»

— Guy Darmet

Looking beyond the usual venues, the Biennale is moving out into the city, into outdoor settings, public spaces and real contact with residents.

Whether watching or actually taking part, people in Lyon are making dance their own; discovering it, getting to know it and giving it their support. Getting into the thick of things.

There's dance for all, with the Place des Terreaux turned into an outdoor cinema and a dance classroom.

And there's fun dance with the two balls: one going straight to the beating heart of Bollywood, the other electro, with DJs providing the pulse.

cours
de danse

spectacles
dans
l'espace
urbain

cinéma
en plein-air

bals

spectacles en extérieur

outdoor performances

La danse est dans la ville, dans les rues, sur les places, à la sortie du métro, là où vous l'attendez le moins et où vous la rencontrerez peut-être...

Dance is everywhere in the city: in the streets, on the squares, at the metro exits – in places where you least expect it, in places where you just stumble on it.

Aircompagnie villeurbanne

direction artistique **Jean Claude Carles**

durée
0:20

Jean Claude Carles / chorégraphe et interprète

Professionnel depuis 1973, il danse au Ballet de Marseille, au Capitole de Toulouse, à l'Opéra de Marseille et de Lyon avec de nombreux chorégraphes dont Roland Petit, Adolfo Andrade, Victor Biaggi, Maguy Marin, Quentin Rouiller, Gigi Caciuleanu, Françoise Adret, Hans Van Manen... En 1981, il obtient une bourse du Ministère de la Culture et de la Communication et part à New York étudier chez Merce Cunningham et Jennifer Muller. Il découvre alors les chorégraphes post-modern américains. A son retour en France, il crée ses premières pièces au Ballet de Lyon puis il fonde Aircompagnie en 1985. Une vingtaine de pièces a vu le jour, notamment pour la Maison de la Danse, l'Opéra de Marseille, de Nice, à l'étranger et dans de nombreux théâtres de la région lyonnaise. Il chorégraphie également pour le théâtre et l'opéra (Antoine Vitez, Barbara Hendricks...) Il s'intéresse à l'image, au théâtre de rue et collabore avec d'autres artistes pour de l'événementiel (Défilé de la Biennale de la Danse de Lyon, Rêves d'Herbert, Fête des Lumières...) Jean-Claude Carles enseigne la danse contemporaine à l'IUFM, à l'ENS... Son parcours professionnel ne cesse de s'enrichir d'expériences pluridisciplinaires et de rencontres.

Les Androïdes (danse de rue) / création

Les Androïdes est une déambulation dansée en public, une danse dans la rue, une courte pièce (15 à 20 minutes) qui peut se jouer plusieurs fois dans la journée, dans différents lieux, à l'occasion de grandes manifestations (festivals, bals, ouvertures de spectacles, clôtures, fêtes populaires...). Sur le ton de l'humour et du réalisme, le jeu se déroule au milieu de la ville et du public, fend la foule et va à sa rencontre.

Une escouade de robots humanoïdes débarque en ville. Programmés pour marcher en ligne et évoluer ensemble, les robots se déconnectent partiellement et leur mécanisme s'en trouve détraqué, l'intelligence artificielle n'est pas encore au point. Ils se lancent dans des danses étranges et essaient de dialoguer avec les gens mais, à la plus grande surprise des passants, un système de reprises de contrôle les fait rentrer dans l'ordre.

Mon regard sur la ville

La ville, pour quelqu'un qui ne sait pas lire, c'est d'abord des pistes d'odeurs, un bruit de fond, des éclairs et des chatoiments.

Les gamins de Bogota 1977

Jacques Meunier

Mémo

Directeur artistique du groupe de Villeurbanne pour le Défilé 2006
www.aircompagnie.com

spectacle
plein-air

Les Androïdes pièce pour 6 danseurs

chorégraphie **Jean Claude Carles**
et les danseurs

costumes **Solange Nourigat**
et **Florence Godin** (Cie Albedo)

musique **Gérald Foulon**

coproduction **Aircompagnie, Les Invites de Villeurbanne, MJC de Rillieux-la-Pape**
avec le soutien de la **Ville de Lyon**
et de la **Ville de Villeurbanne**

Jean Claude Carles / choreographer and dancer

Starting out professionally in 1973, Jean Claude Carles danced at the Ballet de Marseille, the Capitole in Toulouse and the Marseille Opera, with choreographers including Roland Petit, Adolfo Andrade, Victor Biaggi, Maguy Marin, Quentin Rouiller, Gigi Caciuleanu, Françoise Adret and Hans Van Manen. In 1981 a grant from the Ministry of Culture took him to New York, where he discovered Merce Cunningham, Jennifer Muller and American postmodernism. Back in France he presented his first personal compositions with the Ballet de Lyon, and founded Aircompagnie in 1985. All in all he has had some twenty works performed, notably at the Maison de la Danse in Lyon, the Opéra de Marseille and the Opéra de Nice, as well as abroad and in numerous venues in and around Lyon. He also creates choreography for theatre and opera: for Antoine Vitez and Barbara Hendricks, among others. He is interested in the use of images and in street theatre, and has worked with other artists on events like the Défilé at the Lyon Biennale de la Danse, Rêves

d'Herbert and Lyon's Festival of Light. He teaches contemporary dance in a number of institutions. The career begun in 1973 has thus become steadily more multidisciplinary and rich in encounters; one result is an enormous savoir-faire and a thoroughgoing acquaintance with today's choreography scene.

The Androids (street dance) / premiere

The Androids is a promenade danced in public, a brief street dance – 15–20 minutes – that can be performed several times a day in different places as a contribution to major events like festivals, dances and celebrations, premieres and closing ceremonies. Mixing humour and realism, this is a thoroughly public affair, working its way into the crowd and making contact with people. A squad of humanoid robots comes to town. They are programmed to walk in line and move in unison, but artificial intelligence being a flawed discipline, things begin to go slightly wrong: launching into weird dances they try to talk to passers-by, until, to everyone's surprise, they are ultimately brought back under control.

Parvis de l'Amphithéâtre / Cité internationale

mardi 12 19h30

Place Louis Pradel

vendredi 22 18h

Rue de la République (entre la place de la République et la place des Cordeliers)

samedi 23 16h

Place des Terreaux

samedi 30 17h

gratuit

My view of the city

«For someone who can't read, the city is a trail of odours, noise in the background, bursts of light, and shimmerings.»
— Jacques Meunier, *Les gamins de Bogota* (1977)

Memo

Premiere
Artistic director of the Villeurbanne group for the 2006 Défilé
<http://www.aircompagnie.com>

Cours et démonstrations de samba et forró de samba et forró

Autre temps fort de la Biennale : les cours de danse gratuits sur la place des Terreaux. À la demande générale, retour du prince des fins d'après-midi latines, le brésilien Jomar Mesquita (voir p.60), pour vous enseigner – comme en 2002 – avec humour et générosité la samba bien sûr, mais aussi le forró, la nouvelle danse qui commence à envahir l'Europe. Attention, pour cette édition, les cours n'auront lieu que les deux premières semaines.

Another Biennale highpoint: free dance classes on the Place des Terreaux. And by popular request, the return of Latino dance prince Jomar Mesquita (see p.61), from Brazil. As in 2002 he'll be offering those friendly, witty classes: samba, of course, but also forró, the new craze that's starting to sweep Europe. NB: this time round classes are limited to the first two weeks.

**Cours et démonstrations de samba et forró
samba and forró: classes and demonstrations**

Place des Terreaux

jeudi 14 et 21 de 18h à 20h

vendredi 15 et 22 de 18h à 20h

samedi 16 et 23 de 18h à 20h

gratuit

Compagnie des prairies paris

direction artistique **Julie Desprairies**

durée
1:30

spectacle
plein air

Julie Desprairies / compagnie des prairies

Julie Desprairies, formée aux arts plastiques et à l'histoire de l'architecture, crée sa compagnie en 1998. Dès sa première pièce, *Et d'autres choses encore*, elle s'attache au rapport entre le corps en mouvement et son environnement architectural. Si ses projets sont conçus selon les caractéristiques plastiques, spatiales, lumineuses, acoustiques d'un bâtiment, elle entend "architecture" dans une compréhension plus large, ne se limitant pas au dessin de l'édifice, mais y incluant son histoire, ses usages et ses usagers. (*Ici cette fois-ci*, Collège néerlandais de la Cité internationale universitaire de Paris de Willem Dudok, *OUI*, Hôtel de ville de Blanc-Mesnil d'André Lurçat, *Roulés dans la farine*, Grands moulins de Pantin). Quand elle travaille dans des sites donnés comme "naturels" - jetée sur l'Adriatique (*C'est balnéaire*), platane du Parc départemental de Chamaranche (*C'est la saison d'aimer*) - ils sont également traités comme des espaces architecturés, le danseur servant d'outils de mesure et de révélation des interactions entre le sujet et son milieu. Il s'agit, dans tous les cas,

de rendre visible le mouvement des lieux. Julie Desprairies est invitée par d'autres artistes pour des projets particuliers : elle écrit la chorégraphie du film musical *Mods*, réalisé par Serge Bozon en 2003 et est chorégraphe associée à *Desseins* du compositeur Nicolas Frize (Festival de Saint-Denis, 2004).

Lors de la Nuit Blanche 2004, elle réalise son premier environnement chorégraphique pour la Bibliothèque publique d'information du Centre Pompidou à Paris, la danse en libre accès. De 21h à 2h du matin, les dix mille mètres carré de la BPI sont investis par une équipe de soixante personnes. Les danseurs de la Compagnie Des Prairies sont rejoints par douze bibliothécaires, des lecteurs et des voisins de la place Beaubourg. Installations vidéos et répétitions en temps réel, présentations et ateliers : une "atmosphère chorégraphique" envahit, le temps d'une nuit, la bibliothèque.

En 2005, elle conçoit une *visite dansée* de la piscine de Pantin (archi : Charles Auray), des *miniatures chorégraphiques* pour une folie de Bernard Tschumi (Champs/Hors Champs, Parc de la Villette) et un *parcours pour l'aéroport Santos Dumont de Rio de Janeiro* (Festival Riocenacontemporanea).

Là commence le ciel / création

Projet urbain et politique d'envergure, la construction des Gratte-Ciel de Villeurbanne* (1931-1934) a permis la rencontre de deux façons de faire la ville généralement antinomiques : celle du projet urbain exceptionnel et celle de la ville ordinaire. Cet ensemble réunit une variété de problématiques qu'il sera passionnant d'interroger par la danse : la centralité, l'identité, le politique, l'habitat social, la forte densité.

Les Gratte-Ciel véhiculent l'idée que l'on peut transformer les rapports sociaux par l'aménagement urbain. Nous proposons de nous inspirer de cette pensée utopique et de mettre la danse, vecteur de lien social, au centre d'un projet artistique ambitieux.

L'équipe des danseurs de *Là commence le ciel* doit refléter la diversité sociale et culturelle du quartier. Cette richesse est un élément fondateur du projet urbain, elle doit être un élément central de l'environnement chorégraphique. Ce centre ville, dont l'originalité est d'être conçu autour de logements sociaux, nous incite à donner une large part aux habitants. Les danseurs sont recrutés parmi les

habitantes et les habitants des Gratte-Ciel proprement dits, les voisins, les usagers, les passants, les commerçants, les élèves des établissements scolaires environnants, les membres des associations locales.

Tous ces danseurs occasionnels seront encadrés par une équipe de danseurs professionnels recrutés à Lyon. C'est avec cette équipe mixte que sera élaborée la matière dansée qui servira à la réalisation de l'environnement chorégraphique. Une réflexion collective sera, en effet, menée par les différents groupes de danseurs sur les caractéristiques de l'architecture des Gratte-Ciel et sur la création d'un vocabulaire dansé en lien à ces espaces (ses matériaux, ses circulations, sa lumière, ses rythmes). Chacun doit aborder le mouvement selon l'état de sa pratique ou de sa non-pratique, mais la pertinence de l'ensemble naîtra d'une connaissance commune et précise du site et de ses spécificités.

Là commence le ciel ressemblera à une excursion chorégraphique sous forme de parcours.

Mon regard sur la ville

Je lis la ville comme une partition à danser. Mouvements, rythmes, lignes, ruptures, répétitions, espaces, silences : autant d'éléments interprétés par le corps du danseur.

Un centre ville écrit, dessiné, planifié comme celui de Villeurbanne est une remarquable scénographie pour une pièce chorégraphique.

Mon travail consiste à rendre visible le mouvement de la ville.

La ville, c'est mon inspiration, mon studio de répétition, mon plateau de danse. 127 000 habitants d'une ville = 127 000 danseurs.

Mémo

www.compagniedesprairies.com

* Créés entre 1931 et 1934 sous l'impulsion du Maire de Villeurbanne, Lazare Goujon, les 6 700 m² du quartier des Gratte-Ciel occupent le cœur de la ville. Le massif hôtel de ville, coiffé d'un clocher haut de 60 m, y côtoie le Palais du Travail, transformé en Théâtre National Populaire (TNP), et les six tours de neuf étages dans ce surprenant et moderne quartier aménagé par Mōrice Leroux.

Là commence le ciel

pièce pour 60 interprètes

chorégraphie **Julie Desprairies** assistée de **Nedjma Merahi**

danseurs **Barbara Carlotti, Nedjma Merahi, Arnold Pasquier, Olivier Renouf** organiste **Frédéric Lamantia** avec la participation de 50 danseurs et musiciens villeurbannais et lyonnais costumes **Juliette Barbier** historienne de l'architecture associée **Anne-Sophie Cléménçon** conseil musical **Véronique Boige** production **Biennale de la Danse de Lyon** avec le soutien de la **Ville de Villeurbanne** avec le concours de **ENM de Villeurbanne, Collège Mûrice Leroux, Association des commerçants - Espace Gratte-Ciel de Villeurbanne, les habitants de Villeurbanne, SVU, CNSMD de Lyon, CNR de Lyon, École nationale supérieure des Beaux-Arts de Lyon, INSA de Lyon et Maison de l'architecture Rhône-Alpes**

création

gratuit

Compagnie des prairies

Trained in the plastic arts and the history of architecture, Julie Desprairies formed her dance company in 1998. Her first piece, *Et d'autres choses encore*, was imbued with her interest in the rapport between the moving body and its architectural setting.

Her projects are designed in line with the plastic, spatial, lighting and acoustic characteristics of a given building, but her understanding of "architecture" goes further than the design of a structure, including its history, uses and users, as in *Ici cette fois-ci*, at Willem Dudok's Dutch College at the Cité Internationale Universitaire in Paris; "OUI", at André Lurçat's City Hall at Blanc-Mesnil; and *Roulés dans la farine*, at the Grands Moulins de Pantin. When she works on "natural" sites – the jetty on the Adriatic of C'est balnéaire, the plane trees of a park in Chamarande, in *C'est la saison d'aimer* – she treats them, too, as architecturally shaped spaces in which the dancer points up and measures the varied interaction between subject and setting. In all these cases there is a concern with making the movement of place visible.

Julie Desprairies has also been invited to work with other artists: she wrote the choreography for Serge Bozon's film *Mods* (2003) and was associate choreographer for composer Nicolas Frize's *Desseins*, at the Saint-Denis Festival in 2004.

At the 2004 *Nuit Blanche* in Paris she offered *La danse en libre accès*, her first "choreographic environment" at the public library at the Centre Pompidou. Between 10 in the evening and 2 in the morning the library's 10,000 square metres were taken over by a team of 60, the Company's dancers being joined by a dozen librarians, plus various readers and local residents for a night of video installations, real-time rehearsals, performances and workshops. The result was an authentic "choreographic atmosphere".

In 2005 Desprairies organised a danced tour of the Pantin swimming pool, designed by Charles Auray; a set of "choreographic miniatures" for one of architect Bernard Tschumi's follies in the Parc de la Villette; and an itinerary for the Santos Dumont airport in Rio, as part of the Festival *Riocenacontemporanea* Festival.

Là commence le ciel / premiere

The building of the Gratte-Ciel ("Skyscrapers") housing estate in Villeurbanne* (1931–34) was a large-scale planning and political affair that combined two normally conflicting views of the city: the major urban project and everyday life. The estate embodies a range of issues lending themselves to truly fascinating exploration via the medium of dance: centrality, identity, politics, social housing and high-density living.

The Gratte-Ciel estate is an expression of the notion that social relationships can be usefully modified by planning. Our idea is to draw on this utopian line of thought by using dance – itself a social vector – as the score of an ambitious artistic project.

The dance team in *Là commence le ciel* must reflect the neighbourhood's social and cultural diversity. This diversity is a basic asset in urban planning terms and so must be a central element of the choreographic environment. The fact that the centrality's distinctive feature is its basis in social housing has spurred us to give its residents a major role.

Thus the dancers have been recruited from among the Gratte-Ciel population: residents, users, passers-by, retailers, students from local schools and members of community associations. All these ad hoc dancers will be assisted by a group of professionals from Lyon.

The resultant mixed team will work up the dance material to be used in creating the choreographic environment. Different groups of dancers will look into the characteristics of the local architecture and, in parallel, the establishment of a dance vocabulary appropriate to its materials, traffic, light and rhythms. Each person will approach the choreography in terms of its skills or lack of them, but an overall relevance will emerge from a shared, detailed knowledge of the site and its specific features.

So *Là commence le ciel* will be a kind of guided choreographic excursion.

My view of the city

«I see the city as a dance score. Movement, rhythms, lines, breaks, repetitions, spaces, silences – all interpreted by the dancer's body. A downtown area as designed and planned as Villeurbanne's offers remarkable scenographic possibilities for a dance piece.

My task here is to make the movement of the city visible.

The city is my inspiration, my rehearsal studio, my stage.

127,000 residents = 127,000 dancers.»

Memo

http://www.compagniedesprairies.com/compagnie_des_prairies/compagnie.htm
Premiere

* Built in 1931–34 at the instigation of mayor Lazare Goujon, the 6700 square metres of the Gratte-Ciel estate are in the heart of Villeurbanne. In Mûrice Leroux's astonishingly modern development, the massive city hall, with its 60-metre clocktower, rubs shoulders with the former Workers Community Centre – now the National People's Theatre (TNP) – and the project's six nine-storey towers.

Les Gratte-Ciel - Villeurbanne

lundi 11 18h30

vendredi 15 18h30

mardi 12 18h30

samedi 16 18h30

jeudi 14 18h30

gratuit

réservation obligatoire

par téléphone au

04 72 00 21 70

De 1996 (*La Loi de confort*) à 2002 (*La Campagne aixoise*), il crée en corrélation avec François Lejault des vidéo-danses qui feront partie du répertoire. En 1999, il revient à la chorégraphie – spontanée, cette fois-ci – avec les premières *Aventures extra-chorégraphiques*.

Bernard Menaut partage aujourd'hui son activité entre les créations danse, les créations danse-image (événements et/ou installations), la réalisation vidéo et l'enseignement.

Aventures Extra-Chorégraphiques (n°131 à n°140)

Vêtus de leur costume de cadre dynamique, à l'heure et à l'endroit les plus inattendus, les danseurs et musiciens du groupe Bernard Menaut s'inspirent des lieux et des situations de la vie quotidienne pour perturber les habitudes, les codes et les bonnes conduites.

Corps-accords dans la ville. Dix événements danse improvisée ou danse et musique improvisées. En impromptu ou annoncé, en solo, duo, trio, quatuor ou quintette. Trois danseurs et deux musiciens arpentent la ville. Pour le plaisir, pour la surprise, pour des petits cadeaux de danse et de musique aux quatre coins du centre ville : la Croix-Rousse et son marché, la place des Terreaux, la place de l'Opéra, la rue de la République, un cinéma... Il y a aussi des vélos qui permettront de rouler et de dispenser ici ou là des "éclats" spontanés. Les aventuriers extra-chorégraphiques découvrent la ville (et ses habitants), ses trajets, ses artères, ses pulsations et deviennent part de son rythme, en douceur...

À l'arrêt du bus, ou sur une place, dans une rue, à la terrasse d'un café. Il joue avec le ciel, le sol, les bancs publics, les pigeons qui se posent ou s'envolent, les passants – ceux qui passent et ceux qui s'arrêtent – interloqués, intrigués, amusés. Ni prédéterminées, ni tout à fait improvisées, ces compositions spontanées dérangent, à l'improviste, l'ordre sérieux des villes, soulèvent avec légèreté l'air lourd des cités. Le regard étonné d'un piéton, le geste d'un homme attablé à une terrasse, une feuille qui tombe, tout inspire et fait rebondir le chorégraphe. Il aime créer des surprises sur le trajet quotidien des gens, danse dans le bus en marche, à la fin du marché entre les cagettes éventrées et les arroseuses municipales. Il souffle comme un air de liberté dans ces *Aventures Extra-Chorégraphiques*, infidélités répétées à son travail pour la scène...

Bernard Menaut / chorégraphe

Bernard Menaut apprend non seulement les techniques de la danse classique, la danse moderne, la danse contemporaine, la danse-contact et l'improvisation, mais aussi certaines pratiques orientales, la méthode Feldenkrais... En 1990, il est boursier du ministère de la Culture et poursuit sa formation à New York. Il travaille avec Robert Kovitch (1982), Dora Feilane (1983), Josette Baiz (de 1983 à 1985), Santiago Sempere, le collectif Le Grand Jeu, Tempestant Théâtre, Ellipse... En 1986, il crée sa propre compagnie, le Groupe Bernard Menaut, et présente jusqu'en 1992 une dizaine de créations chorégraphiques pour la scène et en extérieur : *Biodégradable à + ou - 98 %*, *Blanc Limé*, *Un si long silence*, *Au coin du Paradis* (avec la collaboration artistique de Maxime Pascal), *Je reviens de suite*, *Lundi 20h45*.

spectacle
plein air

Aventures Extra-Chorégraphiques n°131 à n°140 pièce pour 5 interprètes

conception et direction du projet **Bernard Menaut**
composition spontanée, interprétation, collaboration artistique **Isabelle Cavoit, Christophe Le Blay, Bernard Menaut** musiciens **Thierry Daude, Daniel Malavergne** costumes **Bernard Menaut, Claudine Ginestet** production **Biennale de la Danse de Lyon avec le soutien de la DRAC Provence-Alpes-Côte d'Azur, la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur, le Département des Bouches-du-Rhône, la Ville d'Aix-en-Provence**

in 1986, and by 1992 had presented ten original works for the stage and outdoors, among them *Biodégradable à + ou - 98 %*, *Blanc Limé*, *Un si long silence*, *Au coin du Paradis* (with the artistic collaboration of *Maxime Pascal*), *Je reviens de suite* and *Lundi 20h45*.

Between 1996 (*La Loi de confort*) and 2002 (*La Campagne aixoise*), he worked with *François Lejault* on video dances that were included in the company's repertoire. In 1999 he returned to choreography – spontaneous, this time – with the first *Aventures Extra-Chorégraphiques*.

Bernard Menaut currently divides his time between “dance” works, “image dance” pieces – events and/or installations, video works and teaching.

Bernard Menaut / choreographer

Bernard Menaut began with the techniques of classical, modern and contemporary dance and then, among others, contact dance, improvisation, some oriental inputs and the Feldenkrais method. With a grant from France's Ministry of Culture in 1980, he carried on his training in New York and worked with *Robert Kovitch* (1982), *Dora Feilane* (1983), *Josette Baïz* (1983–85), *Santiago Sempere*, the *Grand Jeu* collective, *Tempestant Théâtre*, *Ellipse* and others. He created the *Groupe Bernard Menaut*

Aventures Extra-Chorégraphiques (nos. 131–140)

Popping up in their go-ahead executives' suits at the most unlikely times and in the most unlikely places, the dancers and musicians of the *Groupe Bernard Menaut* use everyday situations to disrupt habits, codes and rules of good behaviour. 10 events: improvised dance or improvised dance and music. Out of the blue or programmed, solos, duets, trios, quartets or quintets. 3 dancers and 2 musicians striding through the

**Place de la Paix -
rue de la Martinière**
mercredi 20 18h30
(venir avec un vélo)

Place des Terreaux
jeudi 21 16h30
vendredi 22 16h30

**Quai de la Pêcherie
- au niveau du Pont
de la Feuillée**
Samedi 23 16h

city. Offering pleasure, surprises, little dance-and-music gifts all over town: on the market at the *Croix-Rousse*, on the *Place des Terreaux*, the *Place de l'Opéra*, the *Rue de la République* – or maybe in a cinema. Sometimes they're mobile, with bikes allowing for little “shots” here and there. Adventurers in suits, discovering the city (and its inhabitants), its itineraries, arteries and pulsations as they subtly insinuate themselves into its rhythm.

«At a bus stop, in a square, in the street or on a cafe terrace. He plays with the sky, the ground, the benches, the pigeons as they land or take off, and with the people, taken aback, intrigued or amused as they stop or hurry on by. Neither scripted nor totally improvised, these spontaneous compositions throw a spanner into the orderliness of the city, lighten its heavy atmosphere. The amazed gaze of a pedestrian, a gesture from a man sitting on a terrace, a falling leaf – anything can inspire the choreographer, trigger a new development. The choreographer who enjoys sowing surprise along people's daily path», who breaks into a dance on the bus or among the hoses and crates as the market closes, blows like a wind of freedom through these *Aventures Extra-Chorégraphiques*, these endless infidelities to his work on the stage.

Bernard Menaut: «The adventurers reshape slices of life and daily itineraries. The dancers' bodies and those of their partners – musicians and others – infiltrate people's bodies, get under their skin, exploring the costumes and facets of the ‘reality dance’ before dancing themselves and coming to terms with the human body, with its arteries and pulsations.»

Memo
Premiere

Bal Bollywood

animation musicale DJ Ram / DJ Ganesh

production Prisme International avec le concours de Hôtel Hilton Lyon, lyonpeople.com, SNCF, TLM

Deux ans après l'inoubliable bal La Belle et la Bête, la même équipe artistique vous invite à une grande nuit indienne, au cœur de Bollywood. Bombay est au cinéma indien ce qu'est Hollywood au cinéma mondial. Une industrie florissante qui réalise plus de 600 films par an, principalement des films musicaux. Une usine à rêves pour des centaines de millions d'Indiens. Aujourd'hui largement distribués en Europe, ces films nous entraînent dans des palais colorés et luxuriants où tout ne semble être que luxe et volupté, eau claire et pétales de rose. Pour un soir, vous serez les acteurs d'un film kitsch et glamour avec éléphant, lanciers du Bengale et danseuses bollywoodiennes. L'été et les vacances sont propices pour acheter ici où là, louer, faire créer, réaliser vous-même le costume indien de vos songes. La soirée est confiée à deux DJ de choc : DJ Ram, le pape des soirées "Asian attitude" qui réalise des mix de musiques bollywoodiennes avec des tubes des années 80 et 90 ; DJ Ganesh qui, de

la "lounge épicée" aux sons lourds de la "drum'n'bass", fait cohabiter son électro et son traditionnel carnatique. Dépaysement et bonheur garantis.

Tenue indienne exigée ! / Indian dress compulsory!

Bombay is to Indian cinema what Hollywood is to North America and the world. A flourishing industry turning out over 600 films a year, most of them musicals. A dream factory for hundreds of millions of Indians. Now much more readily available in Europe, these films take us into vividly coloured palaces where everything seems luxury, sensuality, sparkling waters and rose petals. For a whole evening you ball-goers will be actors in a glamorous kitsch extravaganza, complete with elephant, Bengal lancers and Bollywood dancers. And the

summer holidays are the perfect time to go out and buy, rent or – why not? – make the Indian costume of your dreams: turbans, saris, tunics, jewellery, whatever you like. The musical side has been entrusted to two killer DJs: DJ Ram, king of those "Asian Attitude" events with his Bollywood mixes of hits from the 80s and 90s; and in the thumping drum'n'bass Spice Lounge, DJ Ganesh, master mixer of electro and the traditional carnatic sound. A change of air and a good time guaranteed for all.

Le Transbordeur

samedi 16
à partir de 22h30
plein tarif
22 euros
tarif réduit
19 euros

Bal électro Electronic ballroom

artistes invités

Carl Craig (Planet E – Detroit / USA) Dj set

Matthew Herbert (!K7 – Londres / UK) Live

Dani Siciliano (!K7 – Londres / UK) Live

Agoria (PIAS – Lyon / France) Dj set

Jerome Sydenham (Ibadan – NY / USA) Dj set

Klement Bonelli (Krome – Lyon / France) Dj set

Palais des Sports de Lyon Gerland

samedi 23
de 23h au petit matin
plein tarif
22 euros
tarif réduit
19 euros

production Arty-Farty / festival Nuits sonores - Biennale de la Danse de Lyon

Comment « danser la ville » sans musique électronique ? Indissociable de l'histoire

contemporaine des villes, la techno est née dans le triangle nord-américain formé par New York, Chicago et Détroit. Dès les années 90, elle envahit l'Europe (Berlin, Manchester, Paris...) puis le monde entier (Japon, Canada, Amérique du Sud...). C'est à cette histoire des scènes urbaines que la Biennale 2006 souhaite rendre hommage, avec une

nuit entière animée par les plus grands représentants cosmopolites et emblématiques des capitales électroniques mondiales. Sans oublier la scène lyonnaise, effervescente et créative depuis plus de 15 ans dans la sphère électro.

Vidéo : une nuit en images

Pendant toute la nuit, une programmation vidéo – par les collectifs Faux Raccord et Clafooti – retracera l'histoire de la danse dans les clubs et les salles de concerts : du rock au punk, du disco au hip-hop, du slam au pogo, du reggae aux transes solitaires et pourtant collectives de la rave...

"Danser la Ville": but how, without electronic music?

An integral part of today's urban history, electronic music came out of the triangle formed by New York, Chicago and Detroit.

In the 90s it swept Europe – Berlin, Manchester, Paris and all over – and then Japan, Canada, Latin America and the world. The 2006 Biennale will be paying tribute to these various urban scenes over an entire night, with top DJs and bands from the world's electro capitals – and not forgetting Lyon, a creative electro hotbed for more than fifteen years now.

All-night Video

Videos from dusk to dawn with a programme from the Faux Raccord collective and Clafooti offering a history of dance in clubs and at concerts: from rock to punk, disco to hip-hop, slam to pogo, and from reggae to the solitary – yet shared – trances of the rave.

comédies musicales musical projections en plein air outdoor screenings

Place des Terreaux
samedi 9 21h
Gratuit

West Side Story

de Robert Wise États-Unis – 1961
durée 2h32

avec Natalie Wood, Richard Beymer, Russ Tamblyn, Rita Moreno, George Chakiris
chorégraphie Jerome Robbins
musique Leonard Bernstein
version originale sous-titrée français
in English with French subtitles

Dans le West Side, un quartier pauvre de New York, les affrontements sont fréquents entre la communauté américaine et les Portoricains. D'un côté, les "Jets", sous la conduite de Riff. De l'autre, les "Sharks", menés par Roberto. Lors d'un bal, Maria, la sœur de Roberto, tombe amoureuse de Tony, de la bande des "Jets"...

Dix Oscars, trois années d'exclusivité à Paris sur les Champs-Élysées, un record d'entrées. Cette adaptation de Roméo et Juliette dans les quartiers pauvres du New York des années 60, réunissant les maîtres Jerome Robbins et Leonard Bernstein, a marqué l'histoire du cinéma. Quarante-

cinq ans après sa sortie, la musique et la danse n'ont pas pris une ride.

Le chef-d'œuvre de la comédie musicale est à nouveau visible sur grand écran, en copie neuve. L'occasion de revoir les Jets claquer des doigts, de pleurer avec la ravissante Natalie Wood, d'admirer George Chakiris et Rita Moreno, et les danses enfiévrées dans un New York remarquablement reconstitué.

In a poor neighbourhood of New York's West Side, there are regular clashes between Americans and Puerto Ricans: on one side the Jets, led by Riff, on the other the Sharks led by Roberto. Between the two gangs, no contact without conflict. But then, at a dance, Roberto's sister Maria falls in love with Tony, one of the Jets... Ten Oscars, three years on the Champs Elysées, record-breaking attendances. Bringing together Jerome Robbins and Leonard Bernstein, each a master in his own field, this adaptation of Romeo and Juliet to a poor neighbourhood of 1960s New York is a cinema landmark. Forty-five years later, its music and dance are as fresh as ever – especially in this new copy and on a giant screen. A chance to watch the finger-snapping Jets, to cry with ravishingly beautiful Natalie Wood, to marvel at George Chakiris, Rita Moreno and fever-pitch dance in a stunningly reconstructed New York.

Place des Terreaux
dimanche 10 21h
Gratuit

Les Demoiselles de Rochefort

de Jacques Demy France – 1967
durée 2h

avec Catherine Deneuve, Françoise Dorléac, Gene Kelly, Michel Piccoli, Danielle Darrieux, George Chakiris
chorégraphie Norman Maen
musique Michel Legrand
en français – in French

À Rochefort-sur-Mer, deux sœurs jumelles vivent dans la musique et la danse comme d'autres vivent dans la lune. Elles rêvent du grand amour qu'elles espèrent rencontrer au coin de la rue. Une foire s'installe alors dans la ville et les deux sœurs mettent au point un ballet qu'elles danseront le jour de la fête...

Après le succès des *Parapluies de Cherbourg*, Jacques Demy va plus loin : il réalise un véritable "musical". Gene Kelly

accepte, tout comme Danielle Darrieux et George Chakiris, acteur de *West Side Story*. La ville de Rochefort est repeinte en couleurs. Le film rencontre un immense succès.

Il sort même dans une version anglaise aux États-Unis, où l'euphorie est générale. Demy déclare : « C'est dans le "musical" que j'ai trouvé la satisfaction totale de toutes mes aspirations. Elles étaient comblées le jour où j'ai fait *Les Demoiselles de Rochefort*. J'étais là, complètement heureux. J'ai mêlé tout ce que j'aime : on y parle peinture, il y a de la poésie, des chansons, des ballets, de la littérature et du cinéma. »

Rochefort-sur-Mer, and twin sisters who live for music and dancing – with the Great Love always just around the corner. Then the fair comes to town and the sisters prepare a ballet they are going to dance themselves... Spurred on by the heady success of The Umbrellas of Cherbourg, Jacques Demy decides to make a thoroughgoing musical. Gene Kelly accepts a part, as do Danielle Darrieux and West Side Story's George Chakiris. Shot in a vividly repainted Rochefort, the film is a monster hit, with an English-language version creating a sensation in the United States. «The musical represented all my aspirations,» Demy commented, «and making The Young Girls of Rochefort brought absolute satisfaction. For me this was total happiness. Everything I love is there: painting, poetry, songs, ballet, literature and cinema.»

le Rendez-Vous de la Biennale

Palais du Commerce

20 place de la Bourse

Lyon 2

Métro Cordeliers

En partenariat avec la Chambre de commerce et d'industrie de Lyon, le Palais du Commerce, sera le lieu de discussions, de réflexions, de rencontres... et de détente autour de la danse. Le Rendez-vous de la Biennale est aussi le lieu d'accueil des programmeurs, de la presse et des chorégraphes.

C'est dans ce superbe édifice, oeuvre marquante caractéristique de l'époque de Napoléon III, construit en 1860 par Dardel, architecte de la ville, que seront installés le Café Biennale, le Service de presse de la Biennale et le Bureau des professionnels.

Auront lieu, conférences et vidéos en lien avec la programmation, rencontres professionnelles et formations les après-midi, informations spécifiques sur le secteur de la danse (programmes des structures de danse, publications institutionnelles, formations...) ainsi que des permanences d'informations.

Programme complet disponible en juin sur le site internet.

In conjunction with the Lyon Chamber of Commerce and Industry, Le Rendezvous is first and foremost a place for dance lovers, amateur and professional, to get together. Located in the Palais du Commerce, a superb building, outstanding work characteristic of the time of Napoleon III, built in 1860 by Dardel, architect of the city. It offers the press office and the Café Biennale, talks and videos linked to the programme, press conferences with the choreographers (daily except Sunday), contacts between dance professionals and afternoon workshops, specific information on the dance field (programmes, specialist publications, courses, etc) and information desk for professionals.

A detailed programme is available in June on our website:

www.biennale-de-lyon.org

Le Service de presse / Press Office

A partir du 28 août et jusqu'au 30 septembre, le service de presse prend ses quartiers au Palais du Commerce.

Pendant le temps du festival, des conférences de presse ont lieu de 11 heures à 13 heures. Les chorégraphes invités à la Biennale de la Danse viennent parler de leur travail, rencontrer les journalistes et les professionnels. (Calendrier transmis ultérieurement).

Le Rendezvous is also the reception point for the media. During the Biennale, press conferences are scheduled every morning from 11:00 am to 1:00 pm.

Le Café Biennale

Tenu par l'équipe du Café 203, café-restaurant lyonnais créé en 1997 par deux passionnés de culture, le Café Biennale propose une cuisine simple, légère et authentique : plats traditionnels, tourtes de légumes, salades composées, mélomélo de fruits frais... Un bistrot convivial où se détendre et se restaurer entre deux rendez-vous artistiques. Danseurs et spectateurs sont les bienvenus !

Partenariat avec l'Épicerie « Paulette et Maurice » et le Café 203.

Cafe-restaurant open daily, 11:00-19:00 except on Sundays

A welcoming bistro atmosphere: relax and have a bite to eat between appointments.

**ouvert tous les jours de 11h à 19h
sauf le dimanche**

informations

+33 (0)4 78 28 66 65

www.cafe203.com

Les rencontres professionnelles / Professional events

Ces rencontres et formations sont ouvertes à l'ensemble des professionnels de la danse et du secteur culturel.

These events are open to all dance and culture sector professionals.

Rencontres du Centre national de la Danse / Organized by the National Dance Center

vendredi 22

de 14h à 17h

« **Danser dans la ville** »

Il sera question des dispositions réglementaires applicables lors de la représentation d'un spectacle chorégraphique dans l'espace public : les demandes d'autorisations nécessaires, les règles de sécurité à respecter, les cas de responsabilité à envisager.

An encounter devoted to the rules and regulations governing public presentation of dance performances [in french only].

vendredi 29
de 14h à 17h

Territoire et mobilité
Place and Mobility

samedi 30
de 14h à 17h

Réseaux et solidarité professionnels
Networking and Professional Solidarity
« Portraits croisés : un artiste, un territoire »

En collaboration avec le Relais Culture Europe et avec la complicité de l'ONDA (Office national de diffusion artistique). Le chorégraphe développe un rapport étroit à sa ville natale ou d'adoption. Il s'y forme, croise différents regards esthétiques, cherche un emploi, s'inscrit dans un parcours professionnel, est confronté à des formes et statuts de travail variés. Échanges et débats avec des artistes et des programmeurs (prog. en cours)

« Portraits: an artist, a place »
In conjunction with Relais Culture Europe and ONDA, the national dance and theatre outreach organisation. Interchange and discussion with artists and programmers regarding the rapport between a choreographer and his city: training, career, etc. {Bilingual}

informations et inscriptions

+33 (0)1 41 839 839

metiers@cnd.fr

www.cnd.fr

Rencontre de l'AMDRA (Agence musique et danse en Rhône-Alpes) / AMDRA (Rhône-Alpes Music and Dance Agency) platform

jeudi 28

de 14h à 17h30

« Politiques et dispositifs régionaux d'aide au développement chorégraphique en matière de création et de diffusion »

Cette rencontre, destinée aux directeurs et chargés de mission danse d'agences régionales et départementales, aux services culturels des régions et aux conseillers danse des Directions Régionales des Affaires Culturelles, vise à mettre en lumière des dispositifs innovants en région et à envisager des pistes de développement, en particulier autour de la problématique de la diffusion des œuvres au niveau régional et national.

« Regional assistance policies and frameworks for dance creation and performance » [in french only]

informations +33 (0)4 72 77 84 30

lamdra@lamdra.fr

Session d'information de l'ARSEC et du Relais Culture Europe

mercredi 27

de 14h30 à 17h30

« Nouveau programme Culture 2007-2013 de l'Union Européenne »

L'ARSEC, en partenariat avec le Relais Culture Europe, organise une session d'information sur le nouveau dispositif de soutien à la coopération culturelle pour la période 2007-2013. Cette session présentera le contenu du programme et sera suivie de conseils individualisés sur rendez-vous.

« The European Union's New Cultural Programme, 2007-13 »

Presentation of program content will be followed by individual advice sessions (by appointment).

Information session: Rhône-Alpes Cultural Enterprises Agency (ARSEC) and Relais Culture Europe

informations et inscriptions

+33 (0)4 78 49 01 05

f.deforcade@arsec.org

Formations de l'ARSEC

(Agence Rhône-Alpes de service aux entreprises culturelles)

mercredi 13

de 14h à 17h30

« Partenariat et stratégie de développement »
« Partnerships and Development Strategies » [in french only]

jeudi 21

de 14h à 17h30

« Culture et développement des territoires »
L'exemple du Défilé de la Biennale de la Danse

« Culture and Territorial Development »
The Biennale Défilé model [in French only]

uniquement sur inscription

advance booking required

http://formation.arsec.org

Permanences d'information Information facilities

For professionals: documentation and personal interviews

Permanences de l'AMDRA

tous les matins (sauf le dimanche)

de 11h à 13h

Accès informatique à la base de données RMD (Réseau musique et danse)
Mise à disposition de différents documents : Hors série de Diagonale(s) sur les lieux de résidences en région avec encadrés sur quelques lieux à l'échelle nationale ; document de synthèse « Fenêtre sur les compagnies régionales ».

informations

+33 (0)4 72 77 84 30

lamdra@lamdra.fr

Permanences du Centre national de la danse – Département des métiers

jeudi 21, vendredi 22 et samedi 23

jeudi 28, vendredi 29 et samedi 30

de 11h à 13h et de 14h à 17h30

À destination des professionnels de la danse : documentation, fiches pratiques et possibilités d'entretiens personnalisés autour de quatre grands thèmes : vie professionnelle, droit, emploi-métiers et santé.

informations

+33 (0)1 41 839 839

metiers@cnd.fr

www.cnd.fr

Permanences de l'ARSEC

jeudi 21 et vendredi 22

de 15h à 17h30

Accès à des documents relatifs à la formation professionnelle dans le secteur culturel.

informations

+33 (0)4 78 39 01 05

www.arsec.org

Permanences du Relais Culture Europe

samedi 30

de 10h à 12h30

Centre de ressources sur l'Europe et la Culture – Point de contact pour le programme Culture 2000

www.relais-culture-europe.org

informations et rendez-vous

+33 (0)1 53 40 95 10

autres Rendez-Vous

Au CND Master classes et cours

Dans le cadre de l'entraînement régulier du danseur, le Centre national de la danse en Rhône-Alpes propose aux danseurs professionnels et aux enseignants de la danse des master classes, cours et ateliers dispensés par des chorégraphes programmés à la Biennale.

Master classes of the National Dance Centre in the Rhône-Alpes Region
As a contribution to regular training for dancers, the National Dance Centre in Rhône-Alpes offers professional dancers and dance teachers master classes, classes and workshops directed by choreographers featuring at the Biennale

**Studios du Centre national
de la danse en Rhône-Alpes**
40 ter rue Vaubecour

Lyon 2
informations et inscriptions
+33 (0)4 72 56 10 70
iprc.lyon@cnd.fr
www.cnd.fr

Au CEMEA Stage BAFA

du samedi 16 au jeudi 21

« Danse et accompagnement culturel »
Les CEMEA (Centres d'entraînement aux méthodes d'éducation active) proposent un stage d'approfondissement dans le cadre du Bafa (Brevet d'Aptitude aux Fonctions d'Animateur). Une occasion de pratiquer la danse au quotidien, de rencontrer des équipes artistiques et de s'initier aux techniques de médiation.

informations
+33 (0)4 72 10 63 05
CEMEA

24 rue Joannes Masset
Lyon 9
bafa.bafd@cemea-rhonealpes.org

Au Musée d'art contemporain Tables rondes organisées par Septembre de la photographie et le Musée d'art contemporain de Lyon

jeudi 21
de 9h à 18h

« La région humaine »
Roger-Yves Roche, Maître de Conférence à l'Université Lyon 2, animera des tables rondes réunissant des photographes participant à Septembre de la photographie, Michel Poivert et Gilles Verneret, directeurs artistiques de la manifestation, ainsi que Christine

Détrez, de l'École normale supérieure Lettres et Sciences humaines de Lyon.

Round-table discussions organised by «Photography September» and the Museum of Contemporary Art, including photographers taking part in the exhibition [in french only].

**Musée d'art contemporain
Cité internationale**
80 quai Ch. de Gaulle
Lyon 6
informations
+33 (0)4 72 07 84 31

Au Palais des Congrès Rencontres interrégionales proposées par le Conseil régional Rhône-Alpes

jeudi 28
vendredi 29
de 10h à 18h

« Régions et diversité culturelle, une dynamique européenne et mondiale »
Avec le GERM – Groupe d'étude et de recherche sur les mondialisations
En collaboration avec l'ONPC – Observatoire national des politiques culturelles.
Des artistes, philosophes, universitaires, élus et professionnels de la culture provenant du monde entier – et en particulier des régions partenaires de Conseil régional Rhône-Alpes (Catalogne, Lombardie, Bade Wurtemberg) – sont invités à réfléchir sur la promotion et la préservation de la diversité culturelle au niveau européen et international. Une confrontation d'idées et d'expériences avec les participants pour inspirer de nouvelles formes de coopération interrégionale.

«Regions and Cultural Diversity: Europe and the World» [Bilingual]

An interregional event organised by the Rhône-Alpes Regional Council, with the Globalisation Study and Research Group (GERM) and in conjunction with the National Cultural Policy Study Unit (ONPC). Artists, philosophers, academics, politicians and culture professionals from all over the world – and from Rhône-Alpes partner regions in particular – will be getting together to think about new forms of interregional cultural cooperation.

**Cité / Centre de Congrès
Cité internationale**
50 quai Ch. de Gaulle
Lyon 6
informations et inscriptions
+33 (0)4 72 59 40 00
www.rhonealpes.fr

Bureau des professionnels

Emmanuelle Bibard, responsable
ebibard@biennale-de-lyon.org
+33 (0)4 72 00 04 45

Laura Picut
pros@biennale-de-lyon.org

www.biennale-de-lyon.org

Parcours de création / Creation path

Une soirée, deux créations.

La Biennale de la Danse 2006 inaugure quatre parcours pour les amateurs de découvertes et de nouveautés. Ces parcours de création sont autant de formules singulières offrant une approche inédite de la Biennale : de Bogota à Ouagadougou, en passant par Rio, Tunis et Lyon, un concentré de danse contemporaine par des compagnies avides d'innovation et d'expérimentation.

One evening, two shows.

For 2006 the Biennale de la Danse has come up with four paths through the city for lovers of novelty and discovery. These paths of creation are striking ways of taking a fresh approach to the Biennale: Bogota, Ouagadougou, Rio, Tunis and Lyon are there to provide a distillation of contemporary dance by companies dedicated to innovation and experimentation.

Amérique du Sud

vendredi 22

Extracorpo (pages 38-39)

**Atelier de Coreografia
João Saldanha**

Le Rectangle, 18h30

Frenesi (pages 32-33)

Cie L'Explose

Tino Fernández

Célestins, Théâtre de Lyon, 20h30

Du côté de l'Afrique

samedi 23

Khadhem Hazem (pages 56-57)

Chatha

Aïcha M'Barek et Hafiz Dhaou

Centre chorégraphique

national de Rillieux-la-Pape, 18h30

A Benguer (pages 44-45)

Faso Danse Théâtre

Serge-Aimé Coulibaly

Studio 24 - Villeurbanne, 20h30

Mythes sous tension

Jeudi 28

Trio pour un Solo (pages 74-75)

Cie Woo

Jean-Emmanuel Belot et Ennio Sammarco

Centre chorégraphique

national de Rillieux-la-Pape, 18h30

Péplum (pages 70-71)

Nasser Martin-Gousset / « La Maison »

Maison de la Danse, 20h30

Horizons multiples

Vendredi 29

Kilpikonnán muistikirjasta (pages 78-79)

The Guests company

Yuval Pick

Studio 24 - Villeurbanne, 18h30

Un Pas de Côté (pages 68-69)

Cie Salia nī Seydou / Ars Nova

Salia Sanou et Seydou Boro

Centre culturel Le Toboggan, 20h30

informations pratiques

tarifs

le tarif de chaque parcours comprend les

deux représentations

parcours 2 spectacles : tarif unique 25 €

transports

une navette gratuite aller-retour vous

emmène sur les lieux de spectacle

(à l'exception du parcours

Amérique du Sud)

départ place Antonin Poncet

devant la grande poste

arrêt de bus TCL

le 23 et le 28 à 17h25

le 29 à 17h40

transfert entre les lieux

retour place Antonin Poncet

à l'issue du deuxième spectacle

useful information

admission

the price for each path includes the two shows

path with 2 shows: 25 €

transports

a free return shuttle

will take you to the venues

(except for the Amérique du Sud path)

departure: place Antonin Poncet

in front of the Post Office

TCL bus top:

23th and 28th at 17:25

29th at 17:40

transfer between the venues

return to Place Antonin Poncet

after the second show.

jeune public young audience

6 compagnies / 25 représentations

Ces représentations sont destinées à tous les jeunes de moins de 18 ans

1 jeune - 1 adulte

Parent, adulte ou ami désireux d'accompagner un jeune, la Biennale vous accueille certains mercredis et samedis après-midi à 15h (voir pages suivantes).

tarif 1 jeune - 1 adulte

6 € par jeune + 10 € par adulte

location

04 72 00 21 70

scolaires et groupes

Des représentations sont proposées aux jeunes en temps scolaire. Le service des publics se tient à la disposition des établissements scolaires désireux d'assister à ces spectacles.

L'ensemble des représentations jeune public (en temps scolaire et hors temps scolaire) est accessible aux groupes accompagnés de leurs éducateurs ou animateurs.

tarif

6 € par jeune

service des publics

04 72 00 05 19

Edgardo Mercado

Tierra de Mandelbrot

Plano Difuso

chorégraphe **Edgardo Mercado**

à partir de 14 ans

Théâtre du Point du Jour

mardi 26 14h30 scolaire

page 58

Compagnie Melting Spot

Six fous... en quête de hauteur

chorégraphe **Farid Berki**

à partir de 8 ans

Le Radiant

mercredi 20 15h00 1 jeune - 1 adulte

jeudi 21 14h30 scolaire

vendredi 22 14h30 scolaire

samedi 23 15h00 1 jeune - 1 adulte

lundi 25 14h30 scolaire

mardi 26 14h30 scolaire

mercredi 27 15h00 1 jeune - 1 adulte

jeudi 28 14h30 scolaire

vendredi 29 14h30 scolaire

samedi 30 15h00 1 jeune - 1 adulte

page 98

Companhia Urbana de Dança

Ziriguidum

Batalha urbana

chorégraphe **Sonia Destri**

à partir de 8 ans

Espace Albert Camus - Bron

lundi 25 14h30 scolaire

mardi 26 14h30 scolaire

page 54

Compagnie Sylvain Groud

Ma Terre Nelle

chorégraphe **Sylvain Groud**

à partir de 3 ans

Théâtre de Vénissieux

lundi 11 in situ

mardi 12 in situ

jeudi 14 in situ

vendredi 15 14h30 scolaire

vendredi 15 19h00 jeune public

samedi 16 15h00 jeune public

pages 96-97

Compagnie Faso Danse Théâtre

A Benguer

chorégraphe **Serge-Aimé Coulibaly**

à partir de 14 ans

Studio 24 - Villeurbanne

jeudi 21 14h30 scolaire

vendredi 22 14h30 scolaire

page 44

La 5ème dimension

Eau b nite

chorégraphe **Jean Tamba**

à partir de 10 ans

Théâtre de la Croix-Rousse

vendredi 29 14h30 scolaire

page 64

jeune public

Ma Terre Nelle pièce pour 3 interprètes

chorégraphie et danse **Sylvain Groud**

musicien **Arnaud Le Mindu** comédien **Bruno Bayeux**

scénographie **Sylvain Groud** costumes **Kakou**

Cavalier lumières **Pierre Borde** direction musicale

Arnaud Le Mindu avec le soutien de la **DRAC Haute**

Normandie, la Région Haute Normandie, le Conseil

Général de L'Eure, la Ville de Vernon, le C.A.P.E.,

l'Espace Philippe Auguste

Sylvain Groud / chorégraphe

Après ses études en Sciences et Techniques des Aptitudes Physiques et Sportives (STAPS) Sylvain Groud se consacre à la danse dès 1987. En 1991, il obtient le diplôme de danse contemporaine, au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris. Il reçoit le prix d'interprétation du concours de Bagnolet avec la compagnie Gigi Caciuleanu. En 1992, il est engagé par Angelin Preljocaj et présente en 1995 sa première chorégraphie *Ludentrenous* au Concours International de Paris (second prix). Cette expérience le conduit à créer d'autres pièces avec le Conservatoire de Paris, le Théâtre National de Bucarest, le Théâtre National de Cluj-Napoka, l'Opéra de Skopje... En 2002, il implante sa compagnie à Vernon, dans l'Eure, très vite soutenue par la DRAC Haute Normandie, le Conseil Général de l'Eure et l'Odia Normandie. Il crée dans l'année un solo, *Zones Préoccupées* et un quatuor, *Pour décembre*. En 2003, il interprète avec Sidi Graoui, un duo masculin, *Quadratura*. En 2004, il se lance dans l'aventure des petites formes,

Compagnie Sylvain Groud **vernon**

direction générale **Armelle Guevel**
direction artistique **Sylvain Groud**

cinq pièces jouées in situ, hors scène, dans un lieu monastique, autour d'un château, dans une école maternelle, sur de l'herbe... qui lui permettent de nombreuses collaborations artistiques multidisciplinaires. 2005 voit leurs adaptations scéniques. Sylvain Groud anime également de nombreux stages et des actions de sensibilisation en lien ou non avec la programmation de ses spectacles. Il continue sa carrière d'interprète aux côtés de Dominique Boivin, Carolyn Carlson, Angelin Preljocaj, au théâtre avec Alain Simon, D.Mayar (*Flagadapatafla*), et avec Valérie Müller dans un court-métrage.

Ma Terre Nelle / le spectacle

Dans cette petite forme, un musicien, un comédien, un danseur proposent une déambulation dans une école maternelle. Les spectateurs, c'est-à-dire les enfants de l'école dans la journée, le tout public le soir, accompagnent les interprètes dans les lieux qu'ils ont choisis (le dortoir, le couloir, les sanitaires, la classe...) pour suivre l'histoire extraordinaire de ces enfants, devenus grands le temps d'une sieste. Ils se retrouvent confrontés à leur

ancien univers sonore, visuel, tactile, ludique et, chamboulés, doivent s'adapter à la taille des objets, du mobilier, à l'atmosphère. Ces grands enfants qui se sont réveillés dans des corps d'adultes, vont chercher à renouer avec l'état de la petite enfance et vont passer par différents stades : la découverte, la sensation que l'on accepte, le physique dont on s'accommode, le jeu, l'adaptation par de nouvelles règles, la création d'un nouvel univers...

Texte, musique et danse sont travaillés à partir d'improvisations pour composer une sorte de conte au plus près des enfants et de leur univers quotidien.

Le corps, le ressenti, sont les témoins de l'évolution irrémédiable de la croissance, de ce perpétuel bouleversement, la pensée, l'imaginaire, le moyen de conserver une part de rêve. Par un procédé technique léger, le musicien improvise et crée l'univers sonore, enregistrant et traitant les sons et les bruits en direct.

Mémo

<http://cie.sylvaingroud.free.fr>

durée
0:45

création
2005

Théâtre de
Venissieux
horaires et tarifs p 96

Sylvain Groud / choreographer

Having completed his studies in physical and sports science and techniques, he decided to dedicate himself to dance. In 1991, he obtained a contemporary dance diploma at the Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse in Paris. He won the performance prize at the Bagnolet Competition with the Gigi Caciuleanu company. In 1992 he was recruited by Angelin Preljocaj, and in 1995 staged his first piece of choreography, *Ludentrenous*, at the Paris International Competition (it won second prize). This experience prompted him to create other pieces – with the Conservatoire de Paris, the Bucharest National Theatre, the Cluj-Napoka National Theatre, and the Skopje Opera House, among others. In 2002, Sylvain Groud based his company in Vernon, northern France, and soon attracted support from the Haute-Normandie Regional Directorate of Cultural Affairs (DRAC), the Eure County Council, and Odia Normandie, an art promotion body. The same year he created a solo piece, *Zones Préoccupées*, and a quartet, *Pour décembre*. In 2003, with Sidi Graoui, he created a male duet, *Quadratura*, which was co-produced by the Festival Octobre

in Normandy. In 2004, he embarked on the "petites formes" venture – five pieces performed in situ, without a stage, in a monastery, round a château, in a nursery school, on the grass... – which gave him the opportunity to work with artists across a range of disciplines. In 2005, the series was adapted for the stage. Sylvain Groud also leads numerous courses and awareness-raising operations, both in connection with and separate from the staging of his shows (he qualified as a contemporary dance teacher in 1996). In parallel, he has continued his career as a performer alongside Dominique Boivin, Carolyn Carlson, Angelin Preljocaj, in the theatre with Alain Simon, D. Mayar (*Flagadapatafla*), and with Valérie Müller in a short film.

Ma Terre Nelle / the show

In this petite forme, a musician, an actor and a dancer wander through a primary school. The spectators – i.e. the children in the school during the day, and the general public in the evening – accompany the performers into the places they have chosen (the dormitory, the corridor, the toilets, the classroom, etc.) to follow the extraordinary story of the children, who, for the length of an

afternoon nap, become adults.

They find themselves faced with their old world – its sights and sounds, its tactility and games – and are all shaken up; they must adapt to the size of the objects, the furniture, the atmosphere. These big kids, who have woken up to find they are in adults' bodies, will try and return to young childhood, and will go through different stages: discovering, the sensations that we accept, the physique we grow used to, the playing, the adapting through new rules, the creation of a new world...

Text, music and dance are crafted through improvisations, composing a sort of tale that is very close to children and their everyday world.

The body and feelings witness the irretrievable growth, the perpetual upheaval, thought, the imaginative realm, and ways to at least partly preserve our dreams. Using a deft technical process, the musician improvises and creates a world of sounds, recording and processing sounds and noises live.

Memo

show for young people
cie.sylvaingroud.free.fr

Melting Spot villeneuve d'ascq

jeune public

direction artistique **Farid Berki**

durée
1:10

Six fous... en quête de hauteur / création 2003

Cette pièce s'inspire fortement de l'univers des contes et légendes chinois. Farid Barki met en scène luttes intestines pour le pouvoir et combats de maîtres dans un univers irréel et fantastique créé par le dessinateur belge de bande dessinée François Schuiten. Auteur au trait précis, développant les styles architecturaux jusqu'à l'utopie, il est l'un des plus grands créateurs contemporains.

Un Empereur sent la fin de son règne approcher. Les six prétendants au trône complotent et manipulent l'entourage impérial...

À travers l'univers du conte fantastique, *Six fous... en quête de hauteur* aborde les questions de transmission, filiation, légitimité. Le maître ordonne, ses élèves exécutent. Mais lorsque le maître est un fou et l'élève un traître...

Farid Berki / chorégraphe et metteur en scène

Danseur de rue autodidacte, amateur d'arts martiaux, Farid Berki apprend diverses techniques de danse (classique, jazz, contemporain, claquettes et danse africaine). En 1993, il complète sa formation en effectuant un stage au Théâtre Contemporain de la Danse sur les danses hip-hop en relation avec les arts du cirque et la danse contemporaine. Après plusieurs années d'expérimentations et de rencontres avec des danseurs d'horizons divers (Doug Elkins, Pierre Doussaint, Koffi Koko, Joseph Nadj, etc.), il crée en 1994 la compagnie Melting Spot, dont la démarche artistique repose sur la confrontation de différents univers artistiques. Pour Farid Berki, *le langage du corps n'a pas de frontière* : s'il considère que chaque courant de la danse a sa propre histoire et son propre vocabulaire, il pense aussi qu'il est possible d'établir des liens entre eux, de les croiser pour les enrichir mutuellement. Par son travail, le chorégraphe essaie de bousculer les idées reçues – tant sur le hip-hop que sur les autres formes de danses – et de lutter contre les cloisonnements.

Je souhaite aujourd'hui prendre le temps de développer une pièce entière autour d'un univers fantastique, dans lequel on trouverait des disciplines telles que l'art de l'escamotage, la magie, et surtout la voltige et les arts du cirque.
Farid Berki

Mon regard sur la ville

Ma ville c'est le monde ! J'aime autant être à Lille, à N'Djaména qu'à Shanghai. L'environnement dans lequel je vis n'est pas déterminant pour moi parce que j'ai trouvé une liberté dans la mobilité et le mouvement. J'adore la ville comme je la déteste dans ses contradictions : l'énergie qu'elle produit contre la saturation qu'elle engendre ; l'anonymat qu'elle permet contre le sentiment d'être inexistant. Le déterminisme qu'elle impose contre ses espaces oubliés où peuvent se tramer d'autres possibles. Ma chance est aujourd'hui de pouvoir choisir là où je vis, pour d'autres, cela reste une contrainte. Dans le spectacle Six Fous en Quête de Hauteur, j'ai voulu échapper au réalisme urbain dans lequel on enferme le hip-hop et le projeter dans un univers fantastique. Avec François Schuiten aux commandes de la scénographie et des costumes, nous avons ouvert un chantier utopique dans un espace temps indéfini sans frontière : un espace autre.

Six fous... en quête de hauteur

pièce pour 10 interprètes

chorégraphie **Farid Berki**

assistant chorégraphe **Romuald Brizolier** danseurs **Amala Dianor, Caroline Teillier, Ludovic Tronché, Emmanuelle Guerlava, Johnny Martinage, Farid Berki, Yiphun Chiem, Yasmin Rahmani, Brahim Bouchelaghem** musicien **Malik Berki** scénographie et décors **François Schuiten et Farid Berki** costumes **François Schuiten, Farid Berki, Julie Collier** lumières **Stéphane Matuszak** direction musicale **Malik Berki** production **Melting Spot** coproduction **Le Bateau Feu - Scène Nationale de Dunkerque, Le Ballet du Nord** en partenariat avec **Lille 2004 Capitale Européenne de la culture** avec le soutien de la **DRAC Nord/Pas-de-Calais, le Conseil Régional Nord/Pas-de-Calais, la Convention AFAA/Ville de Lille, l'Année de la Chine en France, la Caisse des Dépôts et Consignations, l'ADAMI**

création
2003

Farid Berki / choreographer and director

A self-taught street dancer and martial arts enthusiast, Farid Berki has learnt a variety of dance techniques (classical, jazz, contemporary, tap and African). In 1993 he supplemented his training by an internship at the Théâtre Contemporain de la Danse, working on hip-hop dance and how it relates to the circus arts and contemporary dance.

After several years of experimentation and encounters with dancers from wide-ranging backgrounds (Doug Elkins, Pierre Doussaint, Koffi Koko, Joseph Nadj, etc.), in 1994 he founded the Melting Spot company, whose artistic policy is to bring together different artistic worlds.

Farid Berki believes that "body language is borderless": while he considers that each dance movement has its own history and vocabulary, he also thinks that links can be established between them, and that they can be crossed to achieve mutual enrichment. Through his work, the choreographer seeks to challenge preconceptions – about hip-hop and other dance forms – and to fight compartmentalisation.

My wish at present is to take the time to develop a whole piece centred on a fantasy world and which features disappearing acts, magic and especially acrobatics and other circus arts.

— Farid Berki

Six fous... en quête de hauteur / 2003 creation

This 2003 work by the Melting Spot company draws heavily on the world of Chinese tales and legends. Farid Barki highlights the internecine power struggles and the combats between masters in a fantasy setting created by comics illustrator François Schuiten.

An emperor realises that his reign is ending. The six pretenders to the throne plot and manipulate his inner circle... Through this fantasy-tale world, Six fous... en quête de hauteur addresses issues of transmission, affiliation and legitimacy. The master issues orders, and his students execute them. But when the master is a madman and the student a traitor...

My View of the City

«My city is the world! I feel just as good in Lille, N'Djamena or Shanghai.

My surroundings are not the key issue for me, because I have found freedom in mobility and movement.

I love cities, just as I detest them for their contradictions: the energy they generate versus the saturation they cause; the anonymity they allow, which fights the feeling of not existing. The determinism they impose, despite having forgotten places where alternatives can be realised. My good fortune today is that I can choose where to live; for others, their location is a constraint.

In Six Fous... en quête de hauteur, I wanted to escape the urban realism in which hip-hop had been cemented and to project the form into a fantasy world. With François Schuiten doing the stage and costume designs, we embarked on a utopian venture in an undefined, borderless space and time: an otherness.»

Lyon Septembre de la photo exhibitions

La région humaine / Des corps dans la ville 4e édition – du 15 septembre au 4 novembre

Pour sa quatrième édition, Lyon Septembre de la photographie s'intéresse aux relations qu'entretiennent les corps et la cité. Chaque occupant de l'espace public construit son attitude urbaine en fonction de l'architecture, des flux et des échanges qui caractérisent la ville. Styles vestimentaires, regards, postures... Tout concourt à la signification poétique et politique du corps. Cette chorégraphie ordinaire s'offre comme un répertoire de formes pour la modernité.

Du 15 septembre au 28 octobre, une trentaine de galeries et centres d'art de l'agglomération lyonnaise accueilleront les photographies des quelque 60 artistes participant à Lyon Septembre de la photographie.

La manifestation, divisée en deux parties, explorera des thématiques telles que le corps urbanisé, ritualisé, chorégraphié, sacré, enfermé... Le premier corpus, La région humaine, mettra l'accent sur le caractère théâtral et universel des corps acteurs de l'urbanité. Le second, Des corps dans la ville, se présentera plutôt comme des propositions d'exploration des spécificités territoriales, humaines et photographiques des villes du monde de New York à Bombay, en passant par Pékin, La Havane, ou Jérusalem...

Cette saison souhaite ainsi rendre hommage à la relation du photographique et du théâtral, en inscrivant la photographie dans la perspective théâtralisée d'une mise en scène du geste social.

Une manifestation organisée par Septembre de la photographie sous le patronage de la Ville de Lyon, en partenariat avec la Biennale de la Danse, le Conseil régional, le Musée d'Art Contemporain et Le bleu du ciel, en collaboration avec les galeries et lieux d'exposition.

Parcours des vernissages

Des parcours, permettant au public de se rendre aux différents vernissages regroupés par zones géographiques, seront organisés du 15 au 29 septembre.

«Bodies in the City»

Septembre de la Photographie, Lyon 2006
(15 Septembre–28 Octobre 2006)

Now in its fourth year,
the September de la

Photographie festival is
focusing on the rapport
between the body and
the city, with the aim of

highlighting the part photography can play in interpreting the theatrical aspects of social behaviour.

Our attitude as city dwellers is shaped by the space established between people and architecture, information flows, and exchanges. This is why the choreography of the everyday detachment expressed by every occupant of public space represents a repertoire of forms for modernity.

Dress styles, visual stances, postures, etc: all these contribute to the configuration of the gestus, of the poetic and political significance of the body.

Two contemporary corpuses will be presented: the first stressing the theatrical, universal character of bodies as part of the urban scene; the other more an exploration of the territorial specifics of the cities of the world.

The aim of this season, then, is to pay tribute, from a Brechtian standpoint, to the relationship the photographic establishes with the theatrical via a choreography of the urban in which the body "performs" the city space.

Inauguration le 15 septembre à la Maison de la Danse à 18h

Rencontres

au Musée d'Art Contemporain

le 21 septembre de 9h à 17h

Vernissage le 21 septembre

au Musée d'Art Contemporain à 17h30,

avec présentation du film de Spencer Tunick

Vernissage de clôture au Rectangle

le 29 septembre à 18h

renseignements 04 78 29 33 04

septembredelaphotographie@lebleuduciel

Private views: 15–24 September

Opening evening: 15 September at the

Fort Saint-Jean

Opening: 21 September at the Musée

d'Art Contemporain (MAC)

Encounters at the MAC: 21 September,

10:00–18:00

information +33 (0)4 78 29 33 04

Musée d'Art Contemporain de Lyon

Cité internationale

81 quai Charles de Gaulle - Lyon 6

04 72 69 17 17

Inauguration le 21 septembre

Hermine Bourgadier, Christophe

Bourguedieu, Clinic, Denis Darzacq,

Philippe Durand, Florian Ebner, Pierre

Faure, Frédéric Froument, Arno Gisinger, Pascal Hausser, Valérie Jouve, Nicolas Lebowitsky, Yveline Loiseur, Geoffroy Mathieu, Jean-Luc Moulène, Laurent Mulot, David Mozziconacci, Silvana Reggiardo, Gilles Saussier, Valentine Vermeil, Cyrille Weyner
+ collection Neuflyze (en cours de programmation)

Le Rectangle

Place Bellecour - Lyon 2

Vernissage de clôture le 29 septembre

Delphine Balley, Christian Buffa,

Christine Crozat, Fabrice Dubreuil,

Julien Guinand, Géraldine Lay, Nicolas

Lebowitsky, Elena Perlino, Valentine

Vermeil

Le Bleu du Ciel

10 bis rue de Cuire - Lyon 4

04 72 07 84 31

Vernissage le 20 septembre

Jean-Luc Moulène

La Salle de bains

56 rue Saint Jean - Lyon 5

04 78 38 32 33

Vernissage le 15 septembre

Bruno Serralongue

Centre d'Histoire de la Résistance et de la Déportation (CHRD)

14 avenue Berthelot - Lyon 7

04 78 72 23 11

Vernissage le 19 septembre,

exposition du 21 septembre au 29 octobre

Arno Gisinger : Invent arisiert

Espace Arts plastiques

Espace Arts plastiques

Maison du peuple

8 boulevard Laurent Gérin - Vénissieux

04 72 21 44 44

Vernissage le 22 septembre

Efrat Shvily

Modern'art Café

65 boulevard de la Croix-Rousse - Lyon 4

04 72 87 06 82

Vernissage le 20 septembre

Vincent Delbrouck

Galerie Vrais rêves

6 rue Dumenge - Lyon 4

04 78 30 65 42

Vernissage le 20 septembre

Joakim Eneroth : Without end

Galerie le Réverbère

38 rue Burdeau - Lyon 1
04 72 00 06 72

Vernissage le 16 septembre de 15h à 21h
Anniversaire des 25 ans

Galerie Mathieu

48 rue Burdeau - Lyon 1
04 78 39 72 19

Vernissage le 16 septembre de 15h à 21h
Jacqueline Salmon

Galerie Métropolis

19 rue Auguste Comte - Lyon 2
04 78 42 23 37

Kimiko Yoshida

Galerie Olivier Houg

13 rue Jarente - Lyon 2
04 78 42 98 50

Vernissage le 19 septembre
Erwin Olaf

Galerie Georges Verney-Carron

99 cours Emile Zola - Villeurbanne
04 72 69 08 20

Vernissage le 18 septembre
Spencer Tunick, Santiago Reyes, Marin Kasimir, João Tabara

Galerie Curial

34 rue Saint Jean - Lyon 5

Vernissage le 18 septembre
Carol Brandon, David C., Marc Veyrat

La BF15

5 place des Terreaux - Lyon 1
04 78 28 66 63

Vernissage le 16 septembre de 15h à 21h,
exposition du 20 septembre au 10
novembre
Carole Fékété

La MAPRA

7-9 rue Paul Chenavard - Lyon 1
04 78 29 53 13

Vernissage le 16 septembre de 15h à 21h,
exposition jusqu'au 15 octobre
Yves Auquier, Jean-Marc Vantournhoudt
(commissariat Éric Dessert)

L'attrape couleurs

5 place Henri Barbusse - Lyon 9
04 72 19 73 86

Vernissage le 16 septembre de 15h à 21h
Léa Crespi, Marc Deneyer (commissariat
Éric Dessert)

Bibliothèque du 1er

7 rue Saint Polycarpe - Lyon 1
04 78 27 45 55

Vernissage le 16 septembre de 15h à 21h
(performance à 18h), exposition du 5 au
30 septembre
Jean-Christophe Bacconnier

Goethe Institut

18 rue François Dauphin - Lyon 2
04 72 77 08 88

Vernissage le 19 septembre de 15h à 21h
Mona Breed

Galerie Françoise Besson

6 montée lieutenant Allouche - Lyon 1
04 78 29 62 05

Vernissage le 20 septembre
Cara Judea Alhadeff

Campus de la Doua

Boulevard Niels Bohr - Villeurbanne
Université Lyon 1er - Maison des
personnels

Vernissage le 19 septembre
Bernard Lesaing : Ischia

Campus de la Doua

Rue des Humanité - Villeurbanne
INSA de Lyon - Salle des humanités

Vernissage le 19 septembre
Bernard Lesaing : L'envers des corps

Université Lumière Lyon 2

5 avenue Pierre Mendès-France - Bron

Vernissage le 22 septembre
Katerina Boss

Galerie IUFM Confluence(s)

5 rue Anselme - Lyon 4
04 72 07 30 74

Vernissage le 7 septembre
Gérard Joblot : Chorus

Le Hall - École nationale
des beaux arts

5 place Croix-Paquet - Lyon 1
04 78 28 70 13

Vernissage le 20 septembre
En cours de programmation

Galerie Domi Nostrae

39 cours de la Liberté - Lyon 3
04 78 95 48 67

Vernissage le 13 septembre,
exposition jusqu'au 21 octobre
Eric Emo

Centre hospitalier St-Joseph et St-Luc

20 quai Claude Bernard - Lyon 7
04 78 61 81 81

Vernissage le 19 septembre à partir de 18h,
exposition jusqu'au 28 octobre
Albrecht Kunkel : Clinic

Ligne Graphique

14 rue Mottet de Gérando - Lyon 1
04 78 28 66 57

Vernissage le 16 septembre de 15h à 21h,
exposition jusqu'au 30 septembre
José-Luis Lopez

Galerie de l'Artothèque

Bibliothèque de la Part-Dieu
30 boulevard Vivier Merle - Lyon 3
04 78 62 18 00

Vincent Debanne : Area

Atelier Magenta

23 rue Magenta - Villeurbanne
04 72 65 09 06

Vernissage le 18 septembre,
exposition jusqu'au 30 octobre
Ewgen Bavcar

Maison de la Danse

8 avenue Jean Mermoz - Lyon 8
04 72 78 18 18

Vernissage le 12 septembre
Mike van Sleen : Imported from Jacob's
pilow, Pauline Rühl-Saur, Aurélie
Haberey, Laure Bertin, Olivier Metzger,
Sébastien Camboulive, Didier Grappe :
Décors dans la ville

Centre social Bonnefoi

7 rue Bonnefoi - Lyon 3
04 72 61 97 43

Vernissage le 19 septembre,
exposition jusqu'au 14 octobre
Ghislaine Hamid : Des hommes debout

Espace Albert Camus

1 rue Maryse-Bastie - Bron

Vernissage le 22 septembre
Laboratoire Jeune création

Galerie OBJ'M

10 rue Dumont d'Urville - Lyon 4
06 63 74 05 07

Vernissage le 26 septembre à 18h30,
exposition jusqu'au 25 octobre
Corps/Distorsions de
Accary, Alibert, Devillard,
Kohl, Lefèvre, Pharabet,
Podevigne, Rana-Perrier,
Rogniat...

la biennale en chiffres / keys

TTC

budget total	5 946 000 euros	global budget
subventions	3 603 000 euros	subsidies
le Grand Lyon	2 070 000 euros	the Grand Lyon
la région Rhône-Alpes	634 000 euros	the Rhône-Alpes Region
le ministère de la Culture et de la Communication	610 000 euros	the Ministry for Culture and Communication
le Conseil Général du Rhône	279 000 euros	the Rhône Regional Council
Aderly	10 000 euros	Aderly
ressources propres	1 634 000 euros	private means
partenariats privés	709 000 euros	partnerships
billets mis en vente	101 000	tickets
artistes	600	artists
représentations	156	performances
compagnies	40	companies
lieux	33	places
villes	29	cities
spectacles jeune public	24	young audience performances
jours	22	days
pays	17	countries
créations	15	creations
co-productions biennale	13	biennale co-productions
rendez-vous professionnels	12	professional meetings
spectacles en extérieur	11	out door shows
compagnies régionales	9	companies from Rhône-Alpes
bals	2	bals
défilé	1	parade

Guy Darmet directeur artistique

Artistic Director

Né en 1947, Guy Darmet, licencié en droit et diplômé en gestion, acquiert une expérience dans le marketing. De 1974 à 1979, il est directeur de promotion d'un magazine régional dont il supervise aussi la rubrique « spectacles ». Il écrit sur le cinéma, le théâtre et la danse et devient parallèlement correspondant du magazine national Danse. Son intérêt pour la danse vient sans doute du souvenir d'une représentation des Ballets de Marquis de Cuevas avec Rosella Hightower quand il était enfant. L'arrivée à Lyon de Vittorio Biagi à la tête du Ballet de Lyon en 1969 sera également un catalyseur important. Fervent défenseur de la danse en France, supporter convaincu du projet Maison de la Danse, il en devient tout naturellement le directeur le 1er janvier 1980. Vingt-six ans plus tard, avec plus de 17 000 abonnés et 170 000 spectateurs chaque saison, la Maison de la Danse, lieu unique en France, est devenue une des scènes de diffusion et de création chorégraphiques les plus importantes au monde. En 1984, il crée la Biennale de la Danse dont il assume la direction artistique. Sa première édition suscite un grand intérêt. Guy Darmet devient le conteur d'un festival devenu l'un des rendez-vous incontournables consacrés à la danse. Thématique et festive, la Biennale raconte de superbes histoires au public qui découvre, regarde, écoute, se passionne et participe. En 1996, s'inspirant du célèbre Carnaval de Rio, il fait défiler dans les rues de Lyon plus de 2 000 danseurs amateurs et professionnels devant 200 000 personnes. Cette initiative est un réel succès salué avec enthousiasme par le public et la presse nationale et internationale. Depuis, Le Défilé est un événement attendu à chaque Biennale. En 2004, il a regroupé 4 500 participants et 250 000 spectateurs. Guy Darmet a largement contribué et contribue toujours à ce que Lyon devienne une des capitales de la danse. Le magazine Télérama l'a élu personnalité culturelle de l'année 1989 et on le retrouve dix ans plus tard à la tête du même palmarès. En juillet 1999, on lui confie la direction artistique du 8e Grand Prix Eurovision des Jeunes Danseurs. En novembre 2002, il récidive avec la retransmission en direct de la Maison de la Danse d'une soirée chorégraphique « Dance celebration » qui sera diffusée sur 17 chaînes de l'Eurovision. En 2003, il a été choisi par la fondation Rolex pour faire partie du programme « Rolex Mentor and Protégé Initiative » aux côtés de Pina Bausch, Carlos Saura, Ariel Dorfman, Mira Naïr... Guy Darmet a été promu : Chevalier des Arts et des Lettres (1984), Chevalier dans l'Ordre National du Mérite (1992), Officier dans l'Ordre des Arts et des Lettres (1997), Chevalier de la Légion d'Honneur (1999). En 2005, il est fait Docteur Honoris Causa de l'Université du Québec à Montréal.

He was born in Lyon, in August 1947. After graduating in law, he earned a business administration degree and worked in marketing, which enabled him to build close and necessary ties between the cultural and business communities. From 1974 to 1979 he worked for a local news magazine as promotions manager and headed its arts coverage. He was also correspondent for a reputed national dance magazine. His love of dance has never stopped growing, fired by his memories of Rosella Hightower and Vittorio Biagi, and many others. In 1980, he was an eager promoter of choreography and steadfastly supported the Maison de la Danse project in Lyon, and quite naturally became the venue's director on 1 January 1980. This one-of-a-kind French establishment has since become one of the world's leading dance venues, with 17,000 subscribers and over 170,000 spectators each season. In 1984, he created the Biennale de la Danse and became its artistic director. From its very first edition, the Biennale attracted substantial public interest. The festival drew an ever-expanding circle of enthusiasts, becoming one of the most important dance events anywhere. In 1996, as part of a community scheme, he was inspired by the Rio Carnival to devise the Défilé, or parade, for the Biennale de la Danse, with support from the Ministry of Culture. The first Défilé brought together 2,000 professional and amateur dancers, and 200,000 spectators lined the streets of Lyon. The Défilé now features a cast of over 4,500 – a success unanimously acclaimed by the national and international press. Thanks to Guy Darmet, Lyon has become a prominent dance host. For his tireless efforts, he has received numerous accolades. These include being voted Cultural Personality of the Year by Télérama magazine in 1989 and 1999. In 1995, the French government appointed him to chair the committee that allocates funding to dance companies. He was the Artistic Director of the great Eurovision event «Dance celebration», broadcast live from the Maison de la Danse on 27 November 2002. And in 2003, the Rolex Foundation made him a member of the Rolex Mentor and Protégé Initiative together with famous artists such as Pina Bausch, Carlos Saura, Ariel Dorfman and Mira Naïr. Guy Darmet has received the following awards from the French Ministry of Culture and Communication: Chevalier des Arts et des Lettres (in 1984) Chevalier dans l'Ordre National du Mérite (1992) Officier dans l'Ordre des Arts et des Lettres (1997) Chevalier de la Légion d'Honneur (1999) Docteur Honoris Causa by the University of Montreal(2005)

La Biennale / son histoire

Pourquoi un tel succès ? La Biennale de Lyon représente les choix d'un homme qui ose être lui-même, sans souci des modes artistiques. L'authenticité paie. Les journalistes, les programmeurs viennent du monde entier.

Dominique Frétard
Le Monde (septembre 2000)

Créée sur les cendres du Festival Lyon Fourvière dès 1983 et imaginée par Guy Darnet, la Biennale de la Danse reflète la vision utopiste de son créateur : faire pénétrer la danse – toute la danse – dans tous les foyers, sans barrière intellectuelle ou sociale. Pour y parvenir, Guy Darnet va développer une fine stratégie qui consiste à anéantir toute distinction entre les genres et à envahir la ville de danse afin de concerner toutes les couches de la population. L'objectif est humaniste, son arme, l'idéalisme.

De la naissance à la maturité

Dans un premier temps, il s'agit de montrer les différents visages d'une danse en pleine effervescence de ce début des années 80. La **première Biennale Internationale** de la danse qui ouvre en 1984 présentera les fondements et les différentes expressions d'une danse contemporaine en train de naître. Quatorze compagnies françaises et étrangères se produisent entre le 4 juin et le 7 juillet dans les théâtres les plus importants de la ville, et, bien sûr, au Théâtre Romain de Fourvière et dans la cour de l'Hôtel de Ville. Films, vidéos, expositions, complètent la programmation. Le succès est au rendez-vous (39 800 spectateurs). Guy Darnet peut donc poursuivre son rêve utopiste. Dès 1986, le changement de calendrier qui fait glisser l'ouverture de la Biennale en septembre, indique la volonté de démocratisation de l'art chorégraphique qui anime son directeur artistique. La danse doit s'inscrire au cœur de la vie quotidienne, en pleine période de rentrée. Mais pour réussir, il faut qu'une

culture chorégraphique soit accessible au citoyen. La **Biennale 1986** propose donc une subtile alchimie qui mêle aux origines de tout un courant de la danse contemporaine : l'Expressionnisme allemand, ses dérivés les plus avant-gardistes (notamment avec la création d'*Assai*, de Dominique Bagouet). Parallèlement, stages, rencontres et colloques rassemblent les professionnels de l'art chorégraphique au cours de fructueux échanges. La **troisième Biennale** devrait être celle de la maturité, affirme alors Guy Darnet. Devenue en 1988 l'événement de la rentrée culturelle française, il paraît logique de présenter un vaste panorama de cette nouvelle danse hexagonale en train de bouleverser son histoire. Aussi, la Biennale présente non seulement les chorégraphes les plus doués de cette jeune génération (Jean-Claude Gallota, Dominique Bagouet, Maguy Marin, Daniel Larrieu...) mais s'appuie sur l'Histoire de la danse et la place prépondérante de la France en la matière, du ballet de Cour à la danse la plus contemporaine. La réflexion d'une spectatrice en 1986 allait également changer la face de l'événement. *La Biennale se termine*, dit-elle à Guy Darnet, *et je n'ai pas dansé!* Comprenant alors qu'il manque à sa Biennale sa dimension la plus simple et la plus festive, danser, Guy Darnet décide d'investir la ville : métro, places publiques, lieux inattendus sont réquisitionnés, des bals où le public est convié ponctuent alors une programmation intelligente permettant aux 54 737 spectateurs d'entrer dans la danse.

Les années 90, de la scène à la rue

Les principes fondamentaux de la Biennale étant mis en place, Guy Darnet va pouvoir se lancer à la conquête d'horizons lointains. Mais loin d'une logique de cartes postales, il s'agit à travers chaque programmation d'affirmer l'idéal sous-jacent des premières éditions : rendre à la danse sa dimension sociale et populaire tout en affirmant son statut d'art majeur par des créations d'envergure. Le choix des pays présenté sera significatif. En

1990, la Biennale se tourne vers l'Amérique. Berceau de la danse moderne et contemporaine, la danse américaine est riche d'un principe démocratique qui ne refoule aucun apport de la comédie musicale aux essais les plus avant-gardistes de la post-modern dance en passant par le jazz ou le classique. Pour la première fois en France, la Biennale réunit alors tous les artistes américains de renommée mondiale : Paul Taylor, Martha Graham, Merce Cunningham, Alwin Nikolais, Alvin Ailey. Le New York Times remarque que *la Biennale de Lyon n'est pas un simple festival de danse en France, mais, après cette 4e édition, c'est le seul qui compte réellement. An American Story* réunit 72 974 spectateurs, confirmant le rayonnement international du Festival.

Dans la même logique, 1992 sera l'année de l'Espagne, pays dansant par excellence. L'actualité est au rendez-vous : Jeux Olympique de Barcelone, Exposition Universelle de Séville et Madrid capitale culturelle de l'Europe ne peuvent que favoriser la création ibérique. La Biennale **Pasion de Espana** donne un coup de projecteur sur ce pays ancré dans la tradition et ouvert sur la modernité tout en renforçant sa dimension populaire avec une Féria dans le Vieux Lyon. 89 000 spectateurs viennent applaudir 27 compagnies et 150 000 personnes participent à la fête.

1994 sera l'occasion d'accentuer encore ce double objectif artistique et politique. En choisissant l'Afrique et ses influences artistiques à travers le monde avec des chorégraphes afro-américains, franco-sénégalais ou brésiliens. La création de *Still/Here* de Bill T. Jones et la découverte de la compagnie Grupo Corpo sont les deux moments forts de **Mama Africa** qui se termine par une Fête en couleur, premier pas vers le Défilé. Peu à peu, la Biennale va soutenir et développer le projet politique consistant à opérer un extraordinaire brassage social autour de la danse. **Aquarela do Brasil** en 1996 contribuera à réaliser le rêve de Guy Darnet : faire danser la ville de Lyon et abattre la barrière qui réserve l'art contemporain à l'élite. Outre

une programmation artistique particulièrement forte, l'édition 1996 sera celle de la création du Défilé, inspiré du Carnaval de Rio. Composé de danseurs professionnels et amateurs issus des quartiers de l'agglomération lyonnaise, la manifestation qui rassemble alors 200 000 personnes est saluée par la presse nationale et internationale. C'est la première fois que la danse concerne un public aussi vaste. Le défilé deviendra l'un des moments forts de chacune des Biennale qui suivra, réunissant d'année en année un public de plus en plus nombreux. **Mediterranea** en 1998, dans un contexte politique instable, concrétisera l'affirmation d'un art chorégraphique citoyen et solidaire, profondément humaniste. La rencontre symbolique entre le chorégraphe israélien Ohad Naharin et le libanais Abdel Halim Caracalla lors d'une conférence de presse ou le courage exemplaire des 3000 participants du défilé qui dansent sous une pluie battante devant une foule de 250 000 personnes le prouvent assez. Guy Darnet a gagné son pari : faire de l'art chorégraphique un lieu de rencontre, un acte politique, un vecteur de cohésion sociale et surtout un grand moment de plaisir.

Les années 2000, d'une ville à l'Autre...

La Biennale aborde, avec le nouveau millénaire, un univers plus métaphysique et se tourne vers les grands enjeux géopolitiques de ce siècle. Avec **Les Routes de la soie**, l'idée est d'inviter un public qui nous fait confiance depuis plusieurs années à l'exotisme et au rêve à travers tradition et modernité, annonce Guy Darnet. A travers 23 villes étapes, de Samarkand à Venise, via le choc esthétique produit par 38 compagnies, le public va découvrir que la danse est d'abord une philosophie de la vie, une manière d'être. 80 000 spectateurs rencontrent ces cultures souvent inconnues aux formes surprenantes qui vont de la danse la plus ancestrale à la performance la plus radicale. En 2002, Guy Darnet, remet sur le métier, avec **Terra Latina**, les idéaux qui ont traversé toute l'histoire des Biennales

successives mais en donnant une ampleur accrue au questionnement socio-géographique et à la rencontre de l'Autre dans son altérité la plus surprenante. Argentine, Brésil, Cuba, Venezuela, Paraguay... convulsions lointaines d'une colonisation précoce, cicatrices récentes d'une histoire rebelle, la jeune Amérique du Sud s'émancipe dans une danse explosive, communicative, porteuse de liberté. Lyon suit avec un immense succès populaire qui se manifeste par le plébiscite des 36 compagnies programmées, des bals, des cours de danse initiés sur la place des Terreaux... En 2004, **Europa** clôt ce cycle en venant débattre par le mouvement du futur de la nouvelle Europe en train de se constituer. Riche de l'histoire de ses formes, qui vont aujourd'hui du hip-hop aux performances atypiques, de ces contextes qui réunissent dans un même aujourd'hui des réalités complexes et diversifiées, des espaces divergents, Guy Darnet affirme alors sa volonté d'ancrer la danse dans son environnement et la Biennale dans la ville. Ainsi se dessine le thème de cette 12e Biennale de la danse : **Danse la ville**.

Memo

1984

Les grands courants de la danse

39 800 spectateurs

1986

La danse expressionniste

42 350 spectateurs

1988

La danse en France

54 737 spectateurs

1990

An American Story

72 974 spectateurs

1992

Pasion de Espana

89 000 spectateurs

+150 000 personnes pour la Feria

1994

Mama Africa

75 500 spectateurs

+120 000 personnes pour Fête en Cou-

leurs

1996

Aquarela do Brasil

82 559 spectateurs

+200 000 personnes pour le Défilé

1998

Mediterranea

90 000 spectateurs

+90 000 personnes pour le Défilé

2000

Les Routes de la soie

79 060 spectateurs

+200 000 personnes pour le Défilé

2002

Terra Latina

87 000 spectateurs

+300 000 personnes pour le Défilé

2004

Europa

75 048 spectateurs

+250 000 personnes pour

le Défilé

2006

Danse la ville

The Biennale / A History

What explains this kind of success? Lyon's Biennale de la Danse represents the choices of a man who dares to be himself, regardless of artistic fashion. Authenticity pays off. Journalist and dance programmers flood in from all over the world.

— Dominique Frétard, *Le Monde* (September 2000)

Rising from the ashes of a Lyon Fourvière Festival going back to 1983, and out of the imagination of Guy Darnet, the Biennale de la Danse reflects the utopian vision of its creator: dance brought – in its entirety – into every home, with no intellectual or social barriers. The astute basic strategy is simply to wipe out all distinction between the genres, to have dance sweep through the city and involve every segment of the population. An idealistic, humanistic project.

From birth to maturity

Initially the goal was to show the different facets of the exciting dance scene of the early 1980s. The first Biennale Internationale de la Danse in 1984 offered the varied forms of a nascent contemporary dance: fourteen French and foreign companies performing on 4–7 July in Lyon's main theatres, plus – of course – at the Roman amphitheatre at Fourvière and in the courtyard at City Hall, with films, videos and exhibitions to round things off. And it was a success: just under 40,000 spectators.

So Guy Darnet was set to pursue his utopian dream. The change of date – to September – that came in 1986 underscored the artistic director's determination to make this a democratic affair: dance had to be a part of daily life, right there at the beginning of the new school and artistic year. But if the

initial success was to be repeated,

ordinary people had to be offered a means of access.

The answer came in the form of a subtle alchemy drawing on the origins of a

major contemporary dance trend: German Expressionism and its most avant-garde offshoots, notably in the premiere of Dominique Bagouet's *Assai*. This was accompanied by workshops, encounters and conferences that brought fruitful exchanges with choreography pros. "The third Biennale has to be the Biennale's maturity," asserted Guy Darnet. And for what was already, by 1988, the big event of France's new artistic season, it seemed only logical to present a panorama of the new, revolutionary French dance. Thus the Biennale not only featured the most gifted of the young generation of choreographers – among them Jean-Claude Gallotta, Dominique Bagouet, Maguy Marin and Daniel Larrieu – it also drew on France's major role in dance history, from the royal courts of old through to the most contemporary trends.

And then a woman spectator made a remark to Guy Darnet that was to change the face of an entire event: "The Biennale's ending," she said, "and I haven't danced!" Realising then that his festival lacked the vital, simple, festive dimension – everybody dancing – Darnet decided to democratise his venues: public places, the metro and all sorts of unexpected locations were requisitioned, and balls where everyone could kick up their heels were slotted in among a programme that pulled nearly 55,000 people into the dance.

The 90s: from the stage to the street

With the basic principles of the event decided on, Darnet could start looking further afield. But the "postcard" rationale was out, the approach being that each programme would confirm the idea underlying the first Biennales: to restore dance to its social, popular role while putting on works that asserted its status as a major art form.

The choice of invited countries would be significant. In 1990 the Biennale looked to America, cradle of modern and contemporary dance and imbued

with a democratic spirit open to any and every input: musical comedy, jazz, classical, avant-garde, postmodern... For the first time in France all of America's internationally famed artists were together – Paul Taylor, Martha Graham, Merce Cunningham, Alvin Nikolais and Alvin Ailey – and the *New York Times* commented that "The Biennale de Lyon is not just a simple dance festival in France; after this fourth event, it's the only one that counts." "An American Story" drew 80,000 spectators and the Festival's international status was guaranteed. In an extension of the same line of thinking, 1992 was the year of Spain, that country of the dance par excellence. Benefiting from all sorts of tie-ins – the Barcelona Olympics, the Universal Exhibition in Seville and Madrid's turn as European Cultural Capital – "Pasion de España" put the spotlight on a country combining a rich tradition with receptiveness to the modern. And once again the accent was on the popular aspect, with a feria in Lyon's Old Town. All in all 89,000 people attended the performances and 150,000 turned out for the party.

1994 saw even more emphasis on the dual artistic/political agenda, with the choice of theme going to Africa and its influence around the world: "Mama Africa" called on African-American, Franco-Senegalese and Brazilian choreographers, two notable high points being Bill T. Jones's *Still/Here* and the discovery of the Grupo Corpo company. And the party that went with the festival was a first step towards the parade now known as the *Défilé*. Little by little, then, the event was developing its overtly political side in the form of an astonishing social mix revolving around the dance. In 1996 "Aquarela do Brasil" brought the realisation of Darnet's dream: to set the whole of Lyon dancing and break down the barrier that reserved contemporary art for an elite. Not only was the programme particularly impressive, this was the year of the first *Défilé*, inspired by Rio's

Carnaval. Mixing professional dancers with amateurs from all over Lyon's metropolitan area, the event drew 200,000 people to acclamation by the national and international media. This was the first time dance had ever reached such a broad public and the Défilé would go on to become a Biennale highlight, attracting more and more spectators each time.

In 1998, in a highly unstable local political context, "Mediterranea" gave concrete expression to the notion of the choreographer's art as something community-inflected and deeply humanistic. The proof, if any was needed, came with the symbolic meeting at a press conference between Israeli choreographer Ohad Naharin and Lebanese counterpart Abdel Halim Caracalla, and the valour of the 3000 Défilé participants who danced in driving rain for a crowd of 250,000. Guy Darnet had met his self-set challenge: that of making choreography a meeting point, a political act, a vector for social solidarity – and above all a source of enormous pleasure.

The New Millennium: From one city to another

With the change of millennium the Biennale went slightly more metaphysical, looking to the big geopolitical issues posed by the new century. "The Silk Roads" intended, said Darnet in 2000, "to offer a taste of the exotic to a public that has been with us for years, and to fire its imagination with a mix of tradition and modernity." The outcome was a 23-city circuit stretching from Samarkand to Venice and a cultural jolt provided by 38 companies. For the 80,000 who bought seats, these often totally unknown cultures offered a range of dance from the age-old to the most radically contemporary. Dance, the public was to learn, is first and foremost a philosophy, a "way of being". In 2002 it was back to the drawing board with "Terra Latina". The Biennale's by now traditional ideals were still there, but with a greater emphasis on socio-

geographic issues and contact with the Other in all his otherness. Argentina, Brazil, Cuba, Venezuela, Paraguay – these were only some of the countries where the distant convulsions of colonialism and more recent historical scars have produced a young South America out for emancipation in dance that is explosively communicative and shot through with a spirit of freedom. Lyon's "yes" to this meant an immense popular success for the 36 guest companies, the balls and the first dance classes on the Place des Terreaux. "Europa", in 2004, closed this cycle with a tour of the new Europe in the process of taking shape.

The Biennale, then, is vibrant with a host of dance forms extending from hip-hop to the wildest experimentation, with the simultaneity of complex, diverse realities and divergences. Guy Darnet still insists on his determination to see dance put down roots in its environment, and the Biennale do the same in its city. Whence the theme of this 12th Festival: "Danse La Ville".

Memo

1984	"Today's Dance Trends"	39,800 spectators
1986	"Expressionist Dance"	42,350 spectators
1988	"Dance in France"	54,737 spectators
1990	"An American Story"	72,974 spectators
1992	"Pasion de España"	89,000 spectators
1994	"Mama Africa"	150,000 people at the Feria
1996	"Aquarela do Brasil"	82,559 spectators
1998	"Mediterranea"	90,000 spectators
1998	"The Silk Roads"	79,060 spectators
2002	"Terra Latina"	87,000 spectators
2004	"Europa"	75,048 spectators
2006	"Danse La Ville"	250,000 people at the Défilé

remerciements acknowledgements

La Biennale de la Danse est financée par

Le Grand Lyon
La Ville de Lyon
Le Conseil régional Rhône- Alpes
Le Ministère de la Culture et de la Communication
(DRAC Rhône-Alpes et DMDTS)
Le Conseil général du Rhône

Partenaires Officiels

Grand Casino de Lyon / Le Pharaon
GL Events
CIC Lyonnaise de Banque
CCI – Chambre de Commerce
et d'Industrie de Lyon

Avec le soutien de

Aéroport Lyon Saint-Exupéry
ADERLY
SYTRAL TCL
Duvel Moortgat France
AFAA

Avec le concours de

La Ville de Villeurbanne
JC Decaux
UGC
SNCF
DEHA
Les Francoffonies
FNAC
Richart
Vinsobres
ATC Caractères
Accor
BIMP

L'Amphithéâtre
L'Auditorium – Orchestre National de Lyon
La Bourse du Travail
Le CCN de Rillieux-la-Pape

Le Centre culturel Le Toboggan
L'Espace Albert Camus de Bron
La Maison de la Danse
L'Opéra national de Lyon
Le Palais des Sports de Gerland
Le Rectangle
Le Radiant
Le Sémaphore – Théâtre d'Irigny
Le Studio 24
Le Théâtre des Célestins
Le Théâtre de la Croix-Rousse
Le Théâtre National Populaire de Villeurbanne
Le Théâtre du Point du Jour
Le Théâtre de Vénissieux
Le Transbordeur
Services de la Ville de Lyon
et du Grand Lyon

Le Défilé est financé par

Le Grand Lyon
Le Conseil régional Rhône-Alpes
La Préfecture du Rhône : Fonds d'intervention Ville,
Délégation Interministérielle à la Ville
La Direction Régionale des Affaires Culturelles Rhône-Alpes
La Direction Régionale et Départementale
de la Jeunesse et des Sports Rhône-Alpes
Le Conseil général du Rhône

Partenaire officiel du Défilé

La Caisse des dépôts et consignation

Avec le concours de

SYTRAL / TCL
Toupargel - Agrigel
Services de la Ville de Lyon et du Grand Lyon
Mission Insertion-Culture d'Allies
Direction Départementale du Travail, de l'Emploi
et de la Formation Professionnelle du Rhône
Police nationale
Police municipale de Lyon
Services d'incendie et de secours du Rhône

Chaleureux remerciements

à toutes celles et tous ceux
qui ont participé, à titre
collectif ou individuel,
à la mise en oeuvre de cette
12e Biennale de la Danse.

La Biennale de la Danse de Lyon est organisée

par l'association
Les Festivals Internationaux de Lyon
et Rhône-Alpes (Les Biennales de Lyon).

Les Biennales de Lyon

3 rue du Président Edouard Herriot
69001 Lyon
www.biennale-de-lyon.org
info@biennale-de-lyon.org

Direction artistique de la Biennale de la Danse

Guy Darmet, Directeur artistique
Sylvaine Van den Esch, Adjointe à la programmation

Direction générale des Biennales de Lyon

Sylvie Burgat, Directrice générale
Assistée de Catherine Verbruggen

Communication, Relations extérieures

Pascale Ammar-Khodja, Directrice de la communication et des relations extérieures
Grégory Ysewyn, Chargé de communication
Barbara Loison, Chargée de diffusion et chargée de communication du Défilé
Assistés de Caroline Aulen, Ameline Habib, Kadri Kaldmäe

Graphisme et multimédia

Denis Mathieu, Graphiste et concepteur multimédia
Assisté pour la PAO de Julien Duc-Maugé et Vaea Peylhard

Relations presse

Jean-Paul Brunet, Laura Lamboglia, Attachés de presse à Lyon
Dominique Berolatti, Attachée de presse à Paris

Partenariat

Cécile Claude, Chargée du partenariat avec les entreprises

Relations avec le public

Elisabeth Tugaut, Responsable du service des publics
Prune Grillon, Chargée de la billetterie
Catherine Verbruggen, Chargée des invitations
Nathalie Prangères, Attachée de relations publiques
Assistée de Stéphanie Petiteau

Relations avec les professionnels

Emmanuelle Bibard, Responsable du bureau des professionnels
Assistée de Laura Picut

Accueil des compagnies

Céline Le Roux, Chargée de l'accueil des compagnies
Assistée d'Anne Mathilde Di Tomaso

Technique

Dominique Hurtebize, Directeur technique
Bertrand Buisson, Régisseur général
Emilie George, Marion Traversi, Coordinatrices techniques
Assistés de Guillaume Zemor

Défilé de la Biennale de la Danse

Stéphanie Claudin et Xavier Phélut, Coordinateurs
Carine Boudjabad, Chargée du partenariat textile
Christophe Doucet, Thierry Fortune, Régisseurs généraux

Administration

Yves Le Sergent, Administrateur
Monique Paget, Chef comptable
Solange Barbry, Comptable
Anne Villa, Chargée d'administration
Cathy Mornet Crozet, Secrétaire comptable

Informatique

Norbert Paglia

Secrétariat, accueil et standard

Valérie Dalfino, Amina Belgherras

Avec le renfort de 150 autres coéquipiers

Informations pratiques

+33 (0)4 72 00 21 70

Locations

ouverture de la location
à partir du samedi 13 mai à 12h
à la Biennale de la Danse

Galerie des Terreaux

12 place des Terreaux
69001 Lyon

du samedi 13 mai au samedi 2 septembre,
du mardi au vendredi de 12h à 19h, le
samedi de 11h à 19h

fermeture les dimanches, lundis et jours
fériés.

du lundi 4 septembre au samedi 30 septem-
bre, du lundi au vendredi de 12h à 19h, le
samedi de 11h à 19h

fermeture les dimanches

Attention !

Pendant la Biennale, la location des places
pour les représentations ayant lieu le soir
même s'arrête à 14h, et la veille pour les
représentations en matinée.

Locations à la Maison de la Danse

8 Avenue Jean Mermoz

69008 Lyon

du lundi 15 mai au vendredi 21 juillet et du
lundi 21 août au vendredi 22 septembre

du lundi au vendredi de 11h45 à 18h45
fermeture les samedis, dimanches et jours
fériés

Locations par téléphone

+33 (0)4 72 00 21 70

aux horaires d'ouverture de la billetterie,
Galerie des Terreaux.

Règlement par carte bancaire (par chèque,
voir locations par correspondance)

Les personnes bénéficiant de tarifs réduits
doivent impérativement présenter leurs
justificatifs lors du retrait des billets.

Locations par correspondance

jusqu'au 2 septembre 2006

bulletin de réservation à envoyer, accom-
pagné du règlement par chèque (et des
justificatifs pour les personnes bénéficiant
d'un tarif réduit), à l'adresse suivante :

Biennale de la Danse

Service Billetterie

BP 1137

69203 Lyon cedex 01

Locations par internet

www.biennale-de-lyon.org

achat des places en ligne sur le site de la

Biennale de la Danse

paiement sécurisé par carte bancaire

retrait des billets sur le lieu de spectacle

Locations sur les lieux de spectacle

une heure avant le début de chaque
représentation, dans la limite des places
disponibles

Locations Billetterie Fnac

billetterie Fnac Bellecour

85 rue de la République – 69002 Lyon

billetterie Fnac Part-Dieu

centre commercial niveau 2 – 69003 Lyon

et dans tous les magasins Fnac et Carrefour

tél : 0 892 683 622 (0.34 euro ttc/mn)

www.fnac.com

Comment se rendre à Lyon

How to reach Lyon

en avion by plane

Aéroport St Exupéry

BP 113 69125 Lyon-Saint Exupéry Aéroport
France

tél: 0 826 80 08 26

www.lyon.aeroport.fr

liaisons ville-aéroport Bus / Navette :

Satobus aéroport / Lyon : toutes les 20 min

Tél : 04 72 68 72 17

www.satobus.com

en train by train

2h de Paris from Paris

1h30 de Marseille from Marseille

3h de Lille from Lille

4h de Bruxelles from Brussels

5h de Londres from London

Tél SNCF : 36 35

www.sncf.fr

en voiture by car

autoroute A42

relie le site de Pérouges (30 km) et Genève
(140 km)

autoroute A43

relie Chambéry (90 km), Grenoble (95 km)

et Turin (330 km)

autoroute A47

relie St Etienne (60 km) et Clermont

Ferrand (195 km)

autoroute A6

relie Villefranche sur Saône (32 km),

Mâcon (64 km) et Paris (455 km)

autoroute A7

relie Marseille (314 km), Nice (464 km) et
Barcelone (640 km)

autoroute A46 appelée aussi Rocade Est

relie les autoroutes A6, A42, A43 et A7 en

contournant Lyon par l'est

www.mappy.fr

allo transports publics 69

tel : 04 72 61 72 61

www.multitud.org

transports en commun lyonnais

tel : 08 20 42 7000

www.tcl.fr